



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



N° d'ordre:.....

Série :.....

جامعة الحاج لخضر - باتنة

Université Elhadj Lakhder - Batna

معهد الهندسة المدنية و الري و الهندسة المعمارية

Institut de Génie Civil, d'Hydraulique et d'Architecture

قسم الهندسة المعمارية

Département d'Architecture

Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de Magistère en Architecture

Option: Ville et Paysage

Thème :

La place publique dans la création des paysages urbains

Cas d'étude : La place de la Liberté à Batna

Présenté par : ISMAIL Rahima

Sous la direction de : D^r. AMRI Brahim

Devant le jury d'examen :

M^r Boujdema AICHOUR

Docteur

Université de Batna

Président

M^r Brahim AMRI

Docteur

Université de Batna

Rapporteur

M^r Moussadek BENABAS

Docteur

Université de Biskra

Examineur

Année universitaire 2014/2015

Dédicace

Ce travail est complètement et uniquement dédié aux personnes qui ont été mes compagnons durant les années de ma souffrance et ma faiblesse :

A ma chère mère qui m'a donnée inconditionnellement, ses jours et ses nuits, sa santé, sa richesse, et tous ce qu'elle a pu voler de la vie pour l'ajouter à ma vie.

A la mémoire de mon cher père qui m'a donné son nom, son temps très court sur terre, et l'arsenal de la moralité qu'il a laissé gravée dans mon esprit.

A l'honneur du pouvoir féminin exercé par mes trois sœurs, mes trois mousquetaires : Samira, Sarah, et Kaouther. Vous êtes mes amies et mes apôtres.

A mon seul, unique et petit frère Mohamed Dhiya ; tu es le sourire, l'espoir, et l'innocence.

Les efforts que j'arrive à réaliser, sont exclusivement pour vous !

Remerciement

Le prophète (paix et salut sur lui) dit :

« Ne remercie pas Allah celui qui ne remercie pas les gens. »

Après les prières et la reconnaissance à Allah qui m'a guidé vers la lumière de la connaissance et du savoir, je dois cordialement remercier mon encadreur **Dr AMRI Brahim** pour m'avoir dirigé et soutenu tout le temps afin de comprendre la perfection et la rigueur des chemins de la recherche scientifique.

Je remercie profondément les honorables membres du jury d'avoir acceptés l'instruction de mon mémoire.

J'adresse également mes sincères remerciements à tous les enseignants qui ont m'expliqué la magnificence de l'architecture et ont contribué dans le processus de me former dans ce domaine.

Il est essentiel d'adresser mes remerciements très distinctifs à **Mr Smadi Ilyes** pour son aide immense concernant la bibliographie.

Et bien sur, merci à tous les camarades et les amis qui ont partagé avec moi les bons moments d'apprentissage et de formation.

Merci infiniment à toute personne qui a été, d'une manière ou d'autre, une partie de ce travail modeste.

Sommaire

Dédicace	
Remerciements	
Résumé	
Sommaire	
Listes des figures	
Introduction générale.....	02
Problématique.....	03
Hypothèse.....	04
Objectifs.....	05
Méthodologie.....	05
Structure du mémoire.....	06
Partie I : l'étude théorique	
Chapitre I : La place publique : espace, lieu, et image	
Introduction.....	08
I-1- Historique de la place publique.....	09
I-1-1- La place en Europe.....	09
I-1-1-1- Agora.....	10
I-1-1-2- Forum.....	13
I-1-1-3- La place publique au Moyen Age et Renaissance.....	16
I-1-1-4- La place publique au XVII ^e , XVIII ^e et XIX ^e siècle.....	20
I-1-1-5- La place publique au XX ^e siècle.....	22
I-1-1-6- La place publique contemporaine.....	25
I-1-2- La place publique en Asie Centrale et Orientale.....	29
I-1-3- La place publique en Amérique du Nord.....	30
I-1-4- La place publique Islamique.....	32
I-2- La sémiologie de la place publique urbaine.....	34
I-2-1- L'urbanité et le sens de la ville.....	34
I-2-2- Le sens de la place publique.....	35

I-2-3- La place publique, espace et lieu.....	37
I-2-4- L'aspect architectural d'une place publique.....	38
I-2-5- La dynamique urbaine de la place publique.....	41
I-2-6- L'image de la place dans la ville.....	42
I-2-7- La fonction de la place publique.....	44
I-2-7-1- La fonction commerciale.....	44
I-2-7-2- La fonction politique.....	45
I-2-7-3- La fonction monumentale.....	46
Conclusion.....	47
 Chapitre II : Lire le paysage dans la place publique	
Introduction.....	49
II-1- Forme et sens du paysage urbain.....	49
II-1-1- Définition du paysage urbain.....	49
II-1-2- La spécificité esthétique et artistique du paysage urbain.....	52
II-1-3- Le lieu, générateur du paysage.....	54
II-2- Les éléments du paysage.....	55
II-2-1- L'horizon.....	55
II-2-2- Le paysage et l'arrière scène.....	56
II-2-3- Les éléments naturels	56
II-2-3-1- Le sol.....	57
II-2-3-2- Les reliefs.....	57
II-2-3-3- Les ensembles végétaux.....	57
II-2-3-4- L'hydrographie (l'eau).....	58
II-2-3-5- Les données climatiques.....	59
II-2-4- Les constructions humaines.....	59
II-3- La qualification d'un paysage.....	60
II-3-1- Le moment de la qualification du paysage.....	60
II-3-2- Les méthodes de la qualification.....	60
II-3-2-1- L'assimilation.....	61

II-3-2-1- La métaphore.....	61
II-3-2-3- Le métabolisme.....	61
II-4- La perception du paysage urbain.....	62
II-5- Lire le paysage urbain.....	64
II-5-1- La vue et la visibilité du paysage.....	65
II-5-2- Les autres sens dans l'évaluation du paysage.....	66
II-5-3- La lisibilité du paysage.....	68
II-5-4- La lecture du paysage par l'individu et par la collectivité.....	68
II-5-5- La sensibilité humaine envers le paysage	69
II-5-6- La subjectivité et l'objectivité d'observateur.....	70
II-6- La sémiologie du paysage urbain.....	71
II-6-1- Le signe dans le paysage urbain.....	72
II-6-1-1- Le symbole.....	74
II-6-1-2- L'indice.....	75
II-6-1-3- L'icône.....	75
II-6-2- Le signifiant dans le paysage urbain.....	76
II-6-3- Le signifié dans le paysage urbain.....	76
II-7- Le paysage et l'identité.....	76
II-7-1- L'identité paysagère et la société.....	77
II-7-2- Le paysage culturel.....	78
II-7-3- Paysage de l'identité.....	79
II-7-4- Le paysage et la construction de l'identité urbaine.....	80
II-8- L'espace et la temporalité dans le paysage urbain.....	82
Conclusion.....	83
Chapitre III : La synergie entre les places publiques et le paysage urbain	
Introduction.....	86
III-1- La place publique comme un repère exceptionnel du paysage urbain.....	86
III-1-1- Le repère urbain.....	86
III-1-2- La place publique comme un point de repère.....	88

III-1-3- Le repère et le paysage urbain.....	89
III-1-4- La figure emblématique du paysage urbain de la place publique.....	89
III-2- Les ambiances paysagères dans la place publique urbaine.....	90
III-3- Les images d'une place publique comme un paysage urbain.....	93
III-3-1- L'image tridimensionnelle.....	94
III-3-2- L'image bidimensionnelle.....	96
III-3-3- L'image mentale.....	97
III-4- L'appropriation paysagère de la place publique.....	97
III-4-1- Les types de l'appropriation.....	99
III-4-1-1- L'appropriation esthétique et sensorielle.....	99
III-4-1-2- L'appropriation collective.....	100
III-4-1-3- L'appropriation individuelle.....	100
III-4-2- Les mécanismes de l'appropriation paysagère.....	101
III-4-3- Le processus d'appropriation paysagère.....	102
III-4-3-1- La nidification.....	102
III-4-3-2- L'exploration.....	102
• Le paysage de l'espace perçu.....	103
• Le paysage de l'espace vécu.....	103
III-4-3-3- Le marquage.....	103
• Le marquage matériel.....	103
• Le marquage symbolique.....	104
III-5- L'identité paysagère de la place publique urbaine.....	104
III-6- Définir le paysage de la place publique.....	105
III-6-1- L'analyse pittoresque selon Kevin Lynch.....	106
III-6-1-1- Les parcours (paths).....	107
III-6-1-2- Les nœuds (nodes).....	107
III-6-1-3- Les secteurs (districts).....	108
III-6-1-4- Les limites (edges).....	108
III-6-1-5- Les repères (landmarks).....	108

III-6-2- Les séquences visuelles.....	109
III-7- Tracer le paysage dans la place publique.....	114
III-7-1- Les bâtiments, reliefs de la place publique.....	115
III-7-2- La silhouette de la place publique.....	115
Conclusion.....	119

Partie II : l'étude pratique

Chapitre IV : Batna, une ville avec une place monumentale

Introduction.....	123
VI-1- Batna et le paysage urbain.....	123
VI-1-1- Une représentation de la ville de Batna.....	124
VI-1-1-1- La situation géographique.....	124
VI-1-1-2- Le climat.....	126
VI-1-1-3- Les reliefs.....	126
VI-1-1-4- La démographie.....	127
VI-1-1-5- Les potentialités de la ville.....	128
VI-1-2- La qualité urbaine de la ville.....	129
VI-1-2-1- La chronologie de l'évolution urbaine de la ville de Batna.....	129
VI-1-2-1-1- La création de la ville dans la période coloniale.....	130
VI-1-2-1-1-1- La période entre 1844-1870.....	130
VI-1-2-1-1-2- La période entre 1871-1923.....	131
VI-1-2-1-1-3- La période entre 1924-1945.....	133
VI-1-2-1-1-4- La période entre 1946-1962.....	134
VI-1-2-1-2- La ville après l'indépendance.....	135
VI-1-2-1-2-1- La période entre 1962-1973.....	135
VI-1-2-1-2-2- La période entre 1974-1984.....	136
VI-1-2-1-2-3- La période entre 1985-1994.....	137
VI-1-2-1-2-4- La période entre 1995- 2000.....	138
VI-1-2-1-2-5- La période de 2000- jusqu'à nos jour.....	139
VI-1-3- La qualité du paysage dans la ville de Batna.....	140

VI-1-4- La qualité des places publiques à Batna.....	141
VI-1-4-1- Les places publiques à Batna.....	141
VI-1-4-1-1- La place de la République (la place Harsous ou ex-placette de l'église).....	142
VI-1-4-1-1-1- Situation, forme et fonction.....	143
VI-1-4-1-1-2- Dynamique urbaine et paysage.....	144
VI-1-4-1-4- La place des Martyrs (Sahat Chouhada)	145
VI-1-4-1-4-1- Situation, forme et fonction.....	145
VI-1-4-1-4-2- Dynamique urbaine et paysage.....	146
VI-1-4-1-2- La place Mostepha Benboulaid.....	147
VI-1-4-1-2-1- Situation, forme et fonction.....	149
VI-1-4-1-2-2- Dynamique urbaine et Paysage.....	149
VI-1-4-1-3- La place du Théâtre (place 19 Mai 1945)	150
VI-1-4-1-3-1- Situation, forme et fonction.....	151
VI-1-4-1-3-2- Dynamique urbaine et paysage.....	152
VI-1-4-1-5- La place de la route de Biskra (Le jardin de Boules)	153
VI-1-4-1-5-1- Situation, forme et fonction.....	154
VI-1-4-1-5-2- Dynamique urbaine et paysage.....	155
VI-1-4-1-6- La place de la Liberté (place de l'ASNTV, ou place du Monument).....	155
VI-1-4-1-6-1- Situation, forme et fonction.....	158
VI-1-4-1-6-2- Dynamique urbaine et fonction.....	159
VI-1-4-2- Le réaménagement des places publiques de Batna.....	160
VI-2- La place de la Liberté et le paysage urbain.....	161
VI-2-1- La création du paysage urbain par la place de la Liberté.....	161
VI-2-1-1- Le système dynamique du paysage urbain de la place de la Liberté.....	161
VI-2-1-2- L'approche sensible du paysage urbain.....	162
VI-2-2- La valeur de la place publique à Batna.....	163
VI-2-3- Le besoin socio-urbain de la place de la Liberté.....	164
Conclusion.....	165

Chapitre V : La place de la Liberté : un paysage urbain en mutation.

Introduction.....	167
V-1- La méthode et les objectifs.....	167
V-1-1- Les méthodes de l'analyse d'un paysage urbain.....	167
V-1-1-1- La méthode de Kevin Lynch.....	168
V-1-1-2- La méthode polyptyque de Bertrand et Listowski.....	169
V-1-1-3- La méthode de l'analyse séquentielle.....	170
V-1-2- Les objectifs à atteindre.....	171
V-2- La place de la Liberté, projet urbain et paysage.....	172
V-3- Analyse du paysage urbain dans la place de la Liberté.....	172
V-3-1- La place de la Liberté, visibilité, lisibilité, et imagibilité	172
V-3-1-1- La place de la Liberté, un nœud de convergence	173
V-3-1-2- La place de la Liberté, un lieu de cheminement pertinent.....	175
V-3-1-3- La place de la Liberté, une limite paysagère.....	176
V-3-1-4- La place de la Liberté, un secteur significatif.....	178
V-3-1-5- La place de la Liberté, un repère marquant.....	179
V-3-2- L'application de la méthode polyptyque de Bertrand et Listowski.....	180
V-3-2-1- La lecture de la place de la Liberté dans la ville de Batna.....	180
V-3-2-1-1- Perception et interprétation de la réalité physique.....	180
V-3-2-1-2- Les aptitudes et les goûts.....	181
V-3-2-1-3- La structure des activités dans la place.....	181
V-3-2-2- La forme paysagère de la place de la Liberté.....	182
V-3-2-2-1- La géométrie et les rythmes dans la place de la Liberté.....	183
V-3-2-2-2- L'ameublement et le mobilier urbain.....	184
V-3-2-2-3- La silhouette de la place de la Liberté.....	184
V-3-2-2-4- Les relations visuelles et les valeurs proportionnelles.....	186
V-3-2-3- Le vécu dans la place de la Liberté.....	187
V-3-2-3-1- L'attraction de la place de la Liberté.....	187

V-3-2-3-2- Les fonctions fondées dans la place de la Liberté.....	189
V-3-2-3-4- La dynamique urbaine de la place de la Liberté.....	190
V-3-3- L'analyse séquentielle.....	191
V-4- L'ambiance urbaine dans la place de la Liberté.....	193
V-4-1- L'ambiance diurne.....	193
V-4-2- L'ambiance nocturne.....	194
V-5- Le monument dans la place de la Liberté.....	196
V-6- Le paysage urbain, une société définie.....	197
V-6-1- La méthode appliquée pour le questionnaire.....	197
V-6-2- L'échelle de Likert.....	198
V-6-3- Le questionnaire développé selon cette méthode.....	198
V-6-4- Le paysage de la place vu par les Batniens.....	199
V-7- La discussion des résultats.....	206
V-7-1- Le paysage selon la méthode de Kevin Lynch.....	206
V-7-2- Le paysage selon la méthode polyptyque.....	207
V-7-3- Le paysage selon l'analyse séquentielle.....	208
V-7-4- Le paysage urbain, un résultat final.....	209
Conclusion.....	211
Conclusion générale.....	212
Annexes.....	215
Bibliographie.....	225

Abstract

ملخص

Liste des figures

Chapitre I : La place publique : espace, lieu, et image

Figure 1 : Agora d'Athènes au 5 ^e siècle. Source : Wikipedia 2014.....	11
Figure 2 : L'agora de Millet. Source : Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, Edition Parenthèses 1994, p.70, 509 pages.....	12
Figure 3 : Plan et restitution de l'agora hellénistique d'Assos. Source : Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, Edition : Parenthèses 1994, p.83, 509 pages.....	13
Figure 4 : Le forum de Pompéi. Source : www.mmdtkw.org/ALRIVes0319ForumPlan.jpg	14
Figure 5 : Le forum pendant l'ère de Cicero. Source : http://law2.umkc.edu/faculty/projects/ftrials/verres/verresmaps.html	15
Figure 6 : Vue aérienne de la Piazza S.Croce, avec l'église et le couvent. Source : Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, Edition : Parenthèses 1994, p.176, 509 pages.....	16
Figure 7 : Piazza Del Duomo, Milan. Source : Ricordo Di Milano, Milan, c.1900 (le photographe est inconnu, le publieur a noté à la fin de l'Album : Cesare Capello, Milano).....	17
Figure 8 : Les plans des places publiques médiévales apparaissent dans le livre de Camillo Sitte (l'art de bâtir les villes). Source : http://www.grids-blog.com/wordpress/	19
Figure 9 : Vue du Château de Versailles et ces jardins placettes vers 1668 par Pierre Patel. Source : http://www.planete-tp.com/versailles-r209.html	20
Figure 10 : La place Bellecour à Lyon dans les années 1800. Source : http://lyon.naturecapitale.com/2011/05/la-place-bellecour-au-coeur-de-la-vie-lyonnaise/ .	21
Figure 11 : La Place des Vosges, Paris, 1900. Source : http://bewareoftherug.blogspot.com/2012_04_01_archive.html	21
Figure 12 : La Place des Vosges à nos jours. Source : http://www.survol-paris.com/La-place-des-vosges-paris.html	22
Figure 13 : Esplanade des ministères à Brasilia. Source : http://www.congressodediarios.com/conheca_brasilia.php	23
Figure 14 : La Place des trois Pouvoirs à Brasilia. Source : http://www.congressodediarios.com/conheca_brasilia.php	24

Figure 15 : La Place Superkilen à Copenhague, Danemark. Source: le photographe <u>Iwan Baan</u> , 14 Février 2013. http://europaconcorsi.com/projects/204075-TOPOTEK-1-BIG-Bjarke-Ingels-Group-Superflex-Urban-Revitalization-Superkilen	26
Figure 16 : La Place Superkilen sur une longueur de 1 Km. Source : http://www.arcspace.com/features/big--topotek1--superflex/superkilen/	27
Figure 17 : Les détails des trois différentes parties de la Place Superkilen à Copenhague. Source : http://www.projetoblog.com.br/2012/superkilen-big-topotek1-superflex/	28
Figure 18 : Union Square à Manhattan, USA. Source : http://www.sarahmaclean.net/blog/the-writers-life/in-which-suburban-dog-meets-new-york-city	31
Figure 19 : Bab Souika à Tunis, « la place du marché » (Tunisie, 1899). Source: Photochrom print (color photo lithography), Reproduction number: LC-DIG-ppmsc-06028 from Library of Congress.....	33
Figure 20 : L'architecture de la place Vendôme. Source : Michel Jean Bertrand, et Hiéronim Listowski, Les places dans la ville, éd. DUNOD, Paris, 1984, page19.....	40

Chapitre III : La synergie entre les places publiques et le paysage urbain

Figure 21 : La place publique comme une boîte à trois dimensions. Source : Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, Les places dans la ville : Lectures d'un espace public, Ed. Dunod, Paris, 1984, page 39.....	95
Figure 22 : Le plancher, le plafond et les parois d'une place publique urbaine. Source : Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, Les places dans la ville : Lectures d'un espace public, Ed. Dunod, Paris, 1984, page 38.....	95
Figure 23 : La lisibilité de la boîte spatiale d'une place publique. Source : Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, Les places dans la ville : Lectures d'un espace public, Ed. Dunod, Paris, 1984, page 40.....	96
Figure 24 : Les éléments du pittoresque (dessins P. Penerai/ H. Fernandez, d'après Ivor Dewolf). Source : Philippe Penarai, Jean-Charles Depaule, Marcelle Demorgon, Analuse urbaine, Ed. Parenthèses, Marseille, 2005, page 38.....	111

Figure 25 : Les éléments du pittoresque (dessins P. Penerai/ H. Fernandez, d'après Ivor Dewolf). Source : Philippe Penarai, Jean-Charles Depaule, Marcelle Demorgon, Analuse urbaine, Ed. Parenthèses, Marseille, 2005, page39.....	111
Figure 26 : L'influence de la configuration rue-place sur la perception de la place d'après Bertrand et Listowski. Source : Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, Les Places dans la ville : Lectures d'un espace public, ed. DUNOD, Paris, 1984, page 13.....	113
Figure 27 : La skyline mégapole des grandes villes. Source : diffusé par Marcelo Lorenzetti à http://projetomelhor.blogspot.com/2013/06/skyline.html	117
Figure 28 : La Skyline de la Place Saint-Pierre de Rome. Source : Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, Les Places dans la ville : Lectures d'un espace public, éd. DUNOD, Paris, 1984, page45.....	118

Chapitre IV : Batna, une ville avec une place monumentale

Figure 29 : Situation géographique de la wilaya de Batna. Source : Google Maps.....	125
Figure 30 : Situation et limite de la commune de Batna. Source : schéma directeur de l'aménagement touristique de la wilaya de Batna (SDAT).....	125
Figure 31 : Carte des reliefs à Batna. Source : PAW Batna.....	127
Figure 32 : Les reliefs à Batna, mont Bouarif. Source : www. Algerie-Monde.com	127
Figure 33 : La population du grand Batna selon le RGPH 2008. Source : monographie de Batna 2008.....	127
Figure 34 : Le premier noyau colonial de la ville de Batna, schéma d'organisation. Source : Mémoire magistère « l'habit auto-construit à Batna, processus d'intégration » de N. Mammri 2011.....	130
Figure 35 : Le premier noyau colonial de la ville de Batna, schéma d'organisation. Source : Mémoire magistère « l'habit auto-construit à Batna, processus d'intégration » de Nourdine Mammri 2011.....	131
Figure 36 : Le plan damier du premier tissu urbain de la ville de Batna. Source : Wikipédia 2014.....	132

Figure 37 : Les axes d'extension de la ville de Batna. Source : Archives d'outre-mer de châteaux de Vincennes (Paris) France année 1848.....	132
Figure 38 : Le village des nègres. Source: www. abcdelacpa.com	133
Figure 39 : L'apparition des nouveaux quartiers à la ville de Batna. Source : Mémoire magistère « l'habit auto-construit à Batna, processus d'intégration » de N. Mammri 2011.....	134
Figure 40 : Les nouveaux quartiers populaires de la ville à Batna. Source : Mémoire magistère « l'habit auto-construit à Batna, processus d'intégration » de N. Mammri 2011.....	135
Figure 41 : Les ZHUN de la ville de Batna. Source : Mémoire magistère « l'habit auto-construit à Batna, processus d'intégration » de N. Mammri 2011.....	137
Figure 42 : L'évolution urbaine de Batna. Source : Schéma de cohérence urbaine (SCU) Batna-URBACO- Avril 2010.....	139
Figure 43 : La ville Batna, vue actuelle du côté Sud, et une autre vue aérienne depuis un avion militaire française (1945). Source : Site Web (http://www.frenchwings.net/).....	141
Figure 44 : Vue de l'église et sa placette clôturée / la place de l'église après l'élimination de la clôture et l'ajout du kiosque. Source : www. abcdelacpa.com	142
Figure 45 : La place après la destruction de l'église en 1970. Source : Carte postale.....	142
Figure 46 : La place vue depuis le théâtre à nos jours. Source : Wikipedia, encyclopédie libre.	142
Figure 47 : La situation de la place Harsous. Source : Google Earth 2015.....	143
Figure 48 : La place Harsous sous la neige. Source : La page facebook de Batna- Janvier 2015.	144
Figure 49 : Le théâtre vu depuis la place Harsous. Source : www.algerieconfluences.com	144
Figure 50 : La place des martyrs et les allées Benboulaïd pendant la période coloniale. Source : www. abcdelacpa.com	145
Figure 51 : La place des Martyrs après l'indépendance et les réaménagements qu'elle subit. Source : Site web.....	145
Figure 52 : La situation de la place des Martyrs. Source : Google Earth 2015.....	146
Figure 53 : La place des jardins Bocca utilisée comme espace d'exécution public entre 1910-1920. Source : www.abcdelacpa.com	148
Figure 54 : La place des jardins Bocca avec son monument aux morts. Source : www.abcdelacpa.com	148

Figure 55 : La place Benboulaid avant et après les derniers réaménagements urbains. Source : Site web.....	148
Figure 56 : Situation de la place Benboulaid. Source : Google Earth 2015.....	149
Figure 57 : La place Benboulaid et le statu réaménagé du martyr sous la neige. Source : La page facebook de Batna- Janvier 2015.....	150
Figure 58 : La place du Théâtre sur ces deux rives (le théâtre et l'église) pendant la période coloniale. Source : www.abcdelacpa.com.....	150
Figure 59 : La place du Théâtre vue de la route de la République. Source : Wikipedia, encyclopédie sur net.....	151
Figure 60 : Situation de la place du Théâtre. Source : Google Earth 2015.....	151
Figure 61 : La place et le théâtre sous la neige. Source : La page Facebook de Batna- janvier 2015.....	152
Figure 62 : La perspective nocturne de la place du théâtre. Source : Kaddouri photography...	152
Figure 63 : La route de Biskra sur le coté du jardin de boules. Source : www. abcdelacpa.com.	153
Figure 64 : Situation de la place Marchande (ex-jardin de boule). Source : Google Earth 2015.	154
Figure 65 : La place Marchande (jardin des boules) vue depuis ses deux cotés. Source : Mémoire de magistère de Wided Guedoudj (2013).....	155
Figure 66 : L'ancienne gare routière de Batna. Source : Google Earth 2012.....	156
Figure 67 : La place de la Liberté. Source : Google Earth 2015.....	156
Figure 68 : L'ancienne gare routière de Batna. Source : www.facebook.com/Batna.....	156
Figure 69 : Le chantier de la place de la Liberté. Source : www.facebook.com/Batna.....	156
Figure 70 : La place de la Liberté en été. Source : auteur (2014).....	156
Figure 71 : La place de la Liberté en hiver. Source : auteur (2014).....	156
Figure 72 : La stèle monumentale de la place de la Liberté. Source : www.facebook.com/Batna.....	157
Figure 73 : La situation de la place dans la ville. Source : carte de la ville de Batna et la page facebook de Batna.....	158
Figure 74 : La place de la Liberté lors du match de l'équipe nationale au mondial du Brésil en Juin 2014. Source : auteur, Juin 2014.....	159

Figure 75 : Les défilés des Batniens après la victoire de l'équipe nationale face à la Corée du Sud au mondial du Brésil. Source : page facebook de Batna.....	159
Figure 76 : La place lors d'un évènement économique des produits alimentaires, 2013 (le fromage la vache qui rit). Source : page facebook de Batna	159
Figure 77 : Des protestations anti-régime (contre la candidature du président Bouteflika) Avril 2014. Source : auteur, Avril 2014.....	159
Figure 78 : La place Benboulaïd avant et après le réaménagement qui ne touche sauf l'habillage de la stèle. Source : www.facebook.com/Batna et auteur (janvier 2015).....	160

Chapitre V : La place de la Liberté, un vrai paysage urbain ?

Figure 79 : La place de la Liberté comme un nœud de jonction entre les quartiers. Source : Image Google Earth traitée par l'auteur.....	173
Figure 80 : Les nœuds dans la place de la Liberté. Source : un plan réalisé par l'auteur.....	174
Figure 81 : Une vue sur le nœud jet d'eau depuis la place de la Liberté et l'immeuble Elmostakbal. Source : auteur et photo de Abderaouf Fourar/ page facebook de Batna.....	174
Figure 82 : Les chemins mécaniques autour de la place de la Liberté. Source : Image Google Earth traitée par l'auteur.....	175
Figure 83 : Les chemins et les rues de circulation dans et autour la place de la Liberté. Source : Google earth et un schéma réalisé par l'auteur.....	175
Figure 84 : Une vue de la rue de Tazoult et la place de la Liberté depuis la salle d'exposition ASIHAR. Source : www.facebook.com/Batna	176
Figure 85 : Le mur « limite » séparant entre l'école primaire et la place de la Liberté. Source : photo prise par l'auteur.....	177
Figure 86 : Schéma expliquant l'effet du mur « limite » sur la place de la Liberté. Source : schéma réalisé par auteur.....	177
Figure 87 : La vue de la place bloquée par la stèle depuis le nœud fontaine. Source : www.facebook.com/Batna	177
Figure 88 : La vue de la place bloquée depuis le marché 84 logements. Source : auteur.....	177

Figure 89 : La place de la Liberté, un secteur dans le centre-ville. Source : Abderaouf Fourar/ www.facebook.com/Batna.....	178
Figure 90 : La stèle des martyrs sur l'extrême rive nord de la place de la Liberté. Source : Khaled Photography/ www.facebook.com/Batna.....	179
Figure 91 : La place de la Liberté perçue depuis le centre islamique. Source : image de facebook traité par l'auteur.....	180
Figure 92 : Le chemin tracé par le pavage. Source : auteur, Février 2015.....	182
Figure 93 : La dominance de la stèle monumentale dans le champ visuel de la place de la Liberté. Source : auteur, octobre 2014.....	182
Figure 94 : Les tracés géométriques de la place de la Liberté. Source : Google Earth 2014.....	183
Figure 95 : La géométrie linaire dans la place presque illisible dans la perception, quelque soit l'angle. Source : auteur, Octobre 2014.....	183
Figure 96 : Les différents types du mobilier urbain dans la place de la Liberté. Source : www.facebook.com/Batna.....	184
Figure 97 : Les lignes et les tracés qui tapent dans l'horizon de la place de la Liberté sur un fond monochrome. Source : image capté et traité par auteur, Octobre 2014.....	185
Figure 98 : La zone du jet d'eau dans la place. Source : Auteur, Octobre 2014.....	186
Figure 99 : Les couleurs perçus du cheminement. Source : Auteur, Octobre 2014.....	186
Figure 100 : Le poids considérable et la force visuelle de la stèle de l'indépendance. Source : image captée et traitée par l'auteur, Octobre 2014.....	186
Figure 101 : Un rassemblement organisé par la marque du fromage « la vache qui rit ». Source : www.facebook.com/Batna.....	187
Figure 102 : Le groupement de la société pour regarder un match de l'équipe nationale. Source : www.facebook.com/Batna.....	187
Figure 103 : Le mouvement en un jour quotidien. Source : www.facebook.com/Batna.....	187
Figure 104 : Le mouvement et la circulation des piétonnes dans la place de la Liberté. Source : www.facebook.com/Batna.....	188
Figure 105 : Les visiteurs occasionnels de la place (la vielle du match Algérie/Russie, Juin 2014). Source : www.facebook.com/Batna.....	188

Figure 106 : La perspective de la ville depuis les jets d'eau danseuses de la place (le Sud). Source : www.facebook.com/Batna	189
Figure 107 : La perspective de la ville depuis la stèle de l'indépendance (Le Nord-ouest). Source : www.facebook.com/Batna	189
Figure 108 : Protestation contre l'exploitation du gaz de schiste (Avril 2015). Source : www.facebook.com/Batna	190
Figure 109 : Protestation contre la quatrième mondat présidentielle (Avril 2014). Source : www.facebook.com/Batna	190
Figure 110 : Les défilés de la qualification pour le deuxième tour du mondial du Brésil (Juin 2014). Source : www.facebook.com/Batna	190
Figure 111 : Rassemblement des usagers pour regarder un match de l'équipe nationale. Source : www.facebook.com/Batna	191
Figure 112 : La dynamique de la place de la Liberté dans un jour ordinaire. Source : auteur, Octobre 2014.....	191
Figure 113 : Les images séquentielles perçues le long de la place de la Liberté. Source : schéma réalisé par l'auteur.....	192
Figure 114 : Le site et la façade de chaque bâtiment sur l'alignement de la place de la Liberté. Source : image Google Earth traité par l'auteur.....	192
Figure 115 : L'ambiance matinale dans la place. Source : auteur.....	194
Figure 116 : L'ambiance de l'après-midi. Source : www.facebook.com/Batna	194
Figure 117 : L'ambiance nocturne dans une nuit hivernale. Source : www.facebook.com/Batna	195
Figure 118 : L'ambiance nocturne dans une nuit estivale. Source : www.facebook.com/Batna	195
Figure 119 : L'effet monumental de la stèle de l'indépendance dans la place de la Liberté. Source : www.facebook.com/Batna	196

Partie I :

Introduction générale :

La ville a toujours eu son identité et sa personnalité qui se reflètent par ses édifices, ses espaces et ses habitants. Une interaction forte est faite entre la ville, et tous ce qui la composent, notamment les places publiques où la majorité des échanges urbaines se manifestent. Les relations urbaines s'expriment à travers les pratiques sociales, et leur inscription spatiale dans la ville.

Le contexte urbain créé par une place doit être apprécié parce qu'il est facteur explicatif du fonctionnement de la place dans la ville où elle s'inscrit. Ces fonctionnements ont principalement révélé à travers les usages publics particuliers et les activités qui se déroulent. Les activités culturelles, économiques et parfois même politiques dans les places publiques donnent naissance à une morphologie urbaine spécifique de la ville.

Le contexte urbain est dépendant des choix d'aménagement de la place et ce qui l'entoure. Le caractère, la particularité, et l'originalité d'une ville se présentent au sein des places publiques qui produisent les signes d'une vie urbaine. C'est au niveau de ces places que l'identité de la ville s'affiche.

La place publique est un outil primordial dans la composition des images paysagères d'une ville. Quand la conception architecturale d'une place prend en considération la physionomie de la ville et le paysage qui l'enveloppe, elle peut s'insérer dans l'ensemble comme une nouvelle image complémentaire du paysage. A cet effet, la place enrichit le tout. Il semble bien évidemment nécessaire de comprendre les liens de synergie entre la ville et la place publique afin de cerner les pratiques des habitants dans l'espace qui leur abrite. La configuration des images composantes du paysage urbain va être plus claire et marquante, car la place publique reflète les valeurs et les signes de la vie urbaine. La place publique a commencé d'être prise en compte dans les nouveaux plans d'aménagements des villes pour remplir le rôle d'un fond commun où les pratiques sociales se déroulent. C'est dans cet espace où la ville accueille ses habitants, et expose ces paysages urbains.

Problématique :

Contrairement aux places historiques, les places publiques modernes ne sont pas souvent compatibles avec ce qui les entoure et ne prennent pas en considération l'environnement immédiat. Dans les villes modernes, les places sont insérées dans le tissu sans beaucoup de réflexion. On peut voir clairement ces places comme des espaces entourés de bâtiments et des équipements dépourvus de points de ressemblances, d'équilibre et d'harmonie , et dont on peut sentir une qualité urbaine.

La place ne permet plus les sentiments d'appartenance au lieu. Elle n'assure pas l'appropriation d'espace qui engendre la satisfaction du partage collectif. Aujourd'hui, ces places ne font plus le plaisir d'exploration, ni de perception. Elles ne représentent qu'un creux de trois dimensions où aucune spécificité ne peut paraître. Les places publiques modernes ne sont plus l'image culturelle et symbolique de la ville.

Dans les villes algériennes, la logique adaptée dans l'élaboration des places publiques ne mène pas toujours aux résultats ciblés. La place publique, supposée être un espace urbain vivant et un lieu de forte animation pour la ville, ne reflète pas les images urbaines souhaitées. La création des places publiques où tout le monde peut s'identifier, et où les fonctions sont partagées par les habitants, sont un but recherché.

Négligeant ces critères, on a obtenu des friches publiques au lieu des places publiques. Des espaces faiblement fréquentés et bien moins animés, ce sont les caractéristiques des places nouvellement inaugurées dont on assiste à des scènes urbaines mal produites. Le résultat a abouti à des places qui sont enfermées sur elles-mêmes.

Batna subit les mêmes problèmes liés aux espaces publics. La ville compte six places publiques, et d'une population de plus 300.000 habitants.

Les places à Batna ne produisent pas toutes les mêmes valeurs et signes de la vie urbaine. Elles se présentent comme un tableau inachevé où le regard n'arrive pas à trouver se qui lui apporte plaisir et admiration. Il est aussi important de mentionner que Le contexte urbain des places publiques à Batna et les images paysagères produites ne satisfont pas l'espérance des habitants.

La place de la Liberté nouvellement inaugurée en plein centre ville de Batna est un exemple parfait pour montrer les lacunes conceptuelles. Implantée sur les ruines de l'ancienne gare routière et insérée dans une zone hyperactive, la place de la Liberté fait un témoignage incontestable de la qualité de performance d'une place sur la scène du paysage urbain.

Malgré sa fréquentation assez forte surtout les dernières heures de l'après midi, la place ne fait pas encore une image de qualité dans l'esprit de la population de la ville. Les images créées par cette place sont hétéroclites, l'homogénéité est nullement ressentie entre la place et son entourage. Les équipements et les bâtiments qui bordent la place ont des différents styles, hauteurs, et volumes. Les façades urbaines qui forment les parois de l'enveloppe de la place, sont hybrides. La place elle-même, dans ses détails, ne favorise aucune particularité pittoresque. Plusieurs éléments groupés dans un seul espace, ce qui génère une pollution visuelle.

Afin de comprendre les rapports urbains créés par la place dans la ville, il faut d'abord cerner le champ d'influence dégagé par cette dernière, et essayer de comprendre comment se propage t-il dans la ville? Quelles sont les mesures qui font d'une place publique un espace générateur du sens urbain?

Cette recherche s'est donc fixée pour objectif de présenter la place publique comme outil de composition des images paysagères et de répondre à notre question principale, celle de savoir : Quelles sont les actions à entreprendre pour faire de la place publique de la Liberté un lieu où la ville expose ses paysages urbains ?

Hypothèse:

Pour répondre aux questions posées dans notre problématique, et montrer que la place publique favorise la création des paysages urbains, notre hypothèse consiste à vérifier si :

La place publique définit en tant que lieu où se reflète l'identité de la ville, est l'outil de composition de l'image paysagère d'une ville.

Objectifs :

Comme objectifs, ce travail de recherche essaie de définir les moyens et les mécanismes qui permettent à la ville de Batna de connaître ce qu'une place publique peut induire pour la dynamique urbaine.

- Evaluer le degré de contribution des places publiques dans l'animation de la vie urbaine ;
- Analyser l'impact de la place publique sur la perception effectuée par les habitants ;
- Examiner la capacité des places à créer des images paysagères propre à la ville ;
- Proposer des pistes de recherches pour l'amélioration de la conception des places publiques dans la ville, et définir les aspects qui forment la notion du paysage urbain dans l'esprit des habitants.

Méthodologie :

Cette recherche portant sur la place publique et le paysage urbain, fait intervenir différents domaines de connaissances diverses. Il est donc impératif d'adopter une approche conceptuelle qui permettra de cerner tous les concepts utilisés dans un cadre conventionnel. La recherche a besoin d'être basée sur des textes théoriques et des analyses illustrées. Une recherche bibliographique basée sur des livres et des ouvrages, des thèses et mémoires sera primordiale.

La place publique, le paysage urbain, et la ville sont des notions qui exigent une contextualisation. Pour clarifier ces notions, notre étude s'appuie sur la prise de photos sur site, sur l'analyse et l'interprétation des cartes, sur des interviews et des enquêtes vivantes pour qu'on arrive à un résultat clair concernant la vraie valeur de la place aux yeux des utilisateurs.

Structure du mémoire :

Le mémoire est structuré en cinq chapitres, dont trois sont théoriques et deux pratiques.

- Le premier chapitre traite d'abord de l'évolution historique de la place publique urbaine depuis sa première apparition dans la ville. Puis, dans la deuxième partie, ce chapitre a essayé d'expliquer le vrai sens de la place dans la ville et l'influence qu'elle ajoute au niveau du civisme.

-Le deuxième chapitre met l'accent sur le paysage urbain et sur les valeurs qu'il ajoute au milieu urbain. On a essayé de découvrir et de comprendre comment il s'élabore dans la ville.

-Le troisième chapitre cherche à trouver les points qui créent et assurent la synergie entre la place et le paysage. Ce chapitre apporte un éclairage sur les notions de critères et de caractères qui aident une place publique à générer un paysage urbain.

-Le quatrième chapitre nous fait découvrir la ville de Batna avec toutes ses composantes, et les capacités qu'elle possède, et qui font de cette dernière la capitale du monde de l'Aurès. Ce chapitre présente toutes les places publiques que compte la ville, et définit l'importance de chacune d'elles, et le rôle qu'elles jouent dans le milieu urbain et la dans vie citadine.

-Le cinquième chapitre traite en tant qu'objet d'étude le cas de la place de la Liberté située dans le centre ville de Batna. Pour comprendre sa contribution dans la vie urbaine, nous avons appliqué trois méthodes d'analyses sur cet espace. Ce chapitre essaye de définir tous les aspects qui peuvent être une partie ou un segment dans l'image paysagère générée. Un questionnaire a été élaboré pour définir la position des habitants/utilisateurs envers cette place publique qui commence à prendre des dimensions d'envergure.

Chapitre I :

La Place Publique : Espace, Lieu, et Image

Introduction :

Conscient de la profonde contribution de la place publique dans l'amélioration du décorum urbain de la ville, la place est l'un des rares éléments qui ne cesse d'exister depuis l'antiquité. Dotée de longue histoire et ayant plusieurs formes, la place publique, malgré les transformations qu'elle a subies, garde toujours sa capacité d'expliquer les organisations socio-spatiales qui composent la ville. C'est dans la place publique que la ville s'expose, et présente ses valeurs pittoresques, son architecture, son aspect urbain, et même ses habitants. En effet, la place fait un lieu d'assemblée, un espace de rencontre, de récréation, de formation de vertus, et de réconciliation sociale. C'est là que la société échange les différentes expériences qui forment la mémoire collective. L'image mentale de la place publique commence alors à se reformuler en basant sur cette mémoire urbaine partagée par la société et les différents usagers. La place publique reflète le déroulement de la vie urbaine dans la ville, et assure le partage de toutes les valeurs liées à la vie publique.

Les places publiques ont été conçues pour assurer un lien inséparable entre le citoyen et son environnement urbain. Les concepteurs cherchent à établir une dynamique urbaine en assurant une attractivité et une captivité qui soit à l'origine des attachements sentimentaux envers ce lieu. Les événements qui s'organisent dans et autour de la place publique, participent profondément dans la création de ces attachements. La place commence à développer une union particulière entre ses usagers et l'espace. Donc, une compréhension mutuelle se partage entre la place, l'utilisateur, et la ville dans sa totalité. La dynamique urbaine n'est que la pratique de cette compréhension.

De la sorte, l'espace qui constitue la place publique, devient un lieu identifié et bien défini pour tout le monde. Son aspect urbain et architectural forme une qualité reconnaissable, et parfois même symbolique.

I-1- Historique de la place publique :

Cherchant à trouver la première racine qui permet l'existence d'un espace civique comme la place publique urbaine, tel qu'on connaît aujourd'hui, nous mène vers des chemins très divergents. Les liens de parenté diachronique de la place sont dépendants des contextes géographiques, sociaux, culturels, et même économiques. Les vérifier sera d'abord par rapport à la forme, la structure, et la composition architecturale et urbaine. Analyser l'appropriation des lieux et des espaces par la société, nous conduit à rechercher les cordes visibles et invisibles qui relient la place et ces usagers à travers l'histoire.

I-1-1- La place en Europe :

L'ancien continent a eu une longue histoire urbaine, débutant avec le premier fleurissement de la ville hellénistique jusqu'à la mégapole contemporaine, où des changements longs et graduels, des fois, brusques et dramatiques ont changé la structure urbaine européenne. L'un des éléments urbains qui a préservé la structure initiale, est la place publique. Les places publiques ont été toujours les animatrices d'une vie citadine développée en Europe. Ces derniers ce sont présentées toujours comme des vides significatifs et signifiants dans le tissu urbain. La forme de leurs enveloppes s'est montrée comme un élément majeur et indissociable du paysage urbain européen.

Dès l'installation des agoras grecques et des forums romains, ces formes urbaines ont pris une envergure prometteuse pour la dynamique urbaine, car elles ont été le noyau sociopolitique et religieux. Développée en une piazza au Moyen Age, la place publique a connu une nouvelle ère urbaine où s'était l'accueillante des marchés et des commerces de tous types ; elle a été aussi une salle d'exposition en plein air pour les édifices et les monuments sculptés par les grands artistes de la Renaissance et l'Age de la Lumière.

Mais la grande transformation qui a touché la place publique européenne, apparait avec l'Evolution Industrielle. La ville a connu des mutations dramatiques ; le tissu urbain dense qui a résisté plusieurs siècles, a réincarné dans une nouvelle forme. La place publique est devenue de moins au moins étudiée, car l'accent était mis sur les affaires hygiéniques qu'esthétiques. Donc, plus que jamais, la place publique a représenté un vrai « vide » urbain.

De nos jours, l'importance et l'intérêt pour la place publique ont été regagnés, grâce à la conscience collective des acteurs dans la ville contemporaine. La place a recommencé, de nouveau, à jouer son rôle comme le moteur générateur d'une citadinité extra urbaine.

I-1-1-1- Agora :

Dès sa première construction (vers **750** av. J.C.), L'agora dans la Grèce antique était la première place publique urbaine que l'Europe avait connue. La cité grecque s'organise autour l'agora ; l'image fondamentale de cette ville avait, comme l'une de ses bases, l'agora qui symbolise la vie libre d'un citoyen grec. Elle se représente comme le cœur de la vie sociale, politique, et même commerciale. Elle était l'espace le plus valorisé dans la ville.

« L'agora désigne étymologiquement la parole et le lieu de la parole, le discours et la forme politique correspondante. Les dieux *agoraioi*, les dieux de l'agora exercent des prérogatives politiques : ils sont les garants des structures sociales, les protecteurs de l'orateur, de l'homme politiques. Dès lors(...) aucune forme de vie politique organisée ne peut se constituer et se dérouler sans agora ou hors de l'agora. »¹

L'agora était fondée au milieu du site religieux de l'Acropole, exactement, en bas des pentes nord de l'acropole, au pied du *Klonos Agoraios* (la colline de l'agora) à Athènes. Elle était un espace de regroupement des citoyens où ils échangent leurs avis politiques, pratiquent leurs rituels religieux, et même font leurs travaux commerciaux. À ce propos L. Benevolo explique que « l'assemblée des citoyens (agora) qui se réunit pour écouter les décisions des chefs ou pour délibérer. Le lieu de réunion est d'habitude la place du marché (qui s'appelle aussi agora), ou bien dans les villes les plus grandes, un lieu en plein air spécialement aménagé (à Athènes la colline de la Pnyx). Dans les cités démocratiques le prytanée et le bouleutérion se trouvent à côté de l'agora. »².

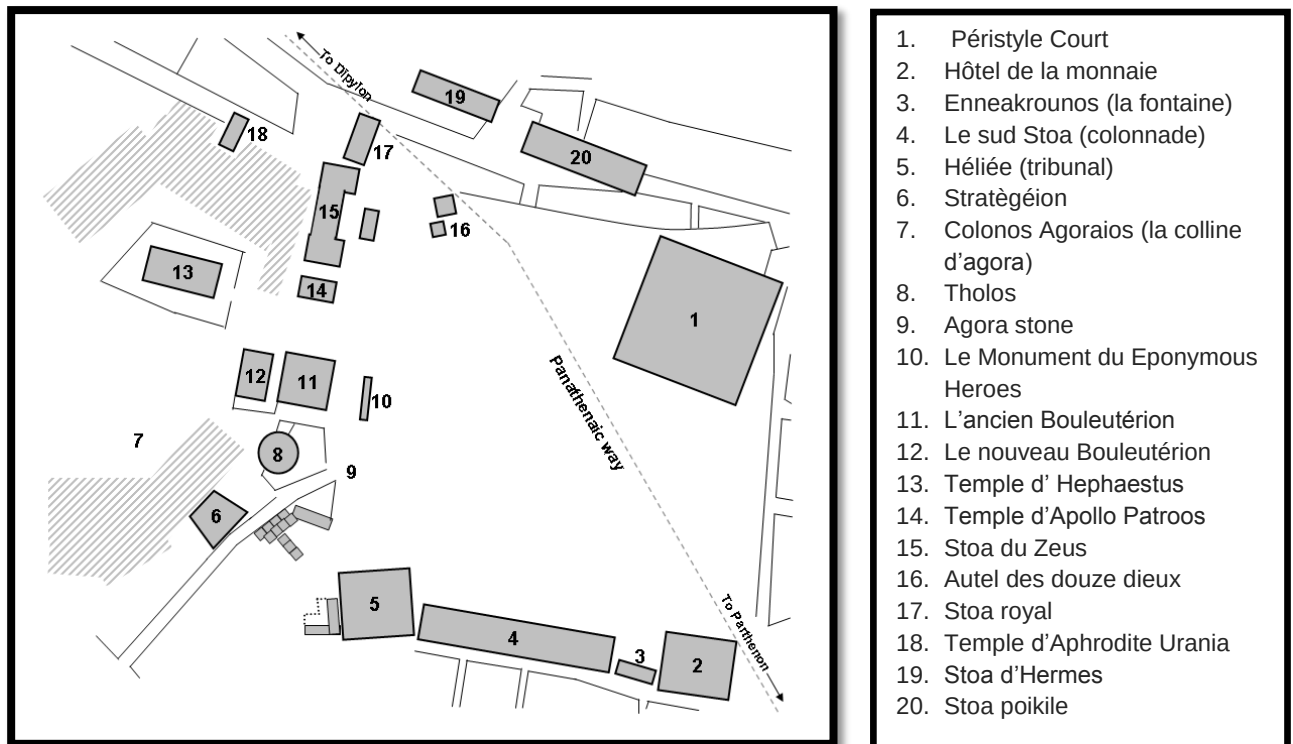
L'agora était un espace large, ouvert, et entouré par différents types d'édifices : politique, religieux, commercial, administratif,...etc. Sur le pourtour de cette esplanade se trouve la plupart des institutions politiques : le prytanée, le bouleutérion, aussi, les bâtiments les

¹ Roland MARTIN, article « agora et forum : ancêtre de la Plaza Mayor », Publication de la casa de Velasquez, série « recherche en sciences sociales » FASC.IV, Forum et Plaza Mayor dans le monde historique, Edition E. DE BOCCARD – PARIS, 1978, page 8.

² Leonardo Benevolo, Histoire de la Ville, Edition Parenthèses, Marseille, 1994, page 42.

plus importants comme les tribunaux, le bâtiment de la monnaie, et les sanctuaires civiques. Ces édifices donnent la forme quadrilatérale à l'agora.

Figure 1 : Agora d'Athènes au 5e siècle

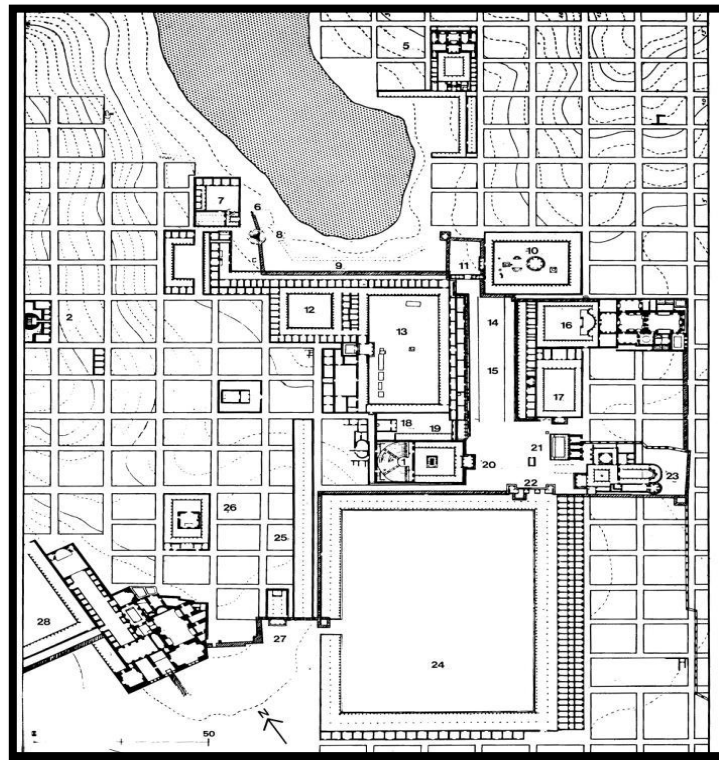


Source : wikipedia 2014

Au début de son apparition, l'agora n'était pas un lieu à la géométrie bien définie mais un espace extensible selon l'importance et la densité de la population réunie. Elle était l'image d'un type de vie, d'une forme de vie, et une pensée de toute une société. Elle a une place très importante dans le plan urbain de la ville. « Tout en étant associée et régularisée par le système des rues, l'agora ancienne conserve une relative indépendance par rapport au plan urbain ; ses contours ne sont pas définis ni strictement déterminés par le réseau des rues »³.

³ Roland MARTIN, article « agora et forum : ancêtre de la plaza mayor », Publication de la casa de Velasquez, série « recherche en sciences sociales » FASC.IV, Forum et Plaza Mayor dans le monde historique, Edition E. DE BOCCARD – PARIS, 1978, page 9.

Figure 2 : L'agora de Millet.



Source : Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, Edition Parenthèses 1994, p.70, 509 pages.

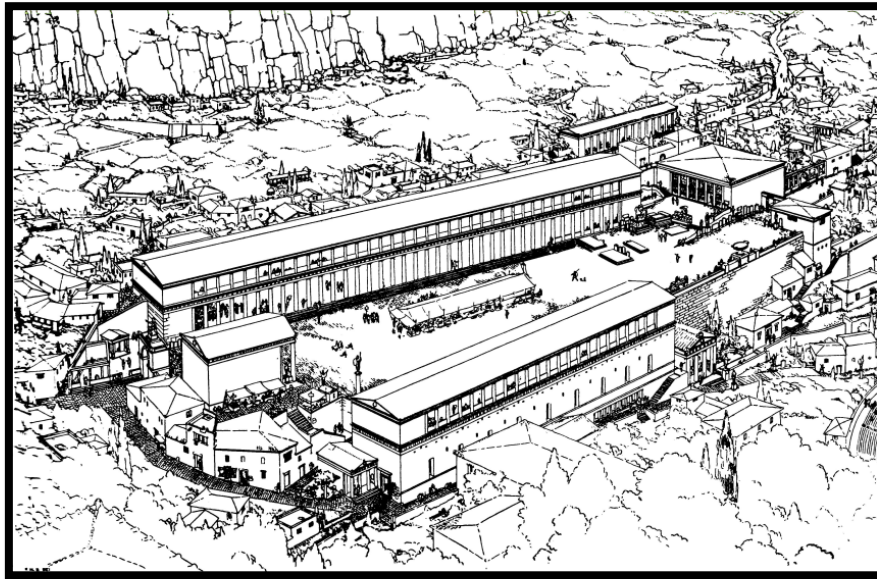
La forme de l'agora, avec le temps passé, devint plus en plus géométrique. Elle était remodelée et avait pris la forme rectangulaire et même carrée. « Elle a connu une évolution qui la rend unifiée et fermée où les divers éléments architecturaux se soudent les uns aux autres pour former un bloc unitaire »⁴.

À cet effet Vitruve écrit au début de son livre **V** : « les places publiques chez les Grecs sont carrées, et ont tout alentour de doubles et amples portiques dont les colonnes sont serrées les unes contre les autres, et soutiennent des architraves de pierre ou de marbre avec des galeries par haut. »

À partir du **V^e** siècle av. J.C., l'agora se trouve débarrassée de toutes constructions d'habitation privée qui n'ont pas le prestige nécessaire. Elle devint une véritable place animée consacrée au public. Donc cette transformation architecturale transcrit une autre fonctionnelle ; le changement dans le lieu reflète le changement qui a subi le mode de vie dans la *polis* grecque.

⁴ Ibid. Page14.

Figure 3 : Plan et restitution de l'agora hellénistique d'Assos.



Source : Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, Edition : Parenthèses 1994, p.83, 509 pages

L'agora fait un lieu qui se métamorphose et évolue selon les besoins, la pratique démocratique du peuple souverain, les pratiques religieuses liées au culte, les rencontres et les réunions des assemblées des citoyens ce qui maintient un équilibre social. Accueillant toutes ces activités, l'agora assure une dynamique urbaine qui va marquer toute une civilisation.

I-1-1-2- Forum :

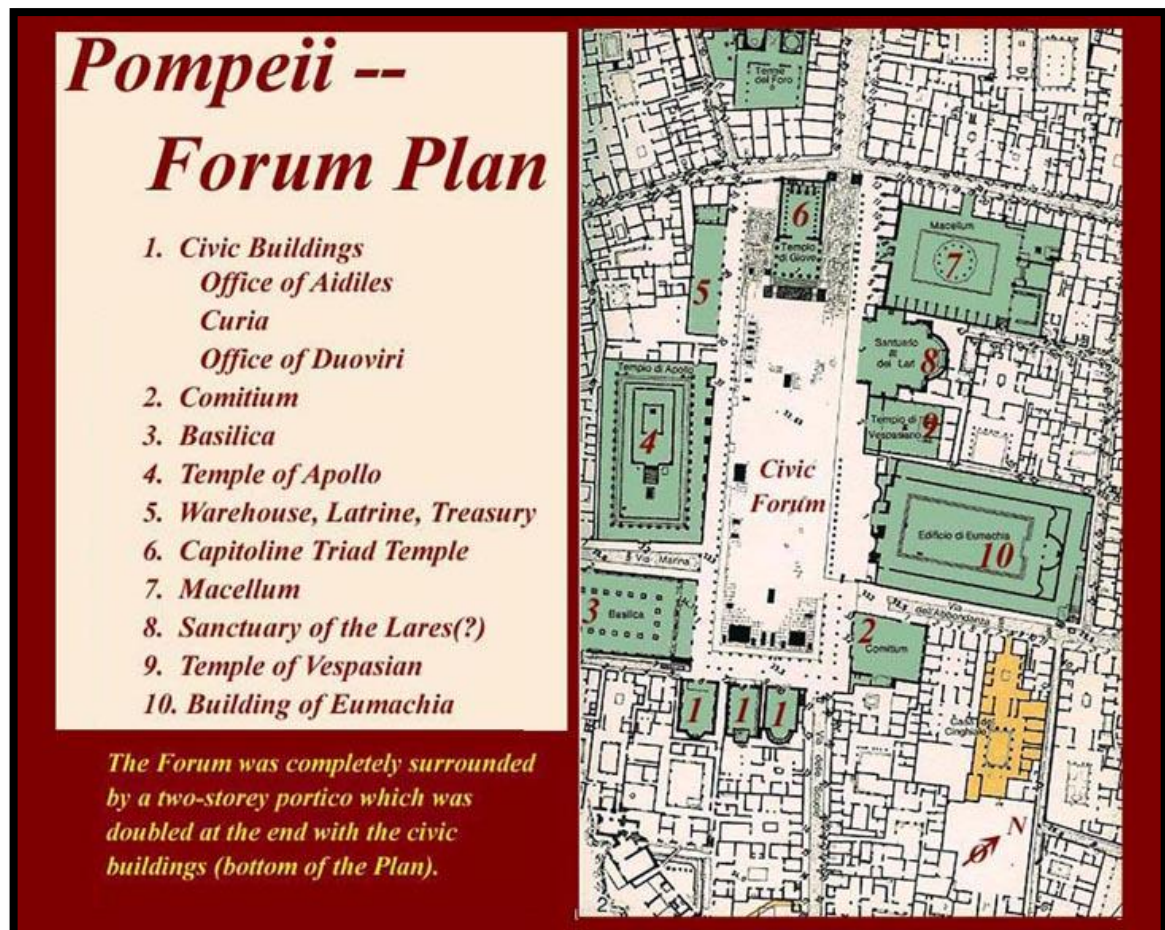
Comme l'agora grecque, le *forum* était le cœur de la ville romaine. Il était établi pour être le centre politique et symbolique de la cité république de Rome, qui se développait vers un Empire très puissant et fort. Accueillir les assemblées du peuple romain pour traiter les affaires communes, exercer les jugements populaires, faire le commerce, et célébrer les fêtes religieuses, ce sont les principaux rôles qu'un *forum romanum* accomplit.

Conservant sa forme latine, le mot *forum* est un dérivé du mot *foris* qui signifie « dehors ». Il était appelé sous l'Empire « *forum romanum* » ou « *forum magnum* ». Il devint peu à peu le centre de la vie urbaine, des rencontres, des marchés et des réunions des romains.

Occupant le centre de la ville de Rome, le *forum* était une place dallée bordée par les édifices religieux du centre urbain. « Le *forum* est lui aussi lié aux principaux axes de

circulation, aux zones de passage, aux croisements des rues principales. »⁵ . Il était aussi entouré par des portiques du genre du Stoa grec. Au III^e siècle, la basilique était ajoutée au alentour du forum et devenue une partie caractéristique de ce dernier.

Figure 4 : Le Forum de Pompéi



Source : <http://www.mmdtkw.org/ALRIVes0319ForumPlan.jpg>

Avec le temps, la forme architecturale du *forum* se régularise ; « une évolution assez rapide va modifier le type ancien du *forum*, lui imposer une organisation plus fermement structurée, où l'influence de l'agora fermée hellénistique n'est sans doute pas étrangère »⁶. À partir du IV^e siècle, les villes romaines sont bâties selon des plans cadastrés, alors, le *forum* a pris une forme régulière, généralement rectangulaire. Mais, la fonction du *forum* comme étant un espace commerciale et de marché n'a jamais été changée, c'est pour cette raison que des boutiques ont été construites pour assurer la

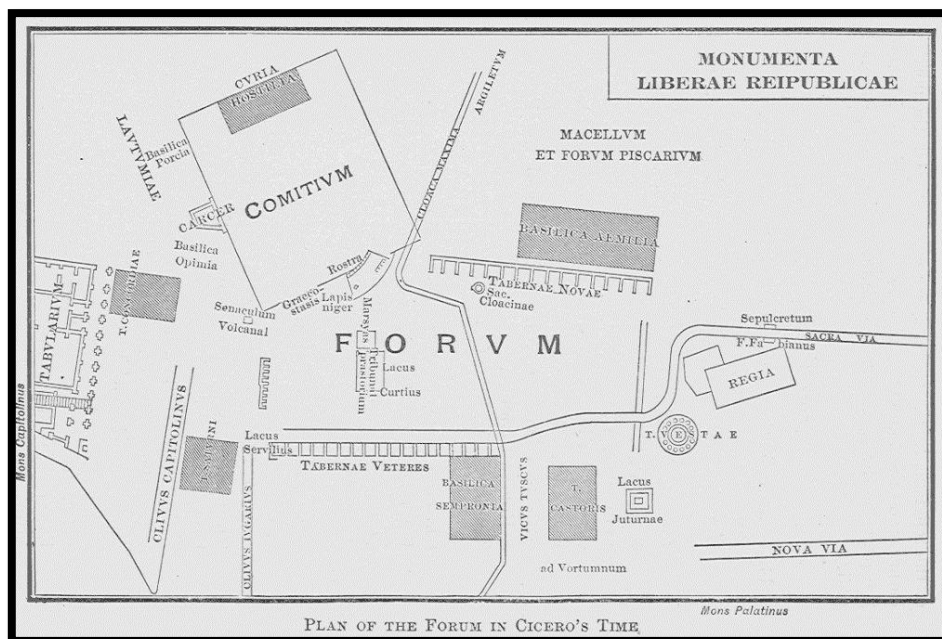
⁵ Roland MARTIN, article « agora et forum : ancêtre de la plaza mayor », Publication de la casa de Velasquez, série « recherche en sciences sociales » FASC.IV, Forum et Plaza Mayor dans le monde historique, Edition E. DE BOCCARD – PARIS, 1978, page 18

⁶ Ibid. page 17

permanence des activités commerciales. D'autres fonctions qui ont été déroulées, déjà, au sien du forum tel que : les débats politiques (la Rome républicaine) et les événements sportifs, continuent d'avoir lieu et de se développer. Des fonctions qui donnent une distinction remarquable à un espace (*Forum*) et lui offrent un sens particulier. Ceci étant, le forum façonne les pratiques d'une société, crée le goût et le style d'une vie urbaine, et marque la mémoire collective.

Le forum romain était, entre autres, une arène pour les combats de gladiateur avant la construction du Colisée (75 à 80 J.C.). Aussi, la partie du *forum* qui se situe en face du temple, était consacrée au rituel, aux cérémonies religieuses et aux sacrifices aux dieux romains. Cet espace accueille même les funérailles des grandes figures romaines (l'incinéré du Jules César dans le forum romanum).

Figure 5 : Le Forum pendant l'ère de Cicero



Source : <http://law2.umkc.edu/faculty/projects/ftrials/verres/verresmaps.html>

Donc, la véritable vie publique et civile des romains se déroule dans le forum où se trouve les principaux édifices publics tels que : cours de justice, les temples, la basilique, les rangs de galerie, et même des monuments. Ces derniers bordent le forum sur ses

quatre cotés d'une sorte que l'espace à l'intérieure devient « une vaste salle de concert avec son balcon, mais sans plafond, comparable à une salle de réunion hypèthres »⁷.

I-1-1-3- La place publique au Moyen Age et Renaissance :

Après le déclin de la civilisation de l'Empire Romain héritier de la civilisation grecque, l'Europe est entrée dans le Moyen Age (du **V^e** siècle au **XV^e** siècle). Les nouvelles villes européennes de cette époque se développaient, spontanément et sans règle définie, sur les traces des anciennes. En bénéficiant des ruines restés des anciens édifices, notamment, des *agoras* et des *fora* (le pluriel du mot forum), la ville médiévale a crée sa propre place publique, sa propre *Piazza*. Camillo Sitte a divisé les places du Moyen Age en trois types originaux : « la place de la cathédrale, sur laquelle se trouve généralement aussi le baptistère, le campanile et le palais épiscopale ; la place principale profane (signoria) ; et, distincte des deux premières, la place du marché »⁸.

Figure 6 : Vue aérienne de la Piazza S.Croce, avec l'église et le couvent.



Source : Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, Edition : Parenthèses 1994, p.176, 509 pages.

⁷ Camillo Sitte, L'Art de Bâtir les Villes, Ed. Livre et Communication, Paris, 1990, p.8

⁸ Ibid, p.14.

Mais, malgré ces nouveaux classements de la place publique, les relations qui réunirent entre la vie publique et le lieu qu'une place occupe, continuèrent avec la même vocation urbaine, pourtant, des changements radicaux ne cessèrent pas de se produire.

La société médiévale a changé. La pratique politique a connu une mutation considérable. L'organisation politique féodale est établie. La christianité a converti le système païen ; Jésus Christ a remplacé Zeus et Jupiter, et l'église a pris la place des temples. L'architecture a cherché d'être en harmonie avec la croyance évangélique et le nouveau système politique. Donc, les pratiques liées à ces derniers ont été métamorphosées. Les rituels qui avaient comme place l'espace étalé devant les temples (l'agora grecque ou le forum romain), sont inscrits à l'intérieur des églises et cathédrales, loin des endroits profanes et du bruit du monde ; les fidèles de la christianité cherchaient la paix, l'ombre et la solitude.

Figure 7 : Piazza Del Duomo, Milan



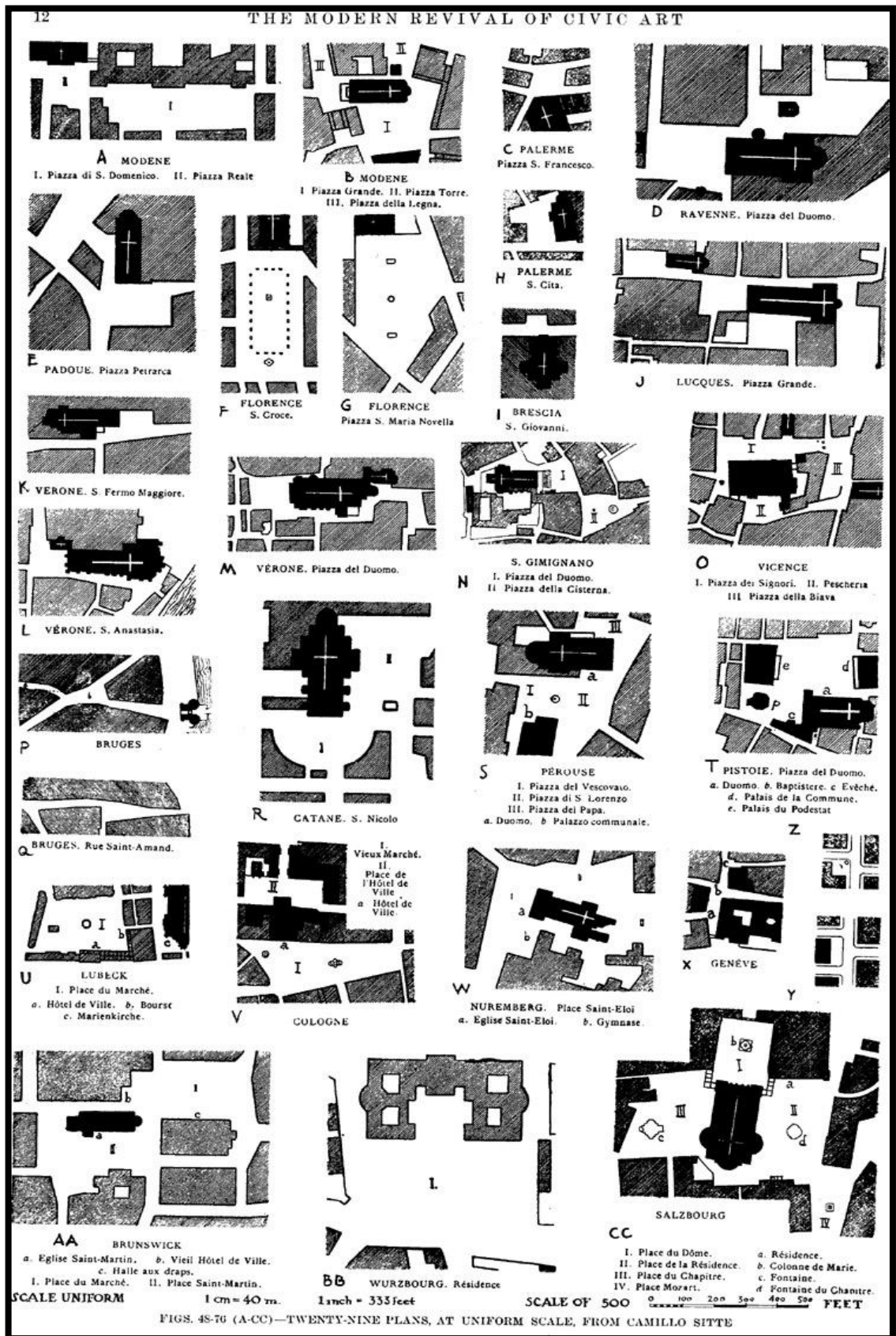
Source: Ricordo Di Milano, Milan, c.1900 (le photographe est inconnu, le publieur a noté à la fin de l'Album : Cesare Capello, Milano)

La politique était exercée à l'intérieur des palais des princes et roitelets, ou au sien des hôtels de ville qui hébergeaient les institutions municipales. L'espace vide entouré par ces nouveaux édifices, est principalement conçu pour donner une image pittoresque au recueillement urbain, et aussi, pour dégager la perspective du bâtiment et mettre en valeur son architecture. Pour un plus de renforcement des perspectives, Les angles sont laissés ouverts au cœur du carrefour dont cet espace a fait partie. À cette époque, la place publique était souvent un carrefour où les rues principales d'une ville médiévale traversaient. Les gents n'employaient plus cet espace connu sous le nom de la place, la *piazza en Italie ou piazza en Espagne*, comme un lieu de culte ou de cérémonie religieuse populaire, mais seulement de rencontre et de commerce. La fonction principale de cette place publique s'est transformée vers un espace où les rassemblements ont assuré. « Cette rapide évocation confirme qu'une vie publique animée a continué de subsister sur les places urbaines »⁹ malgré les nouvelles formes et fonctions inscrites en parallèle avec les anciennes.

Au Moyen Age, comme à la Renaissance, les places publiques sont devenues irrégulières (voir figure 8), mais respectant les principes de fermeture et d'unité, et gardant la notion de la variété pittoresque qui caractérise l'ensemble des bâtiments situés aux alentours de ces derniers. À cette époque, la valeur artistique de la place est devenue une qualité majeure, et tout architecte et concepteur l'a cherché dans ses travaux. Des fontaines, des statues, des colonnades et des arcs de triomphe ont été construits à l'entrée, au centre, ou au côté latérale de la place pour que l'animation esthétique devienne plus ressentie et éprouvée. Le décor du mobilier a donné de nouvelles envergures et capacités. Une nouvelle idée liée à la perception était introduite dans la place du Moyen Age et de la Renaissance. Cet espace s'est transformé en un musée à ciel ouvert où presque à chaque une des façades architecturales, une fontaine, et particulièrement une statue est installée et prise en ultime considération dans le but de créer les plus merveilleuses perspectives.

⁹ Ibidem, page 14.

Figure 8 : Les plans des places publiques médiévales apparaissent dans le livre de Camillo Sitte (l'art de bâtir les villes)



Source : <http://www.grids-blog.com/wordpress/>

I-1-1-4- La place publique au XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècle :

Dès la première décennie du **XVII^e** siècle, les nouvelles sciences et techniques développées pendant la Renaissance, ont continué d'évoluer. L'accumulation des expériences urbaines en Europe a pavé le chemin pour l'apparition d'une nouvelle forme de places publiques urbaines, marquées par les tracés géométriques pures et claires. Les espaces publics au court de ce siècle ont commencé d'être dédiés et destinés spécialement au confort public. Des allées ont été bien aménagées et plantées d'arbres pour accueillir les petites marches animées dans les villes. Ces derniers sont les premiers noyaux dans la genèse de la place publique.

Figure 9 : Vue du Château de Versailles et ces jardins placettes vers 1668 par Pierre Patel



Source : <http://www.planete-tp.com/versailles-r209.html>

Au **XVIII^e** siècle, la place publique est devenue le critère le plus important des villes royales bâties sur les valeurs artistiques de l'art baroque et néoclassique. Offrir des lieux de promenades exceptionnels était la première acquisition des places urbaines. Eblouir et émerveiller les usagers étaient la deuxième cible.

La place publique baroque a acquis une haute valeur symbolique ; elle représentait la nouvelle mise en scène du pouvoir dans la ville. Elle est d'une forme géométrique régulière, séparée de bout en bout par des axes qui représentent une continuation des rues principales et menant vers le bâtiment public (palais, université, ministère, musée,...etc.). Donc, ces réseaux d'axes de perspectifs font aussi des axes de symétrie et donnaient une dimension unitaire à la place.

Figure 10 : La place Bellecour à Lyon dans les années 1800



Source : <http://lyon.naturecapitale.com/2011/05/la-place-bellecour-au-coeur-de-la-vie-lyonnaise/>

Alors que la place publique urbaine néoclassique, apparue avec les rayons du premier soleil du **XIX^e** siècle, elle devenait plus large et plus décorée avec les monuments et les statues des monarques (la Place de La Concorde où se trouve la statue du **Louis XV** ; la place de Bellecour où une statue de **Louis XIV** était installée en **1826**). La place publique du **XIX^e** siècle matérialisait le pouvoir politique et concrétisait le nouveau sens urbain. La notion de la promenade était toujours présente avec celle de parade militaire (Place d'Armes). La fréquentation des places commence d'accroître. Le paysage urbain connaît le début de sa transformation. La place avec sa forme moderne commençait à cette période.

Figure 11 : La Place des Vosges, Paris, 1900



Source : http://bewareoftherug.blogspot.com/2012_04_01_archive.html

Durant cet ère, les places françaises font l'exemple le plus clair et explicatif. On Prend comme exemple la *place des Vosges* à Paris, créée entre **1605-1612** (voire figure 11 et 12) sous le règne d'**Henri IV**. Elle est bordée par des maisons à arcades d'une architecture semblable d'une même hauteur sur ses quatre cotés, ce qui devient le modèle évident d'une place royale à la française. Elle fait l'idéal à suivre dans tous les pays européens à cette période. Elle était très à la mode.

Figure 12 : La Place des Vosges à nos jours



Source : <http://www.survol-paris.com/La-place-des-vosges-paris.html>

Architecturalement, avec sa forme carrée de **140m** de côté, cette place a bien gardé sa forme initiale; seule la partie centrale a changé, en remplaçant la statue du souverain (**Louis XIII**) par la plantation d'un ensemble dense des arbres. Mais, elle reste toujours l'exemple le plus majestueux et la création la plus glorieuse des places royales.

I-1-1-5- La place publique au XX^e siècle :

Au cours de ce siècle, la vie urbaine a changé d'une façon radicale et dramatique. Un urbanisme progressiste apparaît ; le progrès social, la fonctionnalité, et la standardisation deviennent les labels à coller sur les parcelles de la ville qui évoluent en des zones et des secteurs urbains isotopes. L'influence des CIAM (congrès internationaux d'architecture moderne) et de la Charte d'Athènes issue de ces derniers (apparaît en **1933** et publiée en **1943**), avait une valeur marquante et considérable sur les plans urbains du **XX^e** siècle.

Les places publiques ont gardé la majorité de leurs fonctions antérieures. Mais, elles ont servi principalement, comme des nœuds. Elles deviennent des éléments en elles-mêmes ou un point de convergence pour un réseau routier. La place a pris trois formes en générale : rectangulaire, circulaire, ou parfois triangulaire, essentiellement, sous l'influence des lignes géométriques et des plans damiers de l'urbanisme moderne qui a ciblé à faciliter les tracés des rues et des axes de circulation (l'Esplanade des Ministères à Brasilia) (voire figure 13). Cette approche a permis l'apparition d'un découpage parcellaire très structuré, était à l'origine de la construction des blocs cubiques. Les endroits où se génèrent des îlots ou des parcelles non conformes à la construction des édifices réguliers, ont transformé en places publiques.

Figure 13 : Esplanade des ministères à Brasilia



Source : http://www.congressodediarios.com/conheca_brasilia.php

Dans le passé, les places publiques n'étaient pas traitées comme des vides ; elles étaient conçues d'une manière étudiée comme un édifice de haute valeur pour la ville. Alors que, « aujourd'hui, on découpe des parcelles à bâtir sous la forme de figures régulières, et ce qui reste est baptisé rue ou place »¹⁰, la chose qui explique l'absence des liens entre ces places modernes et leur environnement c'est où les bâtiments sont juxtaposés d'une manière hétérogène et hybride. Le plaisir esthétique qui doit être donné aux façades urbaines qui bordent une place, était perdu et gâché par l'attention donnée aux voitures et carrefours ; l'espace normalement consacré à la place publique tend à

¹⁰ Camillo Sitte, L'Art de Bâtir les Villes, Ed. Livre et Communication, 1990, Paris, page 92.

disparaître au profit des infrastructures de circulation. Ajoutant à ces réalités mentionnées, le fait bouleversant de l'énorme dimension donnée à ces places. Des espaces vastes et étendus conviennent parfaitement avec les échelles colossales des géants, mais jamais aux échelles humaines (voire figure 13).

Passant aux angles offerts par une place moderne, on sent le manque de variétés perspectives. Il y a des lacunes et des insuffisances esthétiques, artistiques et géométrique, ce qui réduit la place de sa capacité de créer le spectacle urbain.

« Autrefois, toutes les inégalités disgracieuses disparaissaient à l'intérieur des surfaces bâties. Aujourd'hui, dans la composition des plans d'aménagement, tous les résidus et recoins irréguliers deviennent des places »¹¹.

Figure 14 : La Place des trois Pouvoirs à Brasília



Source : http://www.congressodiarios.com/conheca_brasilia.php

La place du **XX^e** siècle ne possède pas l'empreinte monumentale dont elle jouissait dans le passé ; elle devient de plus en plus un espace ludique et prône à la consommation. Elle n'embrasse plus les activités existentielles de la société moderne arborescente et dispersée. La capacité de regrouper la foule est devenue faible (voir figure 14).

¹¹ Ibid., page 93.

La lisibilité de la place urbaine a été perdue au fur et à mesure avec le changement de la spatialité du nouveau tissu urbain moderne. Le nouveau modèle de la vie urbaine moderne implique des métamorphoses sociales et spatiales. Ces dernières engendrent des nouveaux besoins jamais demandés auparavant. En conséquence, les places publiques ont été adaptées conformément aux nouvelles conditions d'un environnement dans lequel l'homme, la nature, et la machine représentative d'esprit moderne seraient réconciliés. Des motifs artistiques ont renoncé au sein des espaces modernes pour créer des images pittoresques qui encouragent le partage socio-spatial. L'attention dirigée vers le changement radical, la place publique dans les temps modernes, est séparée de son histoire et ses traditions formelles et architecturales.

Le résultat est que la place publique moderne se présente comme une rupture ou comme une large déchirure dans le tissu urbain. Souvent, la distinction de la place dans la ville est difficile, car la compréhension d'espace par l'utilisateur est péniblement faite là où les repères sont perdus, ou dans les meilleurs des cas, ne sont pas forts pour qu'ils se gravent dans la mémoire collective.

I-1-1-6- La place publique contemporaine :

Aujourd'hui, la société a changé plus que jamais. La ville avec sa forme héritée depuis plusieurs siècles, dans certains cas, n'arrive pas à achever les aspirations de ses habitants. Le besoin de la réforme apparaît nécessaire pour arriver à la cohérence et à l'harmonie entre la société métamorphosée et l'espace dans la ville du **XXI^e** siècle. La recreation des places publiques se manifeste comme la clef de voute dans cette procédure de promotion. La commercialisation et la consommation sont devenues les pierres d'angle de la culture mondiale contemporaine ; l'emploi d'espace public dont la base de sa conception était l'utilisation des éléments ludiques, s'affiche comme l'outil principal pour attirer les groupes des usagers à être une partie de la mixité sociale et fonctionnelle dans la place publique contemporaine.

Le rythme urbain très accéléré pave le chemin devant la transition et la transformation que la place publique subit cette dernière décennie. Le lien urbain entre la dimension sociale et la dimension spatiale commence à se lâcher, ce qui influence la forme habituelle

d'une place publique. Les nouvelles réalités urbaines impliquent que la fonction majeure des places publiques est de gérer les flux de circulation piétonne et mécanique grâce à leur qualité de nœud, et noyau de rencontre. Certaines places dévoilent une capacité d'être des marchés pour toutes sortes de consommation de masse liées au changement de pratiques de la société de loisirs hypermoderne.

Figure 15 : La Place Superkilen à Copenhague, Danemark



Source : le photographe Iwan Baan , 14 Février 2013.

<http://europaconcorsi.com/projects/204075-TOPOTEK-1-BIG-Bjarke-Ingels-Group-Superflex-Urban-Revitalization-Superkilen>

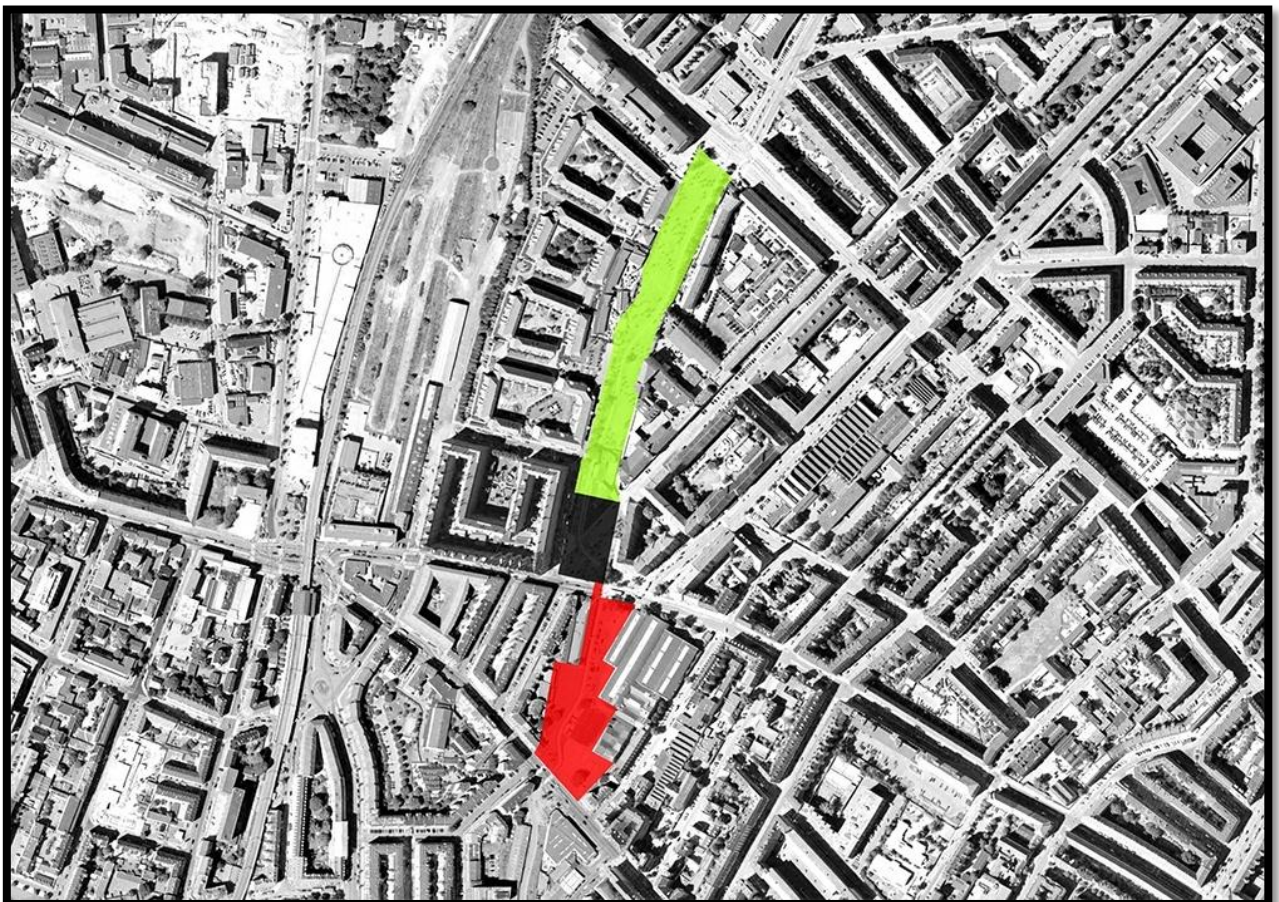
La production des espaces urbains, et notamment les places publiques, devient une réconciliation entre les usages et les usagers. Les nouvelles variétés sociales, économiques, et politiques sont à l'origine de nouvelles typomorphologies urbaines des places publiques. Les pôles urbains, et les quartiers où s'inscrit une place publique, présentent une entité fonctionnelle. Plus qu'elle est mixte et complexe, plus elle est riche et fréquentée. L'importance commerciale et touristique d'un quartier est identifiante de l'importance de la place publique.

La forme, la grandeur, les dimensions, l'aménagement, et la qualité du mobilier urbain sont la résultante de la qualité ludique qui demeure à la périphérie de la place publique de l'époque contemporaine. La place ne se distingue plus par sa forme et sa structure urbaine, mais plutôt par le paysage de la consommation de masse qui réside autour (voire figure 15).

La diversité qu'une place publique peut offrir, est devenue la qualité primordiale qui définit la vie ou la mort de tels espaces.

La place Superkilen à Copenhague se présente comme l'exemple le plus explicatif de cette nouvelle tendance dans le secteur public urbain. Née de la collaboration entre l'architecture, le paysage, et l'art contemporain (le bureau d'études architecturales danois de Bjarke Ingles Group « BIG », les paysagistes berlinois de Topotek1, et le groupe artistique danois de Superflex), cette place est l'équivalent urbain de l'amalgame social qui réside à Nørrebro (au Nord du centre-ville à Copenhague). Ce quartier où la place s'implante, abrite plus de 60 nationalités et d'autres communautés ; la place créée récemment a comme défit d'accueillir généreusement cette société hybride, et lui offrir la meilleure atmosphère qui encourage les échanges socio-urbains.

Figure 16 : La Place Superkilen sur une longueur de 1 Km



Source : <http://www.arcspace.com/features/big--topotek1--superflex/superkilen/>

Figure 17 : Les détails des trois différentes parties de la Place Superkilen à Copenhague



Source : <http://www.projetoblog.com.br/2012/superkilen-big-topotek1-superflex/>

Sur une longueur de 1000m, la place Superkilen, relativement réussite par rapport à son histoire très récente (inauguré en Juin 2012), se manifeste comme la tentative la plus expressive de l'âme urbaine du XXI^e siècle qui s'oriente de plus en plus vers la fusion socioculturelle dans les lieux et les espaces en commun.

Les pratiques sociales dans les nouvelles places publiques sont devenues un petit fragment tiré de ce qui se passe dans l'intégralité de la ville contemporaine qui cherche l'attraction

et la rétention du capitale économique. De ce fait, la place perd sa signification comme une génératrice des liens de sociabilité. Elle ne fait maintenant qu'un espace où la réconciliation sociale est tentée. La vie publique est retirée de ces espaces sous ciel et s'est orientée vers l'intérieur des bâtiments consacrés aux différents besoins sociaux et économique.

I-1-2- La place publique en Asie Centrale et Orientale :

Sur le continent jaune, l'espace était organisé selon le modèle urbain régularisé depuis très longtemps.

La place publique dans ces territoires, structurée autour d'un centre ouvert au Sud, était héritée des anciennes époques où elle servait comme un jardin royal ou un espace de cérémonies nationales et religieuses. La place historique en Asie n'a guère été au service de la société des communs, mais à la faveur des temples et palais des souverains.

Aujourd'hui, le point en commun entre les grandes cités asiatiques est l'hyperdensité de la population couplée avec une autre hyperdensité du bâti dans les centres urbains d'une surface limitée. Ce fait n'a guère prohibé ces cités d'avoir des espaces publics civiques à l'image de ceux dans les villes européennes, même s'ils ne sont pas nombreux.

« La large avenue droite bordée de larges trottoirs, encadrées par les nouveaux immeubles de grande hauteur carrossées de design clinquant et agressif »¹², est à l'origine de la naissance des espaces organisés dans le but d'être des places urbaines modernes dans la ville asiatique. Alors, ces places publiques sont, premièrement, un vide urbain autour des nœuds de circulation qui sont développées grâce à la grande fréquentation. Ensuite, ces nœuds ont amélioré leur performance. Ils deviennent des centres des rencontres sociaux-économiques ; ils sont qualifiés pour le statut d'une place publique urbaine moderne.

¹²Clément-Noel Douady, Espace Chinois, urbains et culturels, L'Harmattan, 2011, p. 168-169.

I-1-3- La place publique en Amérique du Nord:

« Town square » ou « urban square » est le nom qu'une place publique prend dans l'Amérique du Nord. Il est, généralement, d'une forme irrégulière ou un peu rectangulaire, et, qui s'occupe de la fonction d'un nœud de circulation ; toutes les artères principales se convergent vers cette place.

La qualité principale des villes nord américaines est leur planification qui a pris en considération l'utilité sociale de l'usage des automobiles. Des vastes parcelles ont dédié au parking et non plus à l'interaction publique. Les terrains dans la ville ont servis le déplacement mécanique plus qu'au piéton. Les routes et les boulevards sont devenus plus larges qu'une place publique urbaine.

Néanmoins, le commerce fait une partie très importante et se manifeste comme inséparable de ces places. Alors, les gens se regroupent dans ces squares, très proches du mall ou d'hypermall, après qu'ils terminent leur shopping.

Des cafétérias et des restaurants de fast-food sont implantés aux alentours de la plupart des squares nord américains pour offrir des lieux à manger et à relaxer. Ces lieux ludiques situés tout autour, offrent aussi des points d'observation où la totalité du square est perçu par les usagers ; une chose qui va maintenir la présence de l'image paysagère, accentuer le caractère accueillant, et améliorer la fréquentation.

Les américains voient que les *squares* et les *parks* font un outil typique dans la récréation urbaine de leurs villes. Ils considèrent ces places comme un refuge où le citoyen peut changer d'air sans changer d'espace. La société américaine utilise les squares pour passer les weekends, rencontrer les amis, pratiquer le sport, et même pour organiser les cérémonies nationales (the 4th of july) et religieuses (the Thanks Giving). (Voir figure 18).

Ce genre de places à l'américaine exprime toujours le degré de la démocratisation de la société. La liberté socioculturelle, politique, et économique est bien lisible au sein des town squares. Ces derniers maintiennent fortement la diversité de la société américaine et lui donnent une base d'interaction inconditionnée. Ils assurent la durabilité des échanges

entre la ville et la société. La dynamique socio-urbaine est protégée par les networks créés entre les squares et les usagers ; une chose qui améliore la qualité urbaine de toute la ville.

Figure 18 : Union Square à Manhattan, USA



Source : <http://www.sarahmaclean.net/blog/the-writers-life/in-which-suburban-dog-meets-new-york-city>

Récemment, les squares en Amérique du Nord sont aménagés par des fontaines, des monuments, des statues artistiques et symboliques dans le but de renforcer l'aspect identitaire, paysager, et pittoresque de ces lieux. Ce fait a changé la morphologie connue depuis longtemps dans les places à l'Américaine. Un aspect global et contemporain commence à être ressenti dans ces espaces.

Amplifier la valeur urbaine des squares se présente comme crucial pour qu'ils soient toujours valide pour toutes les composantes sociale, culturelle, économique, et politique résidant dans la ville. Et surtout, essayer de donner des valeurs esthétiques pittoresques pour les *squares* et les *plazas* prend une envergure très large ces derniers temps, utilisant des nouveaux aménagements et des nouveaux modèles du mobilier urbain, ce qui apporte une fraîcheur pour l'ensemble urbain de la ville.

Le vrai challenge réside dans la capacité de trouver le point de patinage qui assure le démarrage urbain des espaces. Des fois réussissent, des fois non, mais, créer une place neutre qui peut abriter tous les rivalités socioculturelles de la société nord-américaine, sera toujours le but ultime de tous concepteurs et acteurs politico-urbains.

I-1-4- La place publique Islamique :

Au moment où l'Europe glissa rapidement et profondément sous les ombres noirs du Moyen Age, les villes islamiques au Moyen Orient et au Nord de l'Afrique connurent leur développement accéléré. Les terrains occupés par les musulmans furent déjà des villes comme Damas, Alexandrie et Jérusalem, ou nouvellement fondée comme Kairouan, Bagdad, Fostat, et Le Caire. Le point en commun entre ces villes fut leur structure basée sur les lois islamiques. Alors, un processus d'intégration entre les villes préislamiques et les villes créées après la conquête arabo-musulmane fut installé pour assurer une cohérence totale entre le musulman et son environnement tout en respectant le code social tracé par l'Islam.

La simplicité fait la base du dogme islamique. Être humble est un caractère fondamental, soit au niveau personnel, soit au niveau urbain. On peut sentir les valeurs spirituelles dans tous coins de la ville islamique où la mosquée fut le premier noyau posé sur terrain.

A ce propos, Bianca Stephano confirme que *"As a rule, there is a close interaction between what people build and what they believe, and this equation works in both senses: man structures his environment, while he is also influenced and confirmed by it in his attitudes as a result of interacting with it over time"*¹³; il a bien expliqué la relation qui lie la croyance de l'homme à son environnement. Les palais, la mosquée, le souk, les bazars, et les habitations font une entité urbaine et fonctionnelle où la distinction selon les classes sociales est rarement faite. La société et la ville dans l'islam ont deux faces pour une même pièce.

L'espace public n'a pas été une exception. Il a existé comme un lieu endogène qui accomplit les fonctions à l'extérieur. Un espace ouvert au public, notamment les hommes, où les réunions, les marchés occasionnels, les cérémonies religieuses, et même les prières de l'Aïd ont pris place.

Ce lieu est nommé dans la plupart des villes (Rahba), (Souika), ou (Maydane). Il est différent de la place publique européenne. Il n'a jamais été un espace conçu pour lui-même. Il est toujours né grâce aux besoins sociaux et fonctionnels.

¹³ Bianca Stephano, *Urban form in the Arab world. Past and present*, Zurich, ORL-Schr., 2000, page 22.

Figure 19 : Bab Souika à Tunis, « la place du marché » (Tunisie, 1899).



Source: Photochrom print (color photo lithography), Reproduction number: LC-DIG-pmsc-06028 from Library of Congress

Les souks sont la première raison qui mène à la naissance des esplanades qui portent les qualités d'une place publique. À Damas, les Umayyades planifièrent le premier prototype du souk formé de plusieurs locaux commerciaux donnant vers une place centrale. Alors qu'à Bagdad, les Abbâssides posèrent les différents locaux commerciaux sur les deux rives d'une vaste avenue. Le commun entre ces deux modèles fut leur situation juste à côté de la mosquée.

Après les prières, les citoyens de la ville islamique se diffusent dans la place du souk (E'rahba ou Souika) pour satisfaire leurs besoins de se rencontrer, de se recréer, de se réjouir, tout en faisant l'achat et la vente des différents biens.

Les activités économiques et/ou religieuses étaient, toujours, la raison majeure qui assure les différents rassemblements de la population des villes islamiques. Un caractère qui, avec le temps, devient un principe de l'urbanisme islamique ; c'est celui de trouver généralement la mosquée au voisinage avec le marché ou le souk.

I-2- La sémiologie de la place publique urbaine :

I-2-1- L'urbanité et le sens de la ville :

La ville comme un organisme purement humain provoque depuis sa naissance plusieurs questions existentielles et particulièrement celle de savoir : qu'est ce qui donne un sens à la ville ?

N'importe quel lieu ou espace urbain qui a la capacité de générer des sentiments d'appartenance, peut réclamer qu'il a du sens. Donc, habiter une ville avec tous ses constituants matériels et spirituels, est le premier fait qui fournit une compréhension mutuelle entre l'homme et son espace. Par conséquent, une union particulière se partage entre l'usager de l'espace et la ville.

L'importance de la ville réside dans son niveau d'urbanité qui est une représentation spatiale dans l'esprit, un engagement psychique, et également pratique vers la ville qu'on habite, ce qui va donner une raison d'existence à la ville chez leurs habitants. Alors, « l'urbanité est à la fois géographique, sociale et anthropologique, car elle se construit dans l'espace, par la médiation symbolique des formes urbaines qui constituent la ville dans le devenir de son territoire, car elle représente une forme spécifique de la construction du lien et de la médiation, car elle marque, enfin, à la fois l'appartenance sociale, et la représentation dont nous en sommes porteurs. »¹⁴

La sociabilité et la citoyenneté s'affichent comme des aboutissements de l'urbanité. Une chose qui va permettre la notion d'urbanité d'être la stratégie la plus efficace pour une meilleure intégration entre l'individu, la collectivité, et la structure urbaine de la ville. Ce qui assure la continuation des villes est le regroupement de leurs habitants sur les bases sociales et non familiales. C'est dans la ville que les groupes sociaux s'articulent et se mêlent en donnant sens à leur groupement. L'échange entre les habitants donne la vie aux différents lieux. Les actions qui se déroulent au sein d'un espace, rendent ce dernier significatif, car les habitants commencent à créer des liens entre eux et leur espace dans l'espace. Plus ces espaces publics prospèrent, plus la ville prend un sens.

¹⁴ Bernard Lamizet, *Le Sens de la Ville*, L'Harmattan, 2002, page 176.

Etre conscient du lieu qu'on utilise est la première initiation dans la conceptualisation de la ville chez son habitant. Créer des images mentales est la méthode la plus efficace pour avoir des liens sentimentaux venant d'expériences individuelles ou collectives, toujours, prenant place dans un espace qui fait part d'une ville.

Chaque lieu devient porteur d'un sens personnel ou collectif. L'habitant commence à partager des attaches émotionnelles avec l'espace qui témoigne la naissance de ses relations sociales et existentielles.

La ville commence à être une entité vivante chez leurs habitants. Elle devient une partie inséparable dans le maintien de l'existence humaine. Elle accroît les interactions socio-urbaines et amplifie les rapports entre l'homme et son lieu d'existence. La ville ne cesse jamais de jouer ce double rôle comme accueillante de relations sociales et génératrice de la culture citadine.

Les rapports entre la ville et ces habitants sont toujours complémentaires. L'un ne peut pas exister sans l'autre.

I-2-2- Le sens de la place publique :

La place urbaine en tant qu'un espace public, adopte généralement les mêmes critères d'« *un espace citadin support de pratiques multiples, le médiateur des différences et des tensions, tantôt l'espace de vitrine de la ville, tantôt un espace de réseau. Pour les aménageurs, les architectes, les urbanistes, le terme désigne des espaces ouverts, extérieurs au logement mais complémentaires du bâti.* »¹⁵.

Cet espace extérieur joue un rôle décisif dans la procédure de la matérialisation de l'empreinte humaine sur la vie citadine. L'interaction sociale, l'expression de la liberté publique, l'appropriation des lieux, et l'accessibilité inconditionnée pour tous les usagers, s'affichent pleinement dans la place. Notamment, ces critères sont apparus de la même façon dans tout espace vide ayant la qualité d'une place publique urbaine, ce qui donne un sens particulier au lieu, à l'espace, et à la ville entière.

¹⁵ Espaces publics, Groupe de travail, Plan urbain, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, délégation à la recherche et à l'innovation sous la présidence de M.A. Louisy, 1988, page 35.

Plus précisément, La place publique vient du latin *platea*, qui se réfère à la rue large et principale, et *publicus* ce qui concerne tout le monde.

La place publique est une forme d'espace urbain du même titre que les rues, les jardins, les parcs, ou encore les esplanades. Elle dépend du domaine public, et s'appartient à tout le monde dans la ville. Elle est commune et à l'usage de tous les habitants.

Généralement, la place est définie comme « un espace public vide souvent fermé, entouré d'édifices qui forment son enveloppe. »¹⁶. C'est dans ce vide qu'une partie importante de notre vie urbaine et sociale, se déroule. Souvent, la place publique est classée en tant qu'un espace public majeur, car elle reflète le comportement collectif dans la vie citadine.

Dès l'antiquité, le concept de la place publique, qui se matérialise dans l'agora grecque et le forum romain, n'avait pas changé de sens. Il avait bien gardé ses critères principaux dont Vitruve montrait dans le premier chapitre de son cinquième livre d'architecture :

« ...l'ancienne coutume était de faire voir au peuple les combats de gladiateurs dans ces places, il faut pour de tels spectacles qu'elles aient, tout autour, des entrecolonnements beaucoup plus larges et que sous les portiques, les boutiques des changeurs aussi que les balcons aient l'espace nécessaire pour faire le trafic et la recette des deniers publics. La grandeur de ces places publiques doit être proportionnée à la population de peur qu'elles ne soient trop petites si beaucoup de personnes y ont affaire, ou qu'elles ne paraissent trop vastes, si la ville n'est pas fort peuplée. »

Donc, les définitions de la place publique n'ont pas beaucoup changé ; elles gardent toujours leur tendance de qualifier cet espace comme un lieu planifié au milieu du tissu urbain pour animer les endroits urbains et participer à la création d'une forte urbanité qui « ...réside surtout dans une logique paradoxale qui tente de concilier des éléments opposés. La dimension sociale de la dialectique voit ainsi s'opposer : sphère privée et sphère publique, densité et diversité, sécurité et animation, conflit et tolérance. Pour la dimension sociospatiale, on retiendra la dialectique entre : limites spatiales et disponibilité du terrain, architecture cohérente et sentiment de l'espace (le plein et le vide), caractère végétal et

¹⁶ Rémy Allain, *Morphologie urbaine*, Ed. Armand Colin, Paris, 2004, page 156.

caractère minéral. Quand à la dimension politico-administrative, on peut finalement relever la dialectique entre : potentiel et réel fonctionnel de la place, entité urbaine et discontinuités urbaines, logique de séjour et logique de passage, ordre et désordre, préservation de l'histoire et influence du Zeitgeist »¹⁷.*

I-2-3- La place publique, espace et lieu :

Dans le lieu, nous vivons. Dans l'espace, nous nous déplaçons. La place urbaine est définie comme un espace public et un lieu d'échange social. Mais, connaissant la vraie nature de la place, est-ce qu'elle est un lieu ou bien un espace, nous oblige de déterminer les relations sémiotiques, linguistiques, et spatiales, qui établissent la distinction entre les deux notions d'espace et de lieu.

« L'espace et le lieu sont étroitement apparentés, non pas seulement parce que, dans une perspective physique et géographique, l'un découpe ces limites au sein de l'autre, mais aussi et surtout, dans la perspective des sciences humaines, et singulièrement de la linguistique, parce que l'homme leur fournit une commune définition, et la fournit dans ses langues par rapport à lui-même. »¹⁸

L'espace est une étendue extérieure infinie et non dimensionnelle. Pour Jean Chevalier, *« l'espace est comme une étendue incommensurable, dont on ne connaît pas le centre et qui se dilate dans tous les sens ; il symbolise l'infini où se meut l'univers. »¹⁹*. Il est, habituellement, non orientable et sans bord. Il est, souvent, associé au vide.

Le lieu se présente comme une partie définie dans l'infini, c'est la configuration spatiale de l'existence humaine. Le lieu possède une qualité spécifique qui permet l'individu à se localiser dans son territoire. Il permet l'identification personnelle et sociale. En opposition à l'espace illimité, le lieu est la partie compréhensible du territoire. Il se

¹⁷ Jean Yves Toussaint et Monique Zimmermann, *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, Presses polytechniques et universitaires Romandes, Lausanne, 2001, Page 66.

*Zeitgeist = l'esprit du temps

¹⁸ Claude Hagège, *Espace et cognition à la lumière des choix faits par les langues humaines*, Les espaces de l'homme : symposium annuel, sous la direction de Alain Berthoz et Roland Recht, Collection Collège de France, Edition Odile Jacob, Juin 2005, page 242.

¹⁹ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles- mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Laffont/Jupiter, Paris, 1982.

manifeste comme le récipient où les éléments d'un espace se rassemblent et forment des fortes connexions. On peut dire que le lieu est la particularité définie, alors que l'espace est la non-particularité indéfinie. Notre conscience de l'environnement dont la vie se déroule en face de nous, rend l'espace intangible en un lieu d'une entité tangible. On outre, ce sont presque les expériences émotionnelles qui transforment l'espace en un lieu signifiant pour nous. Et, le lieu n'est qu'un espace avec un fort caractère. Un fragment du territoire est, à la fois, un espace et un lieu ; ces deux notions sont les porteurs des aspects matériels et immatériels d'une géographie humaine.

La place publique urbaine est, d'abord, un espace non défini ; elle se transforme en un lieu après être aménager et approprier par les usagers. L'espace se convertit en un lieu après qu'il soit identifié. L'individu, et la société en générale, donne la vie à l'espace de la place publique par l'organiser, l'aménager, et même d'établir un nouvel ordre et le donner un nouveau nom. L'identité spatiale est la qualité majeure qui rend l'espace un lieu bien connu et plus déterminé. À cette mesure, la place publique consiste un lieu très bien identifié ; elle offre plusieurs activités propres à elle dans la ville, ce qui la rend bien distinguée dans le tissu urbain. Cette distinction autorise les usagers de la place publique de prendre conscience de leur appartenance collective à ce lieu. Plus précisément, la place publique tient le rôle d'une médiation entre la société et l'espace dans la ville, car elle comporte comme le milieu où la société s'exprime ouvertement avec le monde extérieur.

I-2-4- L'aspect architectural d'une place publique :

Valoriser la vie urbaine est fait principalement par la création des places publiques au sein des villes, car elles structurent l'ensemble de la cité et la société. Certes, la structuration a besoin de réflexion et de planification urbaine comme architecturale. Déjà, trouver le site conforme pour créer une place urbaine, est la difficulté la plus confrontée par les acteurs dans la ville. Pour insérer ce genre d'espace publique au milieu d'un tissu urbain, plus ou moins homogène, il faut avoir une connaissance profonde pour tout l'environnement socio-urbain. Car, « la forme d'une place publique dépend aussi bien des goûts esthétiques du maitre d'ouvrage que de son intégration dans l'organisation

générale de l'agglomération, depuis le pôle, simple ponctuation, jusqu'à la contribution à l'ossature de la ville à une vaste échelle. »²⁰

Organiser le vide judicieusement est la première étape pour arriver à la forme finale d'une place publique quelque soit carrée, rectangle, ronde,...etc. En revanche, concevoir une place pour la ville, c'est la même chose que concevoir un salon pour une maison. On veut de notre salon qu'il soit notre musée d'art. C'est là qu'on expose notre style de vie pour l'autre. Selon la sociologue et psychosociologue P. Korosec-Serfaty : « *Idéalement, la place est donc un lieu de rencontre policée. Ses normes d'usage sont celles d'un salon, c'est-à-dire de l'endroit le plus 'public' d'une maison, ou les citoyens viennent prendre part à une vie commune, dite publique essentiellement parce qu'elle se déroule sous le regard des autres, et avec les autres, mais sans vraiment s'y engager* ». (Korosec-Serfaty, 1988).

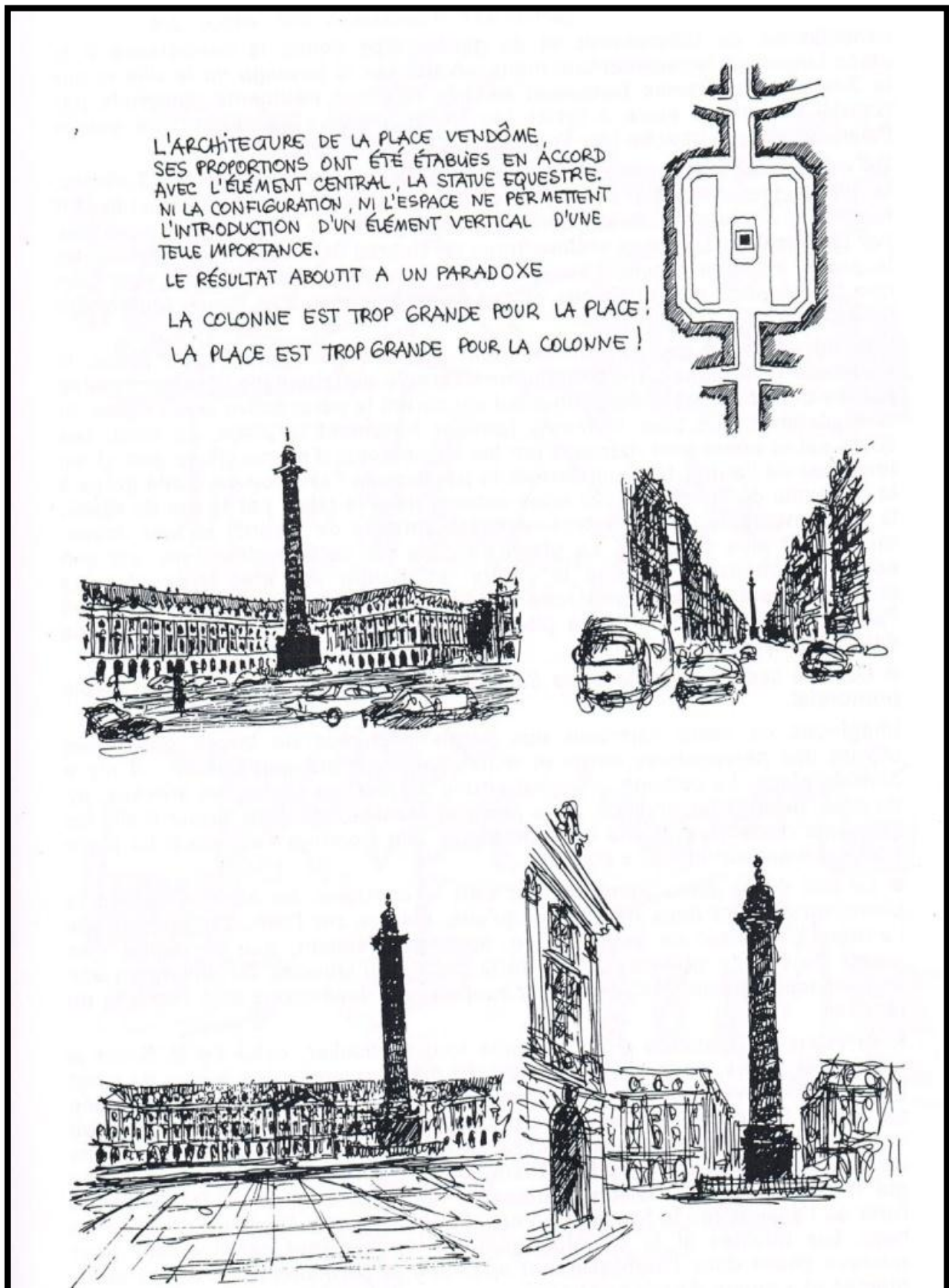
Donc la place joue ce rôle qui oblige le concepteur, et tout acteur dans la ville, de chercher la meilleure manière pour arriver à l'esthétique digne à un lieu assez prestigieux. La place publique comme un salon urbain exige que tout doit être bien étudié, car une simple mal insertion va chambouler l'équilibre de tout l'ensemble urbain.

Il n'est pas question d'un bon design, ni de bon site, mais de bien comprendre profondément le décorum exhibé par l'assemblage entre le vide et le plein dans une place publique. Trouver l'harmonie parfaite entre la surface étendue sous le ciel et tous les bâtiments alentours détermine le succès ou l'échec architectural et urbain pour la place. Les parois d'un espace ont une grande importance, puisque à l'absence de ces derniers, la place n'est qu'une boîte transparente indéfinie.

L'aspect architectural de la place publique dépend principalement du caractère formel né de la combinaison de trois éléments : le plancher (la surface vide de la place), le plafond (la silhouette de la place sur l'horizon), et les parois (les bâtiments tout autour).

²⁰ Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, Les Places dans la Ville, Lectures d'un espace public, Edition DUNOD, Paris, 1984, page 27.

Figure 20 : L'architecture de la place Vendôme



Source : Michel Jean Bertrand, et Hiéronim Listowski, Les places dans la ville, éd. DUNOD, Paris, 1984, page19.

I-2-5- La dynamique urbaine de la place publique :

Les relations qu'entretient le citoyen avec son milieu urbain font le premier canevas de la dynamique urbaine. Les phénomènes perçus qui sont reliés aux interactions et aux changements sociaux et spatiaux à travers le temps, sont les définisseurs de la dynamique qui rend l'ensemble de la ville et ses habitants un organisme bien vivant. Alors que la croissance démographique liée à l'extension spatiale est la qualité la plus indiquée de cette dynamique.

Sur la macro-échelle, l'influence de la ville s'augmente au fur et à mesure que les activités offertes sont multiples et fortes. Encore, les mouvements de rénovation, de développement, et d'aménagement génèrent l'attraction et la captivité pour la ville qui devient un centre d'attractivité sur un territoire plus ou moins vaste. Alors que, sur la micro-échelle, la ville peut avoir des centres urbains très dynamiques dont l'influence est largement forte ; ce sont les espaces publics.

Prenant la place publique, comme étant le lieu le plus manifestant de cette dynamique urbaine, on constate que de plus que les activités sont multiples, de plus que la place est fréquentée. Avoir une raison qui nous fait attacher à un lieu, se présente comme le moteur générateur de toutes forces d'attraction pour un espace.

Donc, les activités se concentrent dans un même espace qui est la place publique, et, elles s'organisent selon les besoins et les commandements des utilisateurs. Cette interaction mutuelle et réciproque (entre les citoyens et leurs activités socio-urbaines) injecte le sérum aux artères de la ville, ce qui rétablit et réanime les différentes strates urbaines (économiques, politiques, socioculturelles, ...etc.). Par conséquent, la place urbaine va rayonner dans toutes les directions. Elle deviendra la source énergétique qui alimentera toutes entités urbaines dans la ville. Le champ d'influence s'amplifiera au fur et à mesure avec la reproduction des activités jusqu'à l'obtention d'un centre dans le centre.

Cette dynamique urbaine, dedans et dehors, de la place urbaine encourage les rencontres socioéconomiques. La place devient lisible et très facile à comprendre. En effet, le caractère de la ville sera défini à travers les potentiels offerts par les espaces publics. Le

plus qu'ils sont forts, mémorables, et divers, le plus qu'ils offrent des extras expériences aux habitants ou aux visiteurs d'une ville.

Si une place publique arrivera à assurer toutes ces conditions d'une dynamique urbaine, elle va servir toute la ville dans le but de satisfaire ses habitants. Ainsi, la ville deviendra de plus en plus vivante et ouverte aux changements socio-urbains qui produisent un environnement très riche et glamour. Mais, l'homogénéité et l'harmonie entre la place et son contour bâti restent toujours recommander, car l'utilisateur développe un sens de familiarisation envers la ville au fur à mesure avec le développement des liens organiques entre les activités et la qualité de l'environnement urbain où ils prennent place.

I-2-6- L'image de la place dans la ville :

Généralement, on fréquente un espace plus que les autres parce qu'il a une valeur spécifique chez nous. On développe un attachement aux lieux dont on rappelle le plus souvent. Alors, une image du lieu se marque dans l'esprit et laisse une trace, qui s'affiche dès qu'on le mentionne.

L'image d'un espace public urbain chez les habitants de la ville est, entre autres, le résultat de la relation s'établit entre le visuel et le fonctionnel au plein espace. « *La création de l'image de l'environnement est un processus de va-et-vient entre l'observateur et l'objet observé.* »²¹ déclare Kevin Lynch. Il explique que l'image dépend de notre propre interprétation de la forme extérieure de l'endroit qu'on voit et qui est, généralement, très différent de l'image formée par notre esprit.

Construire une image pour un espace, notamment la place publique, nous permet de s'orienter et de s'organiser au sein de la ville. Puisque, la concentration physique de plusieurs fonctions urbaines donne la place publique une raison de plus pour qu'elle soit significative pour leurs usagers. La forme de la place, les couleurs et les rythmes des façades et des vitrines, la texture du pavage, les odeurs émis des boulangeries et restaurants de fast-food, et peut être les hautes voies des marchands sur carrosses, tous

²¹ Kevin Lynch, *L'Image de la Cité*, Edition DUNOD, Paris, 1998, page 154.

ça se grave profondément dans l'esprit des usagers de la place publique et forme l'image parfaitement représentative pour ce lieu urbain. Les gens qui fréquentent la place, soit ce sont des enfants qui jouent, ou des adultes qui se rencontrent pour passer un beau temps, sont aussi une partie intégrante de l'image perçue.

C'est l'interaction entre tous ces divers éléments, et l'interrelation entre eux, qui résulte une image forte et puissante chez l'individu et le reste de la population qui utilise la place publique urbaine comme référence pour la ville.

Selon Kevin Lynch : « *l'image publique de chaque ville est le produit de la superposition de nombreuses images individuelles.* »²². Donc, l'avis personnel sur un espace comme la place publique peut influencer l'avis public ; l'individu n'entreprend jamais seul, mais au sien de son groupe social. C'est là que l'image commence à être généraliser chez les usagers d'un même espace. La mémoire collective se produit de l'interaction entre la société et son environnement dans la ville. Lorsque l'environnement est une place publique, l'influence est dépend de son importance dans la structure socio-urbaine. Le potentiel d'être identifier et facile à repérer parmi le tissu urbain donne la place une image plus forte et lisible. La particularité de l'image de la place réside dans ça capacité d'être graver le plus long possible aux esprits ; on peut la revendiquer à chaque fois où on se trouve à une situation spatiale stimulante. Les lieux ont tendance d'activer les mémoires et les sentiments des expériences humaines similaires. Par exemple, si on a l'habitude de manger chez un restaurant fast-food qui se donne vers une large place où l'odeur du hamburger se mélange avec les bruits des gens qui parles et les cris des enfants qui courent ; ces éléments (la place publique, le restaurant, l'odeur, et les bruits) vont rassembler dans une image mentale pour la place, et, qui va être afficher dès qu'on se trouve à un autre lieu qui offre des mêmes conditions que cette place (une belle odeur du hamburger accompagner par des bruits des paroles et des cris des enfants).

La qualité de l'espace et les activités accueillis au niveau du lieu sont à l'origine d'une image signifiante et dynamique, puis, les directions et les orientations sont faites par

²² Ibid., page 53.

rapport à cette représentation mentale. « *L'image de l'environnement peut aller plus loin et agir comme un organisateur d'activités.* »²³.

De la sorte, l'image est une reconstruction de l'espace mentalement. C'est la traduction de notre compréhension personnelle et collective d'un espace. L'image est une illustration symbolique formée par l'ensemble des usagers pour l'espace étendu d'une place publique; une description mentale de tout ce qui en relation avec l'environnement de la place. C'est une nouvelle conception faite pour relire et réidentifier la place publique par rapport à la ville et vice versa. Des relations sociales se développent au sein de la place publique et des souvenirs communs se produisent en liaison avec la ville où se trouve la place. Souvent, l'une est repérée par l'autre ; la place publique est un repère dans la ville, et cette dernière est une référence pour la première. Plus que l'image de la place publique est marquante et dominante, plus que celle de la ville est forte et puissante.

I-2-7- La fonction de la place publique :

*« Les fonctions les plus couramment présentes sur les places publiques procèdent évidemment de la nature même de celles-ci vouées au rassemblement et au passage : la circulation et le commerce. Viennent ensuite les activités sensibles à un certain décorum que procure le dégagement des façades : administration, culte, bureaux. L'habitat est le complément banal mais les plus belles maisons du quartier se trouvent sur la place (...) »*²⁴.

I-2-7-1- La fonction commerciale :

Le plus que la place possède des fonctions variées, le plus qu'elle soit attractive. Donc, la diversité du choix alimente la multiplicité fonctionnelle. Ce genre de place peut offrir plein d'activités à fréquentation quotidienne, occasionnelle, et même exceptionnelle qui s'ajoutent aux fonctions fondamentales d'accueillir les citoyens et les faire rencontrer.

Les marchés qui se trouvent à proximité d'une place publique, améliore l'aspect spectaculaire et favorable. Les points de vente, à l'intérieur de la place ou à l'extérieur,

²³ Ibid., page 148.

²⁴ Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, Les Places dans la Ville, Lectures d'un espace public, Edition DUNOD, Paris, 1984, page 54.

déterminent le degré de l'animation urbaine. L'ancienneté des activités commerciales au sein des places publiques contribue à l'amélioration du flux qui bénéficie du dynamisme économique.

L'évolution de la culture mondiale de la consommation participe au changement des modes sociaux liées aux habitudes familiales. Les places publiques essaient d'être à la une avec cette vague consommatrice ; elles offrent tout genre de produit consommable dans un seul espace. Le but était de réduire les trajets, et d'obliger l'usager à être attaché et incapable de quitter cet espace qui lui ouvre les portes vers tout ce qu'il veut. Les rythmes accélérés de la vie force, en leur tour, l'usager à chercher les déplacements les plus courts. Quand une place arrive à concilier entre les activités commerciales et les pratiques sociales, elle assure l'un des critères les plus marquants de son attraction.

I-2-7-2- La fonction politique :

La place publique est liée fortement avec l'idée de la souveraineté depuis les premiers pas de démocratie à Athènes. Tout ce qui a concerné le groupe de la population était discuté à cet espace. Les décisions cruciales de l'Etat ont été prises après les rassemblements à l'Agora ou au Forum.

Aujourd'hui, cette fonction a perdu son envergure ; la grande masse de la population de nos jours rend le rassemblement dans un lieu délimité impossible. En plus, les manières d'exercer la démocratie ont changé radicalement.

Les manifestations, anti-régime et/ou pro-régime, se présentent comme la fonction politique moderne dont une place l'accueille généreusement. Cette dernière est, probablement, le lieu le plus préféré pour les groupes politiques pour exercer et manifester leurs opinions et leurs futures aspirations pour leur pays.

Exercer la citoyenneté est un acte assuré par les espaces publics, car ces derniers sont la propriété de tout le monde dans la ville. C'est à la place publique que l'opinion publique se forme et les informations se circulent. Désormais, cela favorise l'échange des idées sociopolitiques, et encourage les débats parmi les citoyens. Les droits de parole et de la liberté d'expression sont, souvent, exprimés au sein de la place publique où une certitude d'être écouté est garantie. Ces conditions donnent « (...) à l'espace public deux qualités

nécessaires à la défense de la liberté. D'une part, c'est un mécanisme de la société qui limite le potentiel absolutiste du pouvoir de l'Etat. D'une part, il permet l'exercice de l'autonomie parce qu'il conditionne le pouvoir en tant qu'élément régulateur de la vie des citoyens, à travers des processus de légitimation collective. »²⁵.

I-2-7-3- La fonction monumentale :

La place joue le rôle prestigieux de la monumentalité avec une grande dignité. La belle figure qu'une place possède, est amplifiée par la présence des monuments que ce sont des édifices prodigieux, ou des statues glorieuses. « *Le monument constitue un pôle attractif à partir duquel s'organisent les rôles ; l'habitat constitue le fond du scène devant lequel se disposent avec plus ou moins de bonheur, les autres éléments fonctionnels. Le prestige attire sur la place les classes aisées logées dans les beaux immeubles du quartier, les commerces de luxe, les services, les banques, les cafés, rejetant à l'extérieur les nuisances des commerces d'alimentation, les industries. »²⁶.*

L'aspect historique contribue fortement à la monumentalité des places publiques. Plus que la place date de longtemps, plus qu'elle devient un monument en elle-même. Avec le temps passé, elle faisait un patrimoine en elle-même, car elle marquait la mémoire collective des citoyens d'une ville.

²⁵ Ch. Taylor, Philosophical Arguments, Harvard University Press, Londres, 1985, page 272.

²⁶ Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, Les Places dans la Ville, Lectures d'un espace public, Edition DUNOD, Paris, 1984, page 68.

Conclusion :

Etant un élément inséparable du tissu urbain, la place publique prend plusieurs formes et fonctions. Elle s'est développée au sein des centres de villes antiques sous une forme quadrilatère qui se transforma, avec le temps en un rectangle parfait entouré par les édifices les plus prestigieux, accueillant les assemblées du peuple pour traiter leurs affaires communes.

Dans les villes du Moyen Age, la place embrassa une forme irrégulière sur les devantures des églises et des cathédrales qui abritent tous types de cérémonies religieuses entre leurs parois. La place publique a pris en considération le pittoresque et la valeur artistique dans sa conception. Le décor fut aussi l'un des nouveaux concepts adaptés. Les axes de perspectives commencèrent à avoir une importance incontournable dans la conception des places.

Durant le XVII^e, XVIII^e, et le XIX^e siècle, la place publique devenait de plus en plus géométrique avec des tracés purs et clairs. Les places publiques devenaient le caractère majeur des villes royales bâties sur les bases de l'art baroque et néoclassique. Les promenades et les parades militaires se faisaient dans ces places, car elles deviennent plus larges et plus décorée. Au XX^e siècle, la place publique sert en tant que nœud de circulation et point de convergence des réseaux routiers. Le découpage parcellaire en damier est à l'origine de la forme de la place moderne. Les espaces sont vastes, les dimensions sont énormes, et les échelles sont colossales. Les variétés de perspectives et d'esthétiques ont été négligées.

Dans les temps contemporains, les places publiques servent pour remplir les fonctions du commerce, de circulation, et celles ludiques pour attirer la société multiculturelle du XXI^e siècle. Malgré les différentes formes et fonctions prises par la place publique, elle garde toujours son sens et sa signification d'urbanité. Elle assure l'intégration entre l'individu, sa société, et la structure urbaine développée.

La place publique ne fait pas un simple vide considéré comme un espace public, mais plutôt un lieu compris, identifié et bien défini.

Chapitre II :

Lire le paysage dans la place publique

Introduction :

La ville nous offre une diversité d'images et nombreuses restent gravées dans notre cerveau. Elles sont représentatives et signifiantes d'un lieu ou d'un espace. Le paysage urbain est simplement ces images. Malgré la diversité d'images que nous percevons, seule une image qui représente un fragment de la ville nous restitue les éléments jugés comme les plus importants que perçoivent nos yeux : la végétation naturelle, les constructions humaines, la topographie du site, l'hydrographie dans l'environnement,etc, sont les éléments du paysage urbain.

Ce chapitre, essaye de nous faire comprendre comment fonctionne notre esprit face à ces images et comment se forme une image paysagère référentielle à la ville ? Et enfin comment l'image d'un paysage urbain génère une valeur en nous ?

II- 1- Forme et sens du paysage urbain :

Le paysage est le résultat de l'interaction entre plusieurs facteurs (la nature, la géographie, l'architecture, l'urbanisme, la psychologie, la sociologie, ...etc.). Cette mixité perçue par l'être humain nous ouvre les portes pour appréhender l'espace dont nous sommes une partie cruciale. Notre occupation anthropique des sites naturels est la responsable de la création d'une relation réciproque et exceptionnelle entre l'homme et le pays. Cela forme le paysage, notre conciliation subjective avec l'environnement objectif qui nous entoure.

II-1-1- Définition du paysage urbain :

Le paysage devient un enjeu très important dans les domaines artistiques, géographiques, urbains et architecturaux. Si nous revenons un peu en arrière, on découvre que cette notion s'est développée depuis le **XVI^e** siècle.

« Ce mot (paysage) est mentionné pour la première fois en 1594, dans le dictionnaire de Robert Estienne, l'un des premiers à inverser la présentation des mots. (...) Il l'enregistre dans l'édition de 1549 sous la forme *paisage*, à la suite de la longue liste d'exemples d'emploi du mot *pais* ou *pays*, en le définissant de la manière suivante :

Paysage : mot commun entre les peintres»²⁷. Donc, la première apparition de la notion était liée à la peinture et l'art généralement. C'était comme le paysage est ce que le peintre présente pour les autres dans ces tableaux de la nature.

Cette définition a encore développé avec le temps, « le dictionnaire de Foretière enregistre d'autres sens du mot (...) :

PAISAGE s.m. Aspect d'un pays, le territoire qui s'étend jusqu'où la vue peut porter. Les bois, les collines et les rivières font le beaux païsage.

Païsage, se dit aussi des tableaux où sont représentées quelques vues de maisons, ou de campagne. Les vues de Maisons Royales sont peintes en païsages à Fontainebleau et ailleurs (1690)»²⁸.

Le lien entre le paysage et le pays commençait à s'établir à cette période, spécifiquement dans la révolution copernicienne, selon les déclarations d'Augustin Berque dans « la notion de paysage ». Il confirme que le paysage « c'est (...) d'amorcer un décentrement analogue à l'héliocentrisme, lequel va dédoubler le monde entre (...) un point de subjectif (centrer sur l'homme), et (...) un point de vue centré sur l'objet (la nature) ».

Dans les nouveaux dictionnaires, la définition était liée directement au pays et à la nature. Pour le Robert le paysage est la « partie d'un pays que la nature présente à l'œil qui le regarde », alors que Larousse voit le paysage comme « étendue de pays que l'on peut embrasser dans un ensemble ».

Aujourd'hui, le paysage est associé à l'image du pays. Mais, « le paysage ce n'est pas le pays réel, c'est le pays perçu du point de vue d'un sujet. Il n'appartient pas à la réalité objective, mais à une perception toujours irréductiblement subjective »²⁹. Cependant, le paysage est toujours un point de vue de quelqu'un par rapport à une image perçue. Elle est évaluée selon les expériences et la culture personnelle et sociale de l'observateur.

Le paysage est une image qui relie l'objet à son observateur. Le paysage est une image qui représente une partie du territoire et forme un tout perspectif. Le paysage naît d'une

²⁷ Michel Collot dir., Les enjeux du paysage, éd. OUSIA, Bruxelles, 1997, page 78.

²⁸ *Ibid.*, page 79.

²⁹ *Ibid.*, page 193.

perception et d'une représentation mentale de l'image captée par l'œil. Le paysage c'est notamment la compréhension sensorielle et émotionnelle d'un vaste territoire qui s'étend devant nous.

Quand l'espace observé et regardé fait une partie intégrante d'une ville, on parle de paysage urbain. C'est une nouvelle forme de paysage qui a été développée en synchronisation avec le développement de notre conscience de la ville moderne hyperindustrialisée. Les bâtiments, les édifices, et la densité démographique sont devenus la nouvelle scène ou arrière plan pour ce nouveau tableau paysager. C'est une nouvelle compréhension d'une nouvelle forme de représentation de l'espace urbanisé. La transformation des milieux naturels en des milieux urbains est à l'origine de la transformation des paysages naturels conventionnels en des nouveaux paysages liés la réalité urbaine. Les nouvelles compositions urbaines deviennent des éléments primordiaux dans l'esthétique de la ville.

Donc le paysage dans le territoire urbain se présente comme une adéquation entre la ville et les expériences pluri-sensorielles dont elle génère chez l'observateur en tant que habitant ou visiteur. La qualité de vie, la grandeur du bâti, la chaleur ressentie au sein des maisons, l'appartenance et l'attractivité sont des éléments qui agissent en faveur du paysage urbain. La valeur du paysage urbain réside dans sa capacité de maintenir la reconnaissance collective de son attractivité même après l'insertion des nouveaux blocs architecturaux, et de l'émergence de nouveaux tissus urbains, ou l'arrivée des nouveaux groupes sociaux. Le paysage urbain dans ce cas est purement symbolique, car la ville n'est qu'un ensemble matériel des signes culturels décodés par notre compréhension des images que le regard fait naître.

Contrairement au paysage naturel, le paysage urbain est le résultat d'une intervention de l'homme dans le milieu naturel. Créé en parallèle avec la création des premiers axes structurant de la ville, le paysage urbain présente une entité variable et manipulable selon la manière d'agencement des quartiers et de rassemblement des bâtiments. Ainsi, « la conception du paysage urbain doit d'avantage répondre à des fonctions d'esthétiques (harmonie de la mise en scène urbaines) et d'animation (milieu propre à

favoriser toutes les occasions de rencontre, de détente et de récréation). »³⁰. La quête humaine de confort, de bonheur, de plaisir, de la richesse, et de l'idéalité, améliore la qualité des conceptions réalisées, ce qui implique un nouveau paysage urbain à chaque intervention. Mais, l'amélioration du paysage par rapport à l'amélioration de la qualité architecturale et urbaine reste une question relativement discutable, car ce n'est pas évident que les changements introduits mènent toujours aux résultats recherchés. Parfois, les nouveaux projets urbains, ou même architecturaux, peuvent endommager sérieusement et d'une manière permanente les images paysagères d'un certain endroit si ces derniers n'ont pas pris en considération pendant les premières initiatives de la conception.

II-1-2- La spécificité esthétique et artistique du paysage urbain :

La ville est une accumulation urbaine où le site naturel, les maisons, et les édifices administratifs se mêlent ensemble et créent une imagibilité exceptionnelle fusionnant le naturel avec l'artificiel. L'harmonie semble être la qualité la plus appréciée pour qu'une ville soit jugée spectaculairement belle. Le jeu de formes architecturales, le rapport entre les masses et les volumes, les couleurs et les contrastes du site, les matières et les textures, et l'entente qui règne entre les habitants, un ensemble qui fait séduire, et nous met définitivement devant un paysage urbain beau et artistiquement valorisé.

Le paysage urbain est vu comme l'aspect esthétique de la ville. C'est notre appréciation et admiration envers ce que l'on voit, comme il peut être notre dégoût aussi. Un jugement est fait selon les émotions générées par les lieux perçus dans la ville. Ce sont des images plaisantes du lieu qui nous font les adorer. L'harmonie imprévue d'un espace est à l'origine de notre contentement euphorique qui conduit vers le sentiment de satisfaction. Le plaisir esthétique engendré par l'accord, la cohésion, la symétrie, la force, l'homogénéité, l'adhérence, l'équilibre, et tous les concepts qui, entre autres, produisent des sentiments de plaisance, contribue fortement à transformer les images perçues d'un lieu en un puissant thème poétique de la beauté.

³⁰ J. Simon, Les quatre paysages, Urbanisme, 33^e année, n° 84, 1964, rubrique « Espaces verts », p. 81-83.

Pour capter la beauté urbaine, il faut chercher profondément les signes d'euphorie dans les yeux humains. Qu'est ce que nous voyons dans la ville, et comment ce que nous voyons fait nous sentir, est la pierre d'angle dans la construction du paysage urbain. C'est ce que nous fait produire des jugements esthétiques concernant les images paysagères constituées. Dans l'analyse qu'Alain Roger a fait dans son livre « Nus et paysage », il montre que notre perception esthétique de la nature est rendue possible grâce à des images et des schèmes inscrits très profondément chez nous depuis notre première interférence avec la nature primitive. Souvent, la perception de tels paysages procurent des souvenirs de cette belle nature et des anciens fantasmes qui font naître des rêveries de perfection. Une admiration spontanée se manifeste comme un idéal esthétique provoquant la même appréciation rencontrée en contemplant les œuvres d'art.

La beauté résidée au sein d'un paysage est cruciale dans la reconnaissance de l'aspect pittoresque du lieu, elle dépend du sublime. Selon Alain Corbin, le pittoresque et le sublime sont deux concepts de base pour classer le paysage comme beau. Donc, « le pittoresque implique d'animer le paysage : celui-ci ne doit pas être arrêté, glacer et froid. La pleine mer n'est pas pittoresque, mais le rivage peut l'être. Il faut de l'animation au centre du tableau »³¹. Plus la scène est en mouvement, plus elle est admirable dans nos yeux. Le pittoresque dépend aussi de la capacité de créer le sentiment de la surprise. Un phénomène non ordinaire et rare à rencontrer provoque aussi l'aspect pittoresque.

« Le sublime, c'est l'effroi, voire l'horreur, suscités par l'irruption brutale d'un grand événement cosmique qui produit une vibration de l'être confronté à la force incommensurable de la nature, laquelle lui fait éprouver sa petitesse »³². Cela explique l'attachement artistique des hommes envers la nature de la mer, les montagnes, le désert, ...etc. L'homme est aussi attaché à la nature urbaine comme les gratte-ciels, les grands édifices monumentaux, les blocs résidentiels denses et compacts,...etc.

³¹ Alain Corbin, *L'homme dans le paysage*, les éditions textuel, Paris, 2001, page 89.

³² *Ibid.*, page 87.

Ces image « apparaissent comme de délicieuses horreurs qui procurent le frisson ; en un mot, elles sont sublimes »³³.

II-1-3- Le lieu, générateur du paysage :

Le lieu est une entité composée et fabriquée dans l'espace qui présente l'entité globale. Pour plus de clarification, on peut dire que le lieu est une occupation d'une partie de l'espace qui devient une portion déterminée. Quand l'espace dans la ville commence à avoir une identité reconnaissable avec un esprit et une mémoire, il devient un lieu. Pour un lieu, le paysage urbain est une dimension très importante, car il va être la signature spécifique qui reflète cet esprit du lieu. À cet égard, le paysage va porter toutes les valeurs socioculturelles et symboliques de l'identité spatiale et culturelle progressive. La notion d'esprit du lieu reflète ces caractéristiques exclusives : son histoire, sa géographie, sa morphologie, ses forces humaines et socioculturelles, et même sa singularité sensuelle par rapport aux autres lieux. Tous ces critères d'un lieu vont être perçus et appréciés par l'œil humain, ce qui fait naître un paysage unique et propre à ce lieu particulier. Cela confirme que le paysage n'est qu'une représentation picturale que nous faisons pour faciliter notre lecture des structures et des symboles autour de nous. Le lieu possède une potentialité de créer des paysages différents mais non répétés, souvent, parce que ce paysage s'attache à la mémoire sensorielle. Les sentiments et les expériences liées à un lieu n'ont plus la capacité d'être reproduits.

Le lieu et le paysage sont deux entités inséparables, l'un sert l'autre. Le lieu génère le paysage et celui là assure le maintien des relations du lieu avec ses usagers. Le rapport entre les deux est unitaire et complémentaire. La particularité topographique et historique du lieu amplifie son influence sensationnelle sur les observateurs. Mais pour l'historienne de l'art Céline Flécheux : « le lieu est ce qui m'ancre dans un espace et qui l'ordonne, tandis que le paysage suppose un déplacement hors du lieu pour mieux le contempler d'un certain point de vue »³⁴. Le paysage est le résultat de l'interprétation sociale et culturelle des signes et des codes matériels d'un lieu spécifique ; ce paysage

³³ *Ibid.*, page 88.

³⁴ Céline Flécheux, La vague est-elle un paysage ?, in Le paysage et la question du sublime, Paris, réunion des musées nationaux, 1997, page 141.

n'est pas toujours le même, car il change avec le changement des modes de compréhension anthropologique comme il a déjà affirmé Berque et Claval dans leurs travaux (paysages au pluriel, 1995). On peut résumer et dire que le paysage, en fait, n'est qu'une opinion. Martin de la Soudière a bien expliqué ça dans son investigation auprès des paysans de la Margeride ; il dit : « le paysage, c'est l'aspect des lieux, c'est le coup d'œil, c'est une distance que l'on prend par rapport à sa vision quotidienne de l'espace. »³⁵.

Le paysage se manifeste comme s'« il traduit le sens d'un milieu en termes immédiatement accessibles à la vue, l'ouïe, l'odorat, etc. »³⁶. Et c'est le milieu (comme une partie bien identifiée dans le territoire) qui fournit l'observateur de tous éléments d'esthétisation et outils de décoration qui engendrent l'image paysagère. Voilà ce qui permet la transformation de l'objectif ou le physique (le milieu) en des formes subjectives et phénoménales (le paysage). « Si l'environnement que l'on voit est nécessaire au paysage, celui-ci est, non moins nécessairement, une certaine manière de considérer les choses »³⁷. C'est une relation réciproque qui fait enrichir le lieu et garnir le paysage.

II-2- Les éléments du paysage :

II-2-1- L'horizon :

Du Moyen Age jusque à la fin du **XVII^e** siècle, le terme horizon était lié au domaine de l'astronomie et porté l'idée de la limite. Mais à partir du **XVIII^e** siècle, l'horizon désigne l'ensemble de l'étendue offerte au regard de l'observateur, spécialement, dans les tableaux de la peinture artistique.

Aujourd'hui, l'horizon est un élément fondamental et particulier dans l'existence d'un paysage. Il est la ligne imaginaire où le ciel et la terre se rencontre lorsqu'on regarde du loin. Il peut être droit, brisé, ondulé, comme il peut suivre la géométrie architecturale d'un ensemble urbain. L'horizon est aussi la limite ou la frontière du paysage qui au-delà

³⁵ Martin de la Soudière, Regard sur un terroir et ailleurs, Le paysage à l'ombre des terroirs, Paysage et aménagement, Septembre 1985, page 21.

³⁶ Augustin Berque, Médiance de milieux en paysages, Edition BELIN, Tours, 2000, page 109.

³⁷ *Ibid.*, page 65.

de laquelle rien n'est visible et qui se déplace avec l'observateur de partie à partie. En fait, il déplace de lieu en lieu à l'intérieur du cercle de la visibilité. « L'horizon renvoie à la nécessaire part affective et subjective du paysage, puisque l'horizon n'existe que pour un regard ; il est la borne de l'espace qui s'impose au spectateur, en un point donné »³⁸. Aussi, L'horizon illustre les contours et renforce les lignes de la physionomie du paysage, car toute la perspective de l'espace ça va être tracée sur le canevas d'horizon. Il est la relation visuelle entre l'observateur et l'espace étendu.

Très souvent donc, « L'horizon s'oppose au paysage comme le négatif nécessaire à l'émergence du positif, comme le fond à la figure, l'invisible au visible, l'infini au fini. »³⁹

« Ainsi l'horizon n'est plus cet obstacle illusoire, à abolir devant la vérité de l'espace universel ; il redevient une prise essentielle de la réalité. Partant, s'impose le paysage, qui a l'horizon pour attribut »⁴⁰.

II-2-2- Le paysage et l'arrière scène :

C'est l'ensemble des plans superposés de ce qu'on voit depuis une distance, et le ciel fait le premier fond paysager qui favorise une image paysagère. L'arrière scène porte les critères et les caractères naturels et culturels du milieu ; en d'autres mots, elle est l'arrière pays où se posent tous les constituants du pays.

Les éléments naturels et les établissements humains font partie inséparable de cette scène panoramique paysagère qui est l'origine de l'aspect pictural du paysage d'un lieu. Le panorama de l'arrière scène offre à l'observateur une promesse de beauté.

II-2-3- Les éléments naturels :

Les éléments naturels du paysage sont les composantes offertes par la nature même, ensemble, marquent l'image de l'espace. Ces éléments sont les suivants:

³⁸ Aurélie Gendrat-Claudel, Le paysage « Fenêtre ouverte » sur le roman : le cas de l'Italie romantique, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris, 2007, page 56.

³⁹ Michel Collot, « l'horizon du paysage » dans lire le paysage, lire les paysages : acte du colloque des 24 et 25 Novembre 1983, université de Saint-Etienne, page 128.

⁴⁰ Augustin Berque, *op. cit.*, page 138.

II-2-3-1- Le sol :

La géomorphologie du sol fait une base fondamentale dans l'existence du paysage qui est « une succession de traces, d'empreintes qui se superposent sur le sol, [qui] constituent pour ainsi dire son épaisseur tout à la fois symbolique et matérielle »⁴¹.

En réalité, le sol est la plate forme du paysage ; il est son support, son étendu horizontal. Les qualités physiques, chimiques, et biologique du sol contribuent au fur et à mesure dans la prospérité du paysage. Ce sont ces critères qui définissent les activités de la faune et la flore, la fertilité et la densité végétale, et donc, même les structures et les textures du site.

II-2-3-2- Les reliefs :

Les surfaces saillantes de la surface du territoire sont permettent d'apprécier les positions naturelles (les montagnes, les collines, les sommets,...) ou artificielles (les gratte-ciels, les monuments élevées,...) dominées en hauteur.

De la même sorte, les formes en creux du territoire (les bassins, les puits,...) créent des effets optiques dans l'image paysagère qu'on perçoit spécifiquement d'un point plus haut que la forme concave. Très souvent, les reliefs deviennent des vrais repères dans leur territoire. « En position dominée, les notions de hauteur et de distance doivent également s'appuyer sur des repères, car elles sont modifiées par rapport à la réalité, comme par exemple le sommet de la montagne paraissant proche vue d'en bas et qui en fait est encore loin »⁴².

Les reliefs donnent l'illusion de la troisième dimension et rendent le champ de la visibilité plus large et efficace. Ils fournissent au paysage sa particularité, sa silhouette, ses lignes de force, et sa cohérence visuelle.

II-2-3-3- Les ensembles végétaux :

Le végétal est un élément majeur dans l'image du paysage. Sa typologie très diverse, sa morphologie multiforme et multi-couleur, font que le végétal montre une qualité

⁴¹ Jean Marc Besse, Le goût du monde, Exercices de paysage, Actes Sud/ENSP, Arles, 2009, page 37.

⁴² Jean Luc Larcher, Thierry Gelgon, Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural : Histoire, composition, éléments construits, 3eme édition, Ed. TEC et DOC, Paris, 2000, page 117.

d'appartenance indissociable au paysage. Et plus précisément, « le végétal apparaît comme la référence majeur pour marquer le temps et l'espace »⁴³.

En revanche, l'apparence vivante du végétal est à l'origine de sa signification paysagère chez l'homme. Bien que la signification change en percevant les végétaux isolés et/ou les ensembles végétaux, « la perception que nous avons du monde végétal est basée d'une part sur nos connaissances botaniques et plus particulièrement sur les composantes externes visibles d'une plante, et d'autre part sur la relation que nous avons avec le végétal ou sur la valeur que nous lui attribuons »⁴⁴. Le végétal offre une grande faveur au paysage : il révèle les ambiances ; il donne du couleur à l'environnement ; il dévoile le rythme, l'unité et le contraste dans l'espace ; et il met en valeur les éléments de la perspective observés par sa capacité d'être un cadre cernant l'ensemble d'une scène. En fait, l'aspect esthétique que le végétal offre au paysage, fait la grande aide possible. C'est pour ça que les jardins sont le premier refuge pour la population de la ville.

II-2-3-4- L'hydrographie (l'eau) :

Les océans, les mers, les fleuves, les rivières, les lacs d'eau, les lacs, et les fontaines, jusqu'aux jets d'eau artificiels donnent une animation incomparable et une dynamique incontournable à l'image du paysage observé. Ces réseaux hydrographiques s'affichent comme une source d'inspiration et d'évocation picturale.

Déjà, toutes les civilisations anciennes ont été attirées par les rivières et charmées par les sources de l'eau qui sont, en plus de leur fonction cruciale d'assurer l'eau potable nécessaire à la survie, l'agriculture, le transport, et l'économie, elles se présentent comme une beauté par leur existence dans le paysage. Donc, la riche diversité assurée par la présence d'eau n'est pas seulement écologique, mais fortement artistique et esthétique ; l'eau est à l'origine de l'existence des paysages naturels et culturels sublimes et exceptionnels.

L'œil de l'observateur s'oriente automatiquement vers la source d'eau qui est un élément de territorialisation et de référence, aussi, elle est une valeur artistique. L'eau

⁴³ Odile Marcel dir., *Paysage modes d'emploi : pour une histoire des cultures de l'aménagement*, Ed. Champ Vallon, Seyssel, 2006, page 20.

⁴⁴ Jean Luc Larcher, Thierry Gelgon, *Op. cit.*, page 126.

rend la perception du lieu plus agréable et facile à identifier et à interpréter. Sa fluidité, sa transparence, son opacité, et son agitation, ses formes ondulées comme ses aquarelles, représentent des aspects esthétiques et pittoresques qui influencent les sentiments humains et s'affichent comme des formateurs du paysage soit en milieu urbain ou en milieu rural.

II-2-3-5- Les données climatiques :

Le climat contribue largement dans le paysage comme étant le premier décideur de l'existence d'autres éléments naturels, le végétal en premier lieu. En effet « l'organisation et la construction d'un paysage sont en grande partie liées aux conditions climatiques »⁴⁵.

Non seulement ça, le climat va aussi influencer les aménagements et toutes constructions humaines ; il décide le style architectural et la structure urbaine. Alors, tout l'ensemble paysager est conditionné par les données climatiques offertes par le territoire.

II-2-4- Les constructions humaines:

Les constructions, petites ou pharaoniques, réalisées grâce au génie humain deviennent un élément incontournable dans le paysage. En revanche, elles sont des paysages par soi-même. Tissu urbain dense ou édifice symbolique isolé, les deux font la nouvelle nature urbaine des villes contemporaines ; ils sont les forêts et les grands arbres de la jungle urbaine. Ils font une morphologie riche et diverse reflétant les cultures humaines et leur adaptation aux différents territoires.

Le paysage construit affiche le label culturel de la société dans les lieux urbains. C'est une manière de faire la ville convenable au style de vie humain. Il s'agit du mis en valeur artistique du lieu et de la société qu'il l'habite. La construction, sa volumétrie, ses façades, ses matériaux, ses couleurs, et son implantation dans le site, tous font partie indissociable et inséparable du paysage.

⁴⁵ Jean Luc Larcher, Thierry Gelgon, *Op. cit.*, page 146.

II-3- La qualification d'un paysage :

Dans le domaine paysager, toujours, la question qui se pose, est en relation directe avec la nature même du paysage. Les critères sur lesquels on peut considérer l'image qu'on voit comme un paysage, ont fait des longs chemins de recherche pour les intéressés. Trouver ces bases oriente les chercheurs à développer des propositions et à élaborer des processus et des objectifs très nombreux. Donc, des démarches plus ou moins scientifiques sont apparues, et à partir d'eux on peut considérer les scènes qu'on voit comme des images représentant du paysage.

II-3-1- Le moment de la qualification du paysage :

Arriver à définir l'instant quand on arrive à décider que la scène qu'on voit, n'est qu'un paysage, semble exactement à définir le moment de l'Euréka. D'une autre manière, cela est très semblable à une ré-identification d'une image perdue dans le passé. C'est une lumière qui entre dans l'esprit et fait éclairer l'ambiguïté de l'image perçue. Les signes portés par l'image n'ont jamais du sens si on n'arrive pas à les décrypter. Ce fait est réalisé grâce à nos anciennes connaissances : historique, culturelle, sociale, scientifique, écologique, et géographique.

Ce sont les messages sensoriels qu'on récolte de ce qu'on voit, qui contribuent largement dans la définition du moment exacte de la qualification du paysage.

II-3-2- Les méthodes de la qualification :

Qualifier le paysage, c'est de l'identifier et le donner une référence en basant sur nos connaissances cognitives et expériences culturelles. Donc, la qualification ne vient pas de l'ex-nihilo, mais elle apparaît selon des processus et des méthodes cognitives qui sont, souvent, ambiguës.

Les méthodes qu'on va citer ne sont qu'une tentative pour éclairer cette obscurité qui juste anticipe la lumière de la connaissance. Aussi, elles sont une manière de structurer le regard, afficher les repères, et de tracer les chemins qui facilitent l'arrivée à une vraie qualification du paysage.

La qualification n'est donc qu'une construction des modèles sur les ruines des autres modèles historiques utilisant ces trois méthodes développées par Augustin Berque :

II-3-2-1- L'assimilation :

La première méthode de reconnaissance d'un paysage en face est de lui fait assimiler à une autre scène familière et ressemblante. « Ce qui émerge alors, c'est l'assimilation du paysage à un spectacle. Il n'est pas étonnant dans ce cas que les sens du mot soient multiples. Chacun des utilisateurs porte son regard sur ce qui l'intéresse »⁴⁶. C'est comme ça qu'on peut dire, par exemple, ce quartier est dense comme une jungle ou cet immeuble est très haut comme un sapin. On perçoit ce qu'on voit en faisant référence à la nature qu'on a connu depuis la première fois de l'ouverture de nos yeux sur le monde extérieur.

II-3-2-2- La métaphore :

La métaphore est la deuxième méthode de reconnaissance du paysage. C'est faire l'analogie ou la substitution de ce qu'on voit à une autre image qu'a été déjà installée chez l'observateur. C'est un genre d'une assimilation subjective. Dans ce cas, l'image de l'espace en face fait appeler des images poétiques et des figures ressemblantes. C'est-à-dire que le lieu avec tous ses composants mouvait, d'une manière ou d'autre, des anciennes images et/ou sentiments de déjà-vu ; la métaphore est « quasi instantanée »⁴⁷. Mais, « [...] il y a impossibilité réelle à ce qu'une métaphore soit vraie ; ou encore, que le factuel soit directement sensible »⁴⁸.

II-3-2-3- Le métabolisme :

Augustin Berque donne le nom du « métabolisme » à l'assimilation objective du paysage. Et il assume qu'au contraire à la métaphore, « le métabolisme demande un certain temps »⁴⁹ pour qu'il soit élaboré mentalement. De telle façon, cela ressemble à trouver la relation entre deux identités différentes, mais en même temps ils ont des aspects en commun, le lieu ou le milieu et l'objet dont on fait l'acte mentale de créer le lien du métabolisme.

⁴⁶ Alain Roger dir., La théorie du paysage en France, 1974-1994, Ed. Champ Vallon, Seyssel, 1995, page 183.

⁴⁷ Augustin Berque, Médiance de milieux en paysage, Ed. Belin, Paris, 2000, page 37.

⁴⁸ *Ibid.*, page 38.

⁴⁹ *Ibid.*, page 37.

Donc, « [...] en matière des milieux, tout est affaire de rapport, d'échelle, de mesure ; (...) il n'y a dans les milieux ni intrinsèque, ni absolu, ni universel »⁵⁰. Ce sont des rapports subjectifs basés sur des assimilations objectives.

II-4- La perception du paysage urbain :

La ville est un lieu identifié principalement par un regroupement humain où une intervention majeure sur la nature est faite, donc, un nouveau type d'espace naît, et des nouvelles réalités prennent place sur les territoires naturels. Des agglomérations habitables, des bâtiments de différents usages, et des édifices prestigieux, créés totalement par le génie humain, deviennent les nouveaux constituants de la nature urbaine de la ville.

De nos jours, les blocs de béton armé froment la nouvelle silhouette dans le ciel. L'horizon ne reflète que les lignes géométriques de l'architecture et de l'urbanisme qui fait le caché identitaire de la ville. Par conséquent, l'homme ne voit plus les images naturelles dont il a l'habitude à voir et de s'amuser depuis des millions d'années d'existence sur terre. De nouvelles scènes apparaissent dans l'espace, de nouvelles interprétations trouvent place, et un nouveau paysage naît, c'est le paysage urbain qui se soumet à des nouvelles règles de perception.

La perception du paysage urbain présente l'idée mentale que l'individu ou la collectivité forme sur leur environnement. C'est la compréhension des images nées d'une certaine organisation urbaine.

Essayer de comprendre l'environnement est un comportement typiquement naturel pour l'être humain, car à travers ce pas, il produit ces décisions et définit son attitude envers le lieu en face.

La tentative de comprendre la ville commence par comprendre le fragment d'un lieu. Il est hors de possibilité de cerner la ville dans un seul regard, donc on essaie de former le sens en découpant l'ensemble en des fragments insérables dans notre champ de vision. On perçoit la ville lieu par lieu, et fragment après fragment, ensuite on rassemble ces images fragmentaires pour former l'image globale de la ville. Souvent, on finit par des

⁵⁰ *Ibid.*, page 39.

sentiments d'admiration envers des images dont la nature et l'architecture font naître des perspectives satisfaisant l'envie de la beauté chez l'être humain.

La perception est expliquée par la perspective qui est la procédure de la construction des images. La perspective est « une façon de concevoir l'espace sur la base d'une corrélation fonctionnelle des paramètres de la hauteur, de la largeur et de la profondeur : il serait représenté selon le même principe, chaque objet pouvait ainsi être situé dans le respect de sa proportion par rapport aux autres, ce qui permettait de composer des images très semblables à celles produites par la vision humaine. La perspective est donc un modèle culturelle d'espace qui filtre la réalité pour pouvoir représenter ses architectures, ses villes et ses paysages. »⁵¹. Cette perspective est notamment symbolique et culturelle plus que naturelle, c'est une représentation figurative et schématique, totalement attachée à l'esprit de la réalité devant nos yeux. Elle n'est guère objective ; elle dépend de notre propre compréhension du monde extérieur, basant sur notre expérience historique et culturelle. « Cette perspective est une des manières inventées par l'homme de projeter devant lui le monde perçu, et non pas son décalque. Elle est une interprétation facultative de la vision spontanée. »⁵².

Revenant à la perception, Pradines la voit comme « une fonction dont le propre est de nous faire atteindre des objets dans l'espace à travers des états de notre propre personne, qui, à ce titre, sont subjectifs et ne sont pas spatiaux. »⁵³. Généralement, la perception rend l'objet en un sujet ; le sujet est perçu d'une manière relativement liée aux sens de la perspective d'observateur. Autrement dit, la perspective fait naître des signes et des symboles, qui, à leur tour, créent des perceptions qui nous fournissent du sens d'espace qui est, dans ce cas, objet et sujet à la fois. Ces sens sont notre source en idées explicatives de la réalité objective.

Notre sensation envers le lieu s'affiche comme un élément majeur dans le processus de subjectiver la réalité objective et d'intérioriser le monde extérieur ; la réalité ne se perd

⁵¹ Odile Marcel dir., *Paysage modes d'emploi : pour une histoire des cultures de l'aménagement*, Edition Camp Vallon, Mayenne, France, 2006, page 152.

⁵² Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, Edition Gallimard, Paris, 1960, page 61.

⁵³ Maurice Pradines, *La fonction perceptive*, Médiations, Paris, Denoël-Gonthier, 1981, page 27.

pas dans ce processus, mais simplement, elle sera reformulée, requalifiée, et vue d'une manière plus décryptée pour l'observateur. Ainsi, la sensation n'est que : « premièrement nos sens étant frappés par certains objets extérieurs, font entrer dans notre âme plusieurs perceptions distinctes des choses, selon les divers manières dont ces objets agissent sur nos sens. [...] Et comme cette grande source de la plupart des idées que nous avons, dépend entièrement de nos sens, et le communiquer par leur moyen à l'entendement, je l'appelle sensation »⁵⁴. Par conséquent, L'état subjectif (la sensation générée par la perspective) et la réalité existante (le lieu ou l'espace physique) deviennent une seule entité dans la perception.

La représentation mentale d'un lieu spécifique est faite selon un processus de schématisation basé sur des cheminements culturels en produisant des schèmes de représentation. Ces derniers sont le résultat de tous les sens qui, ensembles, agissent les uns sur les autres et participent à provoquer des sensations liées à des anciens souvenirs très complexes, qui, à leur tour, font les outils d'interprétation des perspectives et ouvrent l'accès vers une perception du paysage. C'est sur ce principe subjectif, bien attaché aux modèles assimilés rencontrés le long de notre vie, pendant nos expériences sensorielles et cognitives que la lecture du paysage est assurée ; une interprétation sélective des schèmes de l'environnement est à l'origine de la perception du paysage qui est un « tout saisissable » (Collot, 1999, p. 214).

« Les recherches sur la perception du paysage permettent d'identifier des préoccupations majeures au sein des groupes locaux, préoccupations qu'ils devraient prendre en compte dans les propositions des gestions de façon à renforcer la réussite de l'aménagement paysager et à en réaliser les objectifs »⁵⁵.

II-5- Lire le paysage urbain :

Apprendre à lire est toujours la première mission que l'être humain accomplit dans la longue durée de son éducation. Comprendre les différents symboles et signes de la calligraphie, les structures et les rythmes dans la nature, les codes de la science, et les

⁵⁴ John Locke, Essai philosophique concernant l'entendement humain, trad. Coste, Paris, Vrin, 1972, page 61.

⁵⁵ Martine Berlan-Darqué, Yves Luginbuhl, et Daniel Terrasson, Paysages : de la connaissance à l'action, Edition Qua, Paris, 2007, page 229.

énigmes de notre existence, est le but à réaliser. A ce propos, apercevoir les phénomènes naturels et interpréter les sentiments produits est une autre manière dans notre tentative à donner un sens et une lecture de la nature et de l'environnement.

Pour satisfaire sa faim chronique pour la connaissance et le savoir, L'homme toujours cherche des méthodes et des outils pour expliquer les occupations et les incertitudes qui lui entourent partout.

II-5-1- La vue et la visibilité du paysage :

« Le paysage est une réalité sensible ou visible qui s'observe, il est constitué par tous ce qui l'œil peut embrasser en un tour d'horizon ou, plus généralement, par tout ce qui s'offre aux différents sens »⁵⁶. Le fait d'avoir la possibilité de cerner un espace par la vue est le premier pas dans le processus de la compréhension et la signalisation du lieu qui offre son image à l'observateur. Alors, pour que la lisibilité de l'image soit facile, la visibilité doit être de plus en plus claire et aisément à découvrir. La façon de voir le paysage se base et se fonde principalement sur les modèles conceptuels produits par la configuration mentale des critères importés par les capacités visuelles. Donc, «la visibilité rend compte de la capacité des constituants du paysage à être perçus par le sens de la vue. »⁵⁷

Pour Kevin Lynch, la clarté de l'apparence visuelle provoque la visibilité qui, à son tour, incite la lisibilité ; et les trois notions font les critères de base pour une forte imagibilité. Cela implique que l'impact visuel peut être considéré comme le stimulant de notre attention envers l'objet observé. Pour lui aussi, toujours, la réalité visuelle a le dernier mot dans la définition des éléments du paysage et de leur visibilité par rapport à l'ensemble de l'objet observé (la ville).

Plus les éléments du paysage sont forts, plus le regard est fixé et orienté vers eux. La distance fait compter aussi. Plus on recule, plus le paysage est fort et repéré, spécialement, si les éléments du paysage sont verticaux et dominants. L'horizontalité et

⁵⁶ Odile Marcel dir. , Paysage modes d'emploi : Pour une histoire des cultures de l'aménagement, Ed. Champ Vallon, Seyssel, 2006, page 141.

⁵⁷ Jacques-André Hertig, Jean-Michel Allot, Etudes d'impact sur l'environnement, Presses polytechnique et universitaires romandes, Lausanne, 2006, page 394.

la verticalité font définir les lignes de force d'un paysage, leur agencement et leur arrangement déterminent l'harmonie invitante du regard.

Le contraste avec l'environnement est une autre manière de rendre les éléments du paysage plus facile à voir. Il s'affiche comme une rupture vue dans le tout, il est une disjonction dans l'ensemble. Le contraste provoque la vue qui s'oriente inconsciemment vers tout ce qui est incompatible avec le reste du contexte.

Notre vue est manipulée, d'une manière ou d'autre, par l'attraction visuelle des éléments plus que d'autres alentour, mais ça ne change plus la réalité que, « [...] nous apprécions l'espace en fonction d'un quasi-monopole de la vue »⁵⁸.

II-5-2- Les autres sens dans l'évaluation du paysage :

La vue fait le premier sens à croiser le territoire et à reconnaître le paysage, mais ça ne diminue pas la fonction importante du reste des sens dans la définition du paysage.

Ce dernier est multisensoriel, tous les sens contribuent dans le processus de reconnaître les éléments qui vont attribuer au paysage sa valeur.

Souvent, les sons qu'on entend dans un espace qu'on a l'habitude à visiter, font une music avec un ordre et un rythme spécial, ce qui nous fait toujours attacher au lieu qu'il les a généré. Les odeurs meuvent les mêmes sentiments ; les roses et les plantes d'arômes qu'on renifle dans un jardin, par exemple, font de leur odeur une partie intégrante du paysage. Même Les surfaces qu'on touche dans un lieu, leur texture se grave dans notre esprit. En effet, même le goût de la vapeur d'eau mélangé à de la poussière de l'air, fait un autre élément de distinction du lieu pour l'homme.

Le lieu ou le territoire qu'on habite a sa propre conception et perception produite par chaque sens l'homme possède. « Le toucher, l'odorat, l'ouïe surtout, sont aussi concernés par la saisie de l'espace. Tous les sens contribuent à construire les émotions que celui-ci procure »⁵⁹. Donc, tous les sens vont contribuer à une opération de construction mentale qui donne naissance à une image globale et finale contient d'autres petites images dont chacune est formée par un sens particulier. C'est de cette manière

⁵⁸ Alain Corbin, L'homme dans le paysage, Ed. Textuel, 2001, Paris, page 20.

⁵⁹ *Ibid.*, page 9.

que les sens captent les informations comme des récepteurs des signes et des codes dont ils sont interprétés par le mental. Alors que l'interprétation est dictée en basant sur notre expérience personnelle et culturelle.

Le paysage ne peut guère exister hors notre perception ; ce sont nos sens qui donnent un sens au paysage. Il est très évident que ce dernier est ce que les sens font comprendre et percevoir. Afin de bien comprendre les impressions générées par un lieu, il faut avoir la conscience que « les cinq sens toujours en alerte, et il est proposé un parcours émotionnel du regard, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher, de la mémoire et de l'imaginaire ; une expérience sensible à travers la découverte ou redécouverte du territoire »⁶⁰.

La réalité de l'espace, captée par l'ensemble des sens, se transforme en un point de vue un peu loin de l'objectivité. Elle fait une projection sensorielle qualifiée comme étant le fondement du paysage qui, lui aussi, « (...) traduit le sens d'un milieu en termes immédiatement accessible à la vue, l'ouïe, l'odorat, etc. »⁶¹.

L'évaluation du paysage dépend profondément au jugement subjectif lié à nos sens. Un contact entre l'homme et l'espace s'établit et nous permet de ressentir le milieu qui nous contient et de lui construire une image représentative. Celle-ci dévoile le paysage, l'explique et l'interprète en basant, entre autres, sur cette logique sensorielle. Cela va créer des liens forts entre l'homme et l'espace, donc la valeur de celui-là s'augmente, ce qui favorise la fréquentation et l'appropriation.

Plus les sens amusent la réalité spatiale qu'ils reçoivent, plus l'évaluation de l'espace, spécifiquement le paysage, est élevée, car la nature humaine favorise la clarté et réjouisse les situations habituées. Ça veut dire que la valeur esthétique du paysage s'attache vigoureusement à la capacité de l'espace à être admirable et agréable durant la procédure d'estimation faite par les cinq sens.

⁶⁰ Monique Toublanc, *Paysage en herbe : le paysage et la formation à l'agriculture durable*, Ed. Educagri, Dijon, 2004, page 74.

⁶¹ Augustin Berque, *Médiance de milieux en paysages*, Ed. BELIN, Paris, 2000, page 109.

II-5-3- La lisibilité du paysage :

La lisibilité est un autre élément de base pour arriver à bien lire et comprendre l'espace de la ville. Pour décrypter les compositions d'un espace urbain, ou autres, il faut être conscient du symbolique qui forme les codes de la lisibilité. Décodé les symboles de la composition dépend de l'expérience et de la mémoire individuelle comme collective. « Dire qu'un paysage est lisible, c'est, en l'assimilant à un texte écrit, affirmer qu'il est intelligible et chargé de significations accessibles à l'observateur »⁶². L'accord collectif sur un nombre de symboles et de significatifs fait l'alphabet qui nous permet de former les textes spatiaux et de les comprendre. C'est cette procédure qui transforme les espaces urbains en des images mentales significatives pour celui qui possède les moyens de comprendre par analogie.

« La lisibilité des lieux est ainsi réduite à leur perceptibilité fonctionnelle, décrire de façon normative par une valorisation de la ville qui a une imagibilité visible, cohérente, claire, facilitant donc les identifications et les structurations. »⁶³

II-5-4- La lecture du paysage par l'individu et par la collectivité :

L'ensemble des activités cognitives et mentales permettent l'individu de se rappeler et de manipuler les informations relatives à l'environnement spatial. Chaque homme a une image représentative du paysage de son lieu où il passa son enfance ; ses moments de joie furent toujours liés à un espace cher à lui. Ensuite, un lien s'établit entre le lieu et l'individu, entre le paysage et l'homme. Et puisque l'homme fait partie de la société, le paysage peut être considéré comme un lien entre les deux. En fait, « Le paysage constitue un enjeu social ; il est un lieu d'expression et d'inscription de conflits »⁶⁴.

L'individu perçoit le lieu selon ses valeurs culturelles passées à lui à travers la société dont il s'appartient. Donc, la configuration, l'appréciation, et l'appropriation d'un paysage par un individu sera partagé pour le reste de son groupe social.

⁶² Pierre Donadieu et Elizabeth Mazas, Des mots de paysage et de jardin, Ed. Educagir, Dijon, 2002, page 174.

⁶³ Isabelle H. Caprani, La construction urbaine des formes de représentation dans le contexte des relations interethniques : les leçons d'un quartier du centre-ville de Nice, Ed. Peter Lang, Bern, 2008, page 130.

⁶⁴ Michel Collot, Les enjeux du paysage, Ed. OUSIA, Bruxelles, 1997, page 317.

« L'appréciation individuelle peut se référer à une lecture collective. Toute société a besoin de s'adapter au monde qui l'entoure. Pour ce faire, il lui faut continuellement fabriquer des représentations du milieu au sein duquel elle vit. Ces représentations collectives permettent de maîtriser l'environnement, de l'ordonner, de le peupler de symboles de soi, d'en faire le lieu de son bonheur, de sa prospérité et de sa sécurité »⁶⁵.

A vrai dire, le paysage n'est qu'un révélateur de la société. Il est l'un de ses différentes faces. On reconnaît la société d'après les images paysagères qu'elle apprécie. L'individu, la société, et le paysage se sont trois notions inséparables ; l'un ne peut exister sans l'autre dans l'espace. L'individu fait partie de la société qui lui donne ses valeurs. En basant sur ces valeurs, l'individu forme une opinion sur son espace de vie. Ainsi, cette opinion va être partagée par toute la société qui est déjà la source de toute valeur. Alors le paysage devient une autre valeur partagée par l'individu et la société ; c'est un rapport impeccable.

L'influence de l'idéologique et l'ethnologique sur le paysage ne peut jamais être niée. Les caractéristiques de la société sont, clairement, lues dans l'image paysagère. Une adaptation sociale s'établit dans l'espace, et, le paysage va être la présentation picturale. Cela reflète même l'identité de la société qui, avec l'individu qui l'appartient et le territoire de son existence, se mêlent ensemble dans l'image du paysage. On peut dire que le paysage et la société font le recto et le verso de la page écrite par l'espace où l'individu se trouve.

II-5-5- La sensibilité humaine envers le paysage :

L'être humain est très sensible aux images artistiques et aux signes esthétiques de la beauté. Il valorise trop le fait artistique qu'il goûte dans la nature et essaye toujours de l'imiter dans ses productions. Donc c'est le sujet humain qui est à l'origine dont l'objet peut avoir une valeur esthétique. « Le fait qu'il y ait du beau ne dit rien sur le monde, mais manifeste et prouve la perfection de notre intuition sensible »⁶⁶. C'est cette intuition sensible qui fait que l'humain est capable de connaître le vrai beau dans l'image de l'objet

⁶⁵ Alain Corbin, L'homme dans le paysage, Ed. Textuel, 2001, Paris, page 12.

⁶⁶ Jacques Aumont, De l'esthétique au présent, Ed. DE Boeck, Bruxelles, 1998, page 38.

qu'il voit. C'est pour cela on considère que « [...] les sensations sont le point de rencontre entre le sujet et le monde objectif, celui qui ressortit à l'étendue »⁶⁷. De telle façon, le plaisir devient le premier sens que l'homme arrive à découvrir après côtoyer la beauté et l'esthétisme.

Selon la doctrine classique, l'homme possède une sensibilité innée envers les lois absolues de la beauté. Le lourd héritage anthropologique (biologique, historique, social, culturel, ...etc.) fait que la beauté devient un stimulus pour l'homme ; ce dernier réjouit les images qui font mouvoir ses mémoires primitives. Et puisque la nature fait sa mémoire la plus ancienne, le paysage, étant une image représentative d'un fragment du territoire naturel ou urbain, se manifeste clairement comme l'un des provocateurs de la sensibilité envers la beauté et l'esthétisme chez l'homme.

La reconnaissance de l'esthétique du paysage est un acte intellectuel et émotionnel à la fois, et que la sensibilité à la beauté mène automatiquement à la sensibilité au paysage car celui-ci n'est qu'un résultat d'interactions influençant le vécu et sa valorisation.

II-5-6- La subjectivité et l'objectivité d'observateur :

Tout les chercheurs accusent le paysage d'être une notion purement subjective et très loin de l'objectivité. Ils distinguent que la qualification du paysage se base sur un jugement personnel et/ou collectif lié aux impressions générées après l'interaction avec l'objet réel ou la chose observée. L'absence de l'impartialité et la neutralité envers la chose que l'observateur voit est une autre cause que le paysage soit modifié par le point de vue et l'idée personnelle du sujet observant mais pas la réalité existante. Donc l'objet observé (le territoire ou le milieu physique) seul ne fait pas un paysage, c'est la perception de l'objet par le regard humain qui fait que le paysage s'installe.

Erick Rivard dans ses travaux considère que l'observateur est par définition subjectif puisqu'il est tributaire de multiples influences : mémoire, culture, vécu, esthétisme, valeurs, ...etc., tous ces éléments groupés sont à l'origine de notre valorisation de l'image

⁶⁷ Ibid., page 36.

qu'on considère comme un paysage. En effet, « Nous croyons voir un paysage. Nous n'en percevons que l'image déformée par nous-mêmes »⁶⁸.

L'observateur interprète les images qu'il perçoit selon ses propres expériences. Il se construit, se développe, et fait ses évaluation en fonction du milieu de son apogée.

L'observateur est profondément subjectif dans le fait de considérer l'existence d'un paysage. Donc, l'histoire du paysage est l'histoire même de l'observateur. Les deux sont complètement indissociables, et l'un ne peut pas exister sans l'autre. La relation entre l'observateur et le paysage est existentielle, réciproque, et complémentaire.

La subjectivité de l'observateur implique que le paysage lui-même est subjectif malgré qu'il représente, d'une manière ou une autre, une réalité physique avec des éléments tangibles.

La transformation de la réalité tangible (le lieu qu'on observe) en une image mentale (le paysage) dépend de la qualité d'observateur qui voit le monde extérieur, le perçoit, et le conçoit à travers, entre autres, ses héritages socioculturelles et ses valeurs esthétiques. À cet égard, l'image mentale née ne peut être que subjective. Cela permet de comprendre les structures du lieu et les significations du paysage.

La relation subjective entre l'observateur et l'objet observé décrit l'attachement ou le détachement envers le paysage perçu. De la sorte, le paysage devient une notion purement subjective ce qui le rend de plus en plus significatif.

II-6- La sémiologie du paysage urbain :

La sémiologie étudie les signes et les systèmes liants entre eux. Cette science humaine est développée par le linguiste et philologue suisse Ferdinand De Saussure (1857-1913) ; il l'a défini comme étant "la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale". Donc, cette discipline renvoie beaucoup plus au processus de la production du sens et de la signification des aspects particuliers dans l'environnement d'existence humain. Elle dépend fermement aux mouvements artistiques, philosophiques, et des sciences humaines.

⁶⁸ G. Neuray, *Des paysages. Pour qui ? Pourquoi ? Comment ?*, Les Presses agronomiques de Gembloux, Gembloux, 1982, p. 10.

En allant profondément dans la sémiologie, on obtient la conscience que cette dernière est attachée aux phénomènes observés et aux événements perçus qui forment des variables visuelles dont les signes s'élaborent sur leur base. On arrive à comprendre que les signes ne sont que les informations réelles, clairs et/ou ambiguës, portés par une image mentale et qui ont besoin d'être interprétés pour qu'ils aient du sens et une signification.

Par analogie, le paysage urbain, comme une image symbolique liée à la réalité urbaine de la ville, est un système de signes compliqué. Il forme une certaine manière de représenter le sens des vertus d'un contexte géographique bien déterminé.

C'était Roland Barthes qui fonda les études sur la sémiologie de l'image en employant les concepts de la linguistique. Sa méthode étudie les signes présentés dans une image en analysant sa signification et en visant la compréhension du phénomène relatif à la production du sens de la pensée symbolique et les systèmes cognitifs. Les réflexions faites dans ce champ de la sémiologie visent à comprendre l'élaboration de la signification des modèles visuels. Alors, appliquant ces critères, on arrive à décoder les systèmes sémiotiques d'une image représentative d'une réalité spatiale et culturelle existante.

Cette idée de Barthes a été une base pour le développement des travaux de F. De Saussure, et depuis cela, «la sémiologie peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer»⁶⁹.

II-6-1- Le signe dans le paysage urbain :

« Un signe a une matérialité que l'on perçoit avec l'un ou plusieurs de nos perceptions (langage articulé, cri, musique, bruit), le sentir (odeurs diverses: parfum, fumée), On peut le voir (un objet, une couleur, un geste), l'entendre le toucher, ou encore le goûter.

⁶⁹ Eric BUYSENS, «La communication et l'articulation linguistique», cité par G. MOUNIN, Introduction à la sémiologie, Editions de Minuit, 1970, page 13.

Cette chose que l'on perçoit tient lieu de quelque chose d'autre : c'est la particularité essentielle du signe : être là, pour désigner ou signaler autre chose d'absent, concret ou abstrait»⁷⁰. Le signe est une indication qui permet la distinction du sens et qui facilite la communication entre l'homme et l'environnement. C'est une alliance entre l'idée et la forme, donc entre le signifié et le signifiant qui sont indissociables.

L'ensemble de signes forment une image qui désigne une représentation mentale du visuel d'une réalité naturelle ou d'une rêverie imaginaire. Et généralement les signes dans l'image ont besoin d'interpréter leurs significations.

Le paysage urbain est, par définition, une image mentale représentative de la réalité urbaine de la ville. Donc, étant une image, le paysage va être un ensemble des signes portant des différentes dénотations et connotations. Ces derniers, associés, font les deux faces de la signification d'une image paysagère et interprètent leurs signes.

On prend comme exemple la mer : un vaste étendu de l'eau salée (signification dénotée) ; elle évoque la notion des vacances, d'été, et provoque chez nous des sentiments opposés du calme et de la colère destructive (signification connotée).

En fait, l'image est polysémique ; leurs signes réfèrent à plusieurs concepts à la fois. Le signe est une entité signifiante dans leur contexte ; on reconnaît le signe dans le paysage parce qu'il représente un état spatial et envisage une trace ou une marque dont on a, relativement ou complètement, une convention culturelle et un accord social sur leur interprétation. Sur ces bases cognitives, on arrive à désigner le sens de ce qui se trouve sous notre perception.

Donc, il est très important de dire que le signe n'est guère la réalité matérielle, mais il est la production mentale inspirée des valeurs culturelles. Ce n'est pas le phénomène physique dans l'image réelle qui explique le sens du signe, c'est la perception paysagère de cette réalité (une forme spécifique d'un bâtiment, une couleur, un son, une texture, ou une odeur) qui est à l'origine de la signification de la représentation mentale de la réalité en des signes d'un paysage.

⁷⁰ M. Joly, Introduction à l'analyse de l'image, Ed. Nathan, Paris, 1993, page 25.

Par exemple, le coucher du soleil en soi n'est qu'un phénomène naturel causé par la rotation de la Terre. En associant ce phénomène avec l'idée de la fin ou le bout de quelque chose, l'image de du coucher du soleil devient un signe du fin, de l'extrême, et de l'arrêt.

Il est le même processus qui transforme la réalité des gratte-ciels, comme des constructions de grande hauteur lié au développement technologique, en des signes de force, d'influence, de pouvoir, et des images expressives de la vie hautement urbanisée.

En revanche, Charles Sanders Pierce dit : «Par *signe* j'entends tout ce qui communique une notion définie d'un objet de quelque façon que ce soit [...]»⁷¹. Il voit le signe comme un élément ou un outil de communication et de mis en relation entre la réalité et sa perception mentale. Alors, l'image perçue fait le support de la signification dont les formes culturelles sont lises et décryptées. Toujours pour Charles Sanders Pierce, cela simplifie la lecture du sens dans une image, et précise que le signe se classifie en trois catégories: le symbole, l'indice, et l'icône.

II-6-1-1- Le Symbole :

« Le symbole entretient avec ce qu'il représente une relation arbitraire, conventionnelle. Entrent dans cette catégorie les symboles au sens usuel du terme tels que les anneaux olympiques, différents drapeaux »⁷². Il est un système conventionnel.

« [...] Pour Pierce, le symbole est un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote en vertu d'une loi, d'ordinaire une association d'idées générales, qui détermine l'interprétation du symbole par référence à cet objet »⁷³.

Le symbole généralement ne ressemble pas à son objet ; il peut être un code, une loi, ou une habitude dont leur interprétation fait référence à l'objet.

L'exemple des panneaux du code de la route est le plus claire ; ses signes symboliques ne disent rien, mais ils structurent nos chemins routiers.

⁷¹ Charles Sanders PEIRCE, *Ecrits sur le signe*, Ed. Seuil, Paris, 1978, page 116.

⁷² U. Eco, *Le signe*, Ed. Labor, Bruxelles, 1988, page 31.

⁷³ Jean-Claude Mbarga, *Traité de sémiotique vestimentaire*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2010, page 25.

II-6-1-2- L'indice :

« L'indice est un signe qui entretient un lien physique avec l'objet qu'il indique; c'est le cas lorsqu'un doigt est pointé sur un objet, lorsqu'une girouette indique la direction du vent, ou une fumée la présence du feu »⁷⁴. Il est un contiguë de faits.

C'est un signe immédiat. Ch. S. Pierce confirme que l'indice est un signe arraché à la chose et réellement affecté par elle. De ce fait, le signe, dans ce cas, peut exister tel quel dans la réalité.

Et pour Pierce, « [...] l'indice est un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote parce qu'il est réellement affecté par cet objet. L'indice implique une sorte d'icône d'un genre particulier, et ce n'est pas la ressemblance qu'il a avec l'objet qui en fait un signe, mais sa modification réelle par l'objet »⁷⁵.

II-6-1-3- L'icône :

« L'icône Correspond à la classe de signes dont le signifiant entre en relation d'analogie avec ce qu'il représente, c'est à dire, avec son référent : un dessin figuratif, une image de synthèse représentant un arbre ou une maison sont des icônes dans la mesure où ils "ressemblent" à un arbre ou à une maison »⁷⁶.

L'icône est une manière de faire la similitude et l'analogie. Aussi, il est représentatif de la réalité à laquelle il renvoie.

Pierce voit qu'« Un icône est un signe qui est mis pour quelque chose parce qu'il lui ressemble. Il se substitue si complètement à ses objets qu'il s'en distingue à peine. On donne le nom d'icône à tout signe dans lequel la force de ressemblance est l'élément dominant de sa représentativité. Le signe n'est appelé icône que s'il existe comme image dans l'esprit, c'est-à-dire, dans la seule conscience »⁷⁷.

⁷⁴ Charles Sanders PEIRCE, *Op. cit.*, page 75.

⁷⁵ Jean-Claude Mbarga, *Op. cit.*, page 24.

⁷⁶ M. Joly, Introduction à l'analyse de l'image, Ed. Nathan, Paris, 1993, page 27.

⁷⁷ Jean-Claude Mbarga, *Op. cit.*, page 24.

II-6-2- Le signifiant dans le paysage urbain :

C'est la partie perceptible du signe. Il est l'image, le son, l'odeur, le geste ... et tous ce qui fait évoquer la chose dont on parle ou voit. En quelque sorte, il est le contenant ; il est la forme physique perceptible du signe. C'est le support matériel du sens généré par l'image produite par la chaîne du traitement visuel de notre œil.

D'une autre manière, on peut dire que le signifiant est l'image vue par l'observateur telle qu'elle est existée dans la réalité mais après être filtrée par les yeux.

II-6-3- Le signifié dans le paysage urbain :

C'est la partie intelligible du signe. Il est l'idée et sa présentation mentale qu'on se fait de la chose. On peut dire qu'il est le contenu ; il est le message ou l'information transmise par le signe. C'est le sens lui-même de l'image perçue.

Donc, plus précisément, le signifié est l'interprétation donnée à l'image perçue par l'observateur. C'est simplement l'image mentale du signe ; le signifié est la présentation cognitive et la contrepartie du signifiant. En fait, le signifié est très ramifié ; il porte plein de sens et d'indications liées principalement à la culture et les expériences individuelles et sociales de la personne qui regarde.

II-7- Le paysage et l'identité :

Etre unique, univoque, avoir du caractère, et exclusive, ce sont les éléments de base pour un paysage d'un lieu est capable d'avoir une identité. En même temps, la ressemblance et la similitude des éléments permanents d'un territoire qui forment un modèle de référence et de différence pour d'autres modèles, contribuent, de la même façon que l'unicité, à donner une identité pour le paysage. Précisément, l'identité paysagère peut être définie comme une « manifestation objective et subjective des formes visibles singulières d'un espace. L'identité d'un paysage est l'expression finale d'une série d'éléments structurels (naturels), culturels, historiques, sociaux, et symbolique existant dans l'esprit de l'observateur à partir de la transmission des héritages de sa culture »⁷⁸. La conscience de tous ces critères et modèles, de la

⁷⁸ Pierre Donadieu, Elizabeth Mazas, Des mots de paysage et de jardin, Des mots de paysage et de jardin, Ed. Educagir, Dijon, 2002, page 148.

ressemblance et de la différence à la fois, fait l'enjeu principale de la reconnaissance et la compréhension de l'image de la société, et par conséquent de l'identité de ce que la société voit.

La mémoire individuelle et l'imaginaire collective résidant dans un lieu où on peut sentir notre présence, notre soi-même, forment le corps de l'identité d'un espace. Cette identité se forme et s'évolue dans le temps et à travers l'histoire. Les individus et la société accumulent leurs valeurs, leurs idées, et leurs conflits dans une partie bien définie d'espace ; ils enracinent leurs mémoires socio-spatiales dans le lieu dont la société acquit une légitimité d'appropriation. C'est ce qui donne au lieu son identité territoriale qui contient l'identité paysagère visible et perceptible. En fait, voir les éléments constitutifs du paysage est la clé qui ouvre les portes devant nous pour arriver à conceptualiser les images réelles en des images mentales repères.

Le paysage identitaire fond et mixe la réalité sociale avec la réalité spatiale, il crée une unicité adéquate, spécifique, et reconnaissable. Il lie entre les fragments d'un territoire et forme d'eux une entité portante d'une valeur socio-urbaine profonde. Ça nous mène à nous distinguer dans l'espace, et de spécifier le lieu à nos esprits. De telle façon, on arrive à identifier les symboles du lieu, et de nous identifier dans le lieu qui devient une partie de notre identité.

II-7-1- L'identité paysagère et la société :

Le paysage a une dimension sociale construite par la société ; elle la reflète et la façonne à la fois. La sensibilité des habitants aux paysages, aux images paysagères qui constituent les épreuves de l'appropriation sociale des lieux, nous mène vers une reconnaissance collective d'espace qui, depuis ce moment là, va avoir une identité dépendante à la culture de la société et sa relation avec le lieu. En fait, le paysage est, d'une sorte, le lien entre le lieu et la société, il « donne à percevoir le sens du monde où nous vivons et que la société ne saurait se maintenir dans un monde privé du sens »⁷⁹. Ce sens n'est que l'interprétation culturelle des éléments de l'environnement qui est, aussi, basée sur les valeurs élaborées par la société et identifier par elle-même.

⁷⁹ Augustin Berque, Les raisons du paysage, Ed. Hazan, Paris, 1995, page 173-174.

L'identité culturelle d'un paysage est l'« adéquation d'un paysage (structure, apparence) aux traditions historiques et actuelles d'une région (selon les programmes européens d'évaluation des mesures agri environnementales, 2001) »⁸⁰. Puisque les aspects culturels de l'identité sont le produit génique de la société ; le paysage chargé d'identité va, entre autres, recevoir tous les constituants de la société dont il utilise comme une manière de reconnaissance et d'identification.

Cependant, « l'identité est toujours un rapport à l'autre. Identité et altérité sont, dans une relation dialectique, identification et différenciation allant de pair. Elle est un enjeu de luttes sociales. Tous les groupes sociaux n'ont pas le même pouvoir d'identification, car celui-ci dépend de la position que l'on occupe dans le champ »⁸¹.

Le paysage est l'une des œuvres de la société. C'est le rapport entre la société et son environnement d'existence ; il illumine les traces de la mémoire et les empreintes sociales dans l'espace car le paysage est une « élaboration culturelle et symbolique dont on peut retracer la genèse dans les sociétés qui la mettent en place »⁸².

II-7-2- Le paysage culturel :

Le paysage culturel est une autre notion qui définit les relations entre la société, sa culture, son histoire, et la manière d'approprier ces éléments dans son espace. L'interprétation de ce paysage va de pair avec les concepts et les valeurs générées, et ensuite, adoptées par la société. Il est très clair de remarquer que le paysage culturel reflète la culture qui lui donne sa naissance. La mémoire, les souvenirs, les croyances, les mythes, l'imagination populaire, et les traditions de la société sont vues clairement en observant les pratiques des habitants au sein du territoire qu'ils habitent. Déjà, l'arrivée à reconnaître ces qualités dans l'image qu'on a perçue, elle la donne une identité culturelle éminente. L'utilisation du lieu habité par les habitants crée une interaction synchronique et synergique entre ces deux entités ; la conscience de cette association et relation spécifique qui lie entre la société et l'espace, est à l'origine des images caractéristiques et

⁸⁰ *Ibid.*, page 148.

⁸¹ Jean-Paul Brun, *Nature, art contemporain et société : Le Land Art comme analyseur du social : volume1 : Nature sauvage, contre culture et Land Art*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2005, page 44.

⁸² Odile Marcel dir., *Paysage modes d'emploi : pour une histoire des cultures de l'aménagement*, Ed. Champ Vallon, Seyssel, 2004, page 183.

inspirantes du paysage culturel. La facilité de repérer les éléments culturels dans un lieu indique la force de la culture même qui réside à la région.

L'identité culturelle d'un paysage est le résultat de son passé humain ; elle fait partie de la structure de son présent, et elle définit son future. Pour bien comprendre ce point, il faut être attentif aux critères de la faculté humaine, et aux indications qui contrôlent la nature particulière de l'environnement d'existence humaine. « Dans un environnement on doit reconnaître que la mystification, le labyrinthe ou la surprise présentent un certain intérêt »⁸³ pour l'être humain qui s'identifie dans l'image du lieu. Alors, souvent, l'image de l'environnement porte les valeurs culturelles significatives pour l'observateur, elle réveille chez lui des sensations de familiarisation et des impressions d'appartenance. En ajoutant qu' « une image de l'environnement peut s'analyser à travers trois composantes : identité, structure et signification. Il est commode de les séparer pour l'analyser, tout en se rappelant qu'en réalité elles se présentent toujours ensemble. Une image utilisable requiert d'abord l'identification d'un objet, ce qui suppose qu'on le distingue des autres choses, qu'on le reconnaisse comme une entité séparée »⁸⁴. C'est de telle façon qu'on arrive à distinguer l'identité et à particulariser la culture dans le paysage.

II-7-3- Paysage de l'identité :

Parce que l'unicité se présente comme un caractère de base dans la formation de l'identité, chaque entité l'atteint, peut avoir sa propre unité identitaire. Faire la distinction entre une identité et autre nous oblige à prendre conscience de leurs images perçues, de leurs paysages.

Le paysage de l'identité est l'image mentale formée dans nos esprits, et, qui reflète notre pensée définissant les critères même qui donnent naissance à l'identité. C'est une simplification relative du système complexe du sens de l'environnement. La compréhension de l'identité et ses symboles socio-urbaine dans la ville fait une autre

⁸³ Kevin Lynch, *L'image de la cité*, éd. DUNOD, Paris, 1998, page 6.

⁸⁴ *Ibid.*, page 9.

manière de former le sens paysagère. Donc, Le paysage de l'identité urbaine est associé avec des sentiments de familiarisation, ensuite d'appropriation in visu et in situ.

En fait, une empreinte très spécifique, définie par tous les éléments de l'environnement, se manifeste et caractérise l'identité et son paysage.

La prise en conscience des nuances socioculturelles dans les différents segments territoriaux oriente l'intérêt vers la notion d'identité et nous mène à un processus de la construction mentale des desseins représentatifs de la spécificité identitaire. Pour plus de clarté, l'image que l'habitant forme sur sa manière de vécu dans l'espace, est sa propre perception paysagère de l'identité sociale, urbaine, et historique à la fois. Mais, ce processus reste toujours un jugement subjectif, il dépend carrément de la manière de vivre et apercevoir.

Le paysage de l'identité fait référence aux informations qu'on possède sur notre existence humaine et ses productions matérielles dans l'espace. Avec le temps, le discernement qu'on vient à accomplir après les longues interactions avec l'environnement nous mène vers l'acquisition d'un regard herméneutique qui cerne la société, l'environnement, et l'essence du lien qui les attache ensemble. L'identité n'est, largement, que ces attachements, son paysage n'est que la compréhension de ces derniers.

II-7-4- Le paysage et la construction de l'identité urbaine :

On visitant les villes et promenant dans leurs chemins, jamais deux villes ont le même visage ou la même figure. Chaque ville est unique dans son ensemble socio-urbain. La structuration, le type d'architecture, la forme des maisons d'habitations, les matériaux utilisés, le pavage des trottoirs, la qualité de la voirie urbaine, et même le caractère des services offerts pour les habitants, tout ça établit la relation entre l'homme et la ville, puis installe l'identité urbaine de cette dernière dans la mémoire individuelle et collective.

La spécificité identitaire de chaque ville est liée directement au point de vue formé par les usagers de la ville. Les sentiments de confort et d'ambiance sentis par les usagers influencent positivement leur avis sur la ville, donc l'identité va être renforcée ; de la

même façon, l'inverse va donner des effets négatifs sur la ville et leur image identitaire chez l'utilisateur.

Pour plus de clarté, en mettant le doigt sur les travaux de Kevin Lynch dans ce domaine de l'identité urbaine, on constate qu'il a basé dans la définition de l'identité d'un paysage sur ses cinq éléments qui permettent la lecture et la compréhension de la ville et qui sont : les cheminements, les limites, les nœuds, les repères, et les quartiers.

Selon Kevin Lynch, ce sont ces éléments qui font l'imagibilité de la ville et la rend exceptionnelle et identifiable pour les habitants et même les visiteurs. Il affirme aussi que « renforcer l'imagibilité de l'environnement urbain consiste à faciliter son identification et sa structuration visuelle »⁸⁵. En fait, les éléments de K. Lynch ont la capacité de redessiner la ville dans le mental de l'habitant, une chose qui permet l'orientation et l'identification de toute image perçue et schéma représentant de la ville.

Comprendre les structures de la ville est l'équivalent de l'identifier ; à partir des images organisées selon l'importance qu'elles font pour nous, on arrive à hiérarchiser les zones urbaines à travers leurs qualités paysagères exclusives et particulières, entre autres, ce qui permet de schématiser la ville et cadrer l'image mentale significative produite par nos capacités visuelles. Cela est le fait qui autorise à donner une carte d'identité à la ville, et nécessairement, son paysage urbain.

En revanche, tous les constituants et toutes les parties dans la ville contribuent, d'une façon ou une autre, à former la notion du paysage urbain. « Ensuite, de façon simple, le paysage urbain est décrit comme un ensemble qui rassemble plusieurs parties, en mettant l'accent sur l'association d'un contenant et d'un contenu [...] »⁸⁶. Déjà, les bâtiments monumentaux, les édifices prestigieux, les blocs un peu différents du rythme, et même les ruelles étroites ou larges que l'ordinaire, peut être avec des trottoirs d'un pavage différent, impliquent une certaine unicité et exclusivité qui encourage l'identification paysagère.

⁸⁵ *Ibid.*, page 111.

⁸⁶ Xavier Michel, *Paysage Urbain : prémisses d'un renouvellement dans la géographie française, 1960-1980*, Revue Strates, Numéro 13-2007, Université de Paris, Page 80.

Le simple agencement entre le plein du bâti et le vide des espaces publics présente une méthode très riche dans le processus d'identification du paysage, sans citer les relations sociales, économique, et les mobilités fonctionnelles qui relient entre l'homme et le lieu et créent des fils invisibles mais très forts dans le tissage du tissu urbain et son image.

Ajoutant que, « la perception du paysage urbain suppose non seulement la vision d'éléments singuliers (ceux qui, par leur forme, leur fonction ou leur position, se dégagent du tissu urbain) et d'éléments constants (ceux qui, par leur répétition, rendent le tissu urbain homogène), mais aussi, [...] l'intégration de l'expérience individuelle»⁸⁷.

On peut aller un peu loin dans cette procédure d'identification et dire que « le paysage urbain n'est pas seulement le produit des mobilités, il en est aussi une condition. Parler de parties du paysage, c'est également intégrer l'association de la matérialité et de la fluidité, non sur le mode d'une addition, mais d'un fonctionnement systématique »⁸⁸.

II-8- L'espace et la temporalité dans le paysage urbain :

L'influence du temps sur le paysage urbain est majeure car le sens propre du paysage est l'un des effets du temps sur l'espace. Le paysage urbain naît dans le temps et se développe avec ses changements.

La conscience du temps vient de notre conscience de ses effets sur l'environnement. Les horaires, La durée, et l'horizon insèrent des facteurs générateurs de la transformation de l'image, ce qui nous fournit avec des signes indiquant le passage du temps pour le paysage et l'observateur. Souvent, le paysage est affecté profondément par le passage du temps qui fait naître, changer, et transformer l'environnement et ses images paysagères.

« Il n'y a point de paysage sans ancrage temporel de l'espace représenté, sans une reconstruction qui met en relation le lieu, la mémoire, l'affectivité et l'imaginaire »⁸⁹.

La qualité temporelle est installée fermement dans le paysage urbain qui se développe dans le temps. Cela implique que le paysage a un passé historique donné par l'agent du temps qui trace l'évolution du lieu.

⁸⁷ Antoine S. Bailly, *La perception de l'espace urbain*, Centre de recherche et d'urbanisme, Paris, 1997, page 24.

⁸⁸ Xavier Michel, *Op. cit.*, Page 82.

⁸⁹ Gérard Peylet et Peter Kuon en collaboration avec Beate Stienhauser, *Paysages urbains de 1830 à nos jours*, EIDOLON n° 68, Ed. Presse universitaire de Bordeaux, Mars 2005, page 11.

Déjà, pour délimiter le paysage et dessiner le cadre de son image, il nous faut un temps (quelques secondes) pour arriver à être conscient de l'existence d'une scène pittoresque. La représentation du monde urbain s'est façonnée par la temporalité d'usage des lieux et la rapidité d'être conscient de toutes les qualités d'un lieu. Malgré que le paysage urbain se naît dans le temps et s'évolue grâce au passage du temps, mais le moins du temps qu'on prend pour le cerner, le plus fort et signifiant qu'il soit. Le rapport est un peu contradictoire car la temporalité du paysage est attachée à la longue histoire du lieu ou d'espace, et à la fois, liée à la rapidité de redéfinition de son image dans le temps.

Conclusion :

Le paysage urbain est, simplement, notre compréhension de l'image fournie par la ville qu'on habite ou on visite. Cette image est la relation qui assure le maintien du dynamisme entre l'habitant et son espace urbain. En effet, l'aspect esthétique que le paysage urbain peut générer, fait le critère majeur qui permet à ce dernier d'être influant.

L'appropriation du lieu et la valorisation des espaces dans la ville dépendent au fur et à mesure de la manière de considérer l'environnement par ses occupants (les habitants et les visiteurs de la ville). Par conséquent, le paysage urbain devient une expression de l'individualité de la ville ; il va être considéré comme la figure de la ville, son visage identitaire.

Le paysage dans une ville n'est que notre perception de l'art urbain en fusion avec la nature de l'environnement. C'est-à-dire l'harmonie qui se perçoit dans un lieu quiconque dans la ville, tout en évoquant les sensations du pittoresque et de sublime chez les habitants et tous les visiteurs. Alors, Le paysage et le lieu sont inséparables, l'un explique et implique l'autre.

Allant plus loin dans l'étude du paysage urbain explique parfaitement la nature des éléments du paysage urbain qui sont en relation direct avec ceux du lieu, si ne sont pas vraiment les mêmes. Car c'est le lieu qui offre au paysage son horizon, son arrière scène

ses éléments naturels et artificiels ; c'est lui qui installe les fondations et les plates-formes à la construction des images paysagères par les observateurs.

Si on met le doigt sur la perception du paysage, on découvre que les habitants se comportent comme des observateurs qui sont entrain d'évaluer ce qui est sous leurs yeux en se basant sur leur connaissance cognitive et leurs expériences plus ou moins riches. C'est de telle façon qu'on arrive à former une image mentale pour un paysage urbain.

L'image du paysage va être lisible et visible; l'individu et la collectivité sont capables de la lire de la même façon. Ils évaluent cette image utilisant presque les mêmes outils, et par conséquent, arrivant au même résultat.

La subjectivité de la lecture paysagère surpasse l'aspect objectif, mais ça ne fait jamais influencer la vraie réalité du paysage urbain, car la sémiologie ne s'affecte pas par nos jugements. Ce sont des symboles, des icones, et des indices qui ne changent jamais de sens. Ils transmettent des codes esthétiques sous la forme de la dualité du signifiant/signifié. Et ça nous permet d'avoir sens du sens du paysage urbain.

L'identité est le sens parfait du paysage urbain. Elle reflète tous les aspects socioculturels sur un seul fond du paysage urbain. Et, on devient conscient de toutes les nuances et les mécanismes qui ont participé, dès le premier lieu, dans la construction du paysage urbain.

Chapitre III :

La synergie entre les places publiques et le paysage urbain

Introduction :

Les lieux où se trouvent les monuments et les beaux paysages, sont ce qui va rester dans notre mémoire. Ils ne peuvent être groupés que dans la place publique urbaine. Plus ils sont plaisants, plus notre jugement est en faveur pour la ville.

Assurément, la place publique urbaine et le paysage urbain sont liés d'une manière très profonde et significative. L'une est une image de l'autre ; on ne peut pas les séparer ou les étudier séparément. Car, c'est la place publique qui fait émerger le paysage urbain, et ce dernier qui ne cesse pas de nous rappeler la place publique. Certes, elle est la scène où la ville exhibe ces qualités artistiques, et c'est sur cette scène qu'on regarde les séquences visuelles du cinéma urbaine. Il est, seulement, cet espace qui nous fait goûter le plaisir d'être des citoyens dans une ville et amusant la sublimité de la vie urbaine civique.

III-1- La place publique comme un repère exceptionnel du paysage urbain :

A l'instar de la tour Eiffel à Paris, la Statue de la Liberté à New York, la Maison Blanche à Washington, et la Place Rouge à Moscow, toute ville cherche à avoir un élément référence pour qu'il soit la photo de sa carte d'identité.

Aujourd'hui, les villes modernes et contemporaines cherchent, de plus en plus, à trouver leurs points de repère qui vont marquer leur image paysagère. Des constructions extravagantes et des projets urbains exceptionnels ont été planifiés dans le but d'améliorer la qualité urbaine et d'assurer l'attachement permanent des citoyens à la ville.

La signalétique urbaine assurée par le repère se présente comme le phare qui permet le navigateur à se guider au sein de la ville. Et, il permet aussi de créer une image spécifique rendant le paysage urbain plus symbolique et dominant. En fait, le repère urbain transforme le paysage en un objet bien concret. Il le renforce et le rend plus tangible.

III-1-1- Le repère urbain :

Le mot "repère" vient du latin "reperire", « trouver ». C'est un « Marque ou objet quelconque permettant de s'orienter dans l'espace, de localiser quelque chose, d'évaluer une distance » (Larousse-Bordas, 2000).

n. m., de repaire. Tout ce qui permet de reconnaître, de retrouver une chose dans un ensemble (Le Petit Robert, 1997).

Donc, le repère est tout objet qui peut attirer l'attention de l'observateur dans un ensemble urbain. Il est l'image différente et exceptionnelle dans l'ensemble perçu. Aussi, il est le jalon qui trace les chemins, détermine l'orientation, et identifie la ville même.

Le repère dans la ville fait la référence qui guide tous les mouvements urbains ; il aide à dessiner la mémoire urbaine collective et à définir les éléments matériels expliquant les structures socio-urbains dans la ville.

La question qui se pose, est celle de savoir : sur quelle base peut-on considérer un objet comme un repère ? Selon Lynch, « le contraste avec le fond du décor semble être le facteur principal. [...] Le fait d'avoir une position spatiale prédominante peut faire d'éléments des points de repère, de deux manières différentes : soit en rendant l'élément visible de beaucoup d'endroits [...], soit en créant localement un contraste avec les éléments voisins, c'est-à-dire une variation dans l'alignement et la hauteur »⁹⁰. Donc, les constructions exceptionnellement élevées, les bâtiments historiques, les édifices avec un style en contraste avec le reste du tissu urbain, les monuments mémoriaux, et même les positions spatiales significatives, tous font des objets-repères. « On peut grouper les points de repères en motifs qui ont une forme en eux-mêmes et peuvent indiquer, d'après l'apparence qu'ils ont, la direction selon laquelle on les regarde. Les deux points de repères de Florence, le dôme et le campanile, dansent l'un autour de l'autre de cette manière »⁹¹.

Ces « repères sont au contraire locaux, visibles seulement dans un contexte limité et selon certains angles. C'est le cas des innombrables signes, devantures de boutiques, arbres, marteaux de portes et autres détails urbains qui emplissent l'image de la plupart des observateurs. Ces types de repères sont fréquemment utilisés pour l'identification et même la structuration des villes; ils servent toujours davantage à mesure qu'un itinéraire devient plus familier », selon K. Lynch, in F. Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités*, p. 393. C'est de telle manière que l'observateur peut qualifier la particularité de l'objet et la qualité emblématique de l'élément. Et sur cette base, l'observateur qui est le promeneur dans la ville, peut se localiser et s'amener à une adresse particulière. Les repères urbains

⁹⁰ Kevin Lynch, *L'image de la cité*, Ed. DUNOD, Paris, 1998, page 93.

⁹¹ *Ibid.*, page 119.

facilitent la mémorisation des séquences visuelles du parcours ; ils s'installent comme des balises de repérage dans le dedans et le dehors de la ville.

II-1-2- La place publique comme un point de repère :

Pour qu'une place publique réussisse à achever ce stade du point de repère, elle doit répondre à toutes conditions de repérage urbain et paysager. D'abord, elle doit être un centre urbain fréquenté par les habitants et les visiteurs. Elle doit jouer le rôle d'un carrefour organisant les circulations et contribuant à la prise de décision dans le choix des itinéraires et des voies à prendre.

La fonction que la place publique remplit dans la ville, si elle est vraiment faite comme il faut, aide le repérage et l'identification, car la place est l'endroit où toutes les composantes de villes se regroupent. En effet, toute articulation urbaine doit être bien assurée au sein de la place publique pour qu'elle ait une valeur monumentale marquante dans la ville. De cette façon, la place publique joue le rôle d'un nœud urbain ; la qualité qui contribue à la définition de la ville même.

Kevin Lynch voit que « les nœuds sont des points, des lieux stratégiques d'une ville, pénétrable par un observateur, et points focaux intenses vers et à partir desquels il voyage. Cela peut être essentiellement des points de jonction, endroits où on change de système de transport, croisements ou points de convergence de voies, lieux de passage d'une structure à une autre.[...] Naturellement, beaucoup de nœuds participent à la fois aux deux natures : point de jonction et point de concentration »⁹². Tout cela n'est que les qualités fondamentales d'un point de repère structurant dans la ville. Malgré que Kevin Lynch sépare entre le nœud et le point de repère ; il voit que ce sont deux entités différentes mais complémentaires. Ensemble avec le reste des éléments qu'il définit (les voies, les limites, et les quartiers), rendent la ville visible et lisible.

Alors que dans la situation de la place publique urbaine dans la ville, on peut la considérer comme les deux, un nœud et un point de repère. Donc, la place publique, avec sa qualité nodale, fait le repère le plus fort pour la ville ; elle peut être la référence la plus employée dans le repérage, et dans le processus d'identification du paysage urbain.

⁹² *Ibid.*, page 55.

III-1-3- Le repère et le paysage urbain :

Le paysage dans l'environnement urbain est considéré comme une véritable présentation des éléments constitutifs et significatifs dans la ville. Souvent, on repère les principales composantes de l'image qu'on voit et observe, c'est-à-dire qu'on a tendance à définir l'élément le plus dominant comme un édifice haut, un immeuble historique, ou une simple fontaine qui casse le rythme du trafic. Cela nous aide à bien comprendre cette image de l'environnement et à mieux définir le lieu de vie. Grâce à cette compréhension, on arrive à localiser, physiquement, les images de l'environnement construites mentalement. On arrive, aussi, à se repérer bien dans l'intérieur de cette image du paysage extérieur.

Mais peut-on considérer le repère même comme un pur paysage ?

Le philosophe Alain Roger explique que le paysage est le produit de l'"artialisation", opération par laquelle l'étendu se transforme en paysage. Mais ce n'est pas l'étendu quelconque, seul l'étendu territorial ou le pays qui assure l'attraction visuelle et la signification percevable, peut gagner son caractère paysager identifiable. Alors, le paysage devient reconnaissable ; il s'affiche comme un repère non ponctuel.

L'œil humain est très sensible aux scènes exceptionnelles ; il les identifie et les apprécie profondément. Donc, le regard peut détecter toute exceptionnalité dans son champ visuel, la chose qui le permet de fonder les références. Ces derniers vont être les repères classés selon l'importance et la particularité. C'est de telle façon que le paysage se transforme en un repère urbain très effectif.

III-1-4- La figure emblématique du paysage urbain de la place publique :

La notion d'emblématique est le synonyme du repère. Elle fait une qualité majeure dans le renforcement du paysage urbain pour qu'il soit une image identitaire du lieu.

La place publique fait un lieu avec une capacité particulière à être emblématique ; sa tendance à grouper les habitants et son attractivité qui invite la fréquentation, augmentent l'ampleur emblématique dans cet espace urbain. En réalisant ces qualités propres à elle, la place publique devient un repère dans la ville, et, les déplacements et toutes orientations vont être réalisés par rapport à elle. Elle devient, grâce à

l'identification qu'elle offre à la ville, une entité dynamique qui favorise les relations urbaines par la définition des différents endroits et le repérage de différentes adresses.

Donc, être un repère très connu fait le premier pas d'exhiber une figure emblématique dans la ville, la chose que toute place publique était conçue dans le but de l'assurer.

Déjà la forme des places publiques s'affiche comme le cadre de l'image qu'elle va prendre. Et cela permet les places à jouer « [...] un rôle essentiel de repère, de "salons", et, dans leur genre, de "monuments" –tout en accueillant ou non des activités spécifiques »⁹³.

Notre compréhension des critères offerts par les places publiques qui, entre autres, favorisent le fait du choix des parcours et la prise de la décision pendant la circulation urbaine ; les places se sont montrées comme un signe lumineux traçant les structures urbaines. En revanche, les places parviennent à réaliser l'état monumental qui serve à se localiser et à se repérer. « Outre leur symbolisme et leurs fonctions pratiques, de par leurs dimensions, de par leur configuration qui tranchent sur le maillage des rues-couloirs, parce qu'ouvertes sur de nombreuses directions, elles offrent des perspectives plus larges et plus riches : les places sont un élément fondamental de notre lecture de la ville »⁹⁴.

Lorsqu'une place publique réussit à achever tous ces critères, elle devient un repère très fort et effectif. En effet, elle devient plus qu'un simple élément facilitant le repérage ; mais, elle complète toutes les étapes pour qu'elle soit une partie signifiante dans le paysage urbain et une figure absolument emblématique par rapport à toute la ville.

III-2- Les ambiances paysagères dans la place publique urbaine :

Les qualités matérielles, psychologiques, et sociales exhibées par un lieu créent l'atmosphère spécifique qui va être connu sous la nomination de l'ambiance qui reflète la qualité de vie. Spécifiquement, l'ambiance dans un milieu urbain se manifeste comme un amusement des qualités qui règnent dans un lieu. Mais, la chose qui peut provoquer la confusion est que les qualités qui génèrent l'ambiance, sont presque les mêmes qui créent le paysage, à part que ce dernier a une tendance esthétique liée à la perception visuelle, alors que l'ambiance a une valeur attachée au confort ressenti par les cinq sens. Malgré

⁹³ Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, Les places dans la ville : Lecture d'un espace public, Ed. DUNOD, Paris, 1984, page 9.

⁹⁴ *Ibidem*.

cette différence conceptuelle, le paysage et l'ambiance restent toujours deux faces pour un seul lieu.

Marjorie Musy a bien expliqué la notion d'ambiance ; et elle fait la distinction entre l'ambiance, au singulier, qui signifie une perception englobante et intime, et les ambiances, au pluriel, qui signifient la perception déclinée sous forme de plusieurs paramètres physique : le son, la lumière, l'odeur, la chaleur,

Ensuite, elle dit : « les chercheurs ont proposés deux acceptions possible de la notion d'ambiance :

- L'ambiance comme interaction de trois dimensions : l'individu, les phénomènes physiques, et l'environnement urbain et architectural. C'est alors un objet extérieur à l'individu.
- L'ambiance comme phénomène plus complexe, dont l'individu est une composante à travers la perception et les représentations qu'il a des effets psycho-physiologiques produits par l'environnement. Ce n'est plus un objet extérieur à percevoir, comme l'explique Chelkoff (2004) : " l'ambiance ne se réduit pas à un ensemble d'objets physiques et ne peut donc être ramené à un décor architectural quand bien même celui-ci est un composant de l'ambiance. Deuxième conséquence : on ne peut réduire l'ambiance à un ensemble de propriétés qualitatives appartenant à l'objet construit, dans la mesure où ces propriétés naissent de relations avec l'objet et non de l'objet lui-même." ⁹⁵.

Ces conditions qui assurent la présence de l'ambiance dans un milieu urbain, contribuent aussi dans la naissance du paysage, et, s'appliquent pour toute la ville puis ses fragments.

Alors, la place publique, comme tous fragments de la ville, offre un paysage urbain propre à elle mais appartient à la ville en même temps. Ce paysage est ressenti par les citoyens à chaque fois quand ils fréquentent la place ; cela améliore le vécu et accroît les sensations du confort et de jouissance, ou, au contraire provoque des sentiments de mal aise et d'ennui, tout dépend à la manière dont la place est réfléchi au sein de la ville.

Mais souvent, la place publique fait un lieu où le paysage et l'ambiance se mêlent ensemble jusqu'au point de fusion ce qui rend la séparation entre les deux presque

⁹⁵ Marjorie Musy, Une ville verte : les rôles de végétal en ville, Collection Synthèse, Ed. QUA, Paris, 2014, page 96.

impossible. L'un ne peut pas exister sans l'autre. Le paysage est un tout renforcé par l'ambiance et celui la n'est qu'une immersion instantanée dans des sensations basées sur l'expérience individuelle.

En fait, l'ambiance dans les milieux urbains dépend fermement du lieu, son aspect formel et la manière dont il est utilisé, et de la satisfaction lors de l'utilisation. Ces critères engendrent une atmosphère environnant le lieu et la personne à l'intérieur. L'usager du lieu urbain, et spécifiquement la place publique, devient conscient des phénomènes physiques et moraux qui influent l'espace (les formes visibles, le son, l'odeur, la lumière, la chaleur, l'aéraulique, l'interaction sociale, ...) ; ces expériences sensibles mobilisent les expériences antérieurs et provoquent les savoirs antécédentes. Le plus étonnant c'est que ces mêmes expériences et savoirs génèrent, aussi, notre conscience paysagère. C'est la raison que le paysage et l'ambiance se sont fermement et subjectivement attachés.

L'ambiance urbaine dans une place publique se présente comme une ambivalence sémantique très complexe. Elle est attachée à la performance de la place et son évaluation par l'usager. Déjà l'esprit donné par la place fait la première chose qui peut générer une ambiance. Ensuite, c'est l'enveloppe formelle et architecturale qui va influencer la prise de décision concernant la satisfaction ressentie.

Les rythmes et les couleurs des façades, plus les formes des immeubles alentour font les critères déterminant l'ambiance visuelle. Alors que les différents sons écoutés au sein de la place font le deuxième niveau de l'ambiance sonore qui mouvant notre sensation auditive. Mais toujours, c'est la dimension culturelle qui détermine quelle vue et quel son vont nous toucher et nous amuser de plus. Et, cette dimension même est la responsable de la subjectivité qui couvre le paysage urbain de la ville et de la place publique spécifiquement. La lumière et la scénographie urbaine, entre autres, amplifient fortement l'ambiance dans la place publique. Ce sont véritablement deux manières à procréer l'ambiance urbaine, car ils facilitent la lisibilité de l'espace urbain et font sens à l'ensemble présenté sur scène (la scène est la place publique). Ils engendrent une imagerie dynamique, ils améliorent la qualité du paysage et d'ambiance diurne ; et, ils donnent la vie même au paysage et créent l'ambiance nocturne.

Cela tient sans doute à la qualité du paysage offert par une place publique, malgré « que les fonctions, le vécu, qui déterminent le rang d'une place dans la ville et son ambiance quotidienne changent au cours des ans, l'histoire de ce lieu privilégié reste dans la mémoire de la cité... et sur ses plaquent indicatrices »⁹⁶.

III-3- Les images d'une place publique comme un paysage urbain :

L'image est notre conceptualisation du paysage. Elle est le signe visuel interprété du lieu qu'on observe. En plus, « la création de l'image de l'environnement est un processus de va-et-vient entre l'observateur et l'objet observé. Ce qu'il voit est basé sur la forme extérieure de l'objet, mais la façon dont il l'interprète et l'organise et l'endroit où il porte son attention influe à son tour sur ce qu'il voit. L'organisme humain est profondément adaptable et flexible, et des gens appartenant à des groupes différents peuvent se faire une image très largement différente de la même réalité extérieure »⁹⁷.

Dans le cas de la place publique, l'image se génère de l'interaction visuelle, de la perception significative, et de l'usage fonctionnel qui installent une imagibilité panoramique. L'image est la présentation cognitive des itinéraires qui mènent au vide urbain qui constitue la plate-forme de la place. Cette image dans ce sens contribue à tracer les traits de l'identité socio-urbaine de la place.

Donc, l'image représentative de la place est ajustée selon l'échelle des édifices, les points de vue des observateurs, et les changements temporels. « L'image elle-même n'était pas une réduction précise de réalité, un résumé conforme et à l'échelle. Comme une simplification délibérée elle était bâtie en réduisant, éliminant et même ajoutant des éléments à la réalité, en fusionnant et en déformant, en reliant et en structurant les parties. Elle atteignait suffisamment, et parfois tout à fait, son objectif, en étant arrangée autrement, déformée, illogique »⁹⁸.

Les aspects fonctionnels et les activités socio-économiques collaborent aussi dans la construction de l'image de la place publique urbaine et leur donnent une force d'expression très influente par rapport à l'ensemble de la ville. Associée à l'aspect spatial

⁹⁶ Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, *Op. cit.*, page 27.

⁹⁷ Kevin Lynch, *Op. cit.*, page 154.

⁹⁸ *Ibid.*, page 102.

et formel de la place, l'image de cette dernière devient un paysage urbain par excellence ; elle se présente comme une manière dynamique de capter les séquences urbaines de la place et les résumer en un cliché paysager. Dans ce cas, l'image de la place publique n'est qu' « une tentative pour organiser ce qui nous entoure, le structurer, et l'identifier. [...] (C'est) une forme qui facilite les efforts d'organisation au lieu de les contrecarrer »⁹⁹.

L'image de la place publique a trois faces : tridimensionnelle, bidimensionnelle et mentale.

III-3-1- L'image tridimensionnelle :

La place publique urbaine est une boîte à six parois ; plus profondément, « une place, un intérieur urbain est comme une boîte rectangulaire plus ou moins irrégulière, carrée ou ronde-ouverte, sans couvercle et dont les parois seraient trouées. Si nous sommes dedans, nous la voyons d'une façon différente, suivant notre point d'observation (point de vue) et aussi selon les objets qu'elle contient »¹⁰⁰.

Ce sont les bâtiments et les édifices tout autour de la place qui la donnent ses dimensions et son aspect volumineux tridimensionnel. Plus ils sont haut, plus la place va en hauteur et vice versa.

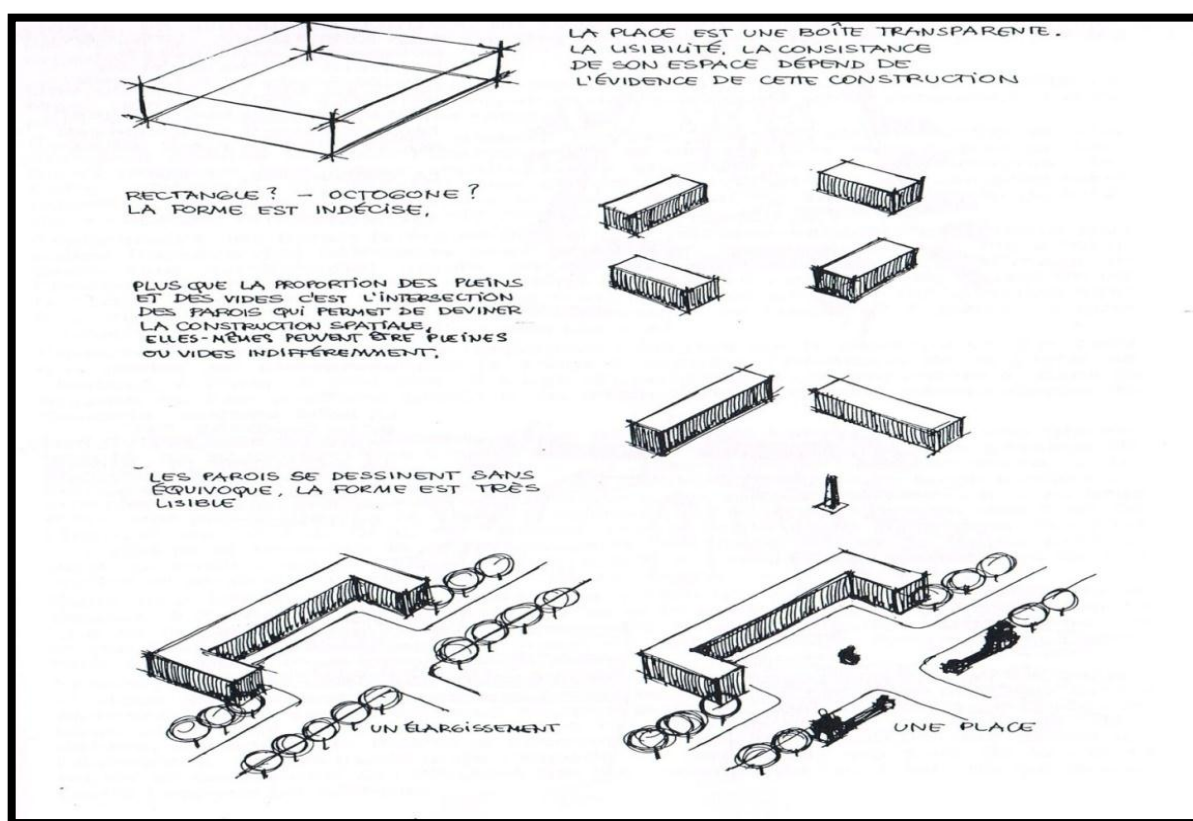
Dans ce sens, Camillo Sitte explique le suivant : « ce sont avant tout les dimensions gigantesques prises par nos grandes villes qui font éclater partout le cadre des formes artistiques anciennes. Plus la ville croît, plus grandissent aussi les places et les rues, plus les immeubles s'élèvent et s'étendent, jusqu'à ce que leurs dimensions, leurs étages innombrables et leurs rangées interminables de fenêtres empêchent toute ordonnance efficace du point de vue de l'art »¹⁰¹.

⁹⁹ *Ibid.*, page 105.

¹⁰⁰ Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, *Op. cit.*, page 14.

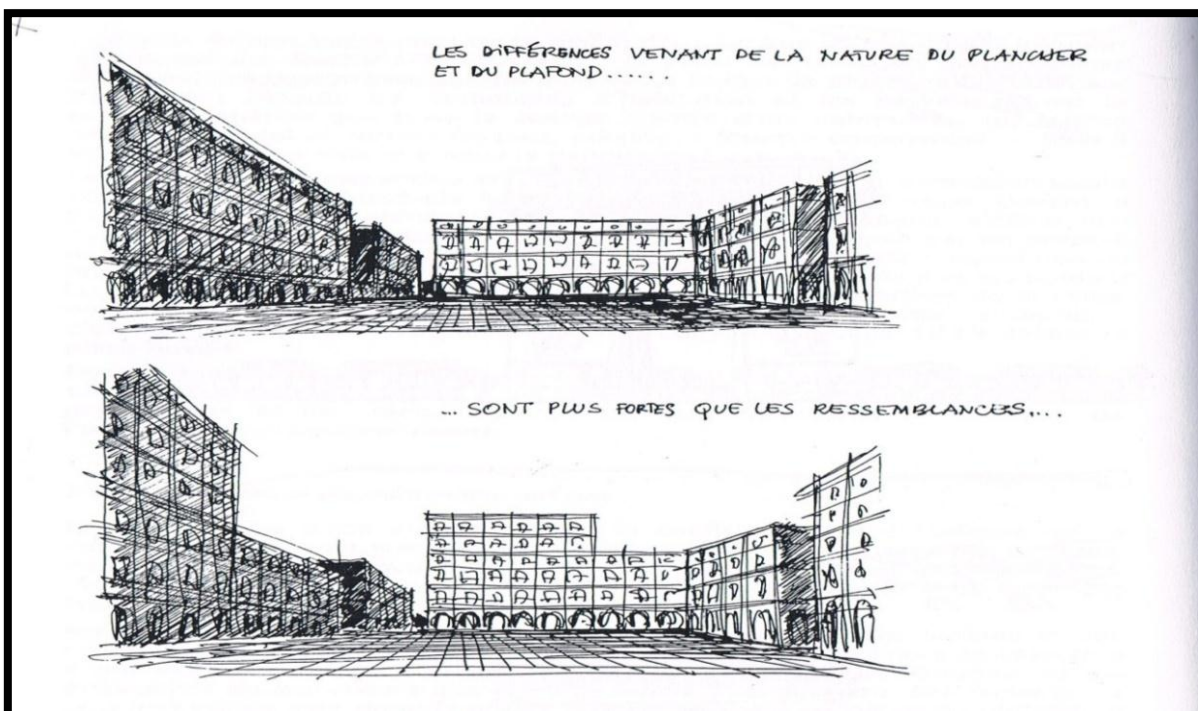
¹⁰¹ Camillo Sitte, *L'art de bâtir les villes : l'urbanisme selon les fondements artistiques*, Ed. Livre et Communication, Paris, 1990, page 113.

Figure 21 : La place publique comme une boîte à trois dimensions



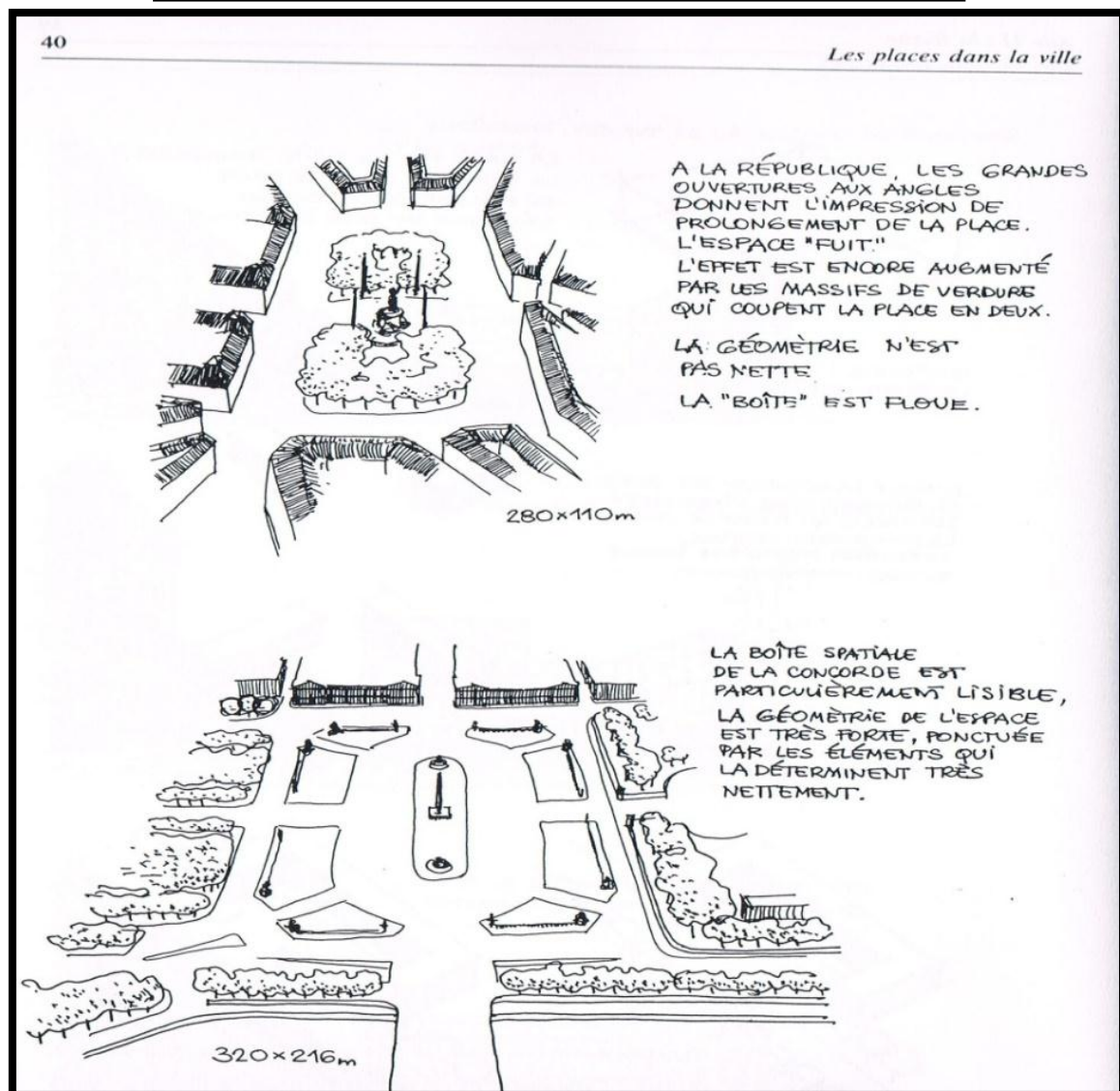
Source : Michel Jean Bertrand et Hiérónim Listowski, Les places dans la ville : Lectures d'un espace public, Ed. Dunod, Paris, 1984, page 39.

Figure 22 : Le plancher, le plafond et les parois d'une place publique urbaine



Source : Michel Jean Bertrand et Hiérónim Listowski, Les places dans la ville : Lectures d'un espace public, Ed. Dunod, Paris, 1984, page 38.

Figure 23 : La lisibilité de la boîte spatiale d'une place publique



Source : Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, *Les places dans la ville : Lectures d'un espace public*, Ed. Dunod, Paris, 1984, page 40.

III-3-2- L'image bidimensionnelle :

L'image bidimensionnelle élimine le fait de la tridimensionnalité. Elle est liée beaucoup plus aux panneaux panoramiques des façades urbaines et peintures murales qu'elles offrent. Il entre dans cet ordre les graffitis et les panneaux publicitaires de grande taille installés, récemment, depuis l'extravagance qu'elle connue la culture mondiale de la consommation dans la majorité des places publiques.

Cette image néglige la troisième dimension de l'espace. Elle ne présente que les plans horizontaux et verticaux de la place publique.

III-3-3- L'image mentale :

Cette image est la représentation de la pensée de l'objet ou l'espace extérieur. Elle est l'image globale, car les deux autres images, tridimensionnelle et bidimensionnelle, font partie intégrante dans l'image mentale. Alors, cette dernière n'est qu'une perception globale construite par les habitants sur le lieu et ses relations avec eux et le reste de la ville.

Dans le cas de la place publique, l'image mentale représente sa valeur chez les habitants par rapport aux autres lieux et espaces urbains. Elle dessine une carte mentale pour l'environnement identifié. En effet, l'image mentale est liée au fur et à mesure à l'identité de la place publique ; le plus qu'elle ait une forte identité lisible et visible, le plus que son image mentale soit forte et reconnaissable. Et souvent, la place publique urbaine permet « de créer des images qui par la clarté et l'harmonie de leur forme, satisfassent ce besoin d'une apparence vivement compréhensible »¹⁰².

Nicolas Gualteros explique, dans sa recherche sur les cartographies de la ville de Bogota, qu'il y a des repères qui autorisent les habitants eux-mêmes de s'identifier comme des composantes de la ville. Il dit : « les espaces urbains significatifs sont plus que quelque chose de géométrie, ils sont l'expression d'un exercice humain d'habiter, par la part des acteurs créatifs, des sens qui créent des réalités, des diverses formes de se rencontrer et d'être ensemble dans le cadre de la vie quotidienne »¹⁰³.

III-4- L'appropriation paysagère de la place publique :

La place publique urbaine, d'après son nom, forme un espace dont tous les habitants ont accès ; par conséquent, ils le possèdent d'une manière commune et individuelle à la fois, ils le transforment en " chez soi ". Cet usage personnel renforcé par le sentiment de satisfaction et de bien-être fait le premier critère permettant l'appropriation d'un lieu comme la place urbaine. Dans ce sens même, Marion Segaud estime que « l'appropriation de l'espace désigne l'ensemble des pratiques lesquels confèrent à un espace limité, les qualités d'un lieu personnel ou collectif. Cet ensemble de pratiques permet d'identifier le

¹⁰² Kevin Lynch, L'image de la cité, Ed. DUNOD, Paris, 1998, page 11-12.

¹⁰³ Nicolas Gualteros, Itinirarios urbanos : Paris, La Habana, Bogota : Narraciones identidades y cartografias, Ed. Univesidad Javeriana, Bogota, 2006, page 151.

lieu ; ce lieu permet d'engendrer des pratiques. L'appropriation repose donc sur une symbolisation de la vie sociale »¹⁰⁴.

La compréhension de la place publique, en tant que lieu en commun, et l'arrivée à approuver des manières à l'utiliser individuellement et collectivement, aide les usagers et les habitants à inculquer un attachement sentimental envers cet espace. De la sorte, les usagers commencent à pratiquer des activités personnelles et intimes liées étroitement aux espaces que, peut être, sauf la possession juridique leur permet de le faire.

Donc, « l'appropriation spatiale consiste dans la possibilité de se mouvoir, de se détendre, de posséder, d'agir, de ressentir, d'admirer, de rêver, d'apprendre, de créer suivant ses désirs, ses aspirations, ses projets [...]. Elle associe des pratiques et des processus affectifs et cognitifs [...]. L'appropriation de l'espace n'est pas un acte individuel isolé. Elle est sociale par essence car les objets et leurs dispositions dans l'espace sont porteuses de messages [...] ; elle est profondément marquée par les rapports sociaux et l'ensemble des structures sociales »¹⁰⁵.

L'appropriation est un aspect majeur qui est à l'origine de la symbiose socio-urbaine. Grace à cet aspect, l'utilisateur de la place "publique" peut l'utiliser d'une manière "privée". Ceci est dû grâce à l'aspect spatio-temporel de la place publique et sa capacité de créer des relations socio-fonctionnelles.

Selon Marc Augé, ce caractère permet la place de développer une dimension historique et autre relationnelle ; ajoutées à la capacité d'inviter les usagers collectivement et individuellement et leur donne la liberté de s'exprimer, la place publique développe aussi une troisième dimension identitaire dont les usagers se voient à travers. Comme ça, l'utilisateur fait sens à la place et l'approprie profondément.

Cette logique d'utiliser l'espace, qu'on a expliqué, implique que l'appropriation s'étale jusqu'à inclure l'appropriation de l'image même de l'espace telle que le paysage. Cela veut dire que le paysage urbain d'une place publique fait une matière responsable de la

¹⁰⁴ Marion SEGAUD, *Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer*. Ed. Arman Colin, Paris, 2007. (Coll. U Sociologie).page 69.

¹⁰⁵ Paul Henry CHOMBART DE LAUWE, « Appropriation de l'espace et changement social ». Dans *Appropriation de l'espace*. Acte de la conférence de Strasbourg.1979, vol 56. Dirigé par Perla Korosec-Serfaty. Paris : Éditeur Scientifique Perla Korosec-Serfaty. page 141-150.

sensation de confort dans le lieu. En fait, « s'approprier un paysage, suppose de la même façon non seulement le droit d'user du sol, mais aussi de la nature et même des être vivants, selon des règles fixées par le droit et la coutume »¹⁰⁶.

Alors, les éléments constitutifs de la place publique facilitent l'appropriation spatiale ; et ces mêmes éléments contribuent à la formation du paysage qui, aussi, sera approprié par les mêmes usagers, car dès l'identification de ses éléments, le paysage aura une signification unique chez son observateur.

« L'idée d'une appropriation du paysage liée à une prise de conscience d'un état territoriale »¹⁰⁷. L'arrivée à définir les éléments du paysage nous permet de le manipuler selon les systèmes sociaux et les champs de valeur qu'on possède. « L'ensemble du processus de socialisation territoriale pourrait être ainsi considéré comme le résultat d'une appropriation des paysages par l'ensemble de la société locale. Cette appropriation dépasse la simple réaction à des changements peut être un peu brutaux affectant la seule réalité matérielle du paysage »¹⁰⁸. Sur cette base, le paysage d'une place publique urbaine devient un caractère marquant, non seulement pour l'espace urbain, mais pour tout l'ensemble de la société. Il vient à refléter la structure d'interactions entre les usagers de la place publique et leur contexte spatial et temporel à la fois.

III-4-1- Les types de l'appropriation :

III-4-1-1- L'appropriation esthétique et sensorielle :

« Effectivement, l'environnement constitue un ensemble de données que l'on peut analyser, dont on peut faire l'inventaire, en dehors de toute appréciation esthétique »¹⁰⁹. Mais cette même appréciation esthétique fait un aspect majeur dans l'appropriation des espaces, et notamment la place publique. Les actions artistiques et les signes d'esthétiques dans un lieu favorisent la composition des liens avec les usagers qui s'attirent par la présence du pittoresque. L'espace, qui sait bien se promouvoir, invite les usagers et les

¹⁰⁶ Pierre Donadieu et Michel Périgord, Clés pour le paysage, Ed. Géophrys, Paris, 2005, page 261.

¹⁰⁷ L. Lelli et S. Paradis-Miandive, Quand le paysage ordinaire devient un paysage remarqué, L'environnement entre nature et paysage, Sud-ouest Européen : revue géographique des Pyrénées et du Sud-ouest, n°7- Mai 2000, Presses universitaires du Mirail, page 32.

¹⁰⁸ *Ibid.*, page 33.

¹⁰⁹ Alain Corbin, L'homme dans le paysage, Ed. Textuel, Paris, 2001, page 42.

visiteurs par offrir des figures exceptionnels par rapport aux restes des espaces urbains dans la ville.

Dans le cas de la place publique, par exemple, et avec toutes les activités urbaines et économiques qu'elle offre, il faut que « le traitement des espaces publics [...] semble privilégier la mise en place d'un cadre propice à la consommation, qui met en valeur la ville en tant que champs d'expériences ludiques, récréationnelles, et commerciales. »¹¹⁰. De leurs parts, ces expériences font les fondements majeurs dans l'élaboration des aspects sensoriels responsables du jugement pris envers la place publique.

Les dispositifs sensoriels d'un espace jugés beaux et artistiques renforcent l'attachement envers le lieu, et par conséquent, l'appropriation psychique et physique de ce même lieu.

III-4-1-2- L'appropriation collective :

L'usage collectif en commun de la place publique se présente comme la forme la plus claire de l'appropriation de l'espace par un groupe sociale qui partage généralement les mêmes propriétés et normes de configuration spatiale. En fait, la place publique se présente comme un potentiel de socialisation ; elle favorise les changements socio-économiques et encourage les rapports de renforcement réciproque des relations socio-urbains. Les espaces publics sont le produit d'une collaboration entre tous les acteurs dans la ville, ils sont le résultat de leur interaction sur tous les niveaux. Il est prudent que ces espaces ne soient qu'un reflet de leur identité collective. Cependant, des pratiques collectives travaillent fermement en renforçant ce type d'appropriation dont les usagers à l'intérieur de l'espace perçoivent tous les critères qu'ils ont en commun.

De la sorte, les membres de la société qui utilisent la place, arrivent à se reconnaître grâce aux traces de l'appropriation identitaire gravés dans cet espace.

III-4-1-3- L'appropriation individuelle :

L'individu développe des liens d'attachement envers l'espace où il sent libre et sécurisé. L'intimité spatiale offerte par la place publique fait le premier critère à apprécier cet espace individuellement. Aussi, sentir le contrôle et la dominance dans un lieu permet

¹¹⁰ Cynthia Ghorra-Gobin (dir.), Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure global, Ed. L'harmattan, Paris, 2001, page 166.

l'individu à construire un coin personnel, physiquement et psychologiquement, appartient à lui. « Les espaces publics se caractérisent ainsi par leur capacité à distancier l'individu de la communauté et à lui apprendre à reconnaître les différences mais aussi les ressemblances avec les autres »¹¹¹. C'est de cette façon que l'espace public, et précisément la place publique, prend des revendications personnelles très fortes. Il exprime l'identité et le statut de l'individu qui sent l'autonomie à l'intérieur. Cela explique comment « la construction de l'identité de l'individu est indissociable de cette capacité simultanée à prendre recul par rapport à soi et aux siens pour prendre conscience de soi et de l'autre »¹¹². Un processus de personnalisation très fort s'établit dans l'espace. Ce dernier devient particulier et signifiant pour l'individu malgré sa qualité public, car il maintient le caractère identitaire personnel même à la présence de l'identité collective de la société. Alors, l'individu ne peut jamais ignorer sa reconnaissance de l'appartenance contribué par l'espace dont il est présent.

III-4-2- Les mécanismes de l'appropriation paysagère :

La place publique est exploitée, individuellement ou collectivement, d'une façon très distincte et particulière par rapport aux autres lieux dans la ville.

La situation intermédiaire de la place dans la ville et de son paysage à la fois, fait un critère incontournable dans le processus d'appropriation. Cette situation rend l'espace polyvalent. Elle le donne une fonctionnalité illimitée et inconditionnée. Cette qualité permet à l'utilisateur de la place publique de trouver le point de patinage entre son vécu et ses différentes fonctions socio-économiques, politiques, et même artistiques dans un seul endroit.

La liberté d'usage de l'espace public et de son image renforce la notion de l'appropriation et la donne une envergure très dominante, car elle assure des possibilités infinies d'usage et de manipulation selon les besoins et même les fantasmes.

Le contrôle de l'espace et du paysage s'affiche à sa part comme étant un critère d'appropriation très influant. Il garantit aux usagers de la place publique de manipuler son image, de la traiter sans avoir des limites ou des obstacles.

¹¹¹ *Ibid.*, page 13.

¹¹² *Ibidem.*

III-4-3- Le processus d'appropriation paysagère :

« Les pratiques de l'appropriation permettent de donner un sens personnel à l'espace et entraînent une maîtrise cognitive de celui-ci »¹¹³. Ce sont une manière de se projeter individuellement et collectivement sur l'espace. C'est une création des relations intrinsèques avec le lieu pour l'identifier dehors, et s'identifier dedans. Ainsi, une image forte et expressive se naît ; elle exprime la valeur spécifique de l'espace, les émotions esthétiques, et la symbiose entre l'homme et le lieu. Cette image n'est que le caractère paysager du lieu qui va être approprié de la même manière que l'espace.

Donc, l'appropriation du paysage passe par plusieurs étapes et suit un processus clair et bien défini :

III-4-3-1- La nidification :

En basant sur l'expérience individuelle et collective, l'homme développe des liens d'attachement vers l'espace où il existe. Donc, il essaye de s'installer, s'implanter, et même, de se loger. L'espace dont il fait usage, devient avec le temps un chez-soi. De la sorte, l'homme s'ancre physiquement et mentalement dans l'espace qu'il perçoit ; il l'identifie, ensuite il l'approprie. Donc, l'homme occupe l'espace et le rend un sorte de refuge ou de demeure propre à lui.

Alors, selon Fischer, « l'appropriation est ainsi un phénomène complexe par lequel s'exerce et s'exprime l'attachement à une place. Nous pouvons l'interpréter comme un processus de nidification, c'est-à-dire un style d'occupation qui transforme un espace donné en un chez-soi »¹¹⁴.

III-4-3-2- L'exploration :

Après s'installer dans l'espace, l'homme cherche le contrôle de son environnement, cela ne se fait qu'après une connaissance profonde. C'est « l'exploration qui permet de repérer, de remarquer, de traiter des informations diverses et donc d'initier

¹¹³ Gabriel Moser, Psychologie environnementale : les relations homme-environnement, Ed. De boeck, Paris, 2009, Page 81.

¹¹⁴ Jean-François Chanlat dir., L'individu dans l'organisation : les dimensions oubliées, Ed. ESKA, la presse de l'université Laval, Canada, 1990, page 179.

l'interprétation du lieu »¹¹⁵. On explore l'espace soit à travers le perçu, soit à travers le vécu.

- **Le paysage de l'espace perçu :**

L'espace perçu est un « espace géographique tel que le voit et se le représente une personne ou un groupe. Les représentations supposent une déformation par rapport à la réalité, fonction de celui qui perçoit, laquelle conduit à son tour à une interprétation, autrement dit à l'apport de significations nouvelles »¹¹⁶.

On explore les espaces, d'abord, visuellement, puis avec le reste des sens. Comme ça, on développe la conscience du monde extérieur.

- **Le paysage de l'espace vécu :**

L'espace vécu est un « terme exprimant un courant de la géographie privilégiant les approches phénoménologiques. Les géographes distinguent l'espace vécu recréé selon les perceptions de chacun de l'espace, des représentations construites en fonction des idéologies en vigueur, des idées de beauté, de sécurité ou d'hygiène »¹¹⁷.

III-4-3-3- Le marquage :

Le marquage est un processus de matérialisation de soi dans l'espace. C'est une configuration matérielle de l'identité sociale et individuelle. C'est une sorte de signification et/ou de désignation de l'espace. Il est toute marque, borne, barrière, sculpture, monument, bâtiment, jusqu'à la simple écriture du graffiti sur murs.

On peut dire que le marquage n'est qu'une manière de laisser une trace sociale et une preuve matérielle de la présence humaine dans un lieu, pour confirmer l'appropriation de ce dernier par le marqueur qui est, généralement, l'utilisateur du lieu.

- **Le marquage matériel :**

« Le marquage, par la disposition des objets ou les interventions sur l'espace habité, est l'aspect matériel le plus important de l'appropriation »¹¹⁸. Toute construction, à grande

¹¹⁵ Simon Alcouffe et al. , L'appropriation des outils de gestion : Vers de nouvelles perspectives théoriques ?, Publications de l'université Saint Etienne, 2006, page 91.

¹¹⁶ Pierre Donadieu et Elizabeth Mazas, Des mots de paysage et de jardin, Ed. Educagri, Dijon, 2002, page 105.

¹¹⁷ *Ibid.*, page 105.

¹¹⁸ Marion Segaud et alii, Dictionnaire de l'habitat et du logement, Ed. Armand Colin, Paris, 2002, page 28.

ou petite échelle, constitue une forme de marquage matériel qui, à son tour, s'affiche comme une appropriation légitime reflétant l'identité sociale des bâtisseurs et des utilisateurs à la fois. Alors, le marquage matériel n'est qu'une occupation spatiale ciblant la possession intégrale du lieu.

- **Le marquage symbolique :**

« Le marquage symbolique de l'espace est destiné à signaler une appropriation »¹¹⁹. Il s'agit de donner un sens à l'espace ou le lieu dont on est inscrit. Il est une sorte d'attribution du sens. C'est produire un signe renvoi principalement à affirmer et manifester l'appropriation. Ce type de marquage est l'évidence fine de la présence humaine dans l'espace. Il est une forme de colonisation qui force ses épreuves et ses signes d'idiologie socio-urbaine sur l'espace.

III-5- L'identité paysagère de la place publique urbaine :

L'existence de l'homme est liée à l'occupation d'espace, c'est-à-dire que la possession de l'espace fait le premier pas incontournable dans la création de l'établissement humain qui reflète les valeurs et l'identité de la société. En effet, « notre identité sociale apparaît toujours en premier lieu dans et par l'espace »¹²⁰. C'est là bas que la société se projette, se matérialise, et concrétise ses goûts et ses normes collectives. Donc, la société adopte l'espace et le fait le sien. Ensuite, elle produit des formes d'appropriation architecturale et urbaine dont l'identité sociale sera lisible partout.

L'environnement spatial manipulé par la société devient une influence majeure sur les comportements et les attitudes des utilisateurs de l'espace ; leur manière de percevoir ce même espace explique la manière dont le paysage soit identifié. Avec une autre expression, « la notion du paysage exprime donc un processus relationnel universel de savoir et d'action sur l'espace. C'est un enjeu et un outil des pouvoirs sur l'espace (...), qui produit le marquage social des territoires et permet de les identifier »¹²¹.

Cette démarche nous permet de concevoir une identité liée fermement au paysage perçu. Simplement parce que « [...] le paysage prend part du processus discursif qui met en ordre

¹¹⁹ Roger Brunet et alii, Les mots de la géographie, La documentation française, Paris, 1992, page 193.

¹²⁰ Fabienne Cavaillé, l'expérience et l'expropriation, ADEF, Paris, 1999, page 15.

¹²¹ Pierre Donadieu et Michel Périgord, Clés pour le paysage, Collection Géophrys, Paris, 2005, page 57.

le monde que chacun de nous appréhender par ses sens et par le filtre de ses propres structures mentales. Les représentations de l'espace construites par les individus –et les identités territoriales collectives- sont mises en œuvre dans un processus rhétorique qui permet à chacun de communiquer ce qu'il perçoit des paysages »¹²².

Le paysage d'une place publique urbaine suit les mêmes chemins afin de se distinguer. C'est très normal quand on arrive à réaliser que la distinction du paysage naît de celle de la place publique ; et, l'identité du paysage se base aussi sur l'identité de la place.

Il est très important de signaler que l'identification du paysage urbain d'une place publique s'attache, intégralement, à la distinction claire entre les assimilations et les différenciations de la dimension sociale qui règne dans cet espace. Donc, l'identité sociale fait l'identité du lieu, et ces deux contribuent à la naissance de l'identité du paysage. L'authenticité du paysage revendique celle de l'identité, et les deux, toujours, sont liés à l'authenticité de la place publique et de son aspect socio-urbain. Ces rapports entre la place publique et le paysage créent une identité très unique et même symbolique, bien sur, si la place publique achève une situation très significative dans le contexte urbain.

Il est nécessaire de noter que la fonction principale de la place publique - un espace de rencontre et de promenade - renforce l'idéal imaginaire de l'image symbolique du paysage d'interaction sociale. Cela améliore solidement la qualité pluraliste de la place qui groupe le besoin humain de détente, de vie publique, et d'échange social ; ces qualités, ensemble, construisent un paysage urbain représentant de l'aspect spécifique à ce lieu, à la société qui l'occupe, et aux individus qui l'utilisent.

De telle façon, on fait notre perception paysagère de la place publique et on commence à construire une image identitaire objective et subjective à la fois. Ainsi, la place publique développe une identité paysagère propre à elle et à ses usagers quelques soient individuellement ou en groupe.

III-6- Définir le paysage de la place publique :

Le paysage réside dans tous ce que nous pouvons voir et percevoir, et spécialement, dans les espaces dont on fait partie intégrante. « La méthode, on le voit, est impure et ne

¹²² Pernet Grandjean dir., Construction identitaire et espace, Ed. L'Harmattan, Paris, 2009, page 16.

se décrit pas aisément »¹²³, car l'approchement à la place publique suppose deux lectures paysagères, l'une en relation avec son contexte à la ville, et l'autre par rapport à son espace propre. Ensemble, ces dimensions développent une représentation picturale pour la place publique dans l'esprit des usagers et des habitants.

L'objectif d'une place publique est, avant tout, d'offrir un espace d'échange harmonieux et ordonné sur tous les niveaux sans négliger les aspects artistiques et pittoresques. Ainsi, elle devient un espace réservé à la célébration en plein air ; de cette façon, elle marque toute la vie urbaine de la ville. Elle marque la ville même et devient un paysage urbain significatif.

La place arrive à réaliser un niveau d'autonomie urbaine très élevée ; elle devient une image d'une nature artificielle exceptionnelle dans la ville. En somme, elle commence à tisser son propre paysage urbain.

« Les spécialistes du paysage, lorsqu'ils affirment que le paysage n'est aperçu en tant que tel que lorsqu'il peut aussi être aperçu comme tableau »¹²⁴, ont bien compris l'importance de ce critère qui borde la place publique dans un cadre artistique bien apprécié.

III-6-1- L'analyse pittoresque selon Kevin Lynch :

La méthode de lire le paysage développée par Kevin Lynch fait un pas révolutionnaire dans les études urbaines et paysagères ; elle s'affiche comme l'un des méthodes les plus claires et faciles à appliquer. Selon cette démarche, tout espace urbain arrive à affranchir les cinq éléments définis par Lynch, devient un paysage lisible, identifié, et même représentant de toute une ville.

La place publique urbaine dans sa globalité consiste un espace où on peut trouver tous ces éléments développés par Lynch. Pourtant, la place publique n'a pas la même échelle que la ville qui, à leur tour, peut offrir un champ d'étude large et riche, mais souvent, on peut appliquer ces procédures d'une manière limitée, néanmoins, efficace.

¹²³ Philippe Panerai, Jean-Charles Depaule, et Marcelle Demorgon, *Analyse urbaine*, Editions Parenthèses, Marseille, 2005, page 48.

¹²⁴ Odile Marcel (dir.), *Paysage modes d'emploi : pour une histoire des cultures de l'aménagement*, Ed. Champ Vallon, Seyssel, 2006, page 88.

Alors, Lynch a bien insisté sur ces cinq points qui définissent le paysage urbain et améliorent sa qualité esthétique. Il explique que le paysage urbain n'est que l'image frappante développée à partir de ces derniers qui sont :

III-6-1-1- Les parcours (paths):

« L'appréciation de l'espace ne se construit pas indépendamment des manières de le parcourir. La saisie sensorielle résulte de la vitesse des déplacements, des fatigues éprouvées, de la plus ou moins grande disponibilité procurée par les conditions matérielles. On ne perçoit pas le même paysage lorsqu'on circule à pied, en voiture ou en avion »¹²⁵.

Dans le cas de la place publique urbaine, les parcours ne sont que les cheminements de promenade pris par les utilisateurs, et qui définissent tous les angles de vue dont le paysage urbain devint perçu. Ce sont les voies de circulation qui déterminent les positions de la perception offertes à la vue d'un promeneur-observateur.

Norberg-Schulz a bien expliqué que l'homme crée ces parcours pour qu'ils s'orientent et se conduisent vers ses buts connus dans l'espace. Aussi, il a parlé sur les zones issues de la divisions du lieu faite par ces parcours, et il les nomme " domaines ". « Les lieux, les parcours, et les domaines sont les éléments constitutifs de l'espace existentiel. [...] Les éléments de l'espace existentiel se manifestent à des niveaux divers d'environnement. Le niveau le plus global intéressant notre étude est celui du paysage »¹²⁶.

III-6-1-2- Les nœuds (nodes):

La place publique urbaine fait un nœud stratégique dans sa nature ; le plus qu'elle est importante dans la définition de la structure de la ville, le plus que son paysage urbain soit marqué et reconnu. La qualité de la convergence que la place publique réjouisse, améliore la reconnaissance et l'identification rapide de cet espace par rapport aux autres. De la sorte, une singularité ponctuelle se développe dans les esprits des usagers, et un marquage paysager très vigoureux va jalonner la place.

¹²⁵ Alain Corbin, L'homme dans le paysage, Ed. Textuel, Paris, 2001, page 101.

¹²⁶ Christian Norberg-Schulz, La signification dans l'architecture occidentale, Ed. Mardaga, 7^{ème} édition, Wavre, Belgique, 2007, page 431.

La clarté et la continuité des éléments architecturaux font que la place publique arrive à accomplir la fonction emblématique de la prise des décisions urbaines dans la ville.

III-6-1-3- Les secteurs (districts):

La place publique fait un secteur bien défini dans le territoire urbain d'une ville. Elle fait une zone plus ou moins homogène et identifiée en matière du paysage. Elle est reconnaissable de l'extérieur comme à l'intérieur grâce à sa qualité interne unique.

Dans un secteur urbain, on peut, facilement, avoir la sensation d'entrer ou de sortir car il forme une unité typique et cohérente sur tous les niveaux.

III-6-1-4- Les limites (edges):

Les limites de la place publique qui font le paysage, ne sont que les bordures et les barrières visuelles telles que : les boulevards, l'alignée des bâtiments avec leurs façades urbaines, les clôtures murales ou végétales, ...etc.

Il n'est pas nécessaire qu'une limite soit infranchissable, il est suffisant qu'elle indique la fin d'une séquence et le début d'une autre. Elle peut être un seuil où la structure visuelle change et/ou transforme. « Elles servent de références latérales plutôt que d'axes de coordonnées »¹²⁷.

III-6-1-5- Les repères (landmarks):

Tout ce qui est exceptionnel dans la place publique, forme un repère paysager. La place publique même devient un repère très fort, si elle assure une unicité incontournable dans son contexte urbain. « Leur utilisation implique le choix d'un élément unique au milieu d'une multitude de possibilités »¹²⁸, car elle offre une exception dans sa forme et sa fonction dans la ville. De cette manière, la lecture de la place dans la ville devient évidente, et sa fonction transcende jusqu'à structurer l'espace urbain.

¹²⁷ Kevin Lynch, L'image de la cité, Ed. DUNOD, Paris, 1998, Page 54.

¹²⁸ *Ibid.*, page 56.

III-6-2- Les séquences visuelles :

L'identification des éléments du paysage fait le premier pas qui doit être accompagné par une analyse séquentielle permettant l'appréhension du paysage perçu. Alors, « [...] l'analyse séquentielle permet d'étudier les modifications du champ visuel d'un parcours »¹²⁹. Elle permet, aussi, de reconstruire les images que l'observateur voit, entre autres, et d'étudier leur succession dans le parcours pris par ce dernier. Cette méthode, développée à partir de nouvelles techniques cinématographiques de la vidéo et la photographie, a marqué profondément les travaux d'étude paysagère en les donnant un vaste champ d'exploration pour le paysage urbain.

C'était Gordon Cullen qui développe cette analyse paysagère. En proposant la notion de la "vision sérielle" (serial vision) dans son livre "Townscape" (1961), il explique que cette vision sera développée par l'observateur qui se déplace dans l'espace et forme une succession d'images très similaires à celles captées par le diaphragme d'une caméra. Par cette technique, l'espace sera perçu et projeté dans l'esprit du promeneur-observateur en forme des images mentales, symboliques et spécifiquement signifiantes. La lisibilité de l'espace et de la ville toute entière sera faite à partir de ces images qui illuminent l'espace dans la ville et le schématisent.

Analyser le paysage de la place publique urbaine selon cette méthode nous oblige à tenir compte des parcours menant à cet espace, tout en concentrant sur les images prises par l'observateur à partir de différents angles de vue. Ainsi, essayer de définir la qualité visuelle et pittoresque de la place publique fait la première base dans le processus de la fondation de l'image mentale, et par conséquent, dans la détermination du paysage urbain. « L'idée consiste à isoler et reconnaître dans une séquence des tableaux qui sont, si l'on veut, des dispositions schématiques et codifiées du paysage »¹³⁰. Avec d'autres mots, on peut dire que ce processus fait une manière de prise des photos pour la place publique, en différents angles, puis les regrouper et les enchaîner en une série des tableaux ou des scènes. Par conséquence, le sol, la texture du pavage, les couleurs dans l'environnement,

¹²⁹ Philippe Penarai, Jean-Charles Depaule, Marcelle Demorgon, *Op. cit.*, page 37.

¹³⁰ Philippe Penarai, Jean-Charles Depaule, Marcelle Demorgon, *Op. cit.*, page 41.

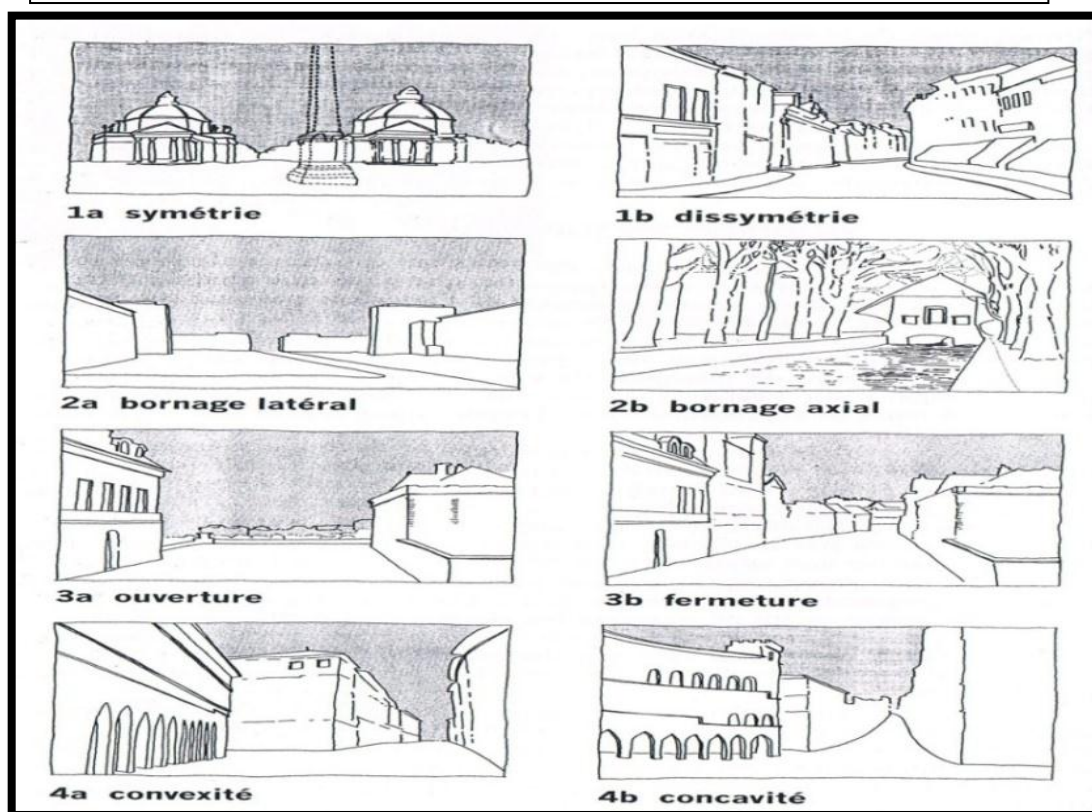
les façades urbaines, les volumes des bâtiments, et tous les mobiliers urbains dans une place soient présentés et affichés devant les yeux des observateurs comme qu'ils marchent le long d'une galerie d'art urbain. C'est un genre de promenade urbaine entre les ouvertures et les fermetures, la symétrie et la dissymétrie, la concavité et la convexité ; cela révèle aussi les différences et les compétitions, l'inflexion et la déflexion, les profiles et toutes coulisses de l'espace dans la ville. (Voir figures 23 et 24).

En fait, ce n'est pas que la qualité de la place publique qui va être valorisée par cette étude séquentielle, mais la qualité de toute la ville qui va être mise en valeur. L'image de la place n'est qu'une image, entre autres, de la cité qui s'affiche en une carte mentale dont d'autres mini-images connectées en sériel à trois dimensions font partie intégrante.

L'arrangement spatial dans la place publique fait la clef de voûte dans la création de la séquence visuelle urbaine ; le promeneur marche, capte, et mémorise les grandes lignes (bâtiments, monuments, un rond point, fontaines, une ligne de la végétation, etc.) qui structurent l'espace, et de la sorte, il développe des schémas abstraits représentatifs de la composition artistique dans la place et sa position par rapport à tout l'ensemble urbain.

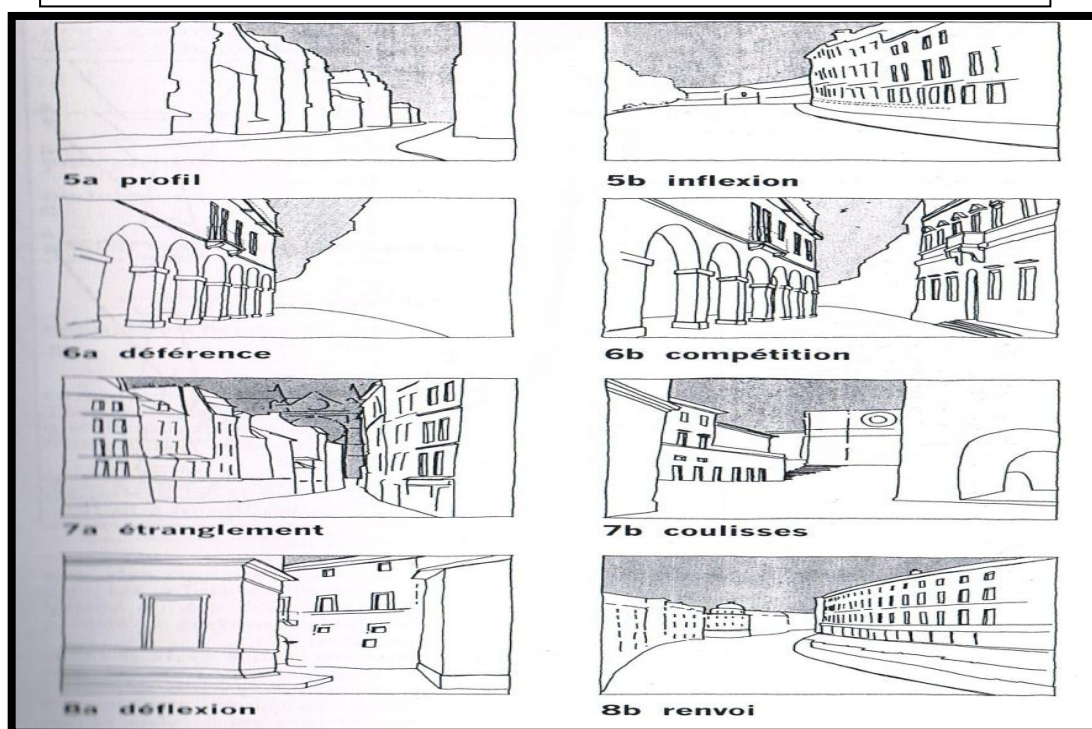
Des impressions, des expériences publiques et individuelles, et des sens urbains se gravent dans les esprits des promeneurs à travers la place ; une conscience des effets artistiques s'établit. Le promeneur-observateur, et à travers le parcours qu'il choisit à prendre ou il est obligé de le prendre, commence à percevoir des scènes et forme des impressions plus ou moins expressives de la réalité de l'espace. Dans chaque point spatial, sur chaque façade, et sur chaque déviation ou rupture dans le rythme urbain, le promeneur-observateur configure une corrélation entre lui, les différentes formes dans la place publique, et la ville. Et cette corrélation se développe et se métamorphose en synchronisation successive avec le déplacement. Une position après une autre mène vers une impression changeante d'une image après une autre, donc, une séquence se naît et un paysage s'installe.

Figure 24 : Les éléments du pittoresque (dessins P. Penarai/ H. Fernandez, d'après Ivor Dewolf)



Source : Philippe Penarai, Jean-Charles Depaule, Marcelle Demorgon, *Analuse urbaine*, Ed. Parenthèses, Marseille, 2005, page 38.

Figure 25 : Les éléments du pittoresque (dessins P. Penarai/ H. Fernandez, d'après Ivor Dewolf)



Source : Philippe Penarai, Jean-Charles Depaule, Marcelle Demorgon, *Analuse urbaine*, Ed. Parenthèses, Marseille, 2005, page 39.

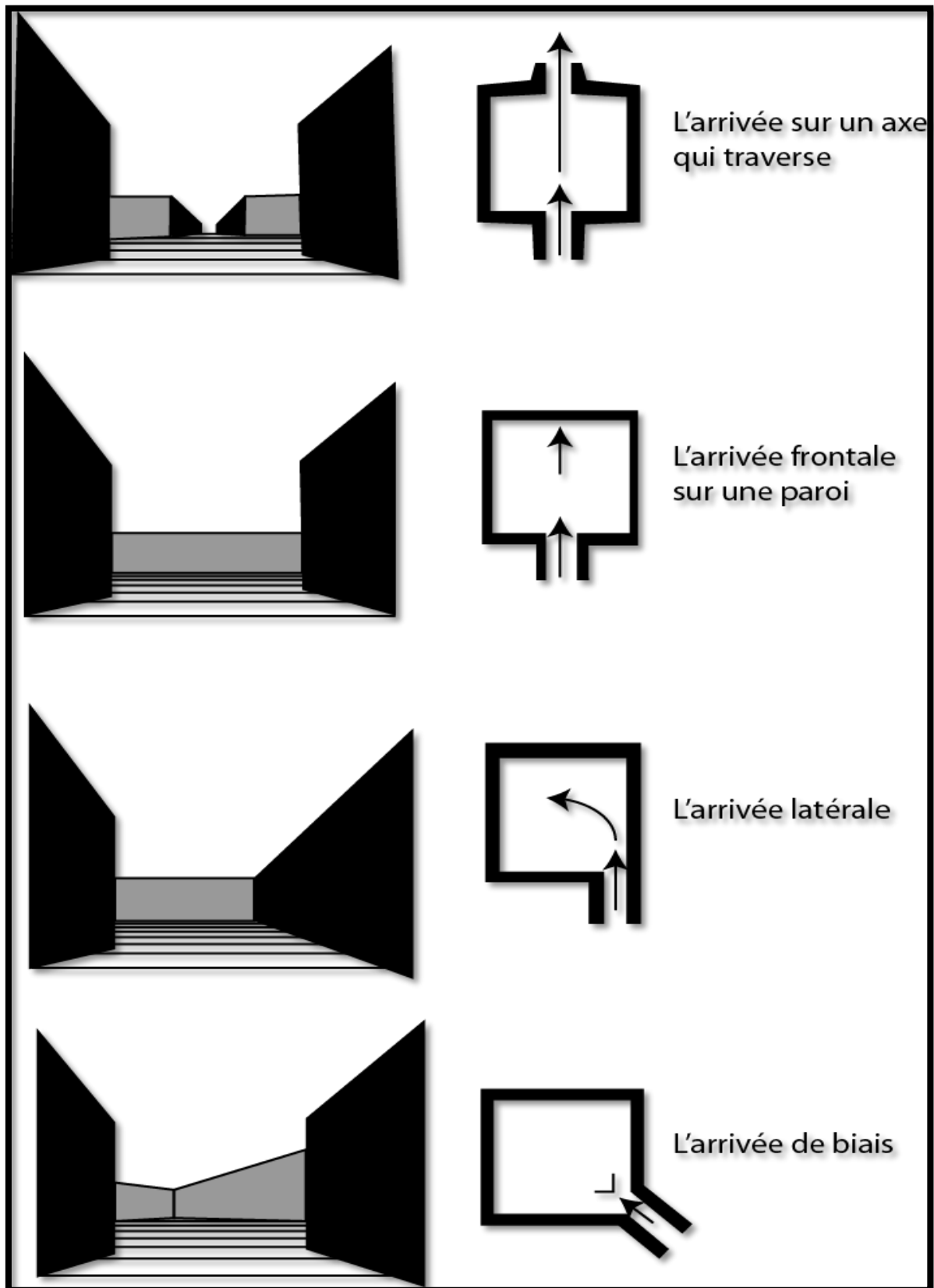
A la fois l'image paysagère installée, les éléments constitutifs du paysage urbain dans la place commencent à prendre leur envergure formée par la bonne orientation, la facilité de la lecture et de la mémorisation, plus de l'identité forte à distinguer. Tout cela ne fait que structurer un schéma mental représentatif et très significatif symbolisant la place publique et son paysage développé, progressivement, à partir de la superposition des images prises pendant les déplacements au long du parcours. « Pour un observateur progressant selon une direction déterminée, un parcours, ou quelques trajets que l'on aura décidé d'étudier, peut se découper en un certain nombre de séquences, chacune constituée par une succession de plans dans lesquels le champ visuel est déterminé d'une façon constante ou subit des modifications minimales. Chaque plan est susceptible d'être caractérisé. Le passage d'un plan à l'autre peut être décrit »¹³¹.

Tous les éléments du paysage définis par K. Lynch contribuent profondément dans la création de la séquence urbaine dans la place publique. Les voies, les limites, les repères, les nœuds, et les secteurs dans une place sont à l'origine du sens qui nous permet de lire et d'appréhender les images superposées du paysage. Ce sont les premiers éléments qui frappent l'œil de l'observateur, la chose qui amplifie les effets pittoresques, et donne une signification à l'ensemble perçu dont leur perception change et se diffère selon la voie d'accès et/ou le mode de déplacement (à pied ou véhiculé). Une séquence cinématique se développe, et la perception de l'ensemble du paysage urbain de la place s'attache essentiellement à la forme de la voie d'accès. « La manière selon laquelle la place est vue dans la ville dépend beaucoup des arrivées, qu'elles soient frontales, axiales, en biais ou latérales ; chaque situation ménage les autres perspectives et détermine l'orientation »¹³². À partir de ses séquences visuelles, une figure très claire du paysage va se développer, et, la place publique se présente dans la ville comme étant le sens le plus expressif du mosaïque de la vie urbaine et son image spatiale.

¹³¹ Philippe Penarai, Jean-Charles Depaule, Marcelle Demorgon, *Op. cit.*, page 37.

¹³² Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, *Les Places dans la ville : Lectures d'un espace public*, Ed. DUNOD, Paris, 1984, page 13.

Figure 26 : L'influence de la configuration rue-place sur la perception de la place d'après Bertrand et Listowski



Source : Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, *Les Places dans la ville : Lectures d'un espace public*, ed. DUNOD, Paris, 1984, page 13.

III-7- Tracer le paysage dans la place publique :

Le paysage dans la place publique fait une qualité dépendante de tous ce qui est installé alentour. Le vide même de la place publique ne provoque aucun signe paysager, ce sont plutôt les composantes urbaines et architecturales qui donnent naissance au paysage. Étudier leurs traces, c'est étudier le paysage urbain, car ne sont que ces traces qui génèrent l'imagibilité dans la place publique.

Certes, ces traces sont la manière que nous permet de lire, de suivre et de comprendre la nature ambiguë du paysage. À travers ces traces, on arrive à comprendre les changements temporels que l'espace a subi. Donc la trace du paysage n'est qu'une « chose qui s'inscrit dans un lieu et y imprime sa présence dans la profondeur »¹³³ de l'espace et toutes ses composantes.

Concernant le paysage perçu dans la place publique, on parle spécifiquement et intentionnellement de traces artificielles installées par l'homme, c'est-à-dire des interventions humaines sur les contextes naturelles (des projets urbains, des aménagements urbains, des espaces publics, des édifices,...). Il « (l'homme) laisse ainsi sa trace dans le site-paysage, qui devient par conséquent lieu de mémoire. L'homme inscrit son savoir, son organisation, ses désirs, dans la matière. Son intervention est le fruit d'une certaine lecture du monde et de son rapport à ce monde. Ces traces encodées à leur tour, par l'entropie naturelle, participent elles aussi à notre lecture de la nature »¹³⁴. Basant sur sa compréhension du site, l'homme fabrique ses systèmes d'adaptation socio-urbains ; cette fabrication est accumulative dans le "temps du tracé"*.

Donc, ajoutés à sa propre forme, ce sont les bâtiments et les édifices alentour de la place publique urbaine et leur silhouette tracée à l'horizon, qui nous aident à suivre les qualités paysagères offertes dans cet espace :

¹³³ Odile Marcel (dir.), *Paysage modes d'emploi : pour une histoire des cultures de l'aménagement*, Ed. Champ Vallon, Seyssel, 2006, page 234.

¹³⁴ *Ibid.*, page 236-237.

(*) Une expression utilisée par Elisabeth Mortamais dans son article « Temps de la trace et temps du tracé : les temps du projet de paysage », publiée sous la direction de Odile Marcel dans « *Paysage modes d'emploi* ».

III-7-1- Les bâtiments, reliefs de la place publique :

Les bâtiments font l'élément le plus dominant dans le paysage urbain. Avec leurs différentes formes et styles, leur densité et compacité, ils évoquent le spectacle et la dynamique des images très riches et génèrent le paysage urbain de la ville. Mais sur l'échelle de la place publique, ce sont les bâtiments sur les périphéries, et spécialement l'édifice principal, qui définissent l'harmonie. La place urbaine dépend dans son équilibre du rapport judicieux entre elle et les bâtiments qui la bordent. Mais malgré tout, « le rapport entre les édifices et les places ne peut être défini de manière aussi précise que celui qui lie la colonne à son entablement dans la théorie des ordres »¹³⁵. Les proportions conventionnelles et les valeurs artistiques, liées particulièrement à l'équilibre et l'homogénéité des dimensions ressentie, s'affichent comme étant l'aspect majeur qui détermine la relation entre la place publique urbaine et les édifices toute autour. Ainsi, le paysage urbain, perçu et lu, reflète, soit la beauté des rapports réussis, ou juste « des places de dimensions exagérées exercent l'influence la plus néfaste sur les édifices qui les entourent »¹³⁶.

Selon ce que J.N.L. Durand voit, « de même que la décoration architectonique des rues résulte des portiques et des divers édifices particuliers qui les bordent, de même celle des places publiques résulte des portiques et des divers édifices publics qui les environnent »¹³⁷. Il devient un caractère incontournable que la place publique urbaine invite tous édifices de valeur publique et symbolique pour qu'ils prennent place juste à côté d'elle.

III-7-2- La silhouette de la place publique :

« La silhouette urbaine correspond au profil de la ville qui se découpe sur l'arrière-plan (c'est la skyline lorsque le ciel constitue l'arrière-plan). Si un point ou une ligne de vue extérieur(e) peut permettre de voir dans son entièreté la silhouette d'une petite ou

¹³⁵ Camillo Sitte, *L'art de Bâtir les villes : l'urbanisme selon les fondements artistiques*, Ed. Livres et Communication, Paris, 1990, page 51.

¹³⁶ *Ibid.*, page 53.

¹³⁷ Pierre PINON, Caroline ROSE, *Places et parvis de France*. Ed. Imprimerie Nationale, Paris, 1999, page 41.

moyenne ville, seules des silhouettes partielles sont généralement visibles pour les grandes villes, étant donné leur étendue. »¹³⁸.

Une image carbonée du paysage, c'est la nature de la silhouette qui explique la structure urbaine. Elle est, d'une sorte, un reflet de l'ensemble urbain sur le ciel dont on peut lire et comprendre l'évolution de la structure urbaine, puis l'appréciation du paysage généré par cette dernière. Alors, c'est la ville, avec tous ses styles architecturaux, déguisée sous les ombres et affichant, seulement, ses traits, ses contours, et ses allures déterminant sa beauté ultime et son caché exceptionnel.

« Dans une silhouette urbaine, la forme du relief et la structure urbaine se combinent. En cela, la silhouette donne à voir la relation que l'un et l'autre entretiennent (l'accentuation du relief, l'assimilation, la différenciation, ...). La silhouette urbaine permet également d'identifier les éléments de la structure urbaine qui caractérisent, voir spécifient le paysage en émergeant de l'ensemble des toits de la ville. Il s'agit de points d'appel – éléments qui attirent le regard- ou de points focaux –points d'appel dont l'attraction est la plus forte. »¹³⁹.

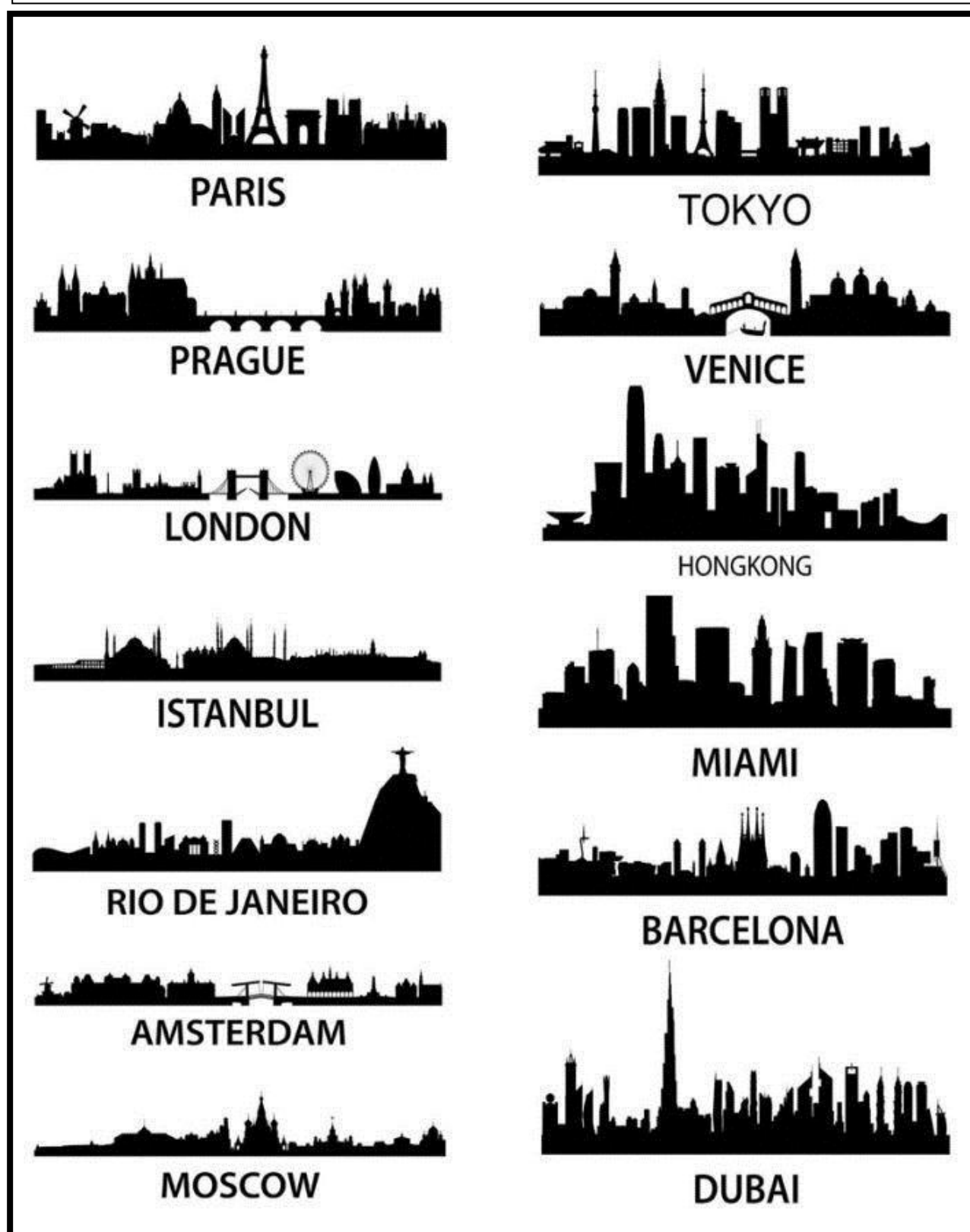
Toute la ville devient une façade théâtrale ; on voit clairement les lignes de force et les rapports du rythme et d'harmonie qui contrôlent le regard perspectif et déterminent les formes où la focalisation des axes visuels doit être orientée (vers les structures urbaines responsables de la genèse du paysage urbain).

La silhouette n'est que le rapport entre l'architecture et le paysage. La cohérence des formes architecturales et urbaines, l'ordre esthétique, et les capacités naturelles du site ont, tous ensemble, contribué à créer le paysage et à dessiner sa silhouette.

¹³⁸ Catherine Dhem (dir.), Les cahiers de l'urbanisme, Miscellanées, N° 71, SPW, Ed. Mardaga, Wavre, Belgique, Mars 2009, page 14.

¹³⁹ *Ibidem*.

Figure 27 : La skyline mégapole des grandes villes



Source : diffusé par Marcelo Lorenzetti à <http://projetomelhor.blogspot.com/2013/06/skyline.html>

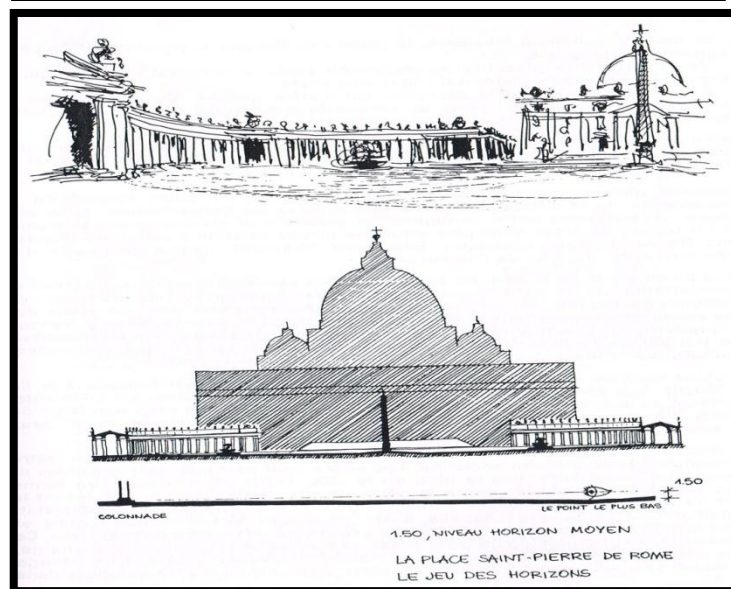
Sur une petite échelle, la silhouette, dont on peut cerner et lire dans la place publique, fait un enjeu un peu différent. Elle est limitée et focalisée sur le point le plus fort dans l'environnement (un bâtiment public gouvernemental, une fontaine extraordinaire, un arbre exogène,...). Le font bâti, devant ou derrière la place publique, détermine profondément la qualité de la silhouette. Déjà, il présente une partie de la ville et son paysage, et marque massivement leur unité du paysage dans le milieu urbain.

En entrant dans la place publique, la première chose qu'on voit, tape la silhouette dans notre esprit. Elle révèle, dès le premier contact, la qualité de l'espace, de la société, et le dynamisme de l'ambiance qui règne. En fait, on parle ici de l'apparence générale ressentie pendant notre séjour dans la place publique. L'ensemble des formes architecturales et urbaines va être groupé dans un seul cadre représentant les grandes lignes du paysage.

Donc, ce qui vraiment apparait dans la silhouette de la place publique n'est pas son volume vide, mais le contour de ces parois (l'ensemble des bâtiments tout autour).

Et pour voir clairement la silhouette de la place publique, il faut avoir une distance ou un recule considérable.

Figure 28 : La Skyline de la Place Saint-Pierre de Rome



Source : Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski, *Les Places dans la ville : Lectures d'un espace public*, éd. DUNOD, Paris, 1984, page 45.

Conclusion :

La place publique urbaine est l'un des espaces particuliers dans la ville où on peut percevoir, lire, et comprendre le paysage urbain. Elle fournit tous les catégories qui rendent l'espace un vrai paysage. Elle se présente comme un repère, un secteur, un parcours, un nœud et une limite à la fois ; tous ce qui admet à créer un paysage urbain, selon Kevin Lynch, la place publique peut l'offrir généreusement.

Ainsi, la place publique devient un repère urbain très fort dans toute la ville ; et, son rôle continue à s'accroître jusqu'au point qu'elle devient un repère du paysage urbain. En fait, elle arrive un certain stade où elle se présente comme une figure emblématique du paysage urbain. La chose qui aide fermement à amplifier cette figure, est l'ambiance urbaine qui se reflète sur toutes les faces (matérielles, psychologiques, et sociales) de la place publique.

La synergie entre toutes ces qualités exceptionnelles qui règnent à la place publique, assure des liens intimes entre les habitants et cet espace ; des liens de citadinités se fondent aussi. Notre perception de l'ensemble n'est rien que le paysage urbain.

Les qualités et les fonctions polyvalentes que la place publique offre à la ville et aux habitants, créent des images de nature multiple qui la présente. Ces images sont à la base de notre perception consciente et inconsciente de la place comme un espace public signifiant et symbolique. Ce sont ces derniers qui schématisent la relation de la société avec son espace urbain. Cela nous permet de marquer les lignes d'identité socio-urbaine facilement. Alors, on se voit dans cet espace, on approprie ses images paysagères de la même façon qu'on approprie la place publique sur le niveau collectif et individuel, esthétique et sensoriel. Basant sur des mécanismes divers, on arrive à faire une nidification, une exploration, et un marquage profond de l'espace et du paysage dans la place publique. Finalement, et grâce à cette procédure, on forme une identité unique et représentative de la place qu'on fréquente. Cette identité nous ouvre les portes pour voir le paysage et le définir malgré la spécificité de la place comme un espace public urbain.

La nature ouverte de la place publique demande, entre autres, une analyse attentive ; l'analyse pittoresque est indiscutable pour qu'on puisse mettre le doigt sur les vrais aspects de son paysage urbain apprécié dans la ville.

La méthode que Kevin Lynch développe, demeure toujours capable d'expliquer ces aspects, car la place achève tous les points nécessaires pour qu'elle soit un paysage urbain. En ajoutant à cette analyse un autre caractère qui contribue extraordinairement dans l'amélioration du paysage dans la place publique, c'est le fait qu'il y a des séquences visuelles et des visions sérielles dépendent notamment du parcours menant à la place. De telle manière, la place publique urbaine s'affiche devant ses usagers comme des tableaux artistiques installés le long d'un parcours muséologique en plein nature urbaine. Le plus qu'en entrant au centre de la place, le plus que les tableaux soient expressifs et complets.

Lorsque la place publique accomplisse tous ces critères et ces aspects qualitatifs, le paysage urbain devient facile à tracer. On peut distinguer sa particularité dès le premier contact sensoriel. On devient capable de lire les stratifications qui se développent dans le temps et forment la structure tempo-urbaine de la place publique, et même de la ville.

Cependant, la stratification dans la place n'est que l'ensemble des édifices et des structures urbaines alentour qui se groupent comme des couches géologiques et font naître la silhouette ou la skyline. A un certain point de perfection, la silhouette, étant le rapport entre le paysage et l'architecture, renforce exceptionnellement l'effet du paysage urbain. Elle arrive à créer des cadres ombrés et des contours inscrits dans le ciel, mais qui ont la même grandeur et force pittoresque qu'un tableau du paysage.

Certes, la place publique urbaine qui peut atteindre ce sommet de la synergie totale entre la fonction et la forme, l'art et la technique, l'espace vide et le paysage urbain significatif, certainement, elle devient, seule, l'image figurative de toute une ville.

PARTIE II :

CHAPITRE VI :

Batna, une ville avec une place monumentale

Introduction :

Les villes en Algérie, et notamment dans la région aurésienne, souffrent de plusieurs problèmes. Batna ne fait pas l'exception. Cette région est victime de sa situation géographique et son histoire urbaine récente (la région de l'Est algérien, et pendant des longs siècles, n'avait pas un grand centre urbain sauf la ville de Constantine, le reste n'est que des agglomérations plus ou moins petites avec une influence limitée).

Batna n'était même pas existée, c'est l'administration coloniale qui a décidé de la créer pour qu'elle soit un point de garde et une porte d'entrée à la Grande Sahara.

Après l'occupation française de la zone, la ville a connu une urbanisation accélérée qui a bouleversé l'équilibre fragile de cette ville et qui a porté atteinte à la qualité du cadre bâti. Alors même après l'indépendance, et avec tous les efforts fournis, les lacunes sont toujours visibles.

Cette réalité géo-urbaine explique comment Batna est entrain d'affronter ces problèmes. Le manque des espaces publics urbains, nécessairement les places publiques, est aussi l'un des grands défis que la ville est entrain d'affronter. Donc, plusieurs plans d'interventions urbaines ont essayé de résoudre ce problème par des actions de réaménagement et de requalification des espaces et des places publiques, et par des opérations visant à créer de nouvelles versions contemporaines plus ou moins adéquates à l'ensemble socio-urbain dans la ville. Les nouveaux projets urbains ont pour objectif de faire revivre la ville et lui donner une dynamique urbaine animée.

Cette nouvelle politique qui vise à transformer l'image de la ville, est soutenue par les acteurs politico-urbains qui veulent combiner toutes les fonctions urbaines dans un seul lieu, et, de créer et/ou réaménager des places publiques urbaines où l'habitant de la ville découvre de nouveaux paysages à la hauteur du statut de la ville.

VI-1- Batna et le paysage urbain :

Etant la cinquième plus grande ville en Algérie, Batna est entrain de chercher une place à occuper sur le territoire algérien, non seulement en matière de la démographie ou de la superficie, mais dans la qualité urbaine et paysagère.

Récemment, les acteurs politico-urbains de Batna apparaissent très intéressés en faisant le marketing pour la ville. Ils ont bien compris que l'image attractive que la ville peut générer, est à l'origine de la capacité de capter tous genres d'activités économiques, sociales, touristiques, ludiques,...etc.

Capitale des Aurès et porte du Sahara, Batna possède des potentialités extraordinaires qui lui permettent d'arriver à un point de développement élevée dans tous les domaines grâce à cette situation exceptionnelle et unique.

La qualité naturelle du site géographique de Batna fait un autre point fort et puissant. Des reliefs vif et rigoureux et des forêts à la Brocéliande (malheureusement ces forêts sont mal entretenues et parfois incendiées ou brûlés sous les rayons infernaux du soleil estival, et cela n'a fait que laisser les montagnes dénudées de leur couvert végétal) sont à l'origine de la beauté typique de Batna.

En fait, la présence des montagnes comme une barrière naturelle (dans la partie Ouest et Nord-ouest où se trouvent les monts de parc naturel de Belezma) offre une qualité paysagère extraordinaire à la ville. Investir dans ce domaine constitue un atout majeur pour le développement.

Trouver le point de patinage entre la nature agressivement belle et l'urbanisation plus ou moins hétéroclite de la ville, fait le défi à gagner pour Batna. Les acteurs politico-urbains à Batna ont longtemps cherché à trouver la symbiose entre ces deux composantes paradoxales qui se fusionnent à cette ville (la nature et l'urbanisation). Et parce que les contraintes politico-économiques et socio-urbaines sont très nombreuses et très difficiles à manipuler d'un seul coup, des travaux ont été lancés pour améliorer la qualité paysagère de la ville.

VI-1-1- Une représentation de la ville de Batna :

VI-1-1-1- La situation géographique :

Située entre deux Atlas (Tellien et Saharien), Batna a bien profité d'une position géographique exceptionnelle au cœur des Aurès. Spécifiquement, elle occupe la région entre les **4°** et **7°** de longitude Est, les **35°** et **36°** de latitude Nord, et à **1040m** d'altitude.

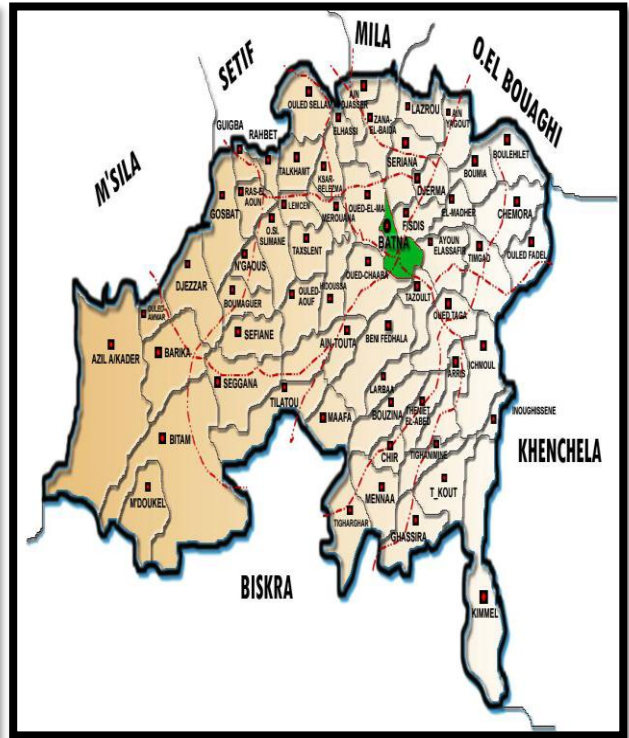
Comme wilaya, elle a une superficie de **12038.76 Km²** dont la majorité de sa géomorphologie est hétérogène (la présence des plaines, des hautes plaines steppiques, des zones montagneuses s'étendent dans le massif des Aurès).

Figure 29 : Situation géographique de la wilaya de Batna



Source : Google Maps

Figure 30 : Situation et limite de la commune de Batna



Source : SDAT de la wilaya de Batna.

Comme une ville chef-lieu, Batna est située dans une cuvette plate et presque entourée de montagnes partout. Elle se présente comme un carrefour stratégique, « c'est la que le piémont des AURES, aligné Ouest-Est recoupe le grand axe : Nord-Sud de passage qui lie le littoral au Sahara »¹⁴⁰.

La superficie de la ville chef-lieu s'étend sur **116,405 km²**; elle est limitée par la commune de Fesdis au Nord, la commune de Tazoult au Sud, la commune d'Ayoun el Assafer à l'Est, et la commune d'Oued Chaaba à l'Ouest. Alors, elle confère une position stratégique qui l'aide à être un pôle principal dans l'animation de la région.

¹⁴⁰ Monographie de Batna : potentialités touristiques, réalisée par la commune de Batna, 2010

VI-1-1-2- Le Climat :

Le climat qui domine la ville de Batna est d'une nature semi-aride, car la zone est complètement subdésertique. Il est froid et sec en hivers et très chaud en été.

L'humidité de l'air est très faible. Ainsi, la température peut descendre au-dessous du degré zéro dans la période hivernale ; et elle peut atteindre **45°** dans la période estivale.

La différence entre la température diurne et nocturne, d'une même journée, est très élevée, elle peut atteindre plus que **20°**, parce que la température retombe rapidement après le coucher de soleil. Les précipitations sont, entre autres, faibles, et la pluviométrie moyenne peut atteindre **210mm** par an, ce qui la fait plus ou moins insuffisante, due à la zone d'ombre créée par les chaînes montagneuses des Aurès. Donc, les pluies s'arrêtent devant cet obstacle naturel et ne tombent pas. D'autres parts, la situation lointaine de la mer et plus proche des zones arides (Biskra et M'sila) fait que le réchauffement des surfaces de terre soit l'un des causes principales qui empêchent la pluie.

Alors, ce climat intermédiaire qui se trouve entre deux zones climatiques paradoxalement différentes (le climat méditerranéen humide du Nord algérien et le climat aride et désertique sec du Sud algérien) favorise la nature arborescente et forestière à Batna, la qualité qui est déjà très encouragée grâce à la nature montagneuse de la ville et la région entière.

VI-1-1-3- Les reliefs:

Une ville sous les pieds des montagnes, c'est l'expression la plus correcte pour décrire les reliefs à Batna. En commençant de l'entrée nordique de la ville, passant de toute la partie du Nord-est, Sud-ouest, jusqu'au Sud, les montagnes sont la limite naturelle de la ville (au sud la montagne Ich Ali **1809m**, au Nord-est la montagne Bouarif **1746m**, au Nord-ouest la montagne Mistawa **1648m**)¹⁴¹.

La zone pleine, où la ville s'étale, fait la partie occupée par l'agglomération ; c'est là où la vie urbaine prend place jusqu'au point de débordement vers les périphéries.

¹⁴¹ Pdau de Batna 2010.

Figure 31 : Carte des reliefs à Batna



Source : PAW Batna

Figure 32 : Les reliefs à Batna, mont Bouarif



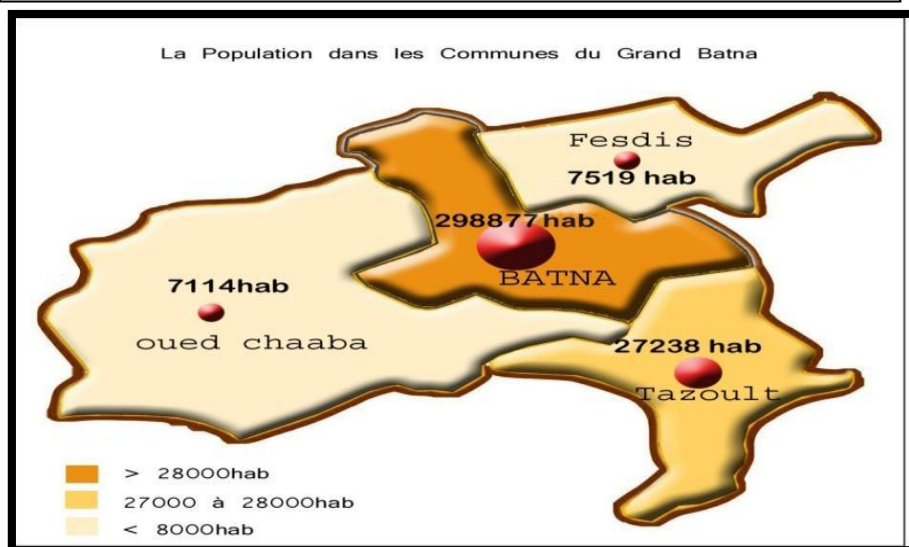
Source : www. Algerie-Monde.com

VI-1-1-4- La démographie :

Batna, comme Wilaya ou ville chef-lieu, a connu l'un des plus grandes évolutions démographiques dans l'Algérie. Son influence socio-économique et politique a marqué la démographie, notamment grâce à la polarité de la ville.

La population de la wilaya est estimée à **1205900** habitants, alors que celle de la ville chef-lieu est estimée à **298877**¹⁴² habitants, avec une augmentation annuelle de presque **8000** habitants. Cela explique clairement l'attractivité de la ville liée principalement aux privilèges d'être le centre politico-urbain de toute la région en le comparant aux autres centres urbains et agglomérations des Aurès.

Figure 33 : La population du grand Batna selon le RGPH 2008



Source : monographie de Batna 2008

¹⁴² Monographie 2008.

VI-1-1-5- Les potentialités de la ville :

Batna représente une particularité dans le territoire algérien. Elle est, et malgré son histoire relativement récente, une ville d'une valeur stratégique ; la naissance dramatique, la géographie hétérogène, la morphologie exceptionnelle, la nature incomparable, et le tissu socio-urbain inhabituel, et même l'évolution démographique due à l'urbanisation très accélérée, font tous une source d'inspiration, de renforcement, et de nutrition durable à Batna.

Depuis sa création par l'administration de la colonisation française, elle commença à gagner une situation préférée dans la région des Aurès. À mi-chemin de toutes routes, séparant entre deux différents mondes (le Nord méditerranéen et le Sud Saharien), Batna a su profiter des qualités offertes par ces deux régions qui se mêlent et mixent dans sa cuvette entourée par ses montagnes.

L'aspect montagneux rigoureux de la ville n'a jamais été une contrainte, sauf si on considère le blocage de l'extension urbaine sur la rive Nord-Ouest jusqu'au Sud-est comme un inconvénient, mais ce n'était pas le cas. En fait, les montagnes ont été toujours le point le plus fort de Batna ; l'image particulière et très frappante de la ville était fermement liée à ses hautes montagnes. L'identité de Batna a été, sans doute, attachée au fur et à mesure à celle des Aurès ; elle devient la capitale de cette région car chaque endroit, chaque quartier, et chaque espace public à Batna raconte une histoire Aurásienne.

Toutes tribus, amazigh ou arabe, qui ont habité un jour la région des Aurès, ont installé d'une façon ou un autre à Batna (ville chef-lieu). Une vraie symbiose règne à Batna ce qui améliore les couleurs du spectre social. Il est judicieux de mentionner que la ville a pu accueillir et embrasser des habitants venant de partout en Algérie, cela n'a fait que d'améliorer la qualité citadine à Batna. Alors, cette réalité explique largement le processus qui a permis une ville d'une histoire très courte comme Batna de battre d'autres villes plus anciennes et historiques comme Biskra par exemple, et devenir l'un des centres urbains les plus promettant en Algérie et même en Afrique du Nord.

Les projets urbains ciblant à améliorer la qualité de la ville, font un autre point fortifiant. Alors, la politique urbaine algérienne veut créer des centres urbains à l'intérieur

du pays dont l'attraction et l'influence sont de la même envergure que la Capital Alger, pour que la pression sur cette dernière se diminue un peu.

VI-1-2- La qualité urbaine de la ville :

La qualité urbaine est attachée profondément à la qualité de vie garantie par la ville. Elle présente une certaine satisfaction mutuelle entre l'individu et son milieu de vie urbaine. C'est la présence des qualités de vie souhaitées et les facteurs favorisant l'interaction socio-économique dans les milieux urbains d'une agglomération humaine.

Aujourd'hui, cette qualité est mesurée par le genre et le nombre de l'aménagement et de l'aménité urbaine et le charme de la civilité offerte par les espaces de la ville. Elle peut être aussi l'adéquation de la structure urbaine avec la structure sociale et économique. La convivialité et l'ambiance ressenties dans la ville améliorent, entre autres, la qualité urbaine.

D'un autre angle de vue, la qualité urbaine est vue comme l'harmonie entre le passé et le présent, et la vision claire vers le futur, c'est-à-dire avoir un projet socio-urbain clair qui cible à développer tous les aspects de la vie dans la ville.

Pour comprendre l'aspect urbain d'une ville qui a permis une certaine organisation spatiale et un genre spécifique de découpage des espaces publics, il est primordial de cerner son évolution chronique et historique. De cette manière, les différentes mutations spatiales et fonctionnelles vont avoir sens et permettent une excellente explication de la qualité des structures urbaines principales et secondaires. Donc, l'étude de l'évolution historique du tissu urbain explique très bien le processus qui marque la qualité urbaine de la ville, et il met le doigt sur tous les avantages et les inconvénients.

VI-1-2-1- La chronologie de l'évolution urbaine de la ville de Batna :

Batna, avec son histoire relativement récente, a connu deux périodes marquantes. La première est liée à sa création et son évolution pendant la période de la colonisation française. La deuxième a commencé depuis l'indépendance et continué jusqu'aujourd'hui. Dans ces deux périodes, totalement différentes dans leurs orientations politiques et économiques, Batna a bénéficié de plusieurs projets urbains qui lui donnent sa forme actuelle.

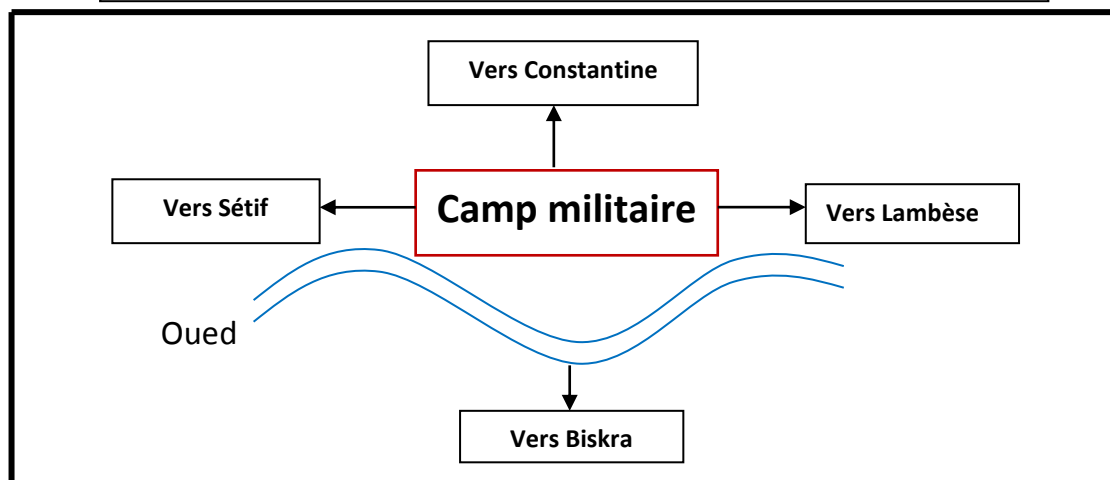
VI-1-2-1-1- La création de la ville dans la période coloniale :

Cette période a connu la première création et construction de la ville et le processus de son évolution sous le régime français :

VI-1-2-1-1-1- La période entre 1844-1870 :

Pour se rétablir dans la région des Aurès et des Zibans, la ville de Batna, en mi-chemin entre Constantine et Biskra, a été fondée par une décision du gouvernement français le **13 Février 1844**, sur un terrain marécageux et qui s'éloigna de **2km** du centre ville actuel. Ensuite, un deuxième camp militaire a vu la lumière d'existence grâce au décret du **12 Septembre 1848** signé par **Napoléon III**, et a été implanté dans la zone qui va devenir le noyau historique du centre ville de Batna, connu sous le simple nom du « Camp ». La ville a été donnée le nom du « Nouvelle-Lambèse » ; c'était jusqu'au Juin **1849** que la ville a regagné son premier nom « Batna ».

Figure 34 : Le premier noyau colonial de la ville de Batna, schéma d'organisation



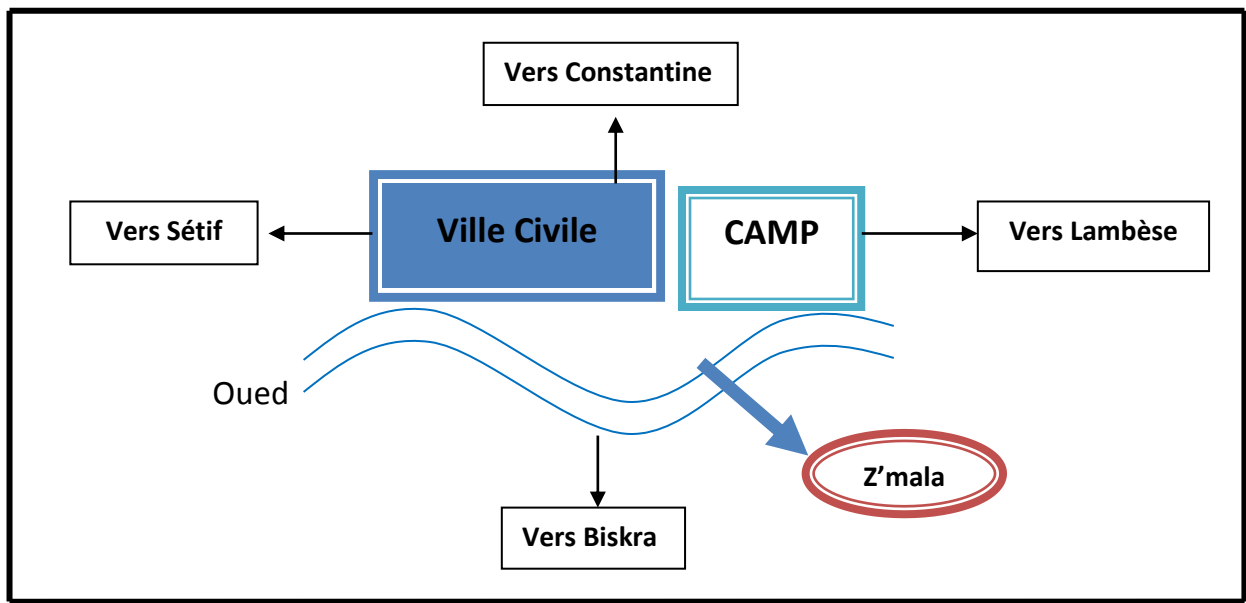
Source : Mémoire magistère « l'habit auto-construit à Batna, processus d'intégration » de N. Mammri 2011.

A cette période la ville se structura le long de deux axes au Nord de l'oued de Batna. Ce premier noyau, malgré sa petite taille et son nombre limité d'habitants, fut déclaré une agglomération urbaine par le décret du **12/09/1844**. Il fut entouré par un mur d'enceinte percé de 04 portes et marqué par l'intersection des deux axes structurants perpendiculaires qui furent reliés les portes de la ville.

Ainsi, Batna commença de profiter de cette situation et entama une ère d'extension et de développement ; le **17/02/1858**, la ville bénéficia d'une petite mairie d'état civile, et le

17/10/1860, elle ait son premier hôtel de ville. En fait, et à partir de cette date, la ville débuta son expansion et commença à prendre une forme urbaine avec des pas plus ou moins petits et lents. Entrant la décennie des **1870s**, des quartiers comme Z'mala ait place dans la partie Sud-est du centre-ville coloniale.

Figure 35 : Le premier noyau colonial de la ville de Batna, schéma d'organisation



Source : Mémoire magistère « l'habit auto-construit à Batna, processus d'intégration » de N. Mammri 2011.

La ville ait vu son premier espace public à cette époque, mais à une échelle limitée. Par exemple, ajoutant à les routes et les boulevards, on peut citer la placette de l'église (dite aussi la placette de la république inaugurée en **1855**).

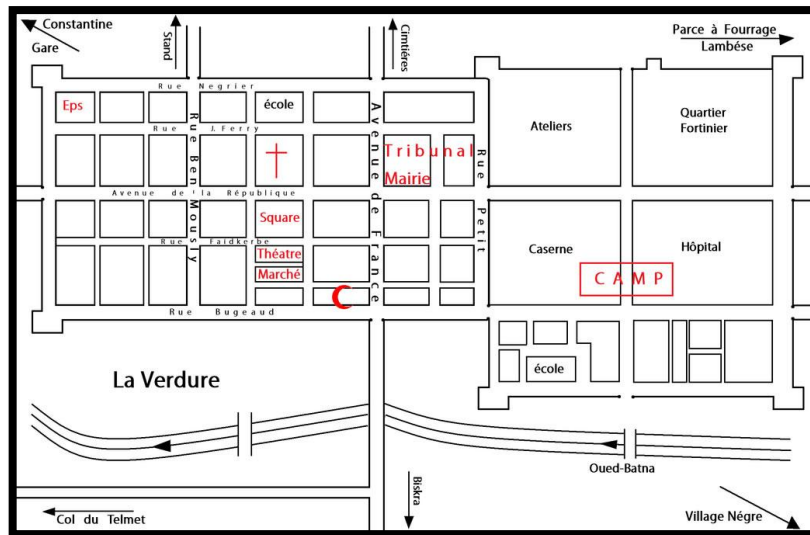
Il est très claire que due au nombre très limité de la population, la ville ne sentait pas le besoin de créer ou de construire plus d'espaces. Batna n'était presque qu'un seul quartier qui se groupa chaque dimanche à la placette de l'église.

VI-1-2-1-1-2- La période entre 1871-1923 :

À partir de **1871**, la ville ait continué de s'accroître et d'avoir plus d'équipements ; deux écoles, une église, un théâtre, et même une mosquée prirent place alentour des deux axes structurants (le boulevard de la France (la route de Biskra actuelle) et le boulevard de la République (la route de Constantine actuelle)).

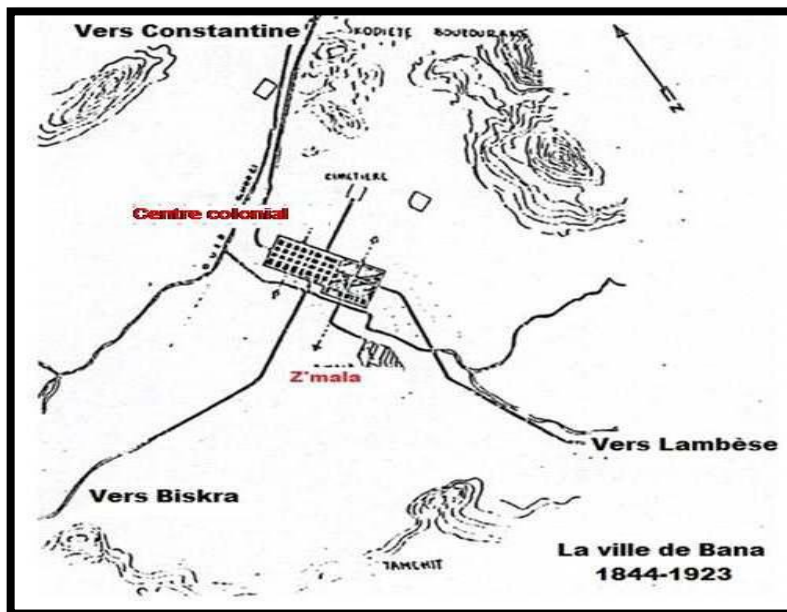
En effet, jusqu'au **1923**, Batna était séparée en deux parties par son oued : le noyau militaire avec la ville européenne au Nord, et Z'mala ou village nègre dans la partie Sud-est.

Figure 36 : Le plan damier du premier tissu urbain de la ville de Batna



Source : Wikipédia 2014

Figure 37 : Les axes d'extension de la ville de Batna



Source : Archives d'outre-mer de châteaux de Vincennes (Paris) France année 1848.

Jetant l'œil sur un autre aspect, c'était à cette période que la ville a commencé d'avoir ces premiers espaces publics de qualité, telle que les placettes et les jardins. En citant, entre autres, le jardin des allées Bocca (aujourd'hui dit Sahat Chohada) ; la place du

théâtre **1899** ; le nouveau square des allées Bocca **1899** (actuellement connue sous le nom de la place Benboulaïd), toujours sur le côté européen de la ville sur le Nord d'oued de Batna.

Sur l'Ouest, le secteur était un vaste jardin naturel nommé la Verdure (le nom toujours existé mais les jardins ont disparu en faveur d'équipement urbain).

VI-1-2-1-1-3- La période entre 1924-1945 :

La ville a continué toujours son extension, spécialement après les parachutes des colons. Dans l'année **1925**, environ **11000** colons ont installé à la ville, et en **1940**, le nombre a augmenté à **15000** colons. Ce fait a engendré un éclatement du noyau central dans trois directions : le Nord-est, le quartier du stand qui a repris la même trame orthogonale que celle du noyau ; le Nord-ouest, le quartier fourrière près de la gare ; le Sud-est et le Sud-ouest, Z'mala et le village des nègres ont commencé de grandir, et, les premiers balises de ce qui va devenir la cité Chikhi et le quartier Bouakal, ont pris place à l'arrière de l'oued de Batna en face à la ville coloniale.

Donc la ville a sorti de ses propres murailles, et elle a commencé de se diffuser ; les équipements nécessaires pour une vie citadine ont continué d'être installés dans la partie européenne de la ville au contraire de la partie des indigènes (Z'mala, cité Chikhi, et Bouakal) où l'extension était littérairement non étudiée.

Figure 38 : Le village des nègres



Source : www.abcdelacpa.com

Figure 39 : L'apparition des nouveaux quartiers à la ville de Batna



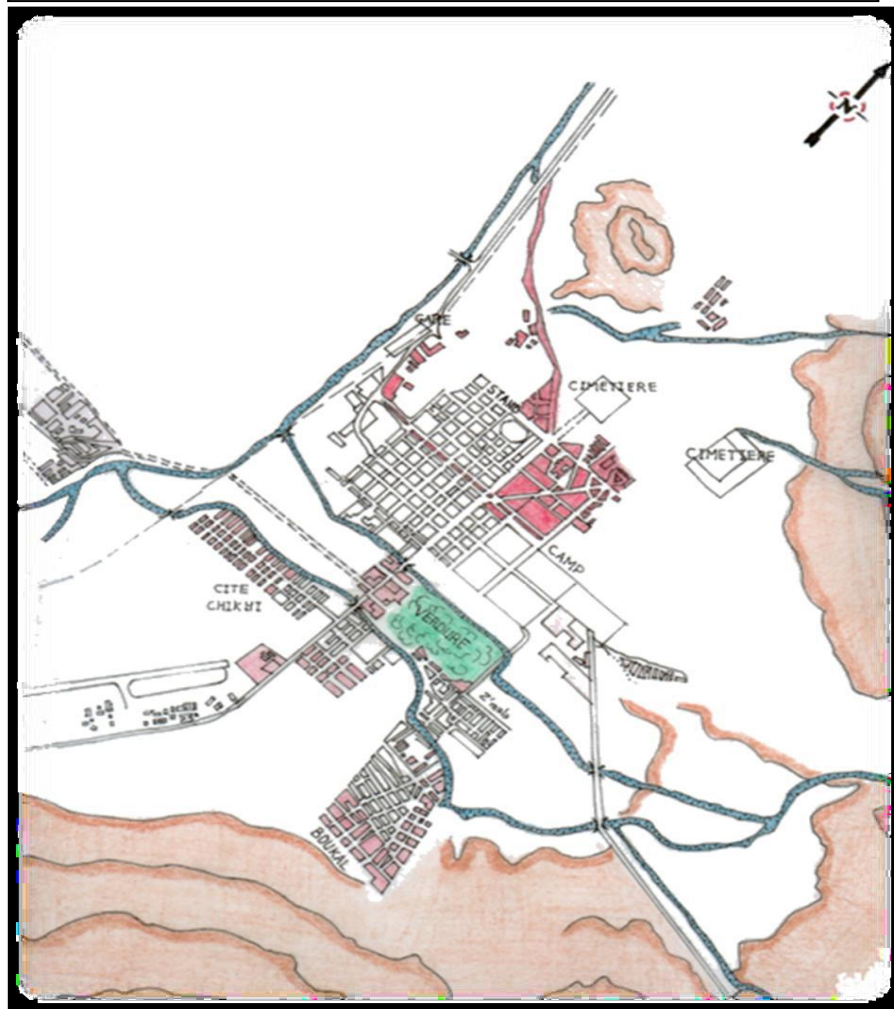
Source : Mémoire magistère « l'habitat auto-construit à Batna, processus d'intégration » de N. Mammri 2011.

VI-1-2-1-1-4- La période entre 1946-1962 :

Cherchant des opportunités de travail chez les colons ou essayant d'améliorer un peu la qualité de vie, les ruraux ont embarqué à Batna, et spécialement après le déclenchement de la guerre de libération nationale en **1954**. Par exemple, la population a passé de **25000** habitants en **1949** à **55000** habitants en **1962**. Mais la ville a resté toujours séparée en deux, la ville européenne au Nord, bien planifiée et équipée, et les quartiers des arabes et indigènes au Sud, spontanés et non planifiés.

Le lancement du plan de Constantine fait l'aspect urbain majeur de cette période délicate dans l'histoire. Les premiers immeubles HLM ont été introduits dans la partie Nord de la ville ; les **140+40** logements des allées, la Cité Million **158** logements, et la Cité Fourrière **100** logements sont des projets installés à la partie Nord-est du noyau colonial où un renforcement du potentiel militaire a pris place pour des raisons sécuritaires.

Figure 40 : Les nouveaux quartiers populaires de la ville à Batna



Source : Mémoire magistère « l'habit auto-construit à Batna, processus d'intégration » de N. Mammri 2011.

VI-1-2-1-2- La ville après l'indépendance :

On peut classer cette période qui se commence du jour de l'indépendance jusqu'à présent, en cinq périodes:

VI-1-2-1-2-1- La période entre 1962-1973 :

Après l'indépendance, la situation politique et économique a connu un changement radical, l'intérêt a concentré sur l'installation de l'équilibre dans l'Etat nouvellement né. Cela n'a pas empêché le gouvernement national d'essayer de récompenser le peuple algérien de toutes les souffrances qu'il subira sous le régime français. Alors, des programmes spéciaux ont été réalisés. Le plus clair et complet c'est le programme de **1968** qui a donné un bouf d'air à la ville. Des équipements et des infrastructures, citant, entre autres, des programmes de logements : **150** logements ruraux, **350** logements urbains, et

de nouvelles cités : cité du **20** Aout et la cité des **84** logements, ont tous été les fruits de ce programme.

Concernant les équipements publics, Batna a eu son hôtel de wilaya, son premier hôpital digne à son échelle comme wilaya chef-lieu ; des écoles, des lycées, et un centre de formation ont été installés, mais le grand projet était sans doute la programmation de la zone industrielle en **1971** à Kechida.

Néanmoins, ces programmes ont complètement négligé les espaces publics ; à part les rues et les trottoirs, c'est très rare qu'on voit les jardins ou les places publics dans ces cités et logements conçus.

VI-1-2-1-2-2- La période entre 1974-1984 :

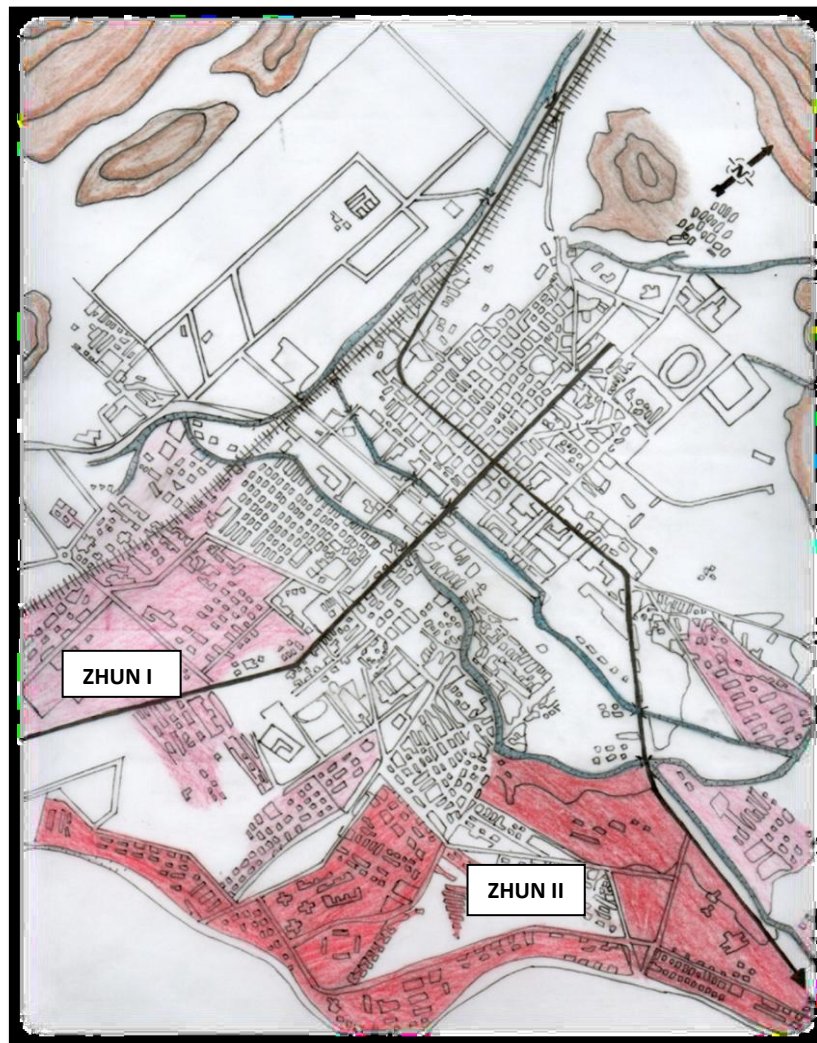
C'est à cette période que la ville a connu sa dynamique urbaine la plus grande ; elle a éclaté dans tous les sens. L'attractivité de Batna a connu son « golden age » ; l'exode rural poussé par le désir d'améliorer l'espérance de vie, fait la cause la plus forte pour l'extension. La ville a exhibé son influence régionale.

Alors, suite aux programmes de planification urbaine (Z.H.U.N, lotissements et équipements), le boom de l'habitat informel et spontané qui occupa les anciens quartiers populaires (Z'mala et Bouakal) et les quartiers périphériques suburbains (K'chida et Parc à Forage), Batna n'a fait que grandir jusqu'au point d'avoir une macrocéphalie. En ajoutant à cela, le phénomène de la conurbation qui commence de se propager depuis cette période sur les axes de Batna-Tazoult, Batna-Fesdis, et Batna-Oued Chaaba.

Alors, les réalisations qui marquent cette période, sont les suivant :

- **ZHUN I** avec un total de **1934** logements
- **ZUHN II** qui se compose de **1200** logements, plus l'habitat de Sonatiba avec un total de **1230** logements
- **200** coopératives avec **534** lots (lotissement Kemmouni, Elbostane, Bouarif, Coopérative des Moujahidine, Elzohour, Elmostakbal.)

Figure 41 : Les ZHUN de la ville de Batna



Source : Mémoire magistère « l'habitat auto-construit à Batna, processus d'intégration » de N. Mammri 2011.

Mais, comme la période précédente, l'installation des places publiques et des espaces urbains à la hauteur de cette dynamique exceptionnelle, n'a pas été prise en considération par les acteurs dans la ville.

VI-1-2-1-2-3- La période entre 1985-1994:

A cette époque, Batna, à l'instar de toute ville algérienne, a connu l'insécurité et l'anarchie. Fuir les menaces résidant dans les montagnes, un flux d'exode non contrôlé a envahi la ville. Une crise de logements sans précédent a touché le tissu urbain qui était gonflé et dilaté par la construction des habitations illicites.

A cet effet, « Le programme du PUD de **1978** a été freiné et, un deuxième PUD en **1985** a été élaboré pour répondre aux problèmes de la ville liés aux constructions illicites dans les

quartiers KCHIDA ,BOUZOURANR ,PARC A FORAGE,ROUTE DE TAZOULT ,et surtout à Tamechit et Bouakal . Malgré l'introduction du 2ème PUD, la ville de Batna continue à subir une extension urbaine informelle. La superficie de la ville a atteint **3383** hectares »¹⁴³.

Cette extension n'a jamais arrivé à intégrer l'environnement ou même le tissu déjà existé. Elle se diffuse sans pris en compte les besoins en équipements et infrastructures ; les espaces publics ont été la dernière chose à réfléchir, en fait, même la VRD dans certain cas n'existe pas. Le paysage urbain a été totalement négligé.

VI-1-2-1-2-4- La période entre 1995- 2000 :

Les acteurs politico-urbains ont devenu très conscients des problèmes que la ville de Batna a confronté. Alors, ils ont essayé d'appliquer les outils de l'urbanisation et de l'aménagement urbain les plus efficaces. Trouver des solutions efficaces a commencé par l'adaptation des programmes d'urbanisme et des instruments d'urbanisations théoriquement impeccables. « En **1994**, il a été procédé à l'initiation du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme pour la ville de Batna uniquement qui a remplacé le plan précédent. Et ce n'est qu'en **1998** qu'il a été approuvé. Cet instrument a permis de donner les grandes orientations du développement urbain et économique et de déterminer les nouveaux secteurs d'extension à court terme, moyen terme et long terme »¹⁴⁴. Malheureusement, l'application de ces plans d'urbanisme n'a pas donné le résultat souhaité. La réalité a été très rapide par rapport au provisionné ; le taux d'accroissement d'habitat illicite a été plus élevé que l'habitat planifiée selon les plans d'urbanisme.

Concernant les espaces et les places publiques, rien de grand n'a été fait ; des réaménagements et de requalifications des anciens espaces du centre-ville sont les seuls interventions faites. Malgré les buts tracés dans les plans d'urbanisme qui insistent sur l'amélioration environnementale de la qualité urbaine et même des paysages urbains, mais sur terrain, les choses ont très loin du cible.

¹⁴³ Fatiha Nedjai, « les instruments d'urbanisme entre propriétaire foncier et application », Mémoire magistère : Etablissements humains dans les milieux arides et semi-arides, Université de Biskra, 2014, page 177.

¹⁴⁴ *Ibid.*, page 178.

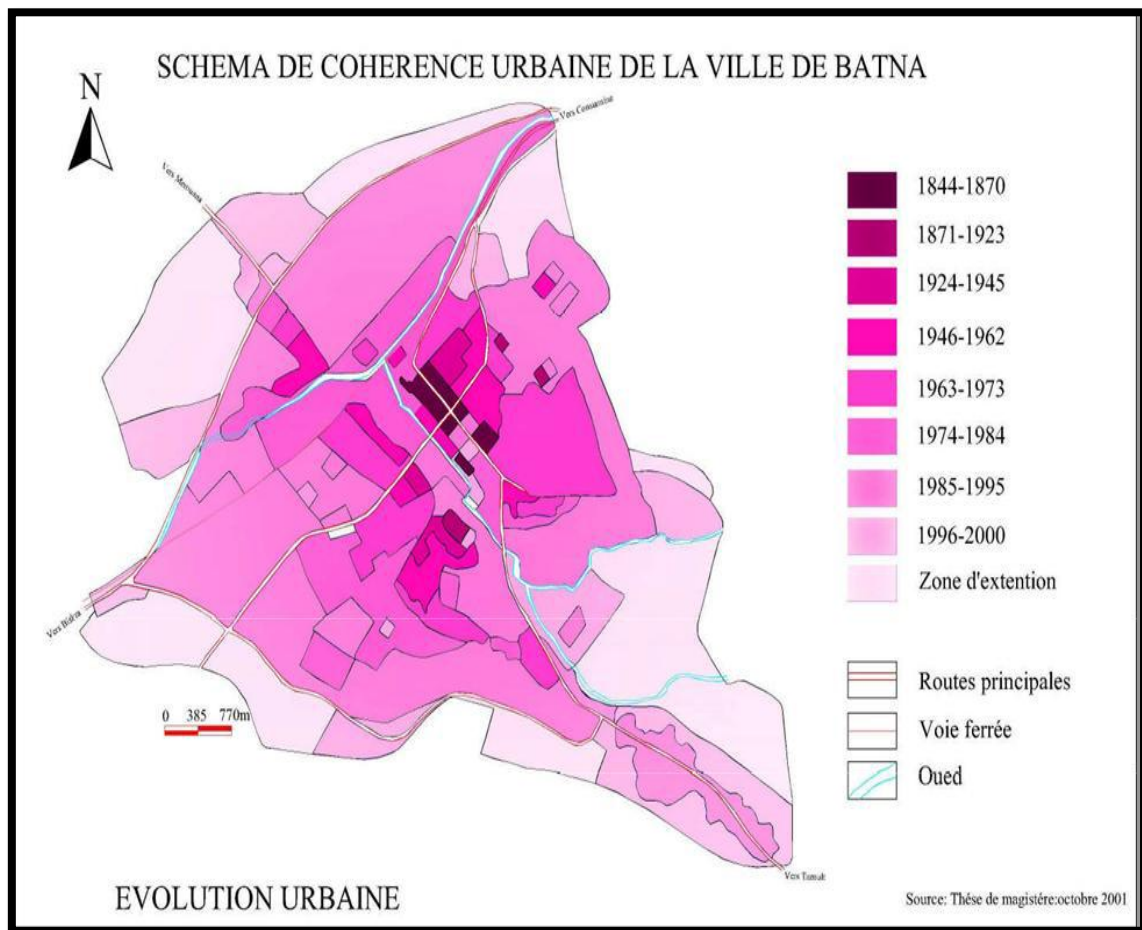
VI-1-2-1-2-5- La période de 2000- jusqu'à nos jour :

Depuis le début de ce millénium, le tissu urbain de la ville de Batna a été presque complètement saturé. L'exploitation des terrains et des pochoirs urbains a atteint son point final. Batna entame le développement hors de ses limites administratives.

Limitée par la zone militaire au Nord-est, la zone industrielle au Sud-ouest, et les montagnes au Sud, l'extension de la ville est faite sur trois axes : la route de Tazoult, la route de Fisdis, et la route d'Oued Chaaba.

Le plan directeur d'aménagement urbain de Batna a été révisé, et en 2005, les communes de Tazoult, Fisdis, Djerma, Oyoum El'Assafir, et Seriana sont introduites dans les plans d'urbanisme, car il était clair que toute extension à Batna, voulant ou non, va toucher ces communes. En fait, ces dernières ont devenu des quartiers périphériques pour la ville grâce au phénomène de la conurbation.

Figure 42 : L'évolution urbaine de Batna



Source : Schéma de cohérence urbaine (SCU) Batna- URBACO- Avril 2010.

Batna continue à attirer l'attention ; des équipements urbains de tous genres ont été réalisés, même une nouvelle ville a été installée (Hamla).

Pour que la ville soit digne de son rôle comme capital des Aurès, les acteurs ont eu conscience que la qualité urbaine fait un caractère majeur à assurer. Ainsi, une requalification et revitalisation profonde a été approvisionnée. Réaménager les anciens espaces publics et créer d'autres nouveaux, étaient au centre de la procédure.

La transformation de l'ancienne gare routière du centre ville en une grande place publique urbaine (La place de la Liberté) s'affiche comme le projet urbain ambitieux le plus marquant que la ville a jamais eu.

VI-1-3- La qualité du paysage dans la ville de Batna:

Avec les premiers rayons du soleil du 3^{ème} millénium, en voyant le développement des mégapoles mondiales, les acteurs, en Algérie et à Batna, ont bien compris l'importance de l'image paysagère que la ville peut offrir. Ils ont très bien compris aussi que les espaces publics, et notamment la place publique, s'affichent comme l'un des premiers repères exceptionnels du paysage urbain.

Mais, malgré les capacités naturelles très fortes et exceptionnelles que Batna réjouisse, la planification urbaine de la ville n'a pas pris ces aspects en considération. Ainsi, la situation unique en plein nature montagnaise n'a pas été valorisée comme il faut.

Les plans d'urbanisme dessinés pour la ville n'ont pas respecté les capacités géographiques et morphologiques ; leurs intérêts ont toujours cherché à fournir le plus grand nombre d'habitations qui peuvent satisfaire le besoin engendré par l'explosion démographique incontrôlée dans la ville. Donc, sauvegarder la beauté naturelle ou trouver d'autres sources de beauté urbaine a été la dernière chose que les acteurs politico-urbains de la ville ont essayée de la garantir ou de la rassurer.

La nature montagnaise qui embrasse et serre la ville de tous ses cotés, et qui la donne un aspect d'être protéger, fait le point le plus fort assurant un paysage faramineux du loin. L'absence des bâtiments en hauteur de type gratte ciel contribue au renforcement du rôle joué par les montagnes dans la valorisation du paysage à Batna.

Figure 43 : La ville Batna, vue actuelle du côté Sud, et une autre vue aérienne depuis un avion militaire française (1945)



Source : Site Web (<http://www.frenchwings.net/>)

En fait, ce paysage n'a pas changé depuis la première construction de la ville. La plus haute chose dans la silhouette de Batna était toujours ses montagnes. Ce qui se diffère aujourd'hui c'est la compacité et la densité du tissu urbain en horizontal.

VI-1-4- La qualité des places publiques à Batna :

Notre concentration va être orientée vers les places publiques dans la ville de Batna et de l'ajout qu'elles donnent à la qualité de vie des habitants. On arrive déjà à comprendre la relation incontournable entre la place publique et l'effet paysager pittoresque qu'elle donne à la qualité de la vie urbaine. Alors, pour mesurer cette qualité, il est judicieux d'observer et d'évaluer la qualité de la place publique et sa relation avec la ville et ses habitants.

VI-1-4-1- Les places publiques à Batna :

Par rapport à sa taille géographique, démographique, et même politico-administrative (cinquième ville du pays, capital des Aurès et chef lieu de la wilaya), Batna n'a guère un nombre suffisant de places publiques urbaines. Comptant que six places, plus ou moins grande, ne couvre pas le besoin urbain de plus que **300000** habitants.

Certes, la ville souffre d'un vrai manque en domaine public urbain, mais arrivant aux places publiques, le manque devient un symptôme d'une maladie chronique. Puisque, la ville se vit à travers ses espaces publics, et l'absence de ces derniers signifie l'absence du sens d'une vie urbaine dynamique et saine.

Alors, en énumérant ces places publiques, Batna compte :

VI-1-4-1-1- La place de la République (la place Harsous ou ex-placette de l'église) :

Construite en **1855**, consacrée comme une place publique depuis **1863**, et connue sous le nom de la place de l'église, La place Harsous fut un espace de festivités et cérémonies nationales pour Batna colonial.

Après l'indépendance, l'église a été détruite et remplacée par un bassin d'eau et le reste de la surface a été ajouté à la place en **1970**. Et depuis là, la place a connu plusieurs travaux de réaménagement dont la suppression du bassin d'eau déjà ajouté fut l'un des interventions urbaines.

Actuellement, la place Harsous est un espace pavé et aménagé par des chaises du repos et quelques arbustes ; elle est servie par deux kiosques de services multiples et visitée par la population masculine.

Figure 44 : Vue de l'église et sa placette clôturée / la place de l'église après l'élimination de la clôture et l'ajout du kiosque



Source : www.abcdelacpa.com

Figure 45 : La place après la destruction de l'église en 1970



Source : Carte postale

Figure 46 : La place vue depuis le théâtre à nos jours



Source : wikipédia, encyclopédie libre

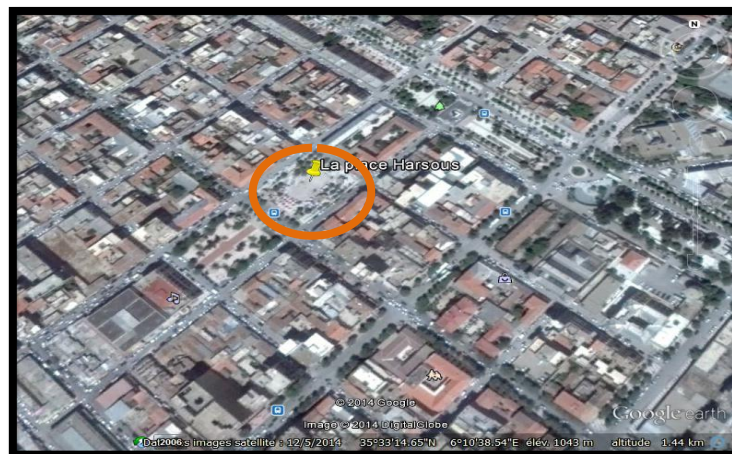
VI-1-4-1-1-1- Situation, forme et fonction :

Sur le site actuel de la place de la République et juste à côté de la poste en face du théâtre où il existait une fois une église, la place Harsous se situe.

Suivant les traditions européennes, devant l'église, toujours, s'étend une place de rencontre. C'est de telle façon que cette place a été créée au premier lieu pendant l'époque coloniale.

Aujourd'hui, cette place rectangulaire située sur l'avenue de la République, fait un point très important dans l'animation de la ville. Entourée de bâtiments de service (la poste, le théâtre, les banques, les immeubles et les centres commerciaux, et les habitations en étages), elle se présente comme un point de repos où les habitants arrêtent pour prendre leur respiration, spécialement pour les promeneurs dans le marché en face (Rahba).

Figure 47 : La situation de la place Harsous



Source : Google Earth 2015

Cet entourage urbain se présente comme des bordures qui perdent leur homogénéité ; une fois ayant un style colonial néoclassique, maintenant ces bâtiments ont un style hybride. Un peu de partout où les anciennes façades se mélangent avec les panneaux composites d'alucobande, la place Harsous se tient debout pour accomplir le rôle d'un espace parfaitement transitoire entre deux parties du centre-ville (à l'arrière de la place se situe « les Allées Benboulaïd », et en face, « Rahba » où se trouve le marché journalier des légumes et des épices). Elle fonctionne comme un carrefour car elle permet de rejoindre différentes parties du centre-ville à la fois. Aussi, c'est là que les habitants se rencontrent après faire leurs achats pour boire un verre de thé dans le kiosque à côté.

VI-1-4-1-1-2- Dynamique urbaine et paysage :

Les perspectives vues dans la place Harsous offrent des paysages plus ou moins spécifiques et influents sur l'image de toute la ville. Donc, passant le temps dans cette place nous fournit, en premier lieu, de l'image clair de la poste, et il la met en valeur.

Depuis cet espace, on arrive même à capter une partie des montagnes sur l'horizon. En fait, depuis la place Harsous, grâce aux deux lignes d'arbres sur les cotés, on n'obtient la vue complète sur la poste et le théâtre ou les troisièmes étages des immeubles autour car ils ont une hauteur plus grande que celle des arbres.

La circulation piétonne et mécanique très forte à cet endroit de la ville, aussi, fait un aspect majeur qui contribue largement dans la poussée de la dynamique urbaine de la place et elle est considérée comme l'un des fondements du paysage de cette place qui joue le rôle d'un arrêt de bus très actif. Souvent, on voit les gens faisant leur marché, effectuant des trucs de service, ou juste s'orientant vers la poste ou prenant la direction vers les allées Benboulaïd qui sont juste derrière.

En revanche, la place Harsous avec sa place jumelle (la place du théâtre) offrent un effet de miroir superbe ; l'effet de l'une est perçu dans l'autre, et l'une est parue comme un étalement de l'autre. Cette liaison donne une valeur paysagère de plus à la place. Malgré que les deux places sont séparées par la route de la République, mais pour un moment, on peut tomber dans la confusion qu'elles ne sont pas séparées, et que le théâtre fait le bâtiment principal dominant. Donc, l'animation urbaine, comme paysagère, est partagée sur les deux rives des deux places.

Figure 48 : La place Harsous sous la neige



Source : La page facebook de Batna- Janvier 2015

Figure 49 : Le théâtre vu depuis la place Harsous



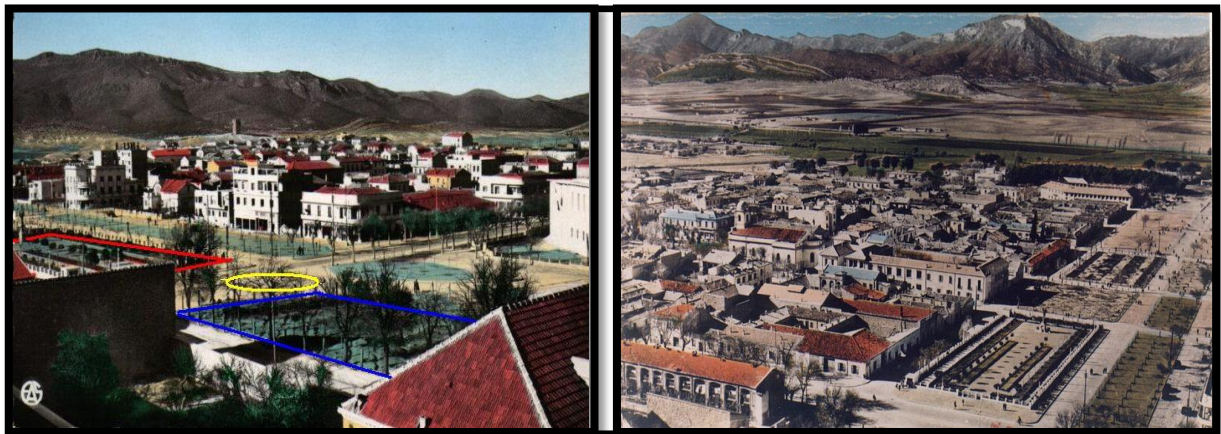
Source : <http://www.algerieconfluences.com/>

VI-1-4-1-4- La place des Martyrs (Sahat Chouhada) :

Au départ, il exista le jardin des allées Bocca ; en **1853**, une place publique fut créée au milieu de ces allées comme une placette-jardin centrale pour le repos.

Après l'indépendance, dans le but de réaménager les espaces urbains et améliorer leurs qualités, la place a été modifiée ignoblement ; l'espace vert a diminué et le pavage a remplacé la verdure. Ainsi, un rond point avec un mat à drapeau a été installé. Ensuite, ce rond point a devenu une fontaine, et un espace avec un socle monumental a été édifié en glorifiant les martyrs de la ville.

Figure 50 : La place des martyrs et les allées Benboulaïd pendant la période coloniale



Source : www.abcdelacpa.com

Figure 51 : La place des Martyrs après l'indépendance et les réaménagements qu'elle subit.



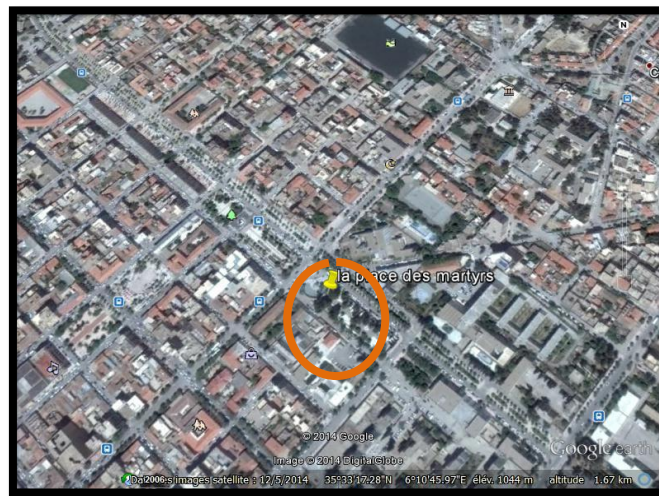
Source : Site web

VI-1-4-1-4-1- Situation, forme et fonction :

À mi-chemin entre le centre ville et le quartier Stand, à l'intersection de la rue de l'Indépendance et les allées Benboulaïd, cette place publique se situe. Elle se trouve juste

en face au central de police, le siège de la Wilaya, et à côté de la maison de la culture et le centre de la rééducation. Elle a une forme relativement rectangulaire ; deux de ces angles sont courbés. Dans sa globalité, elle est homogène avec son entourage administratif. En fait, avec le temps et grâce à cette proximité des équipements administratifs, elle se transforme en une place institutionnelle par excellence.

Figure 52 : La situation de la place des Martyrs



Source : Google Earth 2015

VI-1-4-1-4-2- Dynamique urbaine et paysage :

Malgré la qualité symbolique de cette place -un espace réservé à la mémoire des martyrs de la région-, mais on voit rarement des célébrations ici. Le fait qu'elle a pris place juste sur la route de Biskra (la rue de l'Indépendance), a probablement affecté sa dynamique urbaine en rendant cet espace juste un transitoire. Souvent, due au grand flux mécanique, la place est rarement bien aperçue ; on passe sans rien marqué dans nos esprits. L'image du paysage offert par la place des Martyrs est très pale ; la raison se lie fortement au rythme accéléré des flux, piétonne comme mécanique, qui ne laisse pas le temps nécessaire à comprendre et admirer la vue de la place.

Le recul nécessaire à valoriser la place des martyrs est absent ; le résultat obtenu de l'alignement de la place avec les limites de l'axe principal de la ville diminue dramatiquement l'effet paysager et rend la place en une simple façade sur la route du

Biskra, et la même chose était faite sur le coté en face du central de la police. On peut résumer l'état de la place des martyrs et dire que le vide qu'elle présente, ne fait qu'un bloc sur la route.

VI-1-4-1-2- La place Mostepha Benboulaid :

En **1899**, une place nommée « le nouveau square » fut créée dans les jardins Bocca. Ensuite, elle a changé en une place mémorielle où même l'exécution a pu se faire publique entre **1910** et **1920**.

Alors que, entre (**1924-1925**), la place a bénéficié de la statue du monument aux morts qui a été réalisée par Camille Alaphilippe et par l'architecte Charles Montland en **1925**, et inauguré le 11 Novembre de la même année. « ...Et comme pour mieux indiquer ce centre, un imposant monument aux morts du au ciseau du sculpteur Alaphilippe, y avait été installé en **1924**. Sur un piédestal de pierre repose une statue de bronze représentant une victoire ailée, haute de trois mètres, qui tient dans sa main droite une épée, dont la pointe est fichée dans le sol. A ses pieds, un "poilu" désarmé lui fait l'offrande de sa vie.» (Marin, J-P.2005). Après quelques années, la statue fut déplacée devant le coin de l'hôtel de ville, au milieu de l'intersection de l'avenue de France et celle de la République (la rue de Biskra et celle de Constantine). Ce fait a été considéré comme une faute urbaine fatale ; dans ce sens, J.P. Martin écrit que la seule place qui peut accueillir ce monument et la place dont il est conçu pour. Sur les plaques de la statue, les noms des morts de la première et la deuxième guerre mondiale furent gravés.

Après l'indépendance, ce monument a été enlevé et transféré vers le cimetière chrétien ; sur son emplacement, une colonne montée par un buste du chef historique de la région Aurèsienne et grand martyr de la révolution algérienne « **Mostepha Benboulaid** » a été élevée. Toutes les allées et la place publique ont pris fièrement le nom du martyr, et un nouvel aménagement urbain a été offert à l'ensemble.

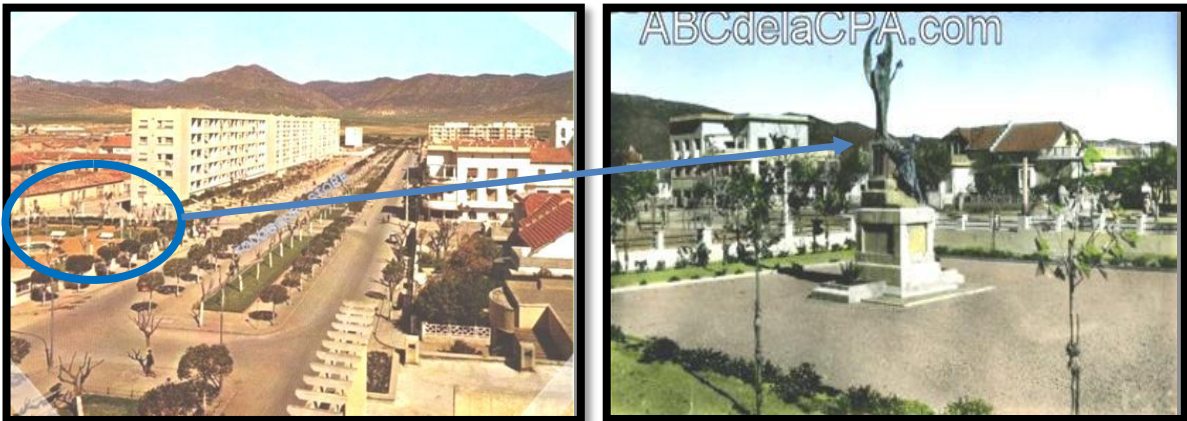
Dernièrement, en **01** Novembre **2014**, la place Benboulaid a été réaménagée encore et la statue du Martyr a été renouvelée à l'occasion des célébrations du soixantième anniversaire de la révolution de la libération algérienne.

Figure 53 : La place des jardins Bocca utilisée comme espace d'exécution public entre 1910-1920



Source : www.abcdelaCPA.com

Figure 54: La place des jardins Bocca avec son monument aux morts



Source : www.abcdelaCPA.com

Figure 55 : La place Benboulaïd avant et après les derniers réaménagements urbains

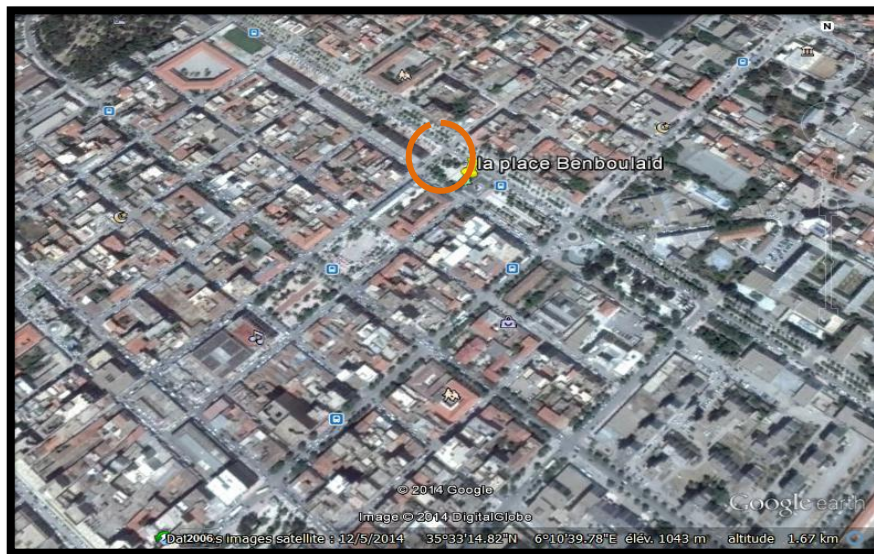


Source : Site Web

VI-1-4-1-2-1- Situation, forme et fonction :

La place des allées Benboulaid – autrefois allées Bocca- a été pour plusieurs années le symbole architectural, culturel et historique de la ville de Batna. Jusqu'à présent, les manifestations culturelles, les promenades diurnes et nocturnes indiquent l'importance de cette place qui reflète toute une histoire des différentes périodes du développement de la ville de Batna.

Figure 56 : Situation de la place Benboulaid



Source : Google Earth 2015

VI-1-4-1-2-2- Dynamique urbaine et paysage :

L'insertion de cette place au milieu des Allées Benboulaid donne une valeur de plus au dynamique urbaine unique dans cet axe. La balade dans cet espace urbain offre des paysages impressionnants, depuis sa première installation jusqu'à nos jours.

Les valeurs d'urbanité et de sociabilité font une raison fondamentale dans la création de cette place, et elles continuent, jusqu'à maintenant d'être des qualités surprenantes du paysage urbain dans les allées Benboulaid. En effet, les promenades hivernales et/ou estivales des habitants du centre-ville de Batna commencent de ce point, et terminent sur ce même point aussi. Sur la place Benboulaid, on voit l'étendu de la ville devant nos yeux ; l'image qui ne fait que glorifie la valeur de cette place chez leurs usagers.

Figure 57 : La place Benboulaïd et le statu réaménagé du martyr sous la neige



Source : La page facebook de Batna- Janvier 2015

VI-1-4-1-3- La place du Théâtre (place 19 Mai 1945) :

Cette place fut tracée et aménagée en **1899**, avant même la réalisation du théâtre. Elle fut une continuité d'espace pour le théâtre ; elle abrita des aménagements au service du théâtre tel que le kiosque musical entouré d'arbres, d'espaces verts, et juste en face une fontaine prene place.

Après l'Indépendance, des différents réaménagements ont eu place, et la forme de cette place publique a commencé de changer. La fontaine a été complètement enlevée, et l'espace vert a été diminué d'une manière dramatique, et remplacé par un pavage médiocre.

Figure 58 : La place du Théâtre sur ces deux rives (le théâtre et l'église) pendant la période coloniale



Source : www.abcdelacpa.com

Figure 59 : La place du Théâtre vue de la route de la République



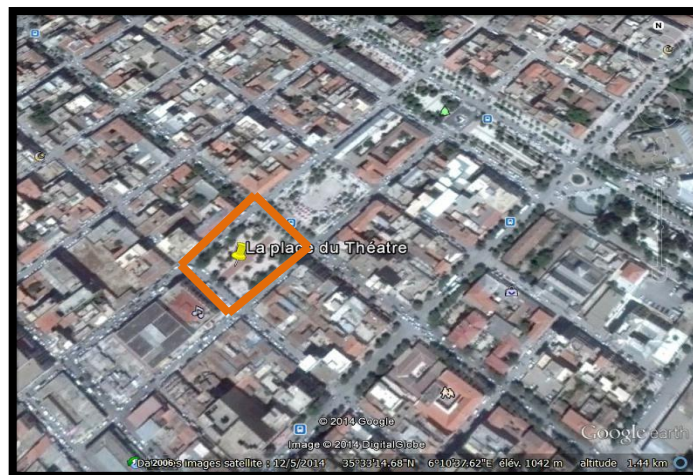
Source : Wikipedia, encyclopédie sur net

VI-1-4-1-3-1- Situation, forme et fonction :

Sur l'intersection de l'avenue de la République, avec la rue des Fidayines (ex-rue Gambetta), la rue Ben Badis (rue du marché, ex-rue Victor Hugo), ainsi que la rue Benabes Mohamed Salah (ex-rue Gle. Faïd'herbe, rue d'Alger également), se situe cette place juste à côté du théâtre régional du Batna et en face à la place Harsous (les deux sont séparées par la rue de la République). Elle est considérée comme la partie en plein-air du théâtre ; elle le sert pendant les festivals et les jours ouverts sur le théâtre.

La forme rectangulaire et la profondeur (presque égale le double de la hauteur du théâtre) donnent à la place une homogénéité remarquable dans les rapports d'hauteur dans son environnement (les bâtiments autour de cette place ont la moyenne de trois étages).

Figure 60 : Situation de la place du Théâtre



Source : Google Earth 2015

VI-1-4-1-3-2- Dynamique urbaine et paysage :

Cette place a vraiment mis le théâtre en recul et le donne une valeur de plus. Elle le serve fidèlement ; on peut sentir la relation forte qui lie la place au théâtre et crée un équilibre dimensionnel. L'effet perspectif que la place produit dépend du fond en comble au théâtre ; la place est conçue pour le mettre en valeur.

L'agencement des masses autour de la place du théâtre marque son influence esthétique dans sa zone d'emplacement. Entouré de tous types de marchés (marché couvert du légume, marché des oiseaux, les boutiques de la sélection du tissu, ...etc.), elle garde toujours son charme et sa pureté exceptionnelle dans cet environnement. La place avec son théâtre se manifeste comme une tache prestigieuse dans un entourage populaire. En vérité, même le fait d'avoir le théâtre comme une façade principale, l'ouverture frontale de la place sur la route de la République, et avoir le coté fermé sur le marché, a contribué fortement dans la préservation de la propreté visuelle que la place réjouisse. C'est exactement cela qui autorise à cette place, malgré ses dimension limitées, d'être l'un des espaces avec un effet reconnaissable dans la ville de Batna.

Le paysage lu dans la place du théâtre est vraiment ravissant. Une véritable illusion optique est détectée au sien de cet espace ; sortant de l'encombrement du marché et entrant dans l'espace ouvert de la place frappe profondément les sensations de l'aisance et la plaisance qui rafraîchissent le sens du paysage et renforcent son impact urbain. Alors, cet effet ne fait qu'augmenter pendant la nuit, en glorifiant l'effet de l'édifice monumental (le théâtre) par un jeu de lumière exceptionnel.

Figure 61 : La place et le théâtre sous la neige



Source : La page Facebook de Batna- janvier 2015

Figure 62 : La perspective nocturne de la place du théâtre



Source : Kaddouri photography.

VI-1-4-1-5- La place de la route de Biskra (Le Jardin de Boules) :

Au début, la place n'était qu'une rue-jardin sur la longueur de l'avenue de France (route de Biskra) ; elle jouait ce rôle plus qu'un siècle jusqu'à sa conversion en une place urbaine après l'indépendance. Alors, en **1972**, avec l'engouement du phénomène urbain sur l'axe de la route de Biskra, les acteurs politico-urbains à Batna ont décidé de protéger ce jardin à l'intérieur des clôtures fermés, et ils ont l'employé pour les jeux de boules dont le nom a fait référence.

Malheureusement, le résultat était loin de ce qui est voulu ; avec le temps, la place devient un refuge pour les marginalisés, et elle a connu des actes de voyoutisme et de vandalisme. De ce fait, elle a été enfermée pour un bon moment.

C'était jusqu'au début des années **2000s** que les acteurs politico-urbains ont décidé de réaménager la place et la donnent une nouvelle vie urbaine. La place a été radicalement transformée, un nouveau aménagement a pris position et l'ancien jardin se convertie en une place sur la route de Biskra en plein axe de centre-ville. Malgré que cette transformation a été jugée comme médiocre et banale, mais elle affirme jusqu'à maintenant son efficacité incontournable dans le fait d'avoir changé un espace abandonné en une place fréquentée.

Figure 63: La route de Biskra sur le coté du jardin de boules



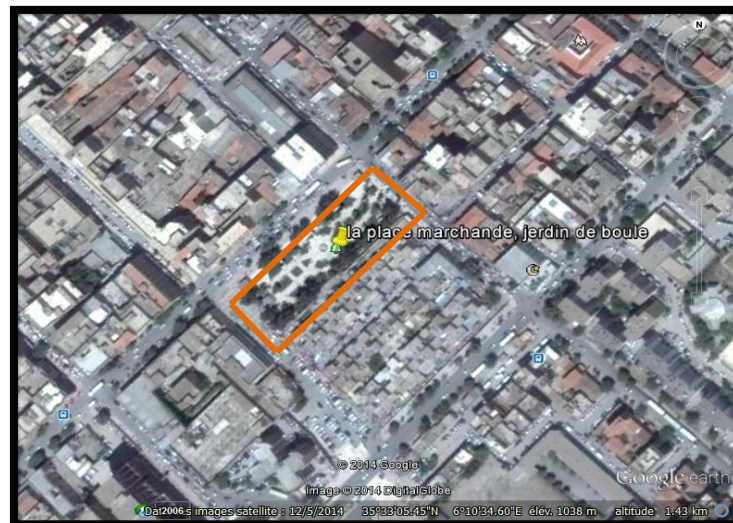
Source : www.abcdelacpa.com

VI-1-4-1-5-1- Situation, forme et fonction :

Sur le long de la route de l'Indépendance (route de Biskra), la place s'étale, avec sa forme rectangulaire, juste à l'arrière de la cité **84** logements. Elle est fortement émergée dans les activités du commerce sur les deux rives (la route de Biskra et le marché du **84** logt). Leurs parois font les immeubles d'habitations dont leurs rez-de-chaussée ont été convertis en des boutiques chics pour le commerce des vêtements de luxe tout au long de la route de Biskra. La même chose est faite sur les deux autres cotés sur la rue de Grine Belkacem à droite et L'oued Gourzi à gauche (nouvellement recouvert et devenu partie de la place) ; même à la rue Benflis, juste en face, la commerce fait l'activité majeure (les grossistes des produits cosmétiques s'installent sur cet axe).

Entourée de toute cette dynamique urbaine liée au commerce, la place devient un point de rattraper les souffles et les respirations avant de continuer la balade dans les différents marchés et boutiques. C'est une sorte d'une esplanade de passage et de transition d'un marché vers un autre ; elle est utilisée par toutes les catégories d'habitants. Aussi, « Elle a toujours été réputée par la vente à la sauvette (d'objet de bonne occasion), et d'échanges clandestines à raison de commerce, d'où on la nomme aussi (place marchande) »¹⁴⁵.

**Figure 64 : Situation de la place de la route de Biskra
(ex-jardin de boule)**



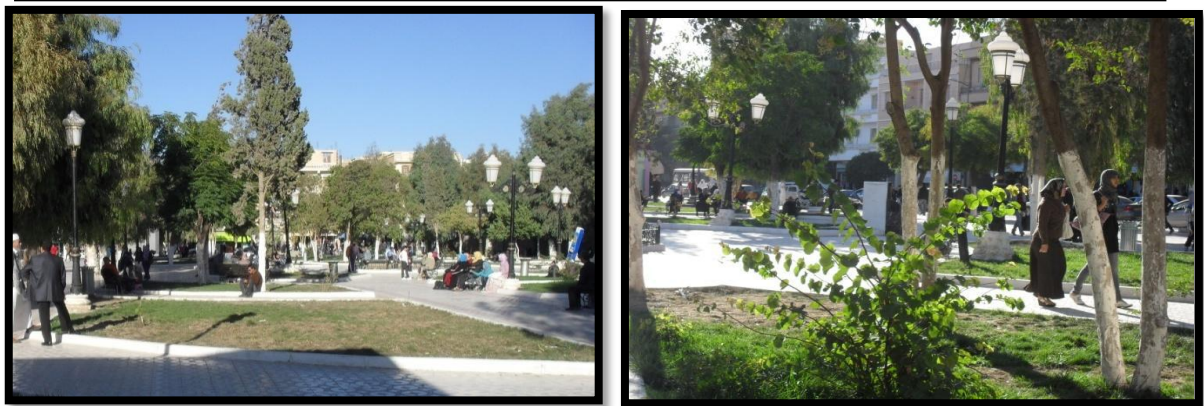
Source : Google Earth 2015

¹⁴⁵ Wided Guedoudj, « Etude analytique des espace publics urbains en Algérie : cas des places et placettes de la ville de Batna », Mémoire de magistère : Etablissements humains dans les milieux arides et semi-arides, Université de Biskra, 2013, page 217.

VI-1-4-1-5-2- Dynamique urbaine et paysage :

La place d'ancien Jardin de Boules se présente dans la ville de Batna comme étant un pur passage entre les différents types des flux du commerce, piétonnes et même mécaniques. Sa position à l'intérieur d'un grand cercle commercial lui offre des axes de perspective ouverts sur ces activités. En outre, la perception éprouvée dans cette place de la route de Biskra donne aux usagers une sensation d'avoir pénétrer à une zone décorée par des motifs artistiques tels que : les chaises, les lampadaires, la végétation, et les arbres. Il n'y a pas un édifice dominant sur cette place, cela fait que la place même devient l'œuvre qui domine cette partie de la route de Biskra.

Figure 65 : La place de l'ancien jardin des boules vue depuis ses deux cotés



Source : Mémoire de magistère de Wided Guedoudj (2013)

4-1-6- La place de la Liberté (place de l'ASNTV, ou place du Monument) :

Juste avant l'année **2012**, la place de la Liberté n'exista jamais dans le tissu urbain de la ville de Batna. Son site actuel a accueilli, depuis les années **1970s**, la seule gare routière dans la ville jusqu'au **2002**, où la nouvelle gare dans la périphérie Sud a remplacé cette dernière.

Consacrée au transport urbain en commun à l'intérieur de la ville, l'ancienne gare a créé un vrai problème d'encombrement, de nuisance, de pollution, du commerce illégal, et même des actes de criminalité dans le centre-ville. En **2009**, les acteurs urbains dans la ville ont décidé de fermer définitivement cette gare et de la remplacer par un autre projet urbain qui peut réinjecter du nouveau sang dans les artères de la ville de Batna. En **2010**, un comité des architectes, des urbanistes, et des hommes de la politique a réuni pour

décider le type de projet qui doit être remplacé l'ancienne gare. Les opinions ont été plus au moins en accord, mais après un bon temps de réflexion et de négociation, le choix opté, en majorité, était de créer une place publique urbaine.

Figure 66 : L'ancienne gare routière de Batna



Source: Google Earth 2012

Figure 67 : La place de la Liberté



Source: Google Earth 2015

Figure 68 : L'ancienne gare routière de Batna



Source : www.facebook.com/Batna

Figure 69 : Le chantier de la place de la Liberté



Source : www.facebook.com/Batna

Figure 70 : La place de la Liberté en été



Source : auteur (2014)

Figure 71 : La place de la Liberté en hiver



Source : auteur (2014)

La fin de l'année **2010** a connu le commencement des travaux de démolition de l'ancienne gare routière qui a servi plus que trente années. En parallèle, le chantier du recouvrement d'Oued Gorzi était déjà commencé.

Le plan initial de la place de la Liberté a gardé le bloc de la gare et lui envisagé un nouvel aménagement. L'architecte (Mr Djaballah) et les acteurs urbains à Batna ont développé une approche qui rend ce bloc en un bâtiment ludique avec des cafétérias, des salles de jeu pour les enfants, et même des agences touristiques. Mais, après la réalisation des rapports d'expertise, les résultats obtenus indiquent l'incapacité structurelle du bâtiment. Alors, la décision de la démolition totale est prise.

En **2011**, une année avant la célébration du cinquantième anniversaire de l'indépendance algérienne, la démolition a terminé et le chantier d'aménagement de la place a commencé. C'est là où « Mr Hocine Mazouz », le wali de la wilaya de Batna, a donné l'ordre d'ajouter à la place de la Liberté un monument mémorial qui sera inauguré à l'occasion des célébrations de cette fête nationale. La date d'inauguration de la place avec sa stèle monumentale a été prévue le **05 juillet 2012**.

Mr Benboulaïd était l'architecte qui a conçu la stèle avec ses salles d'exposition. Il cherchait de créer une forme qui symbolise le sacrifice inconditionnel des martyrs algériens. L'architecte choisissait une forme développée de la pierre tombale. Ensuite, il l'a posée sur la rive nordique de la place et l'orientée vers la Kibla (l'orientation de la prière et de l'enterrement musulman). Pour plus d'amélioration, il entourait sa stèle par une forme circulaire abritant des salles d'exposition avec des cages d'escalier menant vers la terrasse où se trouve des oriflammes et des podiums de commémoration.

Figure 72 : La stèle monumentale de la place de la Liberté



Source : www.facebook.com/Batna

VI-1-4-1-6-1- Situation, forme et fonction :

Figure 73 : La situation de la place dans la ville



Source : carte de la ville de Batna



Source : la page facebook de Batna

En plein centre-ville de Batna, sur les ruines de l'ancienne gare routière, la place s'étale sur le site rectangulaire qui fait **72.75m** de largeur et **175m** de longueur. Entourée par les routes de Tazoult, la rue Larbi Tebessi, la rue Bouakkaz Abdelmadjid, la rue Abedssamed Abedssalam, en plain zone d'activité commerciale et administrative, la place de la Liberté fait un centre dans le centre dense et dynamique.

En effet, les parois de la place sont les façades des bâtiments publics dont la hauteur se varie entre **4m** jusqu'au **22m** avec des rythmes hétérogènes. Même les styles architecturaux se diffèrent d'un bâtiment à un autre, il n'existe pas une logique à suivre dans les traitements des façades urbaines. Chaque façade était traitée seule sans aucune référence par rapport à ce qui est déjà existé.

Les fonctions sont orientées et séparées selon un zonage très lisible. Le commerce, spécialement dans le quartier de **84 logements**, prend la partie Nord de la place. Les fonctions administratives, notamment dans le quartier **05 Juillet**, s'étalent sur la partie Ouest de la place. L'éducation, l'école et l'université technique CUB, occupe le côté Est de la place de la Liberté. Alors que, les habitations collectives et individuelles occupent le côté Sud où se trouve le quartier Z'mala. Ces fonctions se mixent et se mélangent dans la place et la donnent une richesse exceptionnelle en matière des activités, des usages, et des pratiques.

VI-1-4-1-6-2- Dynamique urbaine et fonction :

Le plus que le temps passe, le plus que la place de la Liberté gagne une valeur spécifique dans la ville. La richesse des activités qui règne autour de la place, amplifie le champ magnétique. Ainsi, la volonté des acteurs politico-urbains contribue au fur et à mesure dans le processus de transformer la nouvelle place de la Liberté en un centre ludique et urbain par excellence. La place, éventuellement, rassemble les habitants de la ville ; elle leur offre une animation très appréciée. L'écran installé, les jets d'eau danseuses, les salles d'exposition font des sources de vivacité pour les activités sociales. Aujourd'hui, la place de la Liberté consiste le centre du regroupement urbain. Quelque soit l'occasion, elle accueille généreusement les évènements de tous genres.

Figure 74 : La place de la Liberté lors du match de l'équipe nationale au mondial du Brésil Juin 2014



Source : auteur, Juin 2014

Figure 75 : Les défilés des Batniens après la victoire de l'équipe nationale face à la Corée du Sud au mondial du Brésil



Source : page facebook de Batna

Figure 76 : La place lors d'un événement économique des produits alimentaires, 2013 (le fromage la vache qui rit)



Source : la page facebook de Batna

Figure 77 : Des protestations anti-régime (contre la candidature du président Bouteflika) Avril 2014



Source : auteur, Avril 2014

VI-1-4-2- Le réaménagement des places publiques de Batna :

Dans le but de rafraîchir la ville et de la donner une nouvelle image représentable de l'envergure nationale qu'elle atteint, une très grande procédure de requalification des espaces publics a pris place. Presque toute place publique à Batna a été réaménagée ou rénover, d'une manière ou d'autre, selon une étude plus ou moins respectueuse de la réalité socio-urbaine. Le problème c'est que ces réaménagements étaient trop superficiels. Dans la majorité des cas, le changement n'est qu'un nouveau pavage ou des petits arbustes plantés. Il n'existait pas de vrais plans de revitalisation qui peuvent dynamiser l'espace et le valoriser.

À part la transformation du jardin de boules et la création de la place de la Liberté, les acteurs politico-urbains à Batna n'arrivent pas à définir les éléments qui contribuent réellement à l'amélioration de la performance urbaine des places publiques.

Malgré que l'objectif était de poser des aménagements paysagers, mais les résultats étaient loin de ce qui a été espéré.

Les proportions et les rythmes, le rapport plein/vide, l'unité de la composition dans les façades urbaines, et même les effets des ombres et des couleurs n'étaient pas réfléchies. L'accent n'était pas mis sur les points et les éléments forts des places publiques. Les points d'appel avait été négligés, les repères aussi n'ont pas été encadrés. Pareille pour les axes qui n'ont pas été valorisés.

Les efforts de réaménagement n'ont pas payé parce que les éléments constitutifs de chaque place restent toujours hétérogènes.

Figure 78 : La place Benboulaïd avant et après le réaménagement qui ne touche sauf l'habillage de la stèle



Source : www.facebook.com/Batna Source : auteur (janvier 2015)

VI-2- La place de la Liberté et le paysage urbain :

La place de la Liberté à Batna fait l'un des rares projets urbains qui ont modifié le paysage de la ville. En plain centre-ville, elle offre un lieu de rencontre et d'interaction avec des plantes, des arbres, des jets d'eau, et même une stèle monumentale.

La zone, une fois, était une gare et un point de distribution des flux urbains, maintenant, elle fait le salon de la ville. Après des longues balades de shopping ou des visites administratives occasionnelles, l'habitant de Batna se repose à cette place.

Le paysage urbain provoqué par la place publique urbaine est essentiellement caractérisé par sa richesse exceptionnelle en matière de compréhension des supports physiques, sociaux, urbains, économiques et culturels de la ville dans sa totalité. Ainsi, la place de la Liberté, d'une façon ou une autre, a assuré ces critères dont, à travers, on peut cerner l'un des aspects du paysage urbain à Batna.

En fait, la création même de cette place était un réaménagement paysager pour le centre-ville pour mettre en valeur ses qualités et récupérer son esthétique. C'est une manière de réagencement des éléments constitutifs de la ville dans un même espace et de leur donner une nouvelle unité et identité paysagère.

Pour comprendre le paysage urbain, il est incontournable de comprendre les liaisons entre les différents éléments et constitutifs de la place et de son paysage.

VI-2-1- La création du paysage urbain par la place de la Liberté :

Créer un paysage urbain signifie, généralement, la construction ou bien le réaménagement d'un nouvel environnement dans le but de rafraîchir les valeurs d'urbanité et de sociabilité. Alors, l'élaboration du projet de la place de la Liberté à Batna n'était rien qu'une opération sérieuse pour inventer le paysage urbain.

VI-2-1-1- Le système dynamique du paysage urbain de la place de la Liberté :

La création de la place de la Liberté, plus son fait de revitaliser le contexte urbain du centre-ville, a fait une vraie action dynamique dans le but de régénérer un paysage urbain unique. Donc, remplacer la gare par une place était une tentative de remplacer une dynamique urbaine bruyante et gênante par une autre plus souple, agréable, et pleinement amusable et esthétiquement primordiale. Diminuer les sources de nuisance et

réduire l'embouteillage ont, aussi, fait des raisons judicieuses dont la place de la Liberté a sensé de résoudre.

Pour qualifier les qualités de la ville, la place de la Liberté, comme un projet urbain paysager, impose des nouveaux aspects. Par conséquent, Batna commence à avoir des qualificatifs liés à la dynamique urbaine citadine. Et, les nouvelles activités qui s'attachent à la nouvelle place, ont la part la plus grande dans la transformation d'ambiance et l'amélioration de la dynamique urbaine.

VI-2-1-2- L'approche sensible du paysage urbain :

La notion du paysage, dernièrement, a acquis une importance très remarquable dans les projets urbains. Cette notion devient avec le temps une pratique architecturale et urbaine largement diffusée. La planification ne devient pas seulement fonctionnelle, elle atteint un niveau aussi bien visuel et multisensoriel. La compréhension acquise par les acteurs politico-urbains devient très consciente des rapports sensoriels. Les concepteurs, à leur tour, comprennent la multisensorialité de l'espace, car ce dernier ne s'explore qu'à travers les sens de chaque usager. Ainsi, « agent et foyer sensoriel, le corps humain donne et prend la mesure de la sensualité urbaine. Remettre le corps au centre constitue une protection importante contre la perception déformante de l'architecture et contre l'invasion de virtualité qui compromet les représentations joyeuses de la vie quotidienne par son caractère factice, hors de la réalité spatiale et temporelle, et crée une ville sécuritaire, robotisée, sous contrôle. » (Sorkin, 2010, p. 105). Donc, pour établir un bon paysage urbain, il faut comprendre d'abord le rapport sensoriel qui intervient dans la manière de la perception des usagers. Aussi, il faut comprendre les rapports qui lient entre les différents constituants de l'espace. Ensuite, il faut trouver le point d'interaction entre l'utilisateur et son espace ; arrivant à ce point c'est l'équivalent de la naissance d'un paysage. Selon la façon de voir la vie par la société, l'utilisateur développe une manière d'évaluer son entourage. Il appelle ses expériences et ses compétences pour traiter l'espace et donner une valeur paysagère plus ou moins subjective au contexte urbain. Cette subjectivation de la réalité objective fait le corps de l'approche paysagère.

VI-2-2- La valeur de la place publique à Batna :

D'après tous ce qui était mentionné, on peut arriver à comprendre le besoin augmentant d'une ville comme Batna dont la taille urbaine et démographique n'arrêtera pas son extension dans le proche futur, à des places publiques animatrices de la vie urbaine. Le plus que la ville gagne du taille, le plus qu'elle développe un intérêt à la place dans le but d'assurer la sociabilité et gérer les flux urbains de tous types.

A Batna, la place publique fait un élément très important dans la structure urbaine. Une ville de plus de **300000** habitants doit nécessairement avoir des espaces en commun qui ont le pouvoir de grouper les gens et de leur apprendre les valeurs civiques. Ajoutant aussi que les habitants de la ville, n'importe quelle ville, partagent une vie commune ne se déroule qu'en espace commun. C'est là où naît la valeur incontournable de la place publique comme étant l'une de ces espaces particulièrement servants de la sphère publique. Ainsi, la ville qui ne développe pas à l'intérieur de ses limites un tel genre de ces espaces, reste morte socialement, même si elle apparaît vivante.

L'implication de la société dans les affaires socio-urbaines commence réellement depuis l'interaction dans les espaces, et particulièrement dans les places publiques. La récréation des habitants commence là bas.

Le nombre des places se lie au fur et à mesure à la qualité urbaine. La dynamique urbaine est ressentie au sein de ces espaces. Mais ça ne veut dire pas que n'importe quelle place peut jouer ce rôle. Particulièrement à Batna, où les habitants ne possèdent pas de grands choix, notamment en matière d'espaces ludiques ou de loisirs, les places publiques font le premier si n'est pas le seul refuge urbain. Cela explique bel et bien l'importance donnée dernièrement aux travaux de réaménagements des anciennes places héritées de l'époque coloniale, et aussi de création d'une autre place nouvelle plus grande et surtout plus animée. C'est la place de la Liberté qui peut expliquer la conscience spatiale de la société batnienne. Les transformations liées essentiellement à la dynamique urbaine qu'elle a introduite dans le tissu urbain du centre ville, éclairent les zones ombrées des pratiques sociales au sein du milieu urbain à Batna.

VI-2-3- Le besoin socio-urbain de la place de la Liberté :

La place de la Liberté commence à jouer un rôle primordial dans la découverte et le remodelage de structures socio-urbaines à Batna. Avant, la société était introvertie, personne ne connaît le vrai visage urbain. Toutes les activités socio-urbaines prennent place à l'intérieur des maisons et des bâtiments clos. Malgré que la ville possède déjà quelques places « coloniales », mais ce n'était jamais suffisant. La fréquentation était faible et liée essentiellement à la population masculine et particulièrement aux retraités. Les différentes catégories de la société ne se voient pas au sein de ces places publiques. Plus que la moitié de la population à Batna était totalement invisible et non détectée.

Le problème, tellement grand dans son influence sur l'urbanité, était sensé par les acteurs dans la ville. Alors, des mesures ont été prises pour trouver des solutions qui peuvent faire sortir les habitants de leurs nids.

La place de la Liberté fait ce projet dont les acteurs politico-urbains jugent comme incontournable dans la procédure de revitalisation urbaine au le centre-ville. En réalité, ce dernier a souffert sévèrement de problèmes d'étouffement et d'absence d'animation urbaine. Trouver des manières, qui permettent au centre-ville de répondre aux besoins des habitants et des visiteurs, était une priorité. Mettre en œuvre le centre-ville fait la carte à suivre. Valoriser la mixité des fonctions et leur critère urbain fait la boussole qui guide le choix du projet urbain.

Opter pour la création d'une place urbaine était un choix inévitable, car cet espace est le seul, entre autres, qui peut assurer le groupement de tous les effets complexes et restreints du centre-ville dans un seul lieu. C'est là où la ville et leurs habitants peuvent se côtoyer en harmonie totale. Les deux domaines, privé et public, se rassemblent dans la place publique en suscitant la coopération et la collaboration civique.

Parce que La place publique ne fait qu'améliorer la performance urbaine de la ville, elle se présente comme l'intervention la plus judicieuse dans un contexte urbain souffrant d'une dynamique anarchique et une influence très limitée sur les activités ludiques de loisirs et de récréation.

Conclusion :

La présentation des aspects généraux, géographiques, historiques, et urbains, a bien exprimé les causes de la création et l'extension d'une ville à l'échelle de Batna jusqu'au point qu'elle soit la cinquième plus grande ville dans le territoire algérien. Cette démarche explique l'évolution urbaine qui est à l'origine de l'évolution de tous espaces urbains et de leurs paysages respectifs.

À Batna, les places publiques font un enjeu très important dans la ville. Alors, ce chapitre a mis la lumière sur ces places urbaines et les actions d'intervention appliquées par les acteurs politico-urbains dans le but d'améliorer la performance urbaine de ces espaces. On a vu que, dans la plupart des cas, ces interventions ont été très superficielles et n'ont jamais allé jusqu'à la modification profonde du rôle urbain. Malgré que le but a été de trouver une nouvelle forme pittoresque pour ces places, mais, les interventions n'ont pas touché la forme. En fait, tous ce qui a été fait, ne touche que la figure. Des nouveaux pavages, des nouveaux lampadaires, peut être des chaises et des poubelles, et le plus irraisonnable c'était la diminution des surfaces vertes en face de celles pavées, celles-ci font les réaménagements urbains introduites par les acteurs de Batna.

L'exception est faite par la place de la Liberté ; fondée sur l'ancien site de la gare routière du centre-ville, elle présente une vraie intention pour élaborer un projet urbain et paysager très ambitieux. L'animation du site, et la création d'un espace de pause et de ralentissement devant un tableau urbain fait l'objet principal de la conception qui cherche de s'imposer, entre autres places, comme la plus efficace et la plus influente sur la vie urbaine à Batna. Avec son aménagement plus ou moins sophistiqué, ses jets d'eau danseuses exceptionnelles dans la ville, et surtout sa stèle monumentale qui marque fièrement cet espace, la place de la Liberté commence à avoir une identité unique, une marque estampille et une qualité urbaine très distinctive.

CHPITRE V : (Etat de l'art)

La place de la Liberté : un paysage urbain en mutation

Introduction :

La place de la Liberté est un point de carrefour des principales artères qui traversent la ville ; elle est un nœud dynamique de l'espace central, un paysage très marquant dans la ville de Batna, un espace en pleine mutation. La création de cette place publique a contribué massivement au changement radical de l'image du centre-ville.

Pour comprendre les critères paysagers liés au fait d'insertion de la place de la Liberté, nous avons étudié les indices et les significations vécues et perçues et qui sont à l'origine du paysage.

Dans ce chapitre, nous avons cherché à étudier les ambiances qui créent le paysage urbain dans la place de la Liberté, à d'apprécier les images perçues par des démarches scientifiques, et à souligner le caractère et les valeurs que nous offre cette place.

V-1- La méthode et les objectifs :

Pour que notre recherche sur le paysage urbain soit méticuleuse, nous nous sommes orientés vers les démarches méthodologiques désignées par les chercheurs dans ce domaine. D'abord, il faut souligner que l'étude d'un paysage urbain, et spécialement dans un espace public comme la place, exige un niveau de maîtrise de l'observation et de la description pour arriver à une analyse juste et fiable de la réalité paysagère. Ainsi, nous avons décidé d'utiliser plus qu'une méthode d'analyse urbaine paysagère, car la notion même du paysage urbain est liée à la compréhension par notre mémoire de l'image fournie par la ville. Il est très judicieux d'essayer de voir les choses sous de multiples angles de perception. L'analyse du paysage de la place publique demande une confrontation avec tous les aspects de son contexte. La qualité du paysage dépend à la forme de l'interprétation subjective des réalités objectives en utilisant une démarche paysagère nécessaire à la révélation des éléments qui structurent la relation entre la ville, la place publique, et leurs usagers.

V-1-1- Les méthodes d'analyse d'un paysage urbain :

Le plus grand problème lié à l'étude du paysage urbain est la méthode. L'analyse du paysage demande une compréhension profonde des phénomènes visuels et des vécus, objectifs et subjectifs, car ces derniers se confondent et s'associent jusqu'au point où la

séparation devient presque impossible. C'est là où les démarches scientifiques peuvent perdre leur authenticité, mais ça reste toujours une manière à suivre. Développée par de grands chercheurs dans le domaine du paysage, ces méthodes sont arrivées à peine à décrypter la réalité complexe de ce concept.

Alors, pour avoir des résultats pour le cas de la place de la Liberté située au centre-ville de Batna, nous avons suivi les démarches analytiques paysagères de Kevin Lynch, de Bertrand et Listowski, et celle de séquences où Panerai illustrent la sensibilité du paysage urbain, ses enjeux, et sa qualité pittoresque.

V-1-1-1- La méthode de Kevin Lynch :

Kevin Lynch est l'un des pionniers dans le domaine de la définition du paysage urbain grâce à sa méthode novatrice d'analyse paysagère développée et expliquée dans son fameux livre « l'Image de la cité ».

Sa démarche suppose que le paysage urbain n'est que la combinaison de cinq éléments majeurs : les nœuds, les parcours, les limites, les secteurs, et les repères.

Selon Kevin Lynch, la présence de tous ces éléments signifie l'existence d'un paysage urbain très marquant. Il considère que l'environnement urbain admirable et ravissant dépend particulièrement de la qualité visuelle générée de la perception, et de l'interaction des cinq éléments.

Cette méthode réclame la capacité de bâtir une image paysagère identitaire à partir de la définition systématique des divers éléments de la visibilité et l'imagibilité d'un espace urbain. C'est, aussi, à partir de cette méthode qu'on arrive à mieux connaître et comprendre toute la ville, car le fragment lorsqu'il est symbolique, peut indiquer les caractéristiques de toute la globalité d'une ville.

Alors, pour trouver les traces du paysage urbain dans la place de la Liberté, objet de notre étude, nous allons chercher profondément dans l'environnement urbain de cette place : les voies et les parcours, les limites, les secteurs, les nœuds et les points de repère qui font ensemble l'image visuelle du paysage urbain. Ces éléments sont les indicateurs de l'image mentale tracée dans la mémoire collective des habitants ou des usagers d'un

espace. Le plus que ces éléments forts et significatifs frappent l'esprit, le paysage urbain devient plus symbolique.

Sur l'échelle limitée de la place publique, cette démarche analytique sera notre premier pas à suivre pour l'étude de la structure de l'image et de son influence sur le décor du paysage urbain.

V-1-1-2- La méthode polyptyque de Bertrand et Listowski :

Dans leur livre « Les places dans la ville : Lectures d'un espace public », Michel-Jean Bertrand et Hiéronim Listowski développent une manière spécifique pour analyser les places publiques et définissent la valeur de leur paysage urbain.

Ils voient la place publique comme un ensemble de tableaux peints liés entre eux et formant un thème en commun. Ainsi, ce tableau à plusieurs volets, se compose d'une partie centrale et des ailes qui peuvent être vues, lues, et perçues suivant un ordre libre.

« Les ailes de la lecture, de la forme, du vécu, correspondent aux phénomènes qui déterminent pour nous tous l'ambiance, les caractéristiques d'une place »¹. C'est-à-dire, l'ensemble des données de la place publique se confondent et se complète pour former l'image du paysage urbain.

Alors, la démarche polyptyque consiste à l'étude de quatre critères ou ailes, que Bertrand et Listowski les nomment, et les définissent:

- **Première aile : la lecture :**

C'est la manière de percevoir et d'interpréter la réalité physique par les usagers de la place publique. Elle dépend des besoins, des aptitudes et des goûts de la société qui utilise l'espace. C'est, aussi, la définition des différentes structures de la place, leurs activités, et leurs rôles urbains dans la ville.

- **Deuxième aile : la forme :**

L'étude de la forme permet de comprendre le plan géométrique de la place publique, les rythmes entre les pleins et les vides, l'ameublement, et de dessiner les lignes qui forment la silhouette. Ainsi, déterminer les relations visuelles et les valeurs

¹ Michel-Jean Bertrand, Hiéronim Listowski, Les places dans la ville : Lectures d'un espace public, Ed. DUNOD, Paris, 1984, page 7.

proportionnelles fait une partie de l'étude de la forme de la place dans cette démarche polyptique.

- **Troisième aile : le vécu :**

Cet aspect dépend de l'attraction de la place publique. C'est de découvrir les fonctions culturelles, religieuses, sociales, économiques, psychologiques et symboliques qui assurent l'organisation spécifique de la dynamique urbaine au sein de la place.

- **Quatrième aile : l'histoire :**

L'état actuel de chaque place est liée à son passé. « Le passé d'un site explique et justifie des transformations occasionnelles. Le présent n'est qu'un instant au cours d'une longue évolution »².

V-1-1-3- La méthode de l'analyse séquentielle :

Cette méthode nous permet de voir l'espace d'une place publique comme étant un film avec des scènes successives qui expriment la réalité sentie. Elle est une analyse sur terrain qui a comme but de définir les éléments contribuant directement dans l'élaboration du paysage urbain. « L'analyse séquentielle permet d'étudier les modifications du champ visuel d'un parcours. Elle réinterprète en l'appliquant à l'espace urbain les outils d'analyse proposés par les historiens de l'architecture marqués par la Gestalt*, notamment le couple parcours/but et le concept de succession spatiale (Raumfolge) emprunter à Dagobert Frey. »³.

Alors, poursuivre cette démarche analytique dans notre étude du paysage urbain dans la place publique de la Liberté, nous oblige à être très sensibles envers les images qui se présentent le long d'un parcours. Dans ce cas, le parcours n'est rien que nos chemins de chaque jour qui nous font passer de part et d'autre de cette place vers le centre-ville.

A chaque pas qu'on met devant l'autre pour parcourir un espace, l'œil fixe un plan paysager qui génère des tableaux comme dans un film qui nous apporte toute la satisfaction et le plaisir de regarder et d'apprécier ses images.

² *Ibid.*, page 8.

³ Philippe Panerai, Jean-Charles Depaule, Marcelle Demorgon, *Analyse urbaine*, Ed. Parenthèses, Marseille, 2005, page 37.

* Gestalt : selon Larousse, n. f. vient de la langue allemande : Fait, pour une entité perceptive, d'être traitée par le sujet comme un tout plutôt que comme une juxtaposition de parties.

En fait, cette appréciation est le résultat d'une compréhension holistique de l'ensemble des images perçues. Le paysage n'est que l'ensemble entier des éléments qui le composent ; on ne peut pas parler du paysage sans mentionner ses aspects physiques, structurels et spatiaux, ou sans évoquer les notions subjectives d'esthétique et de beauté qui dépendent à leur tour des valeurs socioculturelles des observateurs. Ces derniers sont à l'origine de notre rattachement à certaines images qui provoquent la fascination par les connotations symboliques d'un lieu et qui produisent le paysage.

Philippe Panerai (1999) introduit cette analyse au domaine du paysage urbain. Il développe une manière qui permet d'étudier les champs visuels d'un parcours. Il divise ce parcours en segments dont chacun forme un tableau plus au moins représentatif d'une image paysagère. Ces images vont former une série complémentaire et bien expressive de la réalité du paysage urbain du lieu où on marche et on se balade.

Appliquer cette démarche dans notre étude sur la place de la Liberté, provoque des sensations d'admiration du centre-ville de Batna. Ainsi, analyser les cheminements dans cette place et identifier les tableaux dont on perçoit avec chaque pas pris, et comprendre la transition et le passage entre les tableaux paysagers font partie importante de l'étude. C'est un genre de progression des événements urbains le long d'un fil conducteur qui mène finalement à cerner le paysage dans sa globalité. Tout cela nous permet d'identifier tous les éléments constitutifs et générateurs de repères et de symboles dans la place publique.

V-1-2- Les objectifs à atteindre :

Observer, lire, décrire, et analyser les tableaux paysagers générés au sein d'une place publique nous oblige de suivre des méthodes précises qui nous permettent de définir le vrai sens des concepts tels que : la place, le paysage urbain, le milieu, l'environnement, et l'aménagement urbain.

Ces démarches d'analyses ont pour objectifs :

- De définir le paysage urbain au sein de la place de la Liberté
- De comprendre et de repérer ce paysage qui génère des symboles et des repères

- D'interpréter les effets et les influences de ce paysage urbain sur l'ensemble de la ville et ses habitants.

V-2- La place de la Liberté, projet urbain et paysager :

Les transformations de la place de la Liberté ont commencé suite à la décision administrative prise par les autorités locales de faire démolir l'ancienne gare routière située dans le centre-ville et de construire une place symbolique. Cette politique d'aménagement a comme but de transformer le cadre physique de la ville et de valoriser son espace central. Les opérations de la création et de l'aménagement de cette place publique font une première dans la ville, car toutes les places déjà existantes dans la ville étaient de création coloniale. La place de la Liberté est une expérience urbaine spécifique et particulière pour la ville, et c'est dans ce cadre d'une étude paysagère qu'elle exige une planification spécifique. Un programme est lancé pour faire de ce lieu un espace agréable à vivre. La production de la place de la Liberté est d'un intérêt politique et social réel.

Il est clair que la place de la Liberté a accompli son rôle lié à la modification et la redéfinition du paysage au centre ville de Batna, et c'est à travers les trois méthodes d'analyse paysagère sur cet espace que ce travail essaye de montrer l'importance d'une place publique dans la ville.

V-3- Analyse du paysage urbain dans la place de la Liberté :

L'analyse paysagère, selon ces trois méthodes, va définir les éléments du paysage urbain, et montre ce que représente pour les habitants ou pour les usagers de la place de la Liberté.

V-3-1- La place de la Liberté, visibilité, lisibilité, et imagibilité:

Selon Kevin Lynch, chaque lieu ou zone qui fournit une imagibilité liée à la bonne lecture des cinq points du paysage, peut être considéré fièrement comme un paysage incontournable.

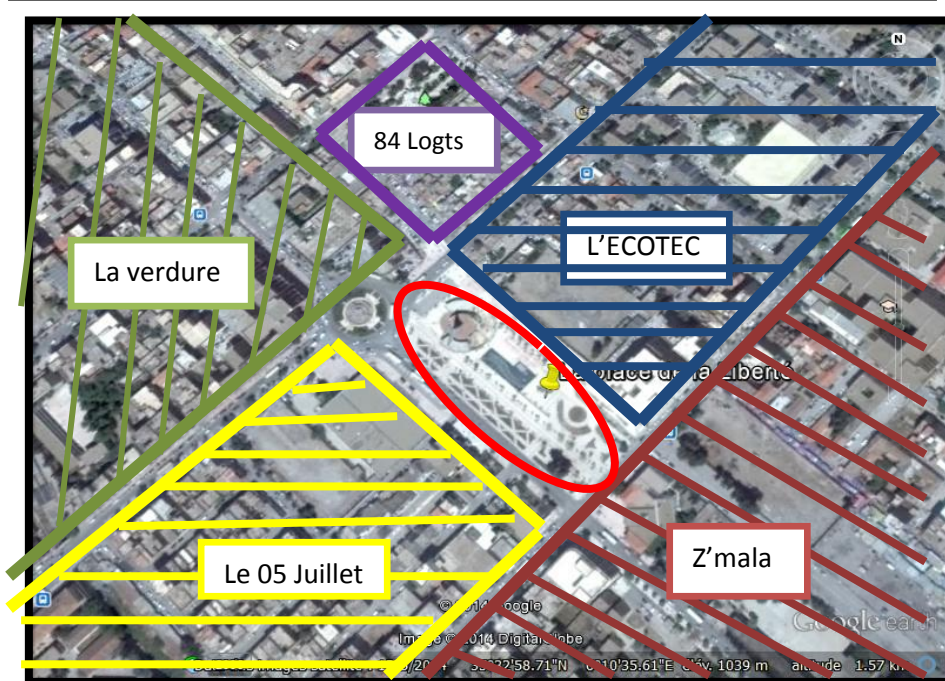
Pour appliquer cette analyse sur la place de la Liberté, il faut bien expliquer que cette zone d'étude peut être considérée comme le cœur qui pompe du sang pour toute la ville. L'exploration du paysage dans cette zone nous oblige à être très attentifs aux multiples éléments qui frappent nos yeux et font la différence. C'est une manière qui va nous aider à

identifier clairement la lisibilité et l'imagibilité du paysage urbain généré par cette place. C'est une sorte d'enquête ou d'investigation qu'on va effectuer pour définir les éléments et les composants qui facilitent la lecture des images paysagères.

V-3-1-1- La place de la Liberté : un nœud de convergence

La situation de la place de la Liberté dans la ville de Batna permet à cette dernière de jouer le rôle d'un nœud qui lie plus de cinq secteurs ou quartiers différents dans le centre ville de Batna (Z'mala, la verdure, L'ECOTEC, la cité 84 logements, la cité 05 Juillet). Tous ces quartiers sont reliés à la place par des rues, boulevards et allées.

Figure 79 : La place de la Liberté comme un nœud de jonction entre les quartiers



Source : Image Google Earth traitée par l'auteur

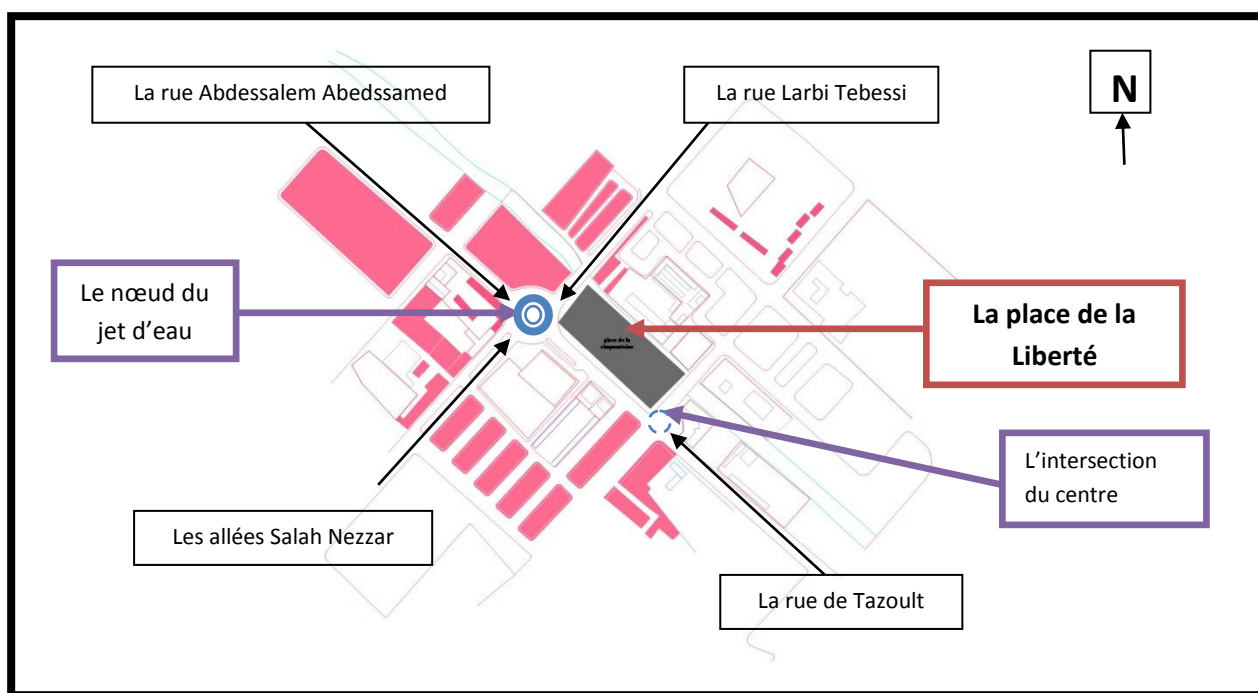
Réellement, la place de la Liberté fait le point de liaison et de transition entre ces quartiers et le centre-ville. Ainsi, ces derniers ne sont que des structures urbaines différentes par la densité du tissu, la fonctionnalité, la présence des services et commerces, et même par le nombre d'habitants et par une variété de typologie.

Le site a depuis sa première planification urbaine en gare routière été aménagé dans la partie nordique par un rond point où fut installé un jet d'eau monumental qui anime la place et où se croisent quatre voies principales : la rue de Tazoult, les allées Salah Nezzar, le boulevard Larbi Tebessi, et la rue Abessamed Abdessalem.

Dans la partie sud de la place et au voisinage du centre islamique où se croisent les rues Abedessalem Hocine et la rue de Tazoult, un deuxième nœud de taille plus limitée, réduit l'effet de congestionnement au niveau de la place.

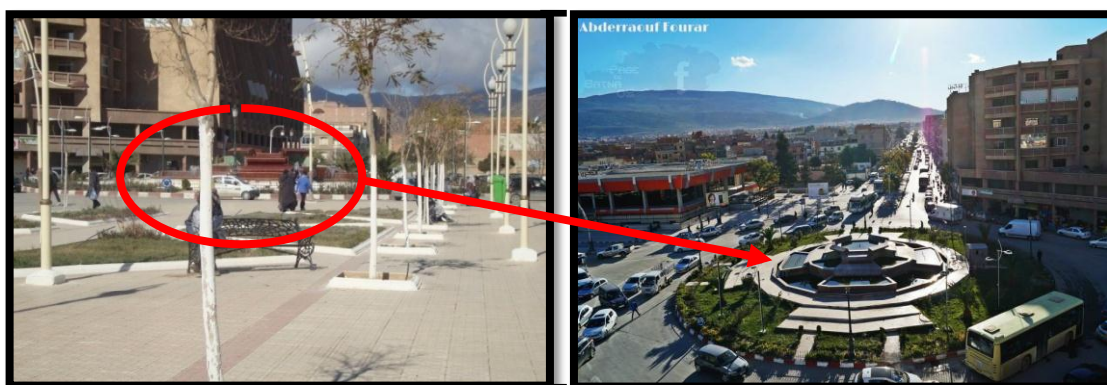
De ces deux points d'articulation, on peut observer la place de la Liberté dans son entièreté.

Figure 80 : Les nœuds dans la place de la Liberté



Source : un plan réalisé par l'auteur

Figure 81 : Une vue sur le nœud jet d'eau depuis la place de la Liberté et l'immeuble Elmostakbal



Source : auteur

Source : Abderaouf Fourar/ page facebook de Batna

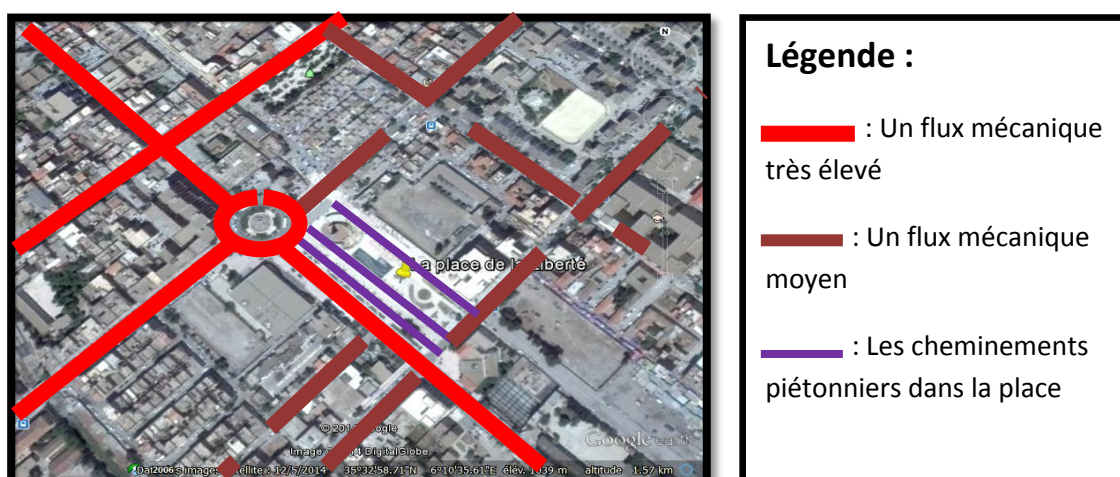
Le nœud du jet d'eau a une forme circulaire, alors que le nœud du centre islamique a une forme linéaire. Ainsi, ces nœuds contribuent largement et essentiellement dans la gestion des flux qui convergent vers eux. C'est depuis ces points qu'on peut visiter cette place.

V-3-1-2- La place de la Liberté, un lieu de cheminement pertinent :

Les cheminements se présentent sous deux formes dans la place de la Liberté : des cheminements mécaniques et des parcours piétonniers. Ils sont marqués par un torrent de piétons et un flux dense de véhicules y compris les bus du transport en commun.

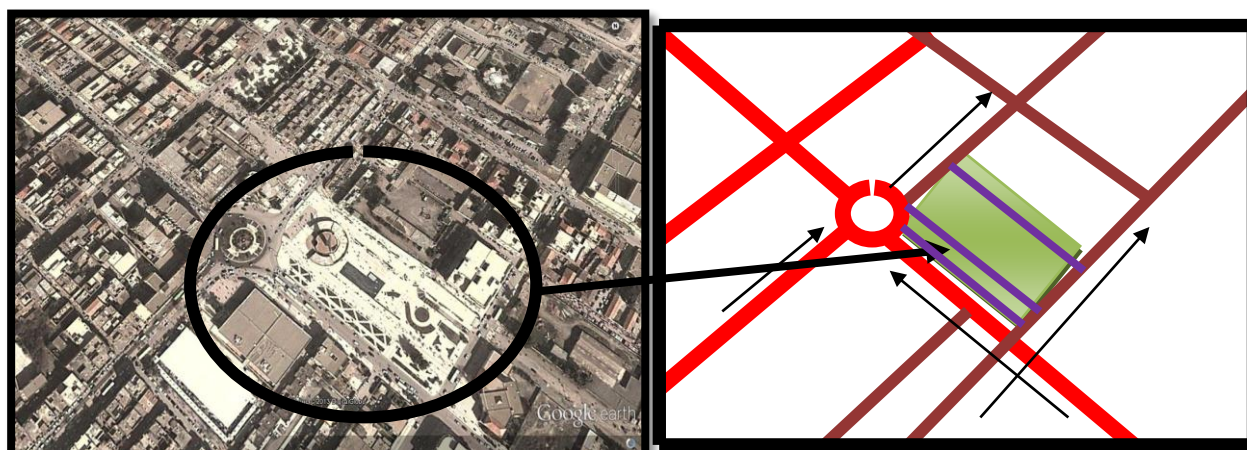
Les voies de circulation principales dans le tracé en damier, sont larges et faciles d'accès. Le cheminement piétonnier permet de découvrir la ville sans avoir peur de se perdre ou d'être désorienté.

Figure 82 : Les chemins mécaniques autour de la place de la Liberté



Source : Image Google Earth traitée par l'auteur

Figure 83 : Les chemins et les rues de circulation dans et autour le place de la Liberté



Source : Google earth

Source : Schéma réalisé par l'auteur

Dans la place de liberté les parcours donnent de la confiance, simplement parce qu'on peut voir leur continuité et découvrir les éléments qui composent cette place. Le champ visuel est ouvert devant nos yeux.

Figure 84 : Une vue de la rue de Tazoult et la place de la Liberté depuis la salle d'exposition ASIHAR



Source : www.facebook.com/Batna

La place de la Liberté est d'une qualité appréciable. L'importance des voies qui délimitent son pourtour lui donne orientation et animation. Lorsqu'on atteint la section des voies et des parcours piétonniers nouvellement aménagés sur cette place, on sent qu'on est en sécurité. Le changement de séquence visuelle, entre deux sections différentes, montre qu'une partie est densément bâtie et l'autre est ouverte sur un champ vaste (la place de la Liberté).

V-3-1-3- La place de le Liberté, une limite paysagère :

Souvent, les limites sont les voies ou les façades urbaines, mais dans le cas de la place de la Liberté, on va se concentrer sur les obstacles physiques qui bloquent le champ visuel et implique la présence d'un voile devant les yeux de l'observateur, ou entre la place et l'observateur.

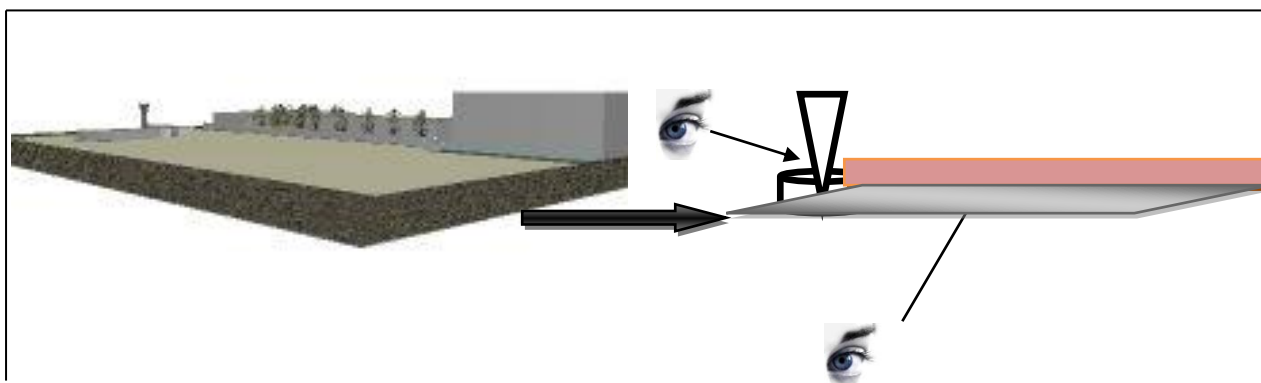
La limite la plus claire au niveau de la place de la Liberté est celle du mur de la future école d'orfèvrerie. Elle constitue un obstacle visuel continu le long de la partie Est de la place. C'est une clôture qui agit comme une fin physique de la place de la Liberté. Depuis là, la place devient inaccessible de tout point de vue.

Figure 85 : Le mur « limite » séparant entre l'école primaire et la place de le Liberté



Source : photo prise par l'auteur

Figure 86 : Schéma expliquant l'effet du mur « limite » sur la place de la Liberté



Source : schéma réalisé par auteur

Alors que la stèle dressée à l'occasion de la cinquantième année de l'indépendance peut être considérée comme un monument, elle constitue une limite physique qui bloque la vision depuis le marché des 84 logements. De ce lieu, on ne peut voir l'étendu de la place de la Liberté, ni le jet d'eau qui s'étend derrière ce monument et qui anime la place. En fait, cette limite monumentale donne de l'importance et de la valeur à la place et provoque les sentiments de découverte chez l'observateur.

Figure 87 : La vue de la place bloquée par la stèle depuis le nœud fontaine



Source : www.facebook.com/Batna

Figure 88 : La vue de la place bloquée depuis le marché 84 logements



Source : auteur

V-3-1-4- La place de la Liberté, un secteur significatif :

Le secteur urbain n'est qu'une zone distincte, entre autres, avec des qualités spécifiques. La place de la Liberté peut être considérée comme un secteur dans son contexte. On peut la reconnaître depuis l'intérieur comme l'extérieur, car elle travaille comme une autoréférence dans le centre-ville de Batna.

La place de la Liberté offre une image différente par rapport à son entourage. Elle se lève comme une entité à part. Elle crée une séquence dans le rythme urbain active du centre. Elle assure l'activité de repos et loisirs. Après que les gens terminent leurs activités diverses dans le centre urbain, ils s'orientent vers la place pour se reposer, se promener, ou juste pour amuser la vue que nous offre les jets d'eaux danseuses.

La place de la Liberté crée un sens différent, parce qu'elle influence les fonctions quotidiennes connues auparavant dans le centre-ville de Batna. Elle fournit un espace de repos qualitative ; offrant un temps d'une respiration récréative pendant les activités socio-urbains, améliore et renforce l'image de la place comme un secteur distingué.

Entre autres, l'unité thématique de la place de la Liberté est bien distinguée par la qualité d'aménagement urbain qui domine. Son ouverture sur trois cotés, son pavage, ses formes de plantations, et ses éléments urbains nouvellement réintroduits, pour la première fois dans la ville (les jets d'eaux danseuses), impliquent que cet espace arrive à bien avoir une identité et une qualité paysagère toujours reconnaissable.

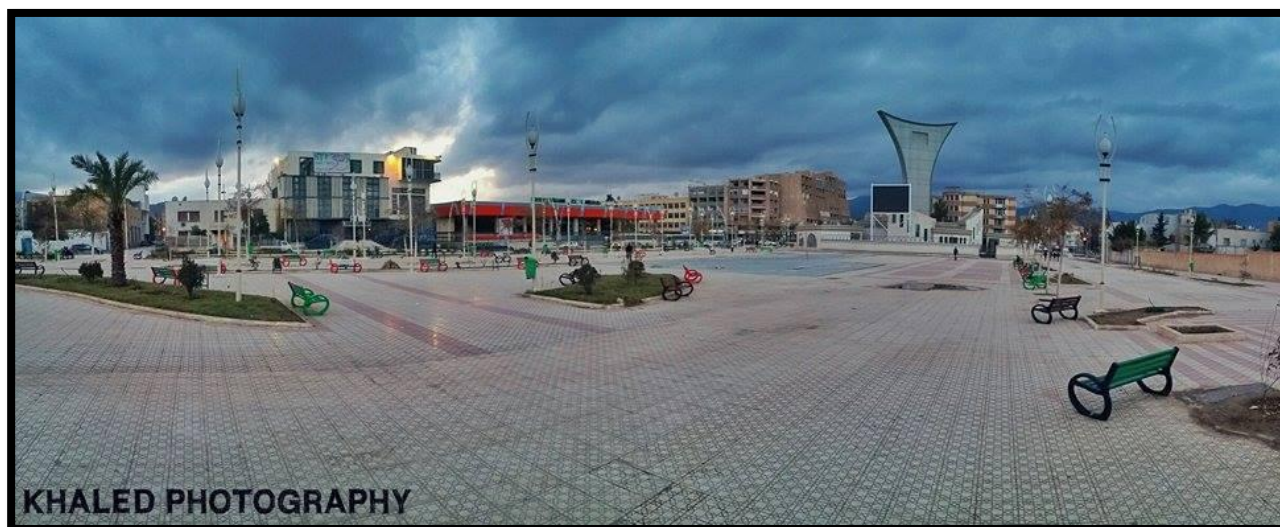
Figure 89 : La place de la Liberté, un secteur dans le centre-ville



Source : Abderaouf Fourar/ www.facebook.com/Batna

V-3-1-5- La place de la Liberté, un repère marquant :

Figure 90 : La stèle des martyrs sur l'extrême rive nord de la place de la Liberté



Source: Khaled Photography/ www.facebook.com/Batna

La place de la Liberté se manifeste comme un repère très marquant dans son contexte et dans la ville même. Elle est dominante sur l'horizon grâce à son étendue bien aménagée et par la présence d'une stèle plus ou moins monumentale.

La stèle était édifée par une décision politique ; le but était de créer un monument mémorial attirant la vue et frappant l'esprit pendant la perception. Elle fait un élément exogène marquant pour la place de la Liberté. De la sorte, la place, elle-même, marque son existence dans la ville par son ampleur et ses dimensions socio-urbaines qui deviennent de plus en plus une empreinte.

La place de la Liberté attire l'attention de l'œil et l'esprit humain. Ces éléments (la stèle, les jets d'eau, la végétation, et le mobilier urbain) n'impliquent que l'effet exceptionnel de se repérer et se référer par rapport à son propre espace. Elle fait l'un des espaces où on peut se reposer, récréer, rencontrer, et se réjouir aussi. La place de la Liberté devient une qualité dans le milieu urbain, une exception qui provoque le repère. Son échelle et sa multiplicité fonctionnelle offerte dans le centre dense et active provoque un aspect mémorable. Son ouverture comme son allongement sur les axes principaux de la ville ne fait qu'améliorer l'imagibilité et la lisibilité et faciliter l'identification de la place de la Liberté, par conséquence, le repérage devient très facile et clair.

La place de la Liberté fait un repère très fort et marquant, non seulement dans le centre-ville, mais pour toute la ville de Batna.

V-3-2- L'application de la méthode polyptyque de Bertrand et Listowski :

On va appliquer cette méthode d'analyse sur notre travail d'investigation paysagère dans la place de la Liberté, car cela va nous aider à définir tous points contribuant dans l'aspect paysager réjouit par cet espace urbain.

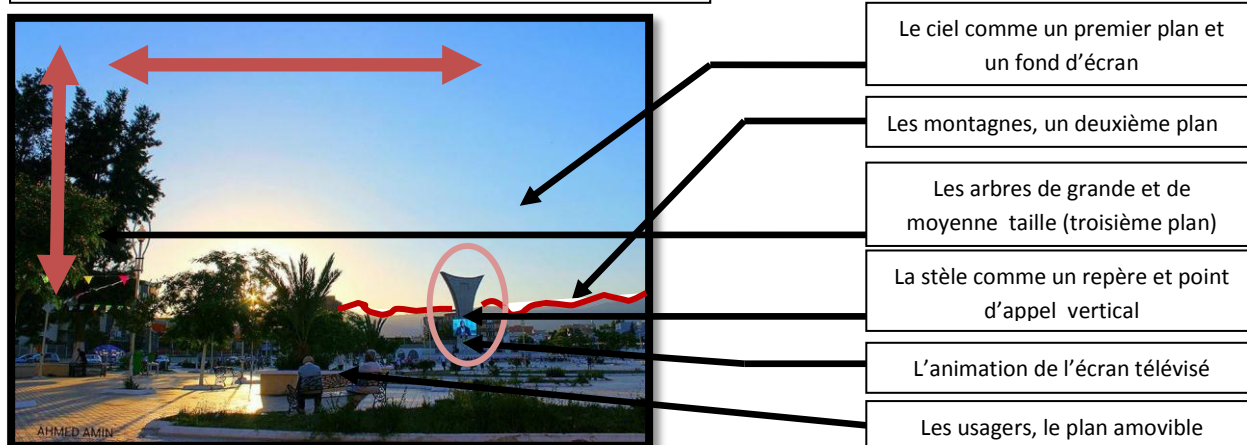
V-3-2-1- La lecture de la place de la Liberté dans la ville de Batna :

V-3-2-1-1- Perception et interprétation de la réalité physique :

Le paysage dans un espace suppose la compréhension du système organisateur (la réalité physique qui règne dans la place de la Liberté, la qualité de l'espace et les avantages qu'il présente pour la ville et ses habitants). La détection de ce système paysager dépend profondément de la perception et ensuite l'interprétation de l'image de la place de la Liberté. Ainsi la perception n'est que la position de l'individu et la société envers les objets de la place qui attire l'attention soit par la vue, la sensation, l'odorat, le son, le touché,...etc.

Les points d'attraction :

Figure 91 : La place de la Liberté perçue depuis le centre islamique



Source : image de facebook traité par l'auteur

La place de la Liberté nous provoque à regarder, et nous invite à y accéder. Les éléments qui font l'impression première, sont à l'origine de la perception. Les éléments

verticaux dans l'image paysagère de la place (les montagnes, les arbres, la stèle symbolique, et ensuite l'écran télévisé) sont les premiers responsables de l'attraction de nos yeux ; ils font les lignes directrices facilitant le repérage des formes frappantes et le déchiffrement des signes et des figures attirantes.

V-3-2-1-2- Les aptitudes et les goûts :

Dans la place de la Liberté, les habitants de la ville commencent à développer des nouveaux goûts et des nouvelles attitudes et aptitudes qui n'ont pas été connus avant dans la ville de Batna.

Les aménagements de la place de la Liberté sont faits spécialement pour valoriser les parcours, les cheminements, et les promenades urbaines. Elles favorisent le déplacement et la marche, l'arrêt et la pause.

La nouvelle sociabilité dans la place de la Liberté élève les aptitudes liées essentiellement aux nouvelles activités encouragées au sein de cet espace. En commençant par les nouveaux modes de déplacements qu'elle offre, passant par les échanges urbains qu'elle pousse, et aussi la vie urbaine ludique qu'elle propose pour chaque habitant. Grâce à ces aptitudes, les Batniens développent une nouvelle valeur et des goûts qui permettent de passer le temps à l'extérieur.

V-3-2-1-3- La structure des activités dans la place :

À la place de la Liberté, les activités se varient pleinement. D'abord, la marche et la promenade urbaine, transitoire ou juste amusante, prend un engouement non connu avant. Les habitants de tous âges, hommes, femmes, et enfants, passent par la place pour diverses raisons : les personnes âgées se rencontrent et passent des temps longs ; les jeunes hommes prennent des pauses assis sur les bancs de la place ; les femmes passent par la place vers les marchés tout en s'amusant par la promenade offerte. Aussi elles prennent leurs petits enfants avec eux pour qu'ils s'amusent près des jets d'eaux danseuses et leur font découvrir les activités occasionnelles qui prennent place dans cet espace public.

Figure 92 : Le chemin tracé par le pavage



Source : auteur, Février 2015

V-3-2-2- La forme paysagère de la place de la Liberté :

Dans la place de la Liberté, une forme très claire et tapante pour les yeux commence à se formuler dans la ville de Batna et ses habitants. La stèle de l'indépendance et les jets d'eau font la marque exclusive de cette place. Une identité unique s'entrepren pour la place de la Liberté, car elle se présente comme un espace vibrant de vie. Elle est le vide dans le plein, l'espace aéré dans le tissu dense et étouffé.

Son aspect unique et exceptionnel par rapport à son entourage immédiat (un mobilier urbain très riches, une stèle insolite, des jets d'eau uniques, un mouvement de va-et-vient très dense) la donne une exceptionnalité en matière du paysage. Ses éléments s'affichent comme des repères annonçant l'existence de la place et de tout le centre-ville.

Malgré sa complexité hétérogène, la place forme une entité spatiale qui nous oblige à ralentir et prendre attention. Elle nous impressionne par sa capacité à mouvoir nos sens. Déjà la stèle des martyrs (le monument qui fait l'élément le plus attirant à nos yeux) fait le point d'inertie où toutes les forces visuelles et dynamiques se convergent.

Figure 93 : La dominance de la stèle monumentale dans le champ visuel de la place de la Liberté



Source : auteur, octobre 2014

V-3-2-2-1- La géométrie et les rythmes dans la place de la Liberté :

La forme rectangulaire de la place de la Liberté a favorisé la promenade depuis le centre islamique arrivant au marché de la cité 84 logements. L'animation offerte par les jets d'eau, les façades urbaines des bâtiments autour, et le mouvement même des différents usagers à l'intérieur de la place ne fait qu'amplifier et favoriser la circulation et l'aspect de la balade.

Le pavage de la place de la Liberté, tracé sous forme des cheminements, les petits arbres et les réverbères alignés avec les tracés, ne font qu'orienter les gens et leur guider le long de la place.



Source : Google Earth 2014

Figure 95 : La géométrie linéaire dans la place presque illisible dans la perception, quelque soit l'angle



Source : auteur, Octobre 2014

Sur un autre angle, les géométries et les rythmes des bâtiments qui forment les façades urbaines autour de la place de la Liberté influent profondément la perception géométrique et les valeurs rythmiques de cette dernière.

V-3-2-2-2- L'ameublement et le mobilier urbain :

Le mobilier urbain fait un élément fondamental dans l'animation de la place de la Liberté. Il donne de l'esprit pour l'espace et le rend distinctif par rapport à son environnement proche et loin à la fois. Il favorise l'appropriation de l'espace et aide pleinement la vie commune et la fournit par des outils nécessaires.

Le mobilier urbain dans la place de la Liberté marque l'espace et le meuble pour répondre à des besoins de confort et d'ambiance. Il est une qualité esthétique et fonctionnelle qui renforce l'attachement envers l'espace et qui facilite son utilisation (les chaises en bois coloré, les lampadaires alignés comme des haies sur les bords d'une rue, les jets d'eau donnant une ambiance exceptionnelle, ...etc.).

Figure 96 : Les différents types du mobilier urbain dans la place de la Liberté



Source : www.facebook.com/Batna

V-3-2-2-3- La silhouette de la place de la Liberté :

Pour Pagès, « la silhouette d'une ville ne constitue pas simplement une image très forte qui s'imprime dans notre mémoire. Elle exprime beaucoup plus qu'une impression visuelle immédiate et caractéristique. Elle indique la manière unique dont chaque agglomération s'est structurée dans l'espace, en utilisant et en façonnant les éléments constitutifs d'un site à chaque fois différent. »⁴

Donc, la silhouette de la place de la Liberté fait un gabarit très spécial au centre-ville de Batna. Elle dépend des points particuliers qui caractérisent la perception de l'image de la place. C'est la retrouvaille de l'élément qui la première impression dans l'espace de la place de la Liberté.

⁴ J.L. Pagès, Silhouette urbaine : l'exemple du Caire, éd. Spéciale de l'IAURIF, Paris, 1994, page 104.

L'observation de la place de la Liberté nous fait enregistrer tous ce qui est remarquable dès le premier contact visuel. Cela nous inspire et nous aide à produire des images symboliques représentatives de l'espace. C'est notre conscience de l'élément qui se détache du reste du contexte. De la sorte, la stèle de l'indépendance, sans doute, fait le premier élément distinctif dans l'horizon de la place de la Liberté. Elle s'élève fièrement dans le champ visuel offert par la place, elle fait un point valorisé et attractif.

Les bâtiments autour de la place aussi font d'autres points forts et marquants qui forment la silhouette. Ils deviennent des images emblématiques dans la place grâce à leur importance administrative, culturelle, et économique. Leurs architectures hétérogènes contribuent d'une façon à amplifier la valeur visuelle de la silhouette de la place.

La cohérence entre ces formes urbaines (la place, la stèle, les bâtiments autour avec leurs design très mixtes) mobilise de plus en plus notre attention envers le skyline qui se génère de cette composition. Car ces éléments se détachent dans leur style et forme architecturale, ils deviennent très insolites et remarquables dans l'horizon un par un (le centre islamique, le centre commercial Nedjma, la BADR banque, la salle d'exposition ASIHAR, l'immeuble Elmostakbal,...etc.). On peut dire que chaque bâtiment, vu depuis la place de la Liberté, fait un fragment de la silhouette. L'ensemble fait une série des fragments séquentiels d'un skyline très intéressant et captivant. Leur tracé dans l'horizon représente une silhouette variée et peut être avec des ruptures mais toujours pittoresque et très valorisée par les habitants.

Figure 97 : Les lignes et les tracés qui tapent dans l'horizon de la place de la Liberté sur un fond monochrome

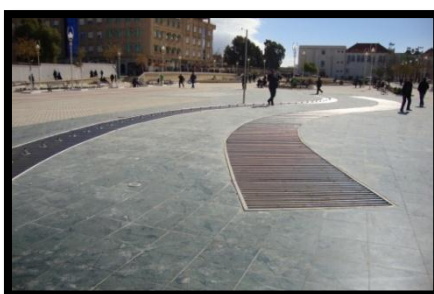


Source : image capté et traité par auteur, Octobre 2014.

V-3-2-2-4- Les relations visuelles et les valeurs proportionnelles :

La place de la Liberté est un espace étendu horizontalement. Elle ne présente que des figures dessinées par le pavage, par ses couleurs qui se diffèrent selon un code (le blanc pour les cheminements, le rouge pour les limites, le bleu pour la zone du jet d'eau), et aussi les zones géométriques de la végétation. Ces éléments servent déjà à définir les cheminements et les espaces de repos. Les figures qu'ils présentent, améliorent notre lecture de l'espace et permettent de percevoir le découpage spatial.

Figure 98 : La zone du jet d'eau dans la place



Source : Auteur, Octobre 2014

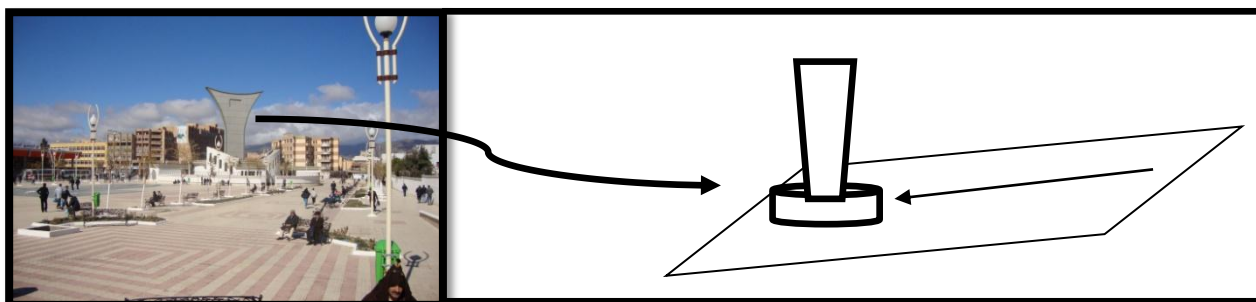
Figure 99 : Les couleurs perçus du cheminement



Source : Auteur, Novembre 2014

Pour l'analyse des proportions dans la place de la Liberté, on peut voir clairement que la stèle de l'indépendance fait la première masse qui fait la différence de poids par rapport à toutes les composantes de la place. La taille de ce monument, sa matière (béton armé), sa couleur intensément perceptible, sa verticalité par rapport à l'étendu horizontal de la place, sa forme et son emplacement au nord de la place, font balancer le poids visuel de la perception vers ce monument exogène à son environnement et attirant pour nos yeux ; sa marque et son empreinte sont très frappants pour les percepteurs, et cela rend la stèle très forte dans son effet paysager et pittoresque.

Figure 100 : Le poids considérable et la force visuelle de la stèle de l'indépendance



Source : image captée et traitée par l'auteur, Octobre 2014.

V-3-2-3- Le vécu dans la place de la Liberté :

Les Batniens passent des temps de repos en plein air, ou sur l'esplanade de la place de la Liberté. Ils font des promenades urbaines avec leurs enfants et rencontrent leurs proches à cette place du centre-ville. On voit clairement des signes d'engagement civique due à l'interaction individuelle ou collective entre l'habitant et l'ensemble des autres usagers utilisant la place.

Toutes les catégories de la société qui fréquentent cet espace participent au changement qui est entrain de s'opérer dans ce lieu transformé en place publique qui symbolise la ville. En effet, les habitants qui fréquentent la place, sont à l'origine de l'ampleur que prend cette place à l'échelle de la ville. C'est le déroulement de la vie urbaine qui attire d'autres formes de vie à l'intérieur de la place. Ainsi, l'attitude pacifique des habitants les uns envers les autres encourage beaucoup de gens à revisiter la place.

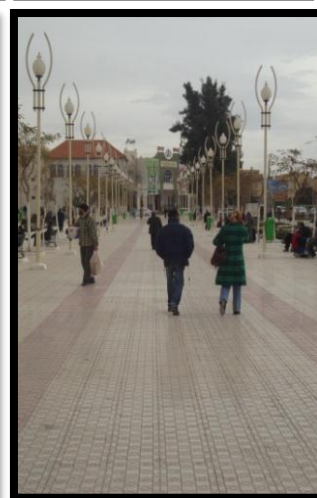
Figure 101 : Un rassemblement organisé par la marque du fromage « la vache qui rit »



Figure 102: Le groupement de la société pour regarder un match de l'équipe nationale



Figure 103 : Le mouvement en un jour quotidien



Source : www.facebook.com/Batna

V-3-2-3-1- L'attraction de la place de la Liberté :

L'attractivité du centre-ville influe profondément celle de la place de la Liberté. Et cette dernière même devient une promotion pour la ville grâce à ses spécificités attractives. Elle crée une atmosphère unique ; les gens passent pour aller à leurs destinations respectives, les enfants avec leurs mères ou pères jouent et courent à côté du jet d'eau, les jeunes s'assoient sur les bancs en observant les va-et-vient. Les gens âgés prennent place sous

l'ombre des arbres en parlant ou juste contemplant les flux. La place est acceptable par toutes les composantes de la société ; chacun l'utilise selon sa propre manière sans affecter l'autre.

Figure 104 : Le mouvement et la circulation des piétonnes dans la place de la Liberté



Figure 105 : Les visiteurs occasionnels de la place (la vielle du match Algérie/Russie, Juin 2014)



Source : www.facebook.com/Batna

La place de la Liberté offre la chance d'observer le mouvement urbain ce qui améliore sa signification visuelle et supporte sa fonction en tant qu'espace civique. Dans la place de la Liberté règne une ambiance qui donne envie à tous les gens de revisiter ce lieu.

Cette place attire tous types d'évènement dans la ville. Elle a une force magnétique très considérable, car elle captive de la société dans les moments de joie. On voit clairement que la vie urbaine se crée à l'intérieur de cette place. La société trouve son sens de communauté dans cet espace.

Le bon fonctionnement des activités liées à la vie commune impliquent que la place de la Liberté est reconnue par les habitants de Batna. L'appropriation, aussi, améliore l'aspect d'attractivité dans la place ; tout le monde sent que cet espace lui appartient. Des balades pacifiques, des pauses confortables sur les bancs et les chaises, des vues agréables des jets d'eau danseuses, parfois même on voit des matchs de foot sur le grand écran télévisé. L'atmosphère intime de domesticité règne dans tous les coins de cette place publique. Cela rend la place de la Liberté comme un centre de gravité et provoque l'engagement envers la ville même.

V-3-2-3-2- Les fonctions fondées dans la place de la Liberté :

Les fonctions qui se déroulent au sein de la place de la Liberté ont une influence sur tous les aspects que cette dernière présente. D'abord la place de la Liberté offre une certaine distance qui permet de valoriser les bâtiments du centre-ville et de les donner leur vraie valeur paysagère. Elle travaille comme un agent de marketing pour ces édifices ; les façades dont on n'a jamais fait attention, commencent à fournir une notion esthétique très agréable. Notamment, des effets paysagers commencent à se reformuler et être valoriser. L'architecture de ces édifices, grâce à l'effet de recul que la place offre, gagne une sensibilité particulière et très remarquable.

La structure bâtie qui entoure la place de la Liberté, profite d'un impact visuel très considérable grâce au dégagement du champ visuel qui met en valeur l'architecture et les rythmes des façades. En outre, les bâtiments dans cette zone ne gagnent pas leur vraie valeur qu'après l'inauguration de la place de la Liberté.

Figure 106 : La perspective de la ville depuis les jets d'eau danseuses de la place (le Sud)



Figure 107: La perspective de la ville depuis la stèle de l'indépendance (Le Nord-ouest)



Source : www.facebook.com/Batna

L'usage de l'espace est intensif. La fonction la plus distinctive est celle de préparer les habitants aux défis de la communication humaine dans la vie commune. En fait toutes sortes de communication sociale, politique, économique, culturelle, et parfois même des expériences personnelles, se développent et prospèrent dans la place de la Liberté où la liberté est garantie pour pratiquer toutes les activités jugées comme urbaines. À cette place, les habitants de Batna passent, s'assoient sur les chaises, observent le mouvement, s'amuse, observent la stèle et les jets d'eau à côté, prennent une pause pour lire ou juste

se relaxer. Les Batniens organisent les petits événements économiques ; ils manifestent leurs avis politiques. Souvent, l'espace ouvert de la place de la Liberté devient un podium de fête et de célébration.

Figure 108 : Protestation contre l'exploitation du gaz de schiste (Avril 2015)



Figure 109 : Protestation contre la quatrième mandat présidentielle (Avril 2014)



Figure 110 : Les défilés de la qualification pour le deuxième tour du mondial du Brésil (Juin 2014)



Source : www.facebook.com/Batna.

V-3-2-3-3- La dynamique urbaine de la place de la Liberté :

Le mouvement, l'animation, l'action, et la mobilité font tous des figures de la dynamique urbaine qui gouverne dans un espace. Le développement des activités et des fonctions aux alentours fait aussi un aspect de cette dynamique. Ajoutant aussi que l'utilisation excessive, l'emploi et l'occupation quotidienne de la place augmente le mouvement et la mobilité. De cette façon, l'espace se définit comme dynamique et vivant. Il fait un séjour où les activités de loisirs prennent place et se déroulent naturellement sans interruption.

L'expérience de la dynamique offerte par la place de la Liberté est nouvelle pour Batna ; l'amusement que les habitants de la ville ont eu, fait un trait identitaire d'une dynamique extraordinaire. Les activités sociales et le mouvement économique et administratif de la collectivité urbaine présentent le caractère majeur de la dynamique qui détermine la métamorphose fonctionnelle et ontologique de la ville et ses habitants. En fait, les usagers de la place de la Liberté sentent et vivent la culture civique grâce à l'interaction profonde entre l'environnement urbain et les gens l'utilisent.

Par la suite, quand on parle sur la spécificité de la dynamique dans la place de la Liberté, on peut bien distinguer les différents mouvements et mobilités de tous types. Bien amplifiés par l'animation du centre-ville, ces mobilités de gens, de biens, et de fonctions

se concentrent dans l'espace de la place et créent une énergie très captive pour la collectivité urbaine. Une morphologie socio-urbaine nouvelle naît et qui se caractérise par un débit de circulation piétonne et mécanique très élevé, un taux de fréquentation considérable, et aussi une ambiance attirante très remarquable.

Figure 111 : Rassemblement des usagers pour regarder un match de l'équipe nationale



Source : www.facebook.com/Batna

Figure 112 : La dynamique de la place de la Liberté dans un jour ordinaire



Source : auteur, Octobre 2014.

V-3-3- L'analyse séquentielle :

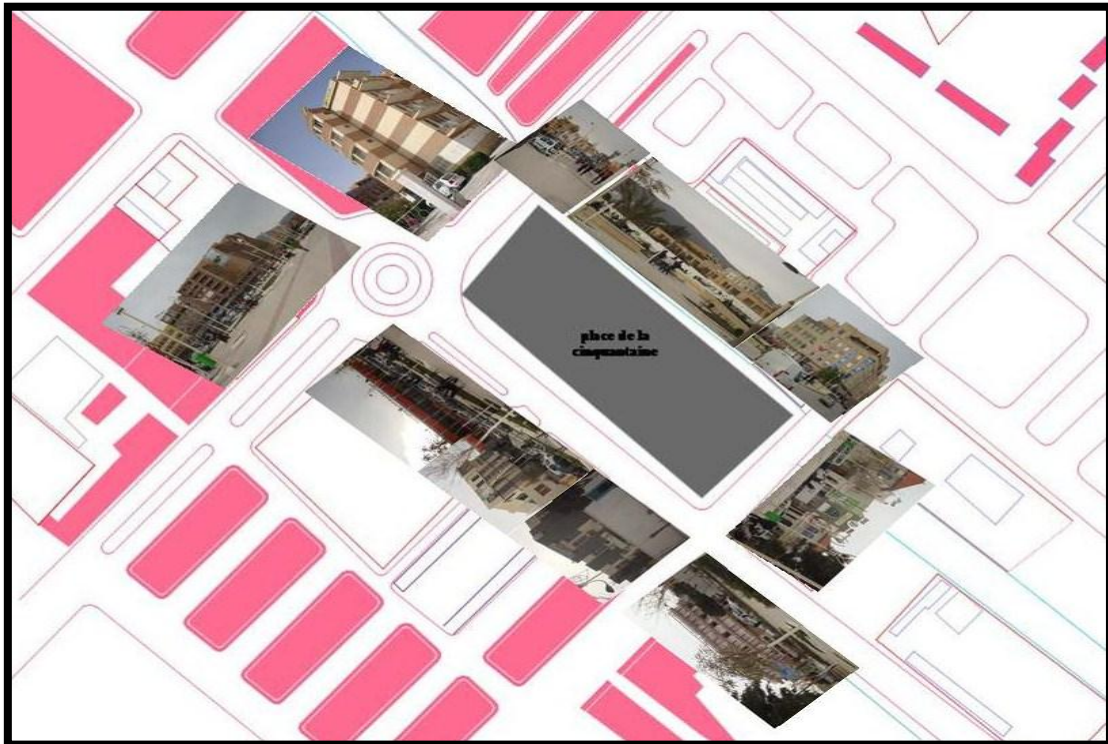
La perception paysagère inclut la contribution de tous les sens et notamment la vue. Cette dernière, due au champ limité de l'œil humain, ne cerne pas la globalité de l'espace, mais plutôt, elle capte une série de scènes fragmentaires. L'ensemble n'est que l'espace en son totalité ; Cullen l'a nommé « vision sérielle ».

Dans la place de la Liberté qui s'étale sur une longueur de **175m** et largeur de **72.75m**, la vue et la perception ne pourra jamais cerner tout l'ensemble de l'espace. On ne voit qu'une seule partie à la fois. Alors que chaque partie fait une image très distinctive et signifiante. Chainée avec le reste des images, on aura la séquence visuelle de toute la place de la Liberté.

La séquence commence depuis le Centre Islamique si on arrive depuis le Sud, ou depuis l'immeuble Elmostakbal si arrive du Nord. Dans les deux cas, le cliché cinématographique de la place s'allonge entre les deux nœuds (l'intersection du centre et le rond point jet d'eau). Sur cette ligne, une série de bâtiments administratifs et économiques prend place l'un après l'autre avec des façades qui se diffèrent d'un bâtiment à l'autre. Par

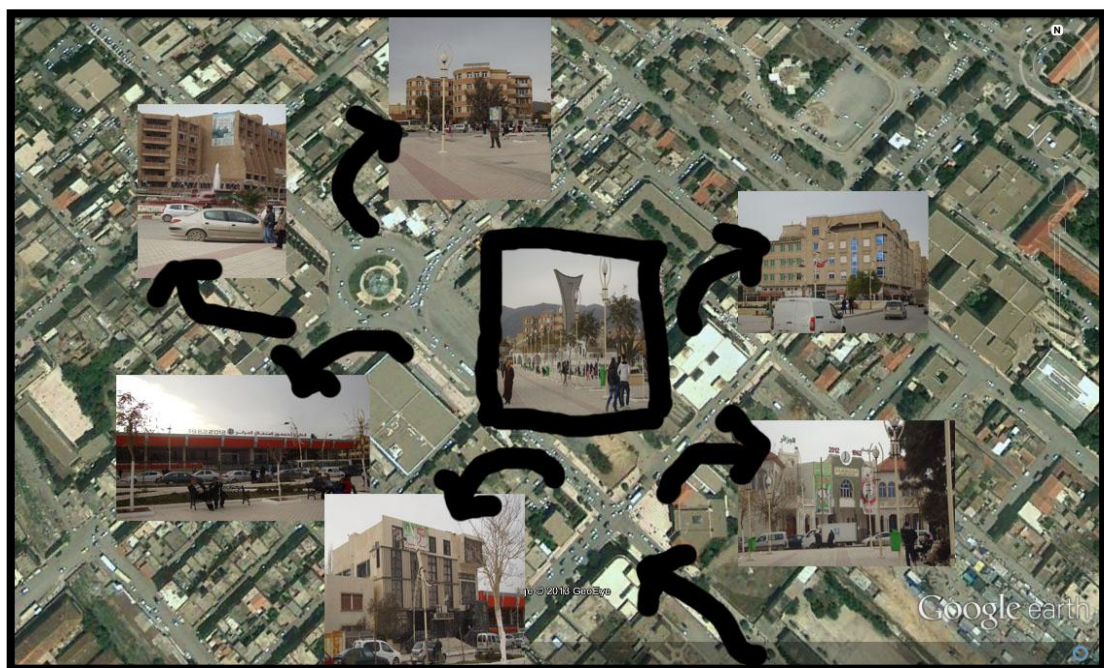
conséquence, chaque édifice forme une séquence visuelle en lui-même. Le totale fait une imagerie sans suite, une série avec des ruptures brutales.

Figure 113 : Les images séquentielles perçues le long de la place de la Liberté



Source : schéma réalisé par l'auteur

Figure 114 : Le site et la façade de chaque bâtiment sur l'alignement de la place de la Liberté



Source : image Google Earth traité par l'auteur

Le Centre Islamique, avec sa façade traitée pour qu'elle semble au style moresque nord-africain, présente la première séquence. Ensuite, le bâtiment de l'assurance, entouré par une clôture qui cache la partie inférieure de la façade, fait la deuxième séquence visuelle perceptible à partir de la route de Tazoult. Après, c'est la BADR banque qui fait l'image séquentielle suivante. Les perrons menant vers l'entrée de la banque et sa façade blanche et verte éclectique font de ce bâtiment une image véritablement distinctive.

La séquence suivante c'est celle de la grande salle d'exposition ASIHAR ; l'une des images les plus significative dans la séquence de la place de la Liberté. Son architecture futuriste, ses couleurs vives et métallisées (des panneaux composites en aluminium avec une couleur orange et blanche métallisée), et ses murs en verre donnent un aspect exogène pour ce bâtiment. Ces éléments renforcent bien l'image séquentielle et nous obligent, en tant qu'observateurs, à passer plus de temps dans l'appréciation de cette différence qualitative. La continuité du fil séquentiel se découpe par le nœud jet d'eau de l'intersection où le grand mouvement mécanique devient une autre séquence ou un nouvel épisode de la série visuelle qui se termine par les deux immeubles administratifs en face. On peut dire que sur ce cheminement visuel de **175m**, la séquence visuelle est très variée. L'hétérogénéité des styles architecturaux des bâtiments apporte plus de variété que les yeux contemplent et admirent. Ainsi, la séquence visuelle de la place de la Liberté se présente comme des fragments allégoriques ou même emblématiques mais qui ne se collent pas les uns avec les autres.

V-4- L'ambiance urbaine dans la place de la Liberté :

V-4-1- L'ambiance diurne :

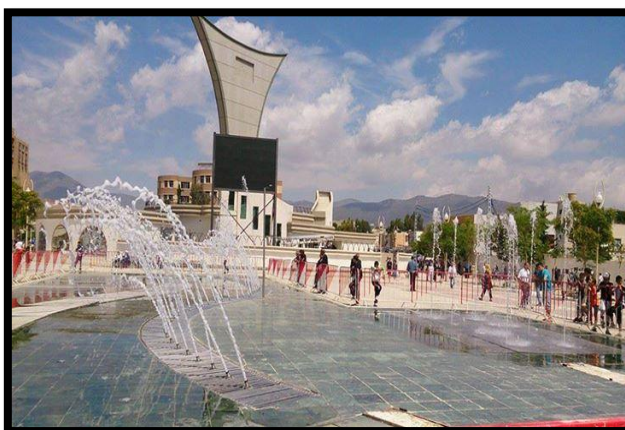
Pendant la journée, la place de la Liberté est le refuge ludique de la ville de Batna. Malgré l'absence de l'ombre et des espaces de service autour (cafétérias, salles de jeu, salons de thé, ou même des carrosses de crèmerie), mais ça n'empêche pas la place d'être l'un des principaux espaces urbains fréquentés qui offrent une dynamique exceptionnelle pour toute la ville.

Emergée dans le soleil, la place de la Liberté met en valeur la lumière du jour. Depuis le levé du soleil jusqu'à son couché, elle reçoit tous les rayons et les nuances et réjouit leurs

effets sur son espace. Ainsi, la place change ses couleurs en empruntant les rayons solaires et les réfléchit sur ses textures.

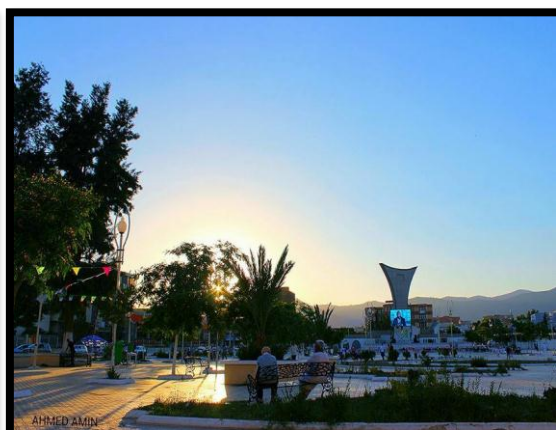
L'élément le plus influant est le jet d'eau qui danse sous la lumière et qui crée une ambiance incontournable où se mêle la fraîcheur et la brillance dans l'air. Même dans les heures les plus éclairées par le soleil intense du climat semi-aride de Batna, la place ne cesse pas à accueillir les visiteurs réjouissant les vues paysagères offertes.

Figure 115 : L'ambiance matinale dans la place



Source : auteur

Figure 116 : L'ambiance de l'après-midi



Source : www.facebook.com/Batna

V-4-2- L'ambiance nocturne :

Les acteurs politico-urbains à Batna veulent que la place de la Liberté soit fréquentée de jour comme de nuit. Ils installent tous les éléments nécessaires pour que cette place soit rayonnante et vivante.

Dans la réalité, la vie nocturne dans la zone de la place (le centre-ville) est non existante. Toutes les activités qui font le mouvement et le bruit pendant la journée, se déclinent et s'éclipsent dès que la nuit tombe. Mais malgré ça, la place de la Liberté reste lumineuse toute seule dans l'environnement sombre et obscur de la nuit. Cette absence d'activités diminue l'aspect dynamique malgré les efforts d'illumination qui ont comme but de renforcer et mettre en valeur les aspects pittoresques et artistiques de cette place. Aussi, le besoin de protéger la place de la Liberté du fait d'être un espace de regroupement des vagabonds, des SDF, ou d'autres types de malfaiteurs, a contribué au fur et à mesure dans les efforts des installations lumineuses.

Les acteurs politico-urbains à Batna ont bien compris que la lumière est l'âme d'une vie nocturne. Ils ont bien installé des lampadaires, des réverbères, et des spotlights pour assurer cette luminosité plus ou moins brillante mais nécessaire à la vie nocturne.

La lumière artificielle qui met fin à l'obscurité de la nuit, se reflète artistiquement sur la surface de la place et selon des nuances très variables, d'une manière très fine. Les images produites, grâce à cet effet lumineux, se caractérisent par une perception unique et parfaitement paysagère. Une dimension panoramique naît à partir de ce fait.

Il est intéressant de souligner que les images et les paysages perçus dans la nuit sont très différents de ceux perçus en période de journée. Il est très évident que la lumière du jour est profondément différente de la lumière artificielle, qui existe dans la nuit, en matière d'intensité, de réflexion, de réfraction, de couleur, de nuances et brillance, ...etc. Donc, la qualité de l'image paysagère diurne est totalement distincte de l'image nocturne. Sur cette base, on peut dire que le paysage du jour n'est pas le même dans la nuit.

La place de la Liberté constitue un paysage nocturne panoramique et très imaginaire. Les images prises pendant ces moments illustrent la magnificence de la lumière, ses spectres, ses aiseaux fantômes. Ce sont des images totalement différentes ; elles ne ressemblent en rien à celles qui existent dans le jour, malgré que l'espace ne change pas.

Figure 117 : L'ambiance nocturne dans une nuit hivernale



Source : www.facebook.com/Batna

Figure 118 : L'ambiance nocturne dans une nuit estivale



Source : www.facebook.com/Batna

V-5- Le monument dans la place de la Liberté :

L'influence de cette structure élevée dans l'horizon de la place est un fait très remarquable. Cette stèle fait un sujet de débat dans la ville, car ajoutant à sa capacité à modeler la silhouette, elle se présente comme un aspect très étrange dans la place et la ville même. Sa forme, ses allures, sa signification, et son influence sur l'architecture de la place présente un effet paysager très particulier.

En réalité, le monument est composé de deux parties, une salle d'exposition et de cérémonies nationales, alors que sur sa terrasse s'insère une stèle d'une forme excentrique. La surface non conventionnelle en béton lisse et sombre, la forme avec ses lignes courbées font de la stèle une figure phare. Elle s'affiche dans chaque perception de la place de la Liberté et devient une qualité liée essentiellement et particulièrement à cet espace. Le sens expliqué par cette stèle, dans la place et la ville, est un sens d'évènement et de repérage. Le monument (la salle d'exposition et la stèle ensemble) renforce la différenciation d'un espace parmi d'autre et amplifie la valeur de la remémoration de la place. Il engendre intentionnellement une certaine identité symbolique. Il devient très facile de distinguer l'espace grâce à ces aspects générés par le monument. En fait, ce monument facilite la communication même avec l'espace ; il nous appelle, nous oriente, et nous invite à passer le temps dans la place de la Liberté.

Il très claire que le monument « la stèle » s'affiche comme un label pour une marque liée à la place de la Liberté et la ville de Batna.

Figure 119 : L'effet monumental de la stèle de l'indépendance dans la place de la Liberté



Source : www.facebook.com/Batna.

V-6- Le paysage urbain, une société définie :

L'interaction de la société avec la place de la Liberté nous apparaît comme un élément fondamentale dans le processus de comprendre le vrai sens du paysage créé par cet espace dans les yeux de ses utilisateurs. La société est toujours la source qui donne la valeur à un ensemble des composantes d'un espace et les qualifie pour qu'elles soient considérées comme un paysage. C'est cette interaction qui soit à l'origine des systèmes normatives, des principes culturelles, et des organisations spatiales qui arrangent un site.

Les pratiques de la société se considèrent comme un élément paysager ou même un paysage. L'ambiance et le mouvement des gens offrent un aspect particulier à l'espace et, désormais, renforcent profondément son identité. L'espace et son utilisateur se mélangent et se mêlent ensemble formant une seule entité connue sous le nom du paysage. La gestion de l'espace par une société ou un groupe d'utilisateurs et des usagers fait le corps de la notion du paysage, notamment dans les milieux urbains où tous les éléments spatiaux sont, d'une manière ou d'autre, produits ou développés par ces mêmes usagers.

Il devient très logique d'étudier le paysage à partir de la société. En comprenant les valeurs partagées entre un usager de l'espace et le paysage qu'il voit, en arrivant à comprendre la culture qui détermine la manière de voir la vie et de la vivre pour toute la société. Donc, s'il est difficile de cerner le paysage, il suffit d'identifier la société qui l'observe. Pour bien étudier le paysage, il n'est jamais suffisant d'arrêter la recherche à l'application des méthodes développées théoriquement. Il est primordial d'aller directement à la source du paysage qui est la manière d'évaluer l'espace par la société qui l'utilise. Donc, élaborer un questionnaire devient inévitable pour arriver à une meilleure compréhension pour cette notion complexe.

V-6-1- La méthode appliquée pour le questionnaire :

Le questionnaire est considéré comme une technique très précise dans le but d'investiguer, scientifiquement, la position de la majorité non scientifique envers un sujet d'étude. L'opinion de la majorité contribue largement dans la valorisation et l'évaluation de l'espace. C'est clairement la raison qui nous pousse vers l'élaboration d'un modèle de questionnaire qui a comme but de définir la position de la société à Batna envers le

paysage créé par la place de la Liberté. Comprendre cette vraie valeur de ce paysage ne s'achève qu'après l'enquête qui clarifie la véritable opinion de la société, des usagers de l'espace, à la fois, observateurs de l'image paysagère.

V-6-2- L'échelle de Likert :

Développée par le psychologue américain Rensis Likert, cette échelle psychométrique se présente comme la meilleure méthode pour étudier les valeurs dont la subjectivité y est intégrante. Elle est parfaitement conforme aux mesures des attitudes, des comportements, et des avis sociaux d'une communauté. En proposant des choix de réponses, on arrive à cerner la position des observateurs quelques soient sur les deux extrêmes avec les différents degrés d'opinions.

L'utilisation de cette échelle est très efficace dans le cas d'étude des paysages, car elle offre un choix ouvert mais limité à la fois. C'est une manière d'enrichir nos informations sans être perdus dans les détails. Alors, sur une ligne horizontale, on met les cinq options de choix et le questionnaire indique sa position par rapport à la question posée. Pour cette échelle, allant en gradation depuis « tout à fait d'accord » jusqu'au « pas du tout d'accord », en passant par « d'accord », « neutre », et « pas d'accord », on peut d'une manière ou d'autre amener des data plus ou moins réelles et explicatifs de la subjectivité imposée par le concept du paysage urbain et son évaluation. C'est évident qu'on peut arriver à une certaine objectivation de la notion subjective du paysage à travers cette échelle. A l'instar, le mesurage du paysage devient facile à faire.

En suivant cette échelle, l'opinion partagée par la société et les usagers envers le paysage urbain et ses aspects divergents sera bien connue et comprise. La confusion qui peut régner dans quelques coins ombrés dans le paysage sera disparue aussi.

V-6-3- Le questionnaire développé selon cette méthode :

On a élaboré un questionnaire qui se base sur les principes de l'échelle de Likert dans le but de bien comprendre comment les habitants de la ville de Batna voient et valorisent le paysage urbain généré et provoqué par la place de la Liberté. On a essayé de suivre les étapes de l'échelle qui offre cinq choix en cernant les positions qu'un usager d'un espace peut avoir.

- Les questions posées dans ce questionnaire cherchent indirectement la position des habitants de la ville de Batna envers l'image perçue de la place de la Liberté. De ce fait, on arrive à l'évaluation réelle de la place par ses usagers. Par conséquent, le paysage offert par cette dernière est lisible et clair dans nos yeux grâce à ce questionnaire. Les résultats vont expliquer la manière de voir et percevoir cet espace, nouvellement inséré au centre-ville, par ces habitants. (voir l'annexe)

Le paysage et l'aspect pittoresque n'est qu'une évaluation faite par les observateurs. Ce sont les responsables à donner l'importance à l'espace en se référant à ce qui leurs yeux voient et leurs mémoires gardent.

- Les questions de l'enquête essaient d'analyser et interpréter les réponses fournies par les habitants. Donc, l'investigation n'est guère directe mais plutôt indirecte. On n'a pas cherché l'opinion des habitants envers le paysage crée par la place de la Liberté. A l'instar, on a posé des questions concernant l'avis des gens envers les différents éléments et aspects qui se trouvent à l'intérieur de cet espace. Le mobilier urbain, la stèle monumentale, les jets d'eau danseuses, la végétation, les pratiques sociales, et même la fréquentation font l'objet des questions posées, car ils contribuent profondément dans la définition des systèmes structurant du paysage. Le but, simplement, c'est d'arriver à connaître la vraie réalité paysagère « subjective » perçue par les habitants à travers les composantes « objectives » de la place de la Liberté.

V-6-4- Le paysage de la place vu par les Batniens :

On a distribué 50 feuilles exemplaires du questionnaire qu'on a exploré, sur des personnes que l'on rencontre à l'intérieur de la place de la Liberté. Alors, ils acceptent gentiment de répondre et même ils nous expliquent leurs sentiments et positions différentes envers cet espace.

La majorité de l'échantillon sont des jeunes (76% sont moins de 40 ans), alors que le reste (24% de l'échantillon) a plus que 40 ans. Ce même échantillon se compose de 56% du sexe féminin et 44% du sexe masculin ; la chose qui ne reflète guère la réalité de la fréquentation ordinaire dans la place de la Liberté. La seule raison de ce pourcentage c'était la facilité d'avoir leurs opinions pour nous (il est plus facile d'approcher les femmes

par une femme dans la société batnienne). En plus, on a estimé que le fait d'être homme ou femme n'affecte pas les résultats de notre sondage, car l'évaluation artistique de la beauté est la même chez les êtres humains. (Voir les résultats dans l'annexe).

On a essayé de connaître la qualité des gens qui fréquentent la place pour qu'on arrive à bien comprendre la manière d'évaluer le paysage par cette population enquêtée qui est très active et dont son niveau d'instruction est très élevé. (Voir le tableau n°3 et n°4 dans l'annexe).

En fait, la qualité de cet échantillon nous encourage à supposer que les résultats qu'on a obtenus, sont proches de la réalité et la vraie valeur du paysage dans la place de la Liberté. Malgré la nature subjective de ce dernier, mais cet échantillon cultivé nous rend optimiste envers les jugements que nous apportons.

- 1- La première question cherche l'opinion des habitants envers la position de la place de la Liberté en plein centre ville, car la satisfaction envers la situation, donne la place sa première qualité paysagère.

Ces résultats expliquent la satisfaction des habitants envers la situation de la place au centre-ville. 42% de l'échantillon sont d'accord avec cette situation, alors que 16% sont complètement d'accord. Un total de 58% de l'échantillon a une satisfaction plus ou moins forte envers l'occupation de ce site par la place de la Liberté. Le reste, soit 42% de l'échantillon, est divisé entre trois positions : 22% de l'échantillon est contre cette situation, 6% est complètement pas d'accord, alors que 14% prend une position neutre sans une opinion claire. (Voir le graphe n°1 dans l'annexe).

- 2- La deuxième question traite les différentes positions des habitants envers la potentialité d'ajouter une valeur à la ville par cette place.

56% de la population enquêtée voient que la place de la Liberté ajoute une valeur à la ville dont 14% d'eux sont plus que d'accord avec cette opinion. Alors que, 24% de l'échantillon n'est pas d'accord avec l'existence de cette valeur et un autre 2% est profondément contre l'idée d'une valeur ajoutée par la place. Ainsi, 18% de cet échantillon reste neutre et sans opinion envers l'existence d'une valeur. Ils n'ont pas arrivé à faire une évaluation et restent incertains. (Voir le graphe n°2 dans l'annexe).

- 3- Dans cette troisième question, on a essayé de connaître si les habitants de Batna sont avec le fait de pratiquer des promenades urbaines dans la place de la Liberté.

Les opinions exprimées favorables pour que la place de la Liberté soit un espace de promenade sont évaluées avec un pourcentage de 36%. Un autre 4% sont totalement d'accord avec cette réalité qui contribue, en fait, dans le marquage du paysage. Alors que, 30% ne sont pas d'accord et un autre 16% sont complètement contre l'idée de la promenade au sein de la place de la Liberté. Ils voient que cet espace n'offre pas un vrai contexte pour la marche et la promenade. 14% de l'échantillon prend la position neutre. Ces gens n'arrivent pas à décider si la place peut être un espace de promenade pour eux. (Voir le graphe n°3 dans l'annexe).

- 4- Ici, on a cherché l'attraction de la place. on a demandé si la place attire l'attention des habitants en passant par son environnement.

L'échantillon est convaincu que la place de la Liberté est attractive par un pourcentage de 54% et un autre 12% était fortement et profondément d'accord. Un total de 66% croit que cet espace attire l'attention et attire les gens à occuper le contexte. Dans l'autre coté de l'opinion, 18% n'est pas d'accord avec cette attractivité, dont 2% sont complètement négligeant de ce fait. Alors que, il reste toujours une partie incertaine. Ces gens n'arrivent pas à définir l'attractivité de la place dans la ville, ni de prendre une position claire. (Voir le graphe n°4 dans l'annexe).

- 5- Dans la cinquième question, on s'est interrogé sur le degré de la satisfaction envers l'ambiance qui règne au sein de la place. cette dernière se présente comme un élément fondamental dans l'attachement au paysage.

L'ambiance dans la place de la Liberté est une réalité pour 32% de la population enquêtée. 12% voit que cette ambiance est très amusante et dynamique. Mais 36% voit qu'il y a un manque d'ambiance à l'intérieur de la place et un autre 8% voit qu'il y a une absence totale d'ambiance. Les 12% restant prend la position neutre. Les gens ne développent pas une opinion envers ce concept amplifiant du paysage. (Voir le graphe n°5 dans l'annexe).

- 6- Arrivant à la sixième question posée dans le questionnaire, on a essayé de cerner les éléments de la place les plus signifiants aux yeux des habitants de Batna. On a posé

la question suivante : qu'est ce qui vous interpelle de plus dans la place de la Liberté ? les réponses sont différentes mais la majorité se mettent d'accord sur les éléments suivants :

Les jets d'eau, la stèle monumentale, et la verdure dans la place de la Liberté sont les éléments les plus interpellant et marquant dans ce contexte. L'échantillon a mentionné, entre autres, le grand écran télévisé, la lumière nocturne, la propreté et l'ambiance urbaine.

En effet, on n'a pas élaboré un pourcentage pour cette question parce qu'on a voulu que les réponses soient ouvertes et spontanées. On a voulu aussi que l'échantillon ne soit pas limité par les choix et qu'il donne plus d'information sur leurs propres idées envers la place de la Liberté. En revanche, l'un des choses qui provoque notre surprise c'est les gens qui amusent bien l'observation d'autres personnes passant le temps dans la place. La fréquentation avec l'aspect dynamique qu'elle crée, est la source de leur adoration pour la place de la Liberté.

7- La question sept cherche si les habitants font des rencontres, des regroupements, ou des rendez-vous dans la place de la Liberté. Cette qualité explique le rôle d'appel et de rappel dans la mémoire collective des habitants.

Faisant de la place un point de rencontre et de groupement fait le cas pour 70% de la population enquêtée dont 20% d'eux trouvent que cet espace est le meilleur dans la ville pour une telle activité sociale. Mais, 22% de l'échantillon trouve que cet espace n'est pas conforme avec les rendez-vous et ils le voient comme gênant. Le reste prend la position neutre. Ils déclarent qu'ils ne font pas des rencontres à l'intérieur de la place, mais en même temps, ne sont pas complètement contre cette idée. Ils restent un peu perdus envers cette qualité car la place pour eux n'est pas devenue une référence urbaine.

8- Pour bien comprendre l'ajout artistique des éléments insérés dans la place, on a commencé à chercher l'opinion des habitants envers la valeur artistique de l'allure donné par la stèle monumentale.

La stèle monumentale avec la salle d'exposition au-dessous contribue largement dans la définition des lignes de la silhouette de la place de la Liberté et de sa valeur paysagère,

mais seulement 26% de l'échantillon était avec cet effet. Par contre, 28% de la population du sondage n'était pas d'accord et un autre 20% était complètement en désaccord et voit que cette stèle n'a aucune valeur artistique et néglige même sa contribution dans le marquage du paysage dans la place de la Liberté vue à sa forme exogène pour eux. Le 26% restant du sondage semble indifférent et reste neutre sans opinion. (Voir le graphe n°7 dans l'annexe).

9- Ensuite, on a cherché la position des habitants envers la qualité artistique provoquée par l'insertion des jets d'eau danseuses au milieu de la place.

Les choses se diffèrent quand on parle sur les jets d'eau. Un totale de 80% voit que ces jets d'eau ont une qualité exceptionnelle et ajoutent une qualité paysagère supplémentaire à la place de la Liberté ; entre eux, 24% voit que sans ces jets d'eau, la place peut perdre sa vraie valeur et même son paysage. Sur l'autre rive d'opinion, 12% des gens enquêtés ne supportent pas l'idée de la contribution de ces éléments artistiques dans l'amplification de l'aspect paysager de la place, une position un peu bizarre à prendre. L'explication qu'on peut donner liée, peut être, au fait que les jets d'eau ne marchent pas quotidiennement, mais plutôt occasionnellement (les gestionnaires de la place atteignent les jets d'eau souvent). Donc, il reste 8% incertain et préfère être neutre. (Voir le graphe n°8 dans l'annexe).

10-De la même façon des questions précédentes, on a posé une question sur l'opinion des habitants sur l'aménagement de la place, car ce dernier dessine la figure du paysage et le donne sa face distinctive.

La place de la Liberté est un espace bien aménagé, seulement 36% de la population enquêtée était d'accord avec cette confirmation. Par contre, 56% de cet échantillon voit le contraire ; entre eux, il y a 16% qui sont complètement contre cette idée. La majorité juge la place de la Liberté comme un espace urbain dont l'aménagement est pauvre et médiocre. Le 8% restant de l'échantillon prend une position neutre ; la place pour eux peut être bien et mal aménagée à la fois. (Voir le graphe n°9 dans l'annexe).

11-Ici, on a essayé de trouver si les habitants voient que la verdure dans la place de la Liberté est suffisante.

La verdure et les espaces verts font un élément incontournable dans la définition des paysages quel que soit leur type, c'est pour ça qu'on a posé une question qui cherche s'il y a suffisamment plutôt l'inverse. L'échantillon explique que seulement 28% de la population est convaincue qu'il y a suffisamment de la verdure dans la place de la Liberté. Alors, 52% de cet échantillon voit que cette verdure est insuffisante. Les gens auraient préféré plus d'espaces verts à l'intérieur de la place, et ils jugent que le pavage a pris une surface plus grande qu'il le faut. Ce résultat explique parfaitement la contribution de la verdure naturelle dans la définition du paysage. Mais malgré ça, beaucoup des gens enquêtés n'arrive pas à décider si cette verdure existante peut leur plaire ou non. (Voir le graphe n°10 dans l'annexe).

12- Nous avons posé une question sur l'avis des habitants envers la qualité du mobilier urbain et la manière dont la place est aménagée.

On est revenu à l'aménagement et le mobilier urbain pour connaître, cette fois, si les habitants les voient comme une valeur supplémentaire pour le paysage de la place ou non. 46% de la population du sondage est d'accord avec cette idée ; entre eux, il y a 8% qui sont totalement pour l'existence de cette qualité. Alors que, 10% ne sont pas sûres et ils préfèrent de rester neutres. Mais, les 44% qui restent de l'échantillon affirment que cet aménagement, avec tous ces mobiliers urbains utilisés, ne présente et n'ajoute aucune valeur paysagère à la place de la Liberté. (Voir le graphe n°11 dans l'annexe).

13- Dans la question treize, on a ciblé les éléments qui provoquent l'insatisfaction des habitants envers la place de la Liberté. On a essayé d'abord de connaître s'il y a cette sorte d'éléments en donnant deux choix de réponses (oui ou non). Ensuite, on a ouvert la question et demandé à l'échantillon de nommer tous ce qui leur dérange à l'intérieur de la place.

56% des personnes enquêtées voient que la place de la Liberté contient des éléments et des aspects provoquant l'insatisfaction envers l'entité de son espace. Et pour qu'ils répondent à notre question de : Pourquoi ? Leurs réponses étaient très variées. D'abord, il y a des gens qui voient dans la situation même un inconvénient parce qu'elle attire, de temps en temps, une foule des jeunes hommes qui dérangent la sérénité familiale dans la place par

leur attitude. Une autre partie déclare que l'absence des petits kiosques et des espaces ombrés fait problème majeur pour cette place. Alors, pour d'autre, le monument (la stèle des martyrs) est l'élément le plus gênant par sa forme, sa couleur, sa position, et son effet même. En fait, ils voient que ce monument crée rupture et perturbe l'harmonie de l'ensemble. (Voir le graphe n°12 dans l'annexe).

14-Cette question était la dernière. Elle cherche l'évaluation directe de l'image paysagère de la place de la Liberté par les habitants. Et pour faire, on a choisi les trois images de la place les plus partagées dans les sites du média social.

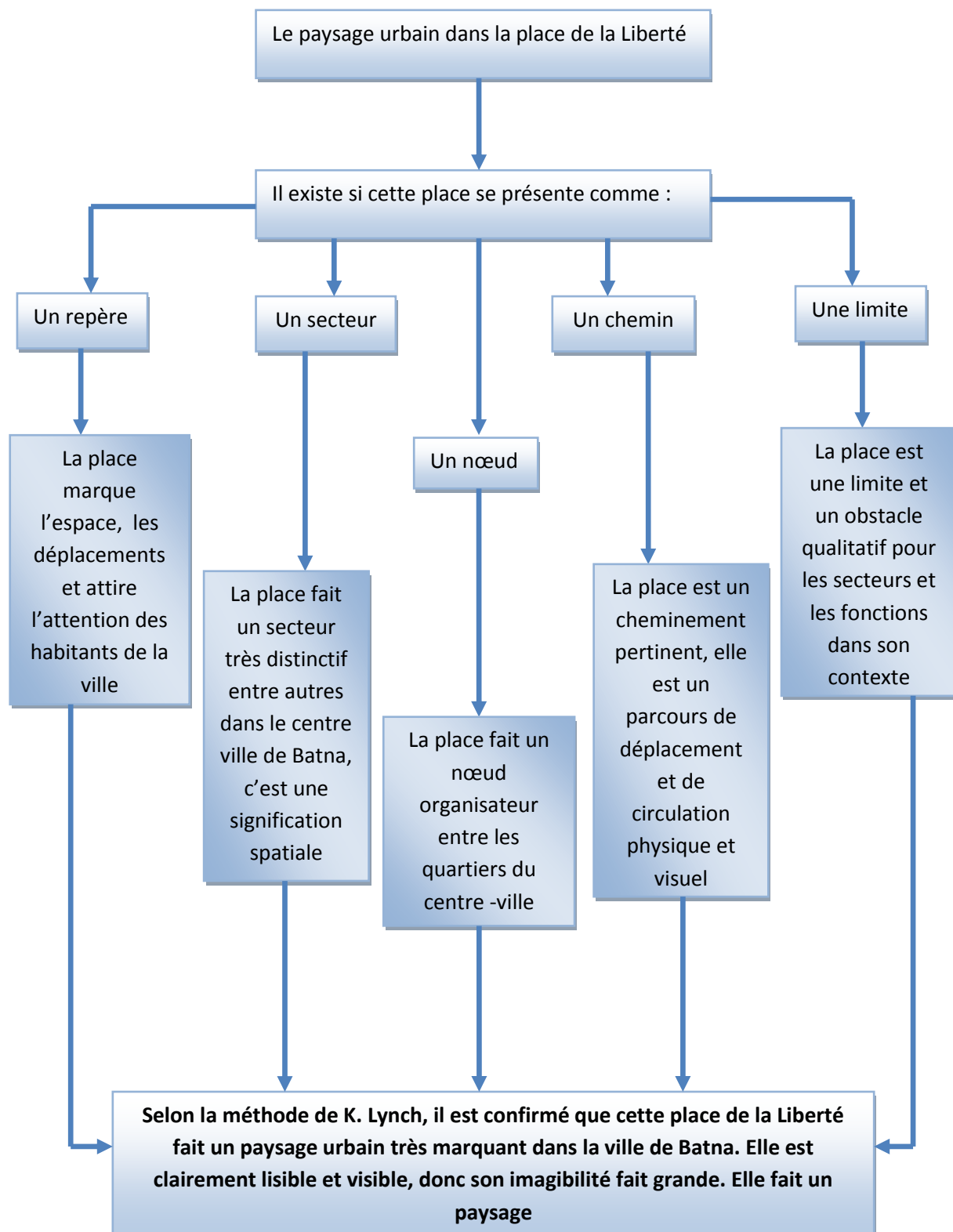
La majorité, avec un pourcentage totale de 72%, juge que les images et les photos prises pour la place de la liberté sont, en effet, des images paysagères belles et pittoresques. Le reste de l'échantillon était divisé entre deux positions, 14% était incertain si ces images font vraiment un paysage, alors que l'autre 14% a décidé d'être en désaccord.

En revanche, un pourcentage de 72%, favorablement d'accord avec l'existence d'un paysage marquant des les photos de la place, nous aide à bien comprendre que la population prise dans cette enquête, et par conséquent, les habitants de la ville de Batna voient que la place de la Liberté fait un vrai paysage urbain marquant pour la ville. Ils prennent des opinions positives envers la place perçue de loin. Alors que, entant qu'usagers de l'intérieur de la place, leurs opinions positives commencent à changer.

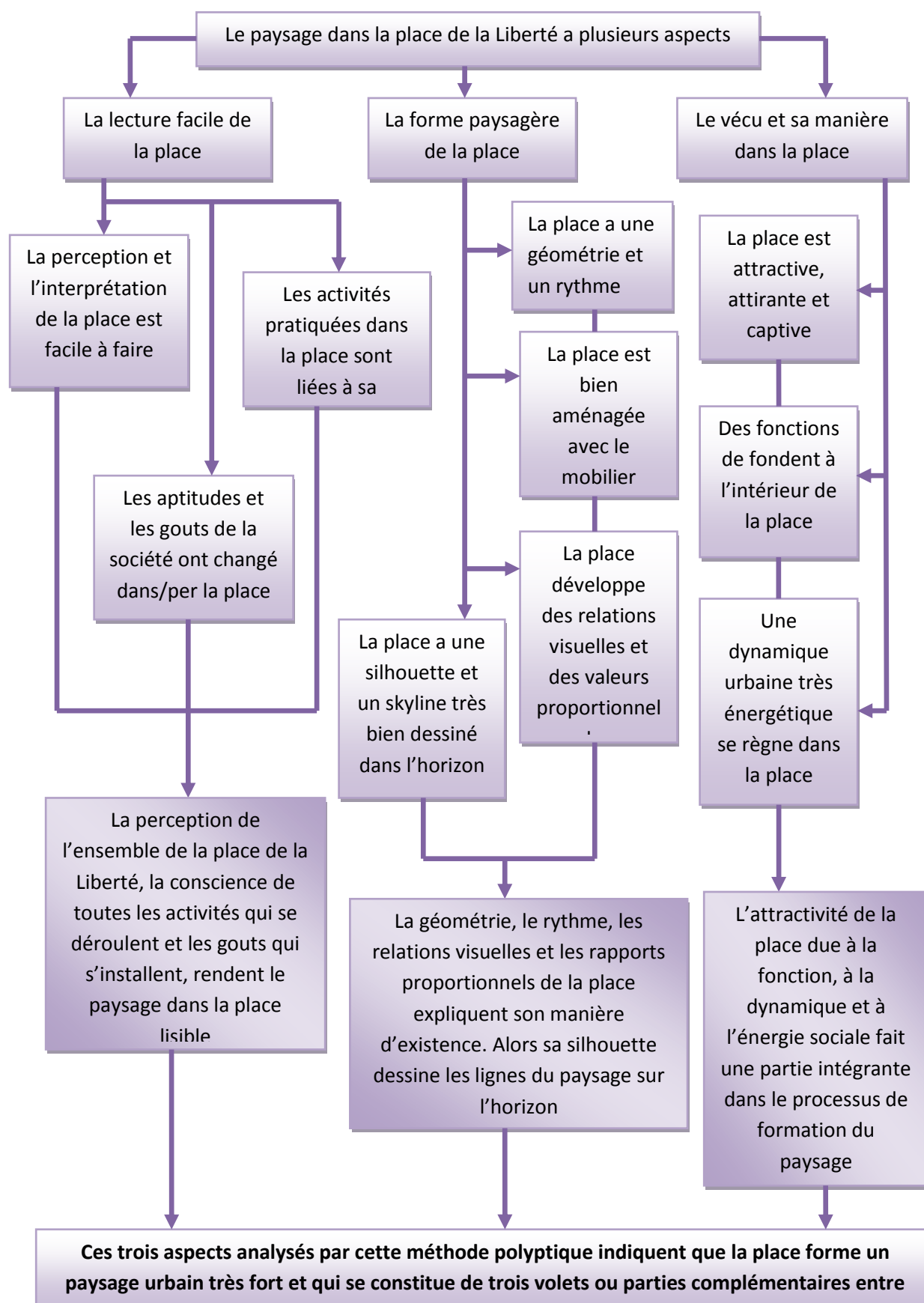
On a constaté que les gens qui ne sont pas d'accord avec plusieurs aspects et éléments dans la place, ont changé d'avis lorsqu'ils ont vu ces mêmes éléments dans les images. De ce fait, on peut dire que le jugement des gens envers le paysage, et les éléments qui composent ce paysage, se diffère par rapport à la capacité de leurs yeux à cerner la globalité de l'image.

V-7- La discussion des résultats :

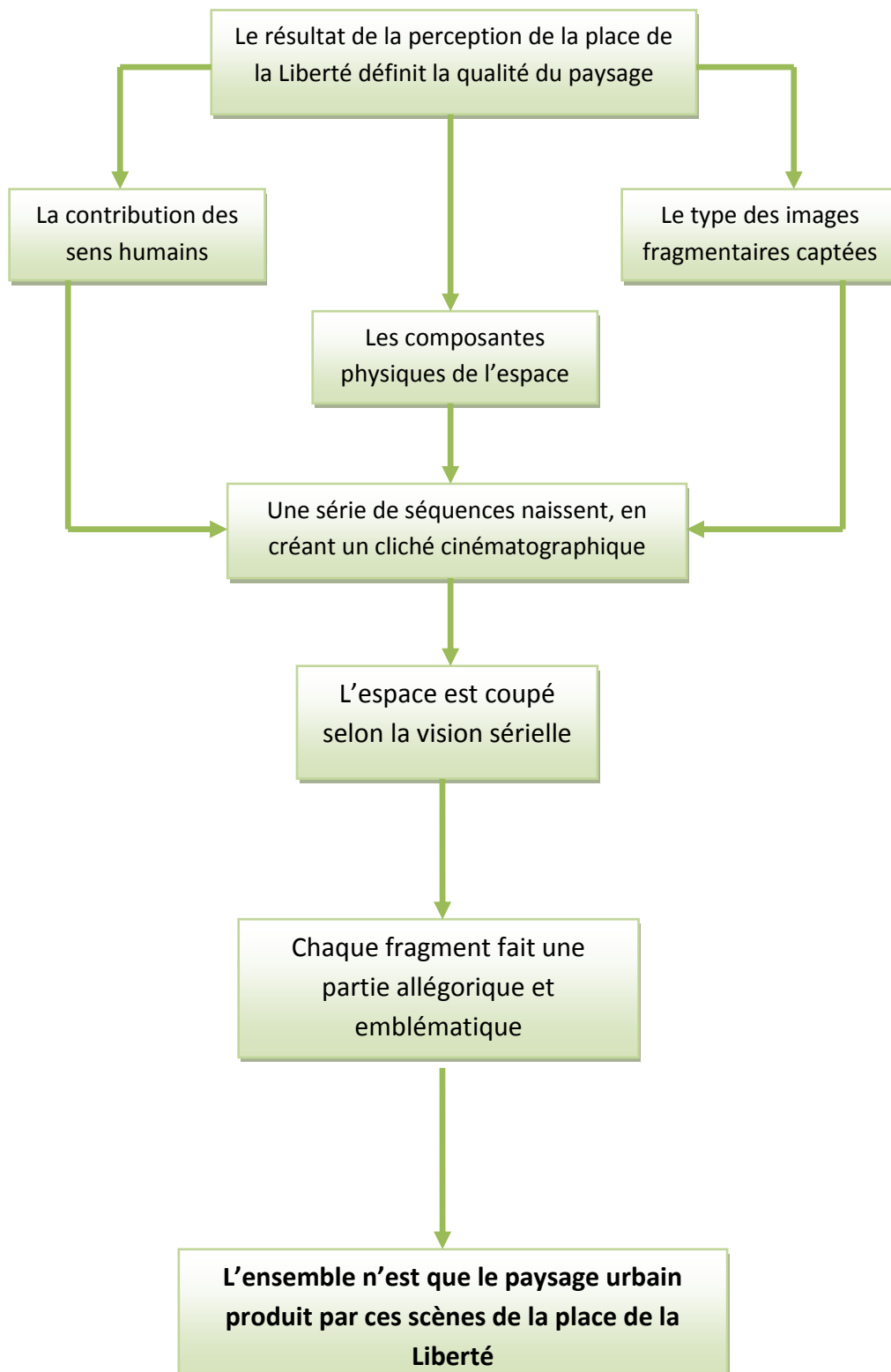
V-7-1- Le paysage selon la méthode de Kevin Lynch :



V-7-2- Le paysage selon la méthode polyptyque :



V-7-3- Le paysage selon l'analyse séquentielle :



V-7-4- Le paysage urbain, un résultat final:

Selon ces trois méthodes, on a vérifié clairement que cette place de la Liberté favorise la naissance d'un paysage urbain très fort et marquant. D'abord, la démarche de K. Lynch a bel et bien confirmé que cette place fait les cinq éléments à la fois ; elle est un nœud, un secteur, un cheminement, un repère, et une limite esthétique. C'est un espace où toutes les conditions qui permettent la lisibilité et visibilité, sont achevées. Par conséquent, un paysage naît et se développe grâce à la place de la Liberté.

La méthode polyptyque affirme aussi que l'espace dans la place de la Liberté, fait un espace exceptionnellement paysager. En essayant de cerner tous les éléments qui font la complémentarité entre l'espace et ses aspects esthétiques et artistiques, cette méthode rassemble les ailes qui complètent le tableau paysager. L'aile historique, l'aile formel, l'aile du vécu, et l'aile de la lecture, ensemble font une seule image pittoresque. Et dans le cas de la place de la Liberté, ces ailes sont dans un cas de complémentarité parfaite. L'histoire récente ne gêne guère le vécu dynamique dans cette place d'une forme simple mais mémorable chez les esprits des usagers, une chose qui augmente la lisibilité de l'ensemble et amplifie son impact dans le contexte du centre-ville à Batna.

Le paysage se renforce de plus en plus grâce à l'aspect ponctuel que présente la place dans son contexte architectural très varié et bigarré.

L'analyse séquentielle de la place de la Liberté représente une série de séquences hétérogènes mais influentes sur la vision et la perception. C'est la ponctualité de la place avec ses éléments symboliques et monumentaux (cette monumentalité est profondément questionnée par les habitants) à l'intérieur d'un environnement très variable et riche, en matière de styles architecturaux et de fonctions urbaines, qui provoque l'effet paysager dans cet espace très particulier. Et, le fait d'avoir des visions sérielles tout autour de cet espace, endogène dans sa composition interne et exogène dans son contexte immédiat, améliore l'impression qu'il donne, et amplifie du fond en comble l'emprunte paysagère de la place de la Liberté.

Les analyses faites et les démarches proposées dans l'étude ont bien éclairé que la place de la Liberté a contribué dans la création d'un paysage très distinctif. Grâce à ses éléments

urbains, ses aspects, et sa situation en plein centre-ville à Batna, cette place a vraiment devenu une image impressionnante.

Ces trois démarches d'analyses ont prouvé l'existence d'une image représentatif d'un paysage urbain crée par la place de la Liberté. Mais, la qualité et l'influence de cette dernière ne peut pas être jugé qu'à travers les usagers. C'est la raison que nous a orientés vers l'élaboration d'un questionnaire cherchant la vraie opinion des habitants envers cette image crée par l'ensemble de la place de la Liberté.

L'enquête a dévoilé la manière dont les habitants de Batna apprécient la place et aperçurent son effet sur la ville. On a compris que la majorité des habitants, en fait, trouvent les images générées par la place comme pittoresque avec une valeur plus ou moins artistique. Aussi, la majorité d'eux voient que les éléments et les aspects qui engendrent l'effet paysager, sont déjà existés à l'intérieur de la place telle que les espaces verts, les jets d'eau danseuses, l'écran télévisé, et même la stèle controversée.

En revanche, la stèle monumentale était le seul élément qui provoque un certain débat entre les habitants. Ils l'aperçurent surement comme un élément marquant, et même comme étant le plus marquant dans le contexte, mais ils ne sont pas vraiment d'accord avec son valeur artistique et sa qualité pittoresque.

L'enquête révèle principalement que les habitants jugent l'ensemble de la place, vue de loin, comme image pittoresque reflétant d'un paysage urbain distinctif. Alors, à l'intérieur de la place, commence l'insatisfaction envers quelques éléments constitutifs de ce même paysage. Chez quelques personnes enquêtées, les opinions étaient un peu extrêmes ; ils fréquentent la place, mais ils la jugent comme un inconvénient pour la ville. Ils ne voient rien de beau, ni dans l'ensemble, ni dans les composantes, mais lorsqu'ils voient les photos de ce même espace ils changent d'avis et décident qu'en effet il y a un paysage purement urbain généré par la place de la Liberté. Cette contradiction paradoxale est, peut être, liée à un système de pensée négatif qui tient des parties pris et des près jugements. Mais ça n'était que la minorité ; la majorité a été en accord avec le fait paysager généré et produit par la place de la Liberté au centre-ville de Batna.

Conclusion

Suivant les démarches et les processus d'analyses développées par K. Lynch, Bertrand et Listowski, et Philippe Panerai, et suite aux résultats de l'enquête, la place de la Liberté présente pour la ville de Batna un lieu exceptionnel où se mêlent activités, animation, et forte mobilité. L'effet pittoresque de ce paysage est saisissant.

Les études ont bien déterminé l'unicité et la spécificité de cette place publique, qui, ajoutant à toutes les fonctions économiques et socio-urbaines qu'elle développe, arrive à une position où une partie du paysage de la ville est identifié par son espace.

L'urbanité créée par la place de la Liberté contribue profondément dans la création et l'amélioration d'un paysage unique dans la ville. Le contexte urbain du centre-ville a été amplifié par cet espace en lui donnant un aspect particulier est très spécifique. L'interaction entre les ensembles architecturaux et urbains avec les rapports contextuels et socioculturels dans la zone de la place ne fait que former une image très appréciée pour l'ensemble de la place. Par conséquent, un sens de beauté est naît et une admiration envers cet espace se partage chez les habitants utilisateurs de la place.

La place a contribué à modifier l'image paysagère de la ville. Les résultats de l'enquête expliquent que la subjectivité de la notion du paysage ne prive pas la plupart des habitants d'évaluer les images, les photos, et la dynamique urbaine au sein de la place de la Liberté comme un vrai paysage urbain.

Conclusion générale :

L'étude théorique de la place publique a suivi une logique historique, en mettant l'accent particulièrement sur le sens architectural, fonctionnel, urbain, et sur les qualités paysagères en insistant sur la notion de l'image donnée par une place publique. L'étude a essayé d'expliquer l'aspect visuel très complexe du paysage et la manière dont nous le lisons en utilisant notre sensibilité humaine en tant qu'individu ou collectivité ; elle a mentionné la contribution des deux aspects, subjectif et objectif à la fois, dans la procédure de jugement pictural d'un paysage urbain avec tous les signes et les significations qu'il porte dans son entité. Tout au long de nos chapitres nous sommes allés un peu profondément pour bien comprendre le lien qui existe entre une place publique urbaine et l'image paysagère qu'elle génère. Nous avons configuré la qualité du repère urbain et de la figure emblématique élaborée par la synergie entre la place publique et tous les signes visuels que développe le paysage urbain. L'image qu'il provoque, approuve une appropriation esthétique et sensorielle, individuelle et collective de la réalité paysagère.

La place de la Liberté située au centre ville de Batna, est construite sur les ruines de l'ancienne gare routière. Inaugurée le 05 Juillet 2012, elle fait objet d'un projet urbain très ambitieux qui cible le paysage urbain. Les acteurs politico-urbains à Batna ont compris que la ville, pour qu'elle soit influente, il est nécessaire que les habitants apprécient les qualités artistiques et pittoresques. Ils ont compris aussi que ces qualités ne se trouvent que dans des fragments d'espace où les habitants peuvent se regrouper et développer un sens d'adoration collective.

La décision de la création de la place de la Liberté a servi effectivement ce but. Un espace public au cœur du centre ville pour alimenter cette zone par la quantité d'air et de fraîcheur nécessaire à la récréation et l'amusement lié au contexte urbain qui promeut l'idée du paysage vivant.

La relation qui existe entre une place publique et un paysage urbain était profondément explorée par les travaux de plusieurs chercheurs dans le domaine urbain.

Notre phare guidant dans cette recherche était sans doute les travaux révolutionnaires de Kevin Lynch qui donne cinq points définissant la visibilité et la lisibilité d'un paysage urbain. On s'est basé aussi sur la méthode d'analyse polyptyque développée par le duo Michel Jean Bertrand et Hiéronim Listowski et qui explique les différentes formes et visages d'un paysage dans une place publique. Pour conclure l'investigation paysagère, on a appliqué l'analyse séquentielle apparue dans le livre du trio Philippe Panerai, Jean-Charles Depaule, et Marcelle Demorgon.

La fiabilité scientifique nous a convaincu à appliquer ces trois méthodes d'analyses dans notre investigation pour vérifier, depuis plusieurs angles, l'existence d'un paysage urbain exceptionnel créé par la place de la Liberté.

On a noté que grâce à la situation cruciale de la place de la Liberté, le paysage qui se forme, devient une marque pour tout le centre-ville. Cette place fournit cette zone par l'espace de recul nécessaire à la lisibilité artistique et pittoresque. Elle met en valeur l'ensemble urbain et architectural du centre-ville de Batna, et même, aide à encadrer et à valoriser les façades urbaines. La force de la place de Liberté règne par le fait qu'elle se présente comme étant les cinq points déterminant la visibilité et la lisibilité d'un espace selon Kevin Lynch. Toutes les conditions contribuant dans l'installation d'une image paysagère sont prouvées. Par conséquent, on est arrivé à déterminer l'un des côtés physiques uniques liés au paysage à l'intérieur de cet espace urbain.

La deuxième analyse appliquée sur la place de la Liberté, celle de Bertrand et Listowski, a mis le doigt sur les différentes ailes fragmentaires qui forment la globalité de l'image paysagère. On a cité les étapes historiques de cette place et tous les événements liés à la cause de son existence. Ensuite, on a commencé à chercher la vraie forme qui donne le calibre à la place. Cette forme est amplifiée par la géométrie simple, le rythme hybride, les relations visuelles et les valeurs proportionnelles hétérogènes qui marquent le paysage et le donne un label unique. Le vécu dans la place, entre autres, contribue à la définition de l'attractivité et la captivité et assure un certain taux de fréquentation. La recherche a expliqué clairement que ce vécu répond favorablement aux aptitudes et aux

goûts de la majorité de la société, car il offre l'espace à la pratique des activités liées à l'urbanité et la citoyenneté.

La qualité séquentielle du paysage urbain dans la place publique était un autre aspect à analyser. Elle est la définition de la série des images fragmentaires captées par les sens, notamment la vue, et qui forment un phototype cinématographique. On peut dire que ce phototype est un espace coupé par la vue qui n'arrive pas à cerner la globalité, donc, elle divise l'ensemble en des parties allégoriques et expressives d'une qualité emblématique à chaque fois. La juxtaposition de ces images fragmentaires et séquentielles fait naître le paysage urbain. Pourtant la place de la Liberté est relativement petite par rapport à la formation d'une séquence riche, elle forme un nombre de séquences, néanmoins limitées mais offrant d'une variabilité riche pour un paysage.

On a jugé qu'un questionnaire est crucial pour plus de fiabilité pour l'étude. L'avis des utilisateurs de l'espace est important, car à la fin la place est destinée pour eux. Aussi, l'évaluation de l'image paysagère est liée du fond en comble au parti pris par les utilisateurs, quelque soit positivement ou négativement. Donc, notre questionnaire basé sur le modèle de Likert a suivi une logique accumulative cherchant les positions subjectives, et il a été élaboré pour arriver à la vraie évaluation paysagère des images prises pour la place de la Liberté. Les résultats sont plus ou moins conformes avec les analyses effectuées sur cette place urbaine.

L'appropriation de l'espace et de l'image que la place génère, est à l'origine de la force urbaine qu'elle réjouit. La place de la Liberté, théoriquement et pratiquement, selon les trois méthodes d'analyses adoptées et le questionnaire appliqué, s'affiche comme un paysage urbain pittoresque.

Annexes

Le questionnaire :

Ce questionnaire a comme objectif d'évaluer la vraie valeur de l'image de la place de la Liberté chez les habitants de Batna et leur aspect paysager, comme il est bien perçu par ces derniers. Dans cette investigation, On utilise l'échelle de Likert car cette méthode explique très bien l'évaluation subjective du paysage urbain.

L'Age :

Le sexe :

L'activité ou la profession :

Niveau d'instruction :

1/ Quelle est votre position envers la place de la Liberté dans le centre-ville de Batna ?

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Neutre	Pas d'accord	Pas du tout d'accord

2/ cette place publique a donné une valeur de plus à la ville de Batna ?

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Neutre	Pas d'accord	Pas du tout d'accord

Pour quoi ??

.....

.....

3/ la place de la Liberté fait un espace de promenade pour vous?

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Neutre	Pas d'accord	Pas du tout d'accord

4/ La place attire votre attention lors votre présence près de son entourage ?

☐	☐	☐	☐	☐
Tout à fait d'accord	D'accord	Neutre	Pas d'accord	Pas du tout d'accord

5/ la qualité de l'ambiance offerte par cette place publique est suffisante pour une ville comme Batna?

☐☐☐☐☐

Tout à fait d'accord D'accord Neutre Pas d'accord Pas du tout d'accord

6/ Qu'est ce qui vous interpelle de plus dans la place de la Liberté ?

.....

.....

7/ la place de la Liberté fait un point de rencontres et de regroupement?

☐☐☐☐☐

Tout à fait d'accord D'accord Neutre Pas d'accord Pas du tout d'accord

8/ Le monument au sein de la place de la Liberté augmente sa valeur artistique et paysagère ?

☐☐☐☐☐

Tout à fait d'accord D'accord Neutre Pas d'accord Pas du tout d'accord

9/ Les fontaines danseuses dans la place de la Liberté sont un ajout qualitatif pour l'ensemble du paysage urbain ?

☐☐☐☐☐

Tout à fait d'accord D'accord Neutre Pas d'accord Pas du tout d'accord

10/ la place de la Liberté est bien aménagée ?

☐☐☐☐☐

Tout à fait d'accord D'accord Neutre Pas d'accord Pas du tout d'accord

11/ La verdure et la végétation dans la place de la Liberté est suffisante ?

☐☐☐☐☐

Tout à fait d'accord D'accord Neutre Pas d'accord Pas du tout d'accord

12/ Le mobilier urbain et la manière d'aménagement fait une valeur additive à la place de la Liberté et la ville de Batna ?

☐☐☐☐☐

Tout à fait d'accord D'accord Neutre Pas d'accord Pas du tout d'accord

14/ il y a des aspects ou des éléments dans la place de la Liberté dont vous n'êtes pas satisfait de leur présence dans la place ?

☐

Oui

☐

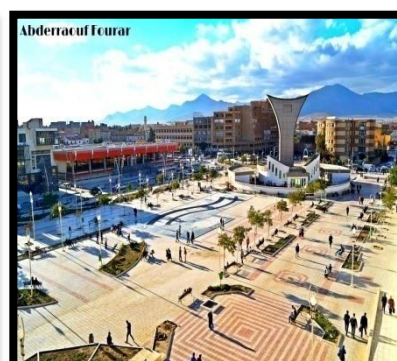
Non

Si oui, lesquels ?

.....

.....

15/ Vous trouvez que ces images de la place de la Liberté, font un paysage marquant pour la ville de Batna?


☐
☐
☐
☐
☐

Tout à fait d'accord

D'accord

Neutre

Pas d'accord

Pas du tout d'accord

Résultats de l'enquête :

Les tranches d'âges :

Les tranches d'âges	0-19	20-30	31-40	41-50	51- et plus
Le nombre	0	30	8	5	7
Le pourcentage	0%	60%	16%	10%	14%

Tableau n°1 : l'âge des usagers de la place de la Liberté.

Le sexe de l'échantillon questionné :

Le sexe	Masculin	Féminin
Le nombre	22	28
Le pourcentage	44%	56%

Tableau n°2 : le sexe de l'échantillon du questionnaire.

Le niveau d'instruction de l'échantillon :

Le niveau	Niveau primaire	Niveau moyen CEM	Niveau lycéen	Niveau universitaire
Le nombre	02	06	10	32
Le pourcentage	4%	12%	20%	64%

Tableau n°3 : le niveau d'instruction des usagers de la place de la Liberté.

Les activités pratiquées par l'échantillon questionné :

L'activité	Travaillant	Etudiant	Retraité	Inemployé
Le nombre	24	18	02	06
Le pourcentage	48%	36%	4%	12%

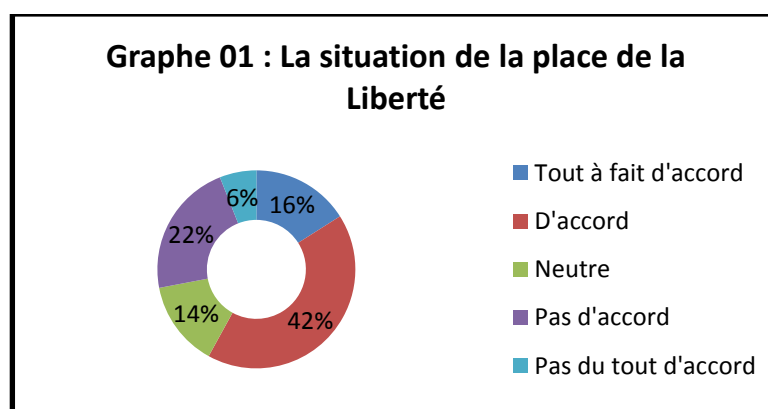
Tableau n°4 : les activités des usagers de la place de la Liberté.

Après la connaissance de la qualité de notre échantillon, on va décortiquer les résultats liés aux choix élaborés selon les principes de l'échelle de Likert. Ce sont les suivants :

	Tout à fait d'accord	D'accord	Neutre	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
Les réponses de La question 01	08	21	07	11	03
Les réponses de La question 02	07	21	09	12	01
Les réponses de La question 03	02	18	07	15	08
Les réponses de La question 04	06	27	08	08	01
Les réponses de La question 05	06	16	06	18	04
Les réponses de La question 07	10	25	04	10	01
Les réponses de La question 08	04	09	13	14	10
Les réponses de La question 09	12	28	04	05	01
Les réponses de La question 10	06	12	04	20	08
Les réponses de La question 11	05	09	08	22	06
Les réponses de La question 12	04	19	05	21	01
Les réponses de La question 14	16	20	07	07	00

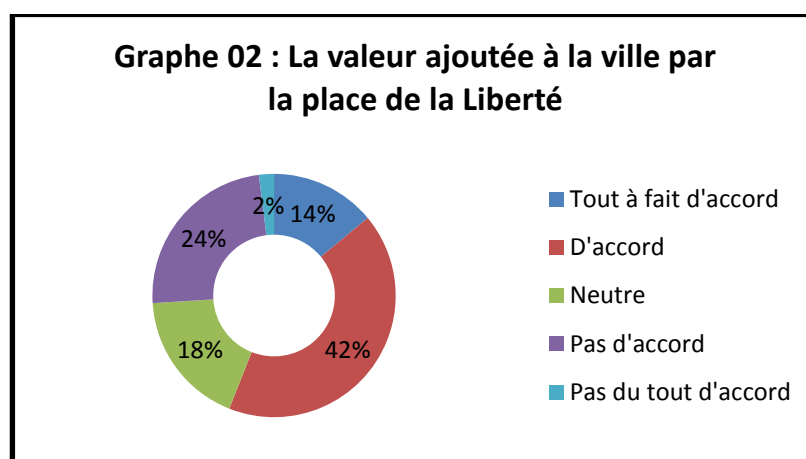
Tableau n°5 : les résultats totaux et finals.

Les résultats de la première question :



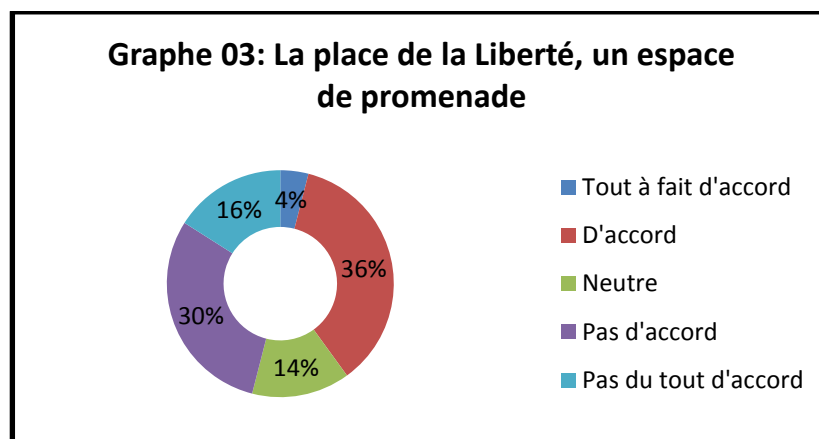
Source : auteur.

Les résultats de la deuxième question :



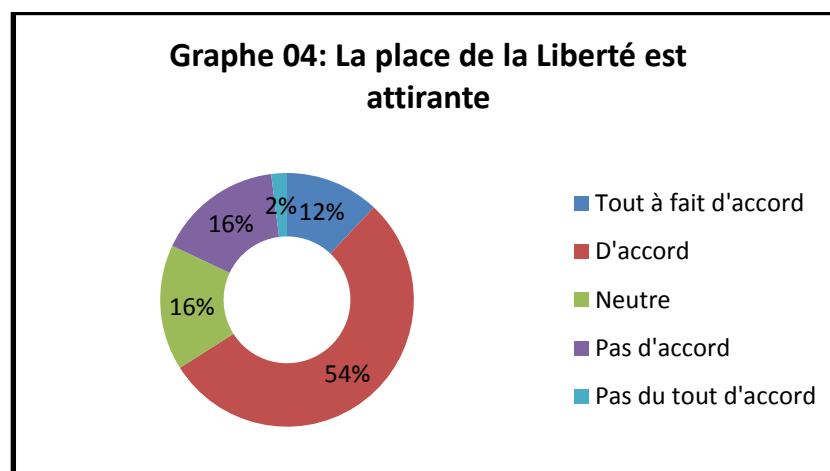
Source : auteur.

Les résultats de la troisième question :



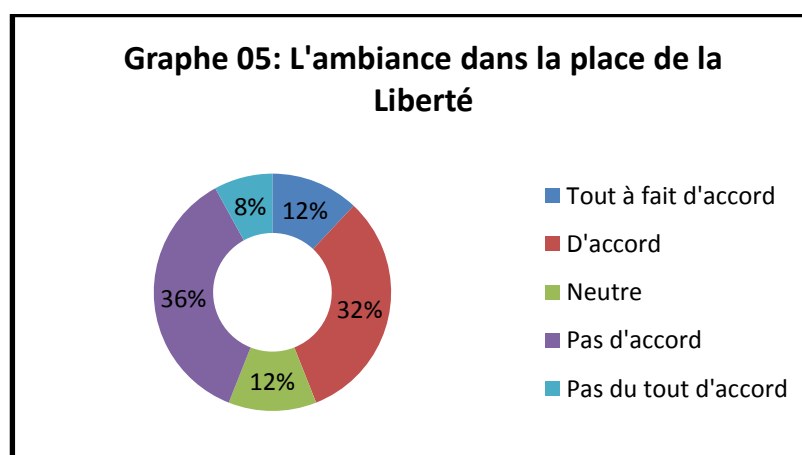
Source : auteur.

Les résultats de la quatrième question :



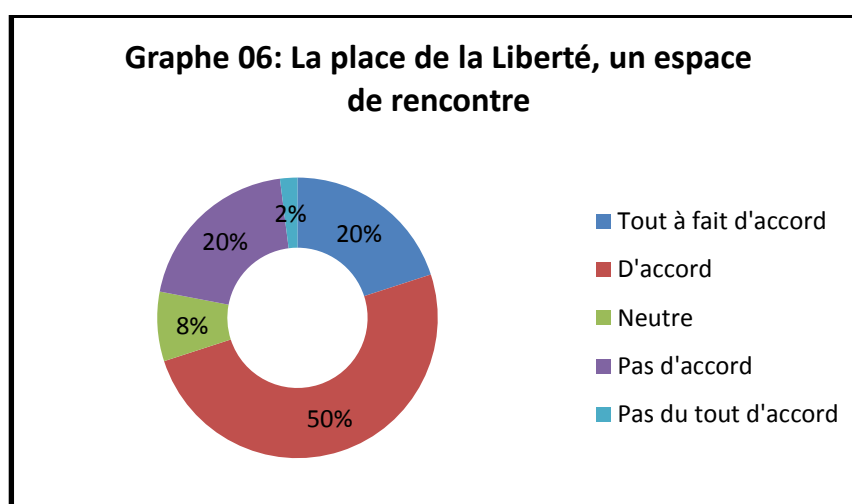
Source : auteur.

Les résultats de la cinquième question :



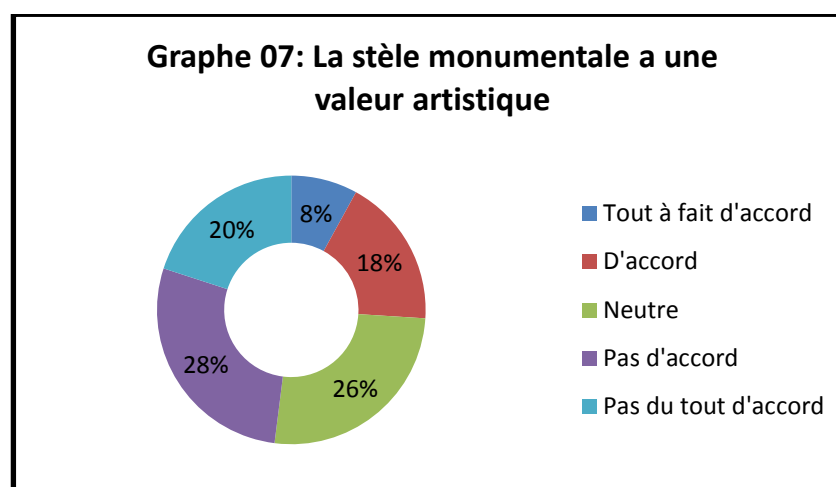
Source : auteur.

Les résultats de la septième question :



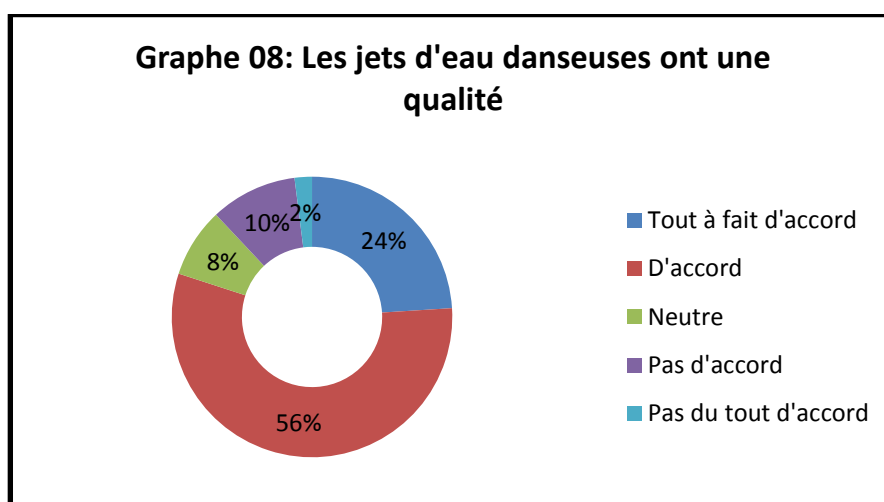
Source : auteur.

Les résultats de la huitième question :

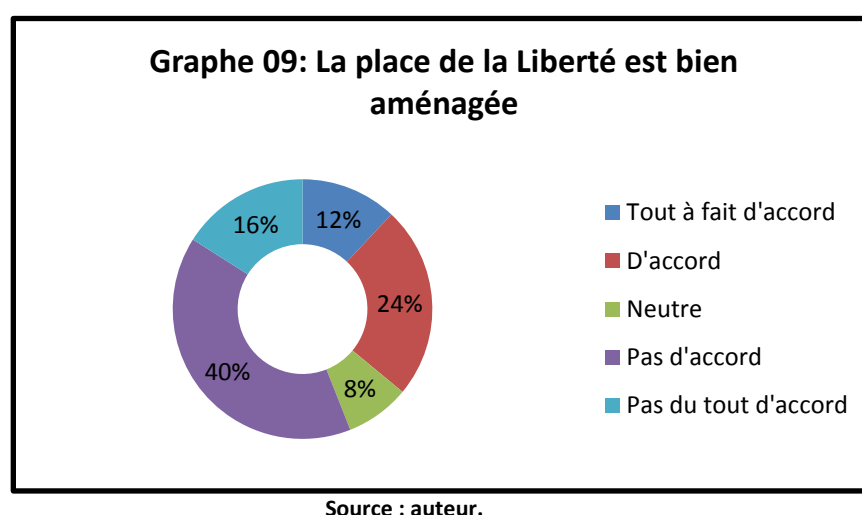


Source : auteur.

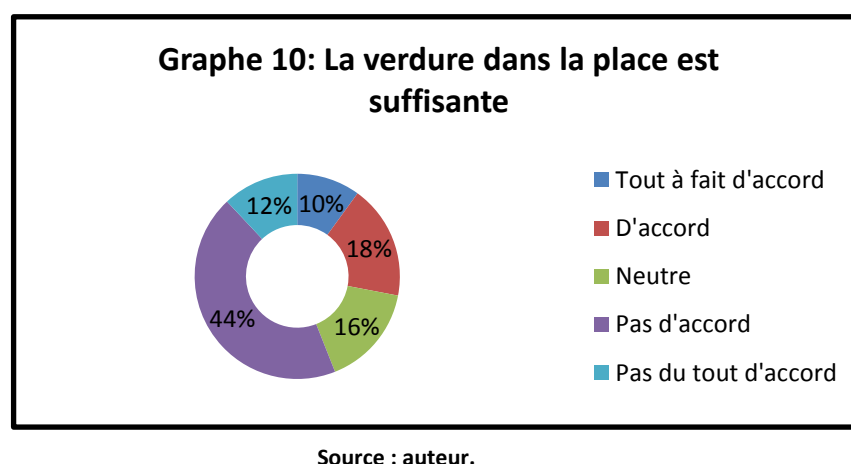
Les résultats de la neuvième question :



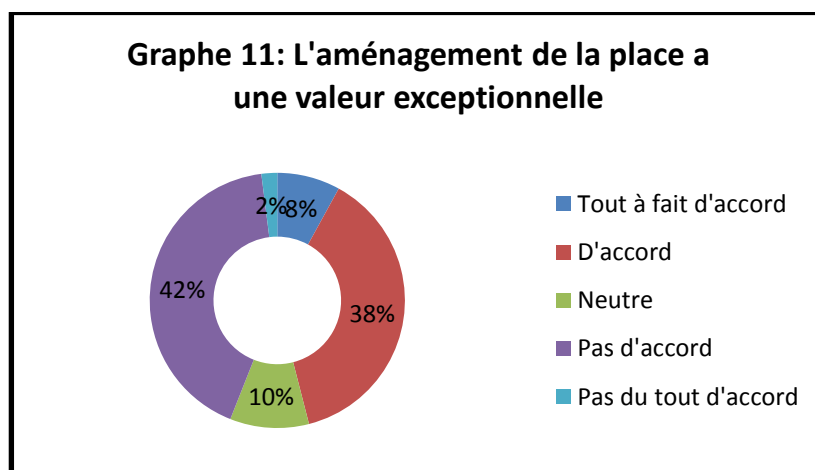
Les résultats de la dixième question :



Les résultats de la onzième question :

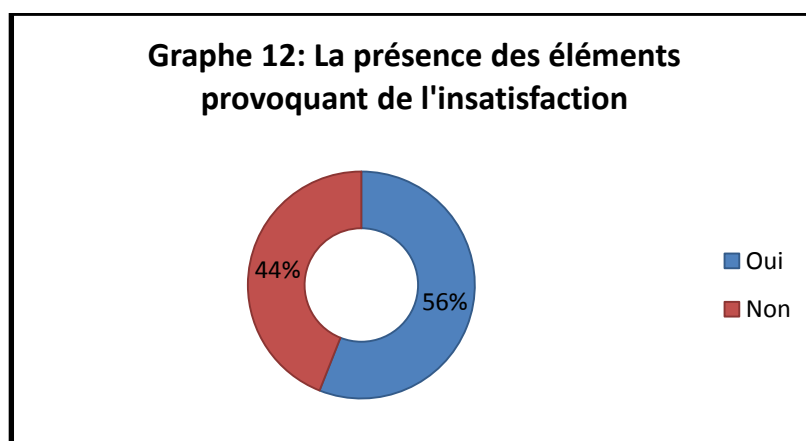


Les résultats de la douzième question :



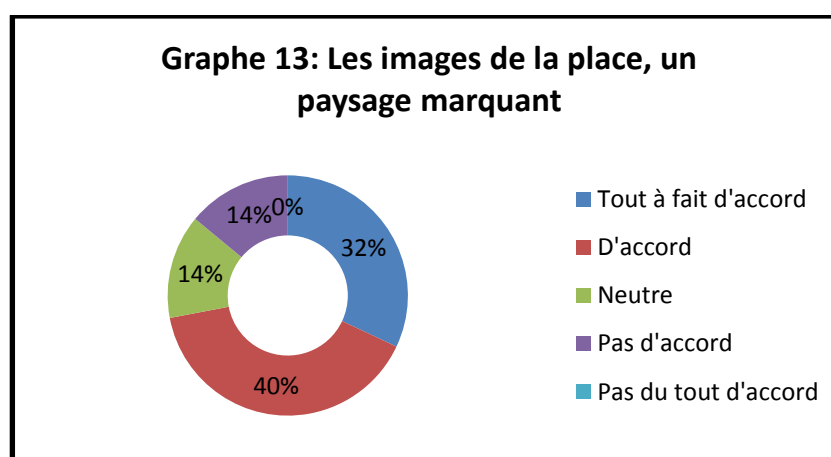
Source : auteur.

Les résultats de la treizième question :



Source : auteur.

Les résultats de la quatorzième question :



Source : auteur.

La bibliographie :

Ouvrages :

- ALCOUFFE Simon et al. , L'appropriation des outils de gestion : Vers de nouvelles perspectives théoriques ?, Publications de l'université Saint Etienne, 2006.
- ALLAIN Rémy, Morphologie urbaine, Ed. Armand Colin, Paris, 2004.
- AUMONT Jacques, De l'esthétique au présent, Ed.DE Boeck, Bruxelles, 1998.
- BAILLY Antoine S., La perception de l'espace urbain, Centre de recherche et d'urbanisme, Paris, 1997.
- BENEVOLO Leonardo, Histoire de la Ville, Edition Parenthèses, Marseille, 1994.
- BERLAN-DARQUE Martine, LUGINBUHL Yves, et TERRASON Daniel, Paysages : de la connaissance à l'action, Edition Qua, Paris, 2007.
- BERQUE Augustin, Médiance de milieux en paysages, Edition BELIN, Tours, 2000.
- BERTRAND Michel Jean et LISTOWSKI Hiéronim, Les Places dans la Ville, Lectures d'un espace public, Edition DUNOD, Paris, 1984.
- BESSE Jean Marc, Le goût du monde, Exercices de paysage, Actes Sud/ENSP, Arles, 2009.
- BRUN Jean-Paul, Nature, art contemporain et société : Le Land Art comme analyseur du social : volume1 : Nature sauvage, contre culture et Land Art, Ed. L'Harmattan, Paris, 2005.
- BRUNET Roger et alii, Les mots de la géographie, La documentation française, Paris, 1992.
- BUYSENS Eric, «La communication et l'articulation linguistique», cité par G. MOUNIN, Introduction à la sémiologie, Editions de Minuit, 1970.
- CAPRANI Isabelle H., La construction urbaine des formes de représentation dans le contexte des relations interethniques : les leçons d'un quartier du centre-ville de Nice, Ed. Peter Lang, Bern, 2008.
- CAVAILLE Fabienne, l'expérience et l'expropriation, ADEF, Paris, 1999.

- CHANLAT Jean-François dir., L'individu dans l'organisation : les dimensions oubliées, Ed. ESKA, la presse de l'université Laval, Canada, 1990.
- CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain, Dictionnaire des symboles- mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Laffont/Jupiter, Paris, 1982.
- COLLOT Michel dir., Les enjeux du paysage, éd. OUSIA, Bruxelles, 1997.
- CORBIN Alain, L'homme dans le paysage, les éditions textuel, Paris, 2001.
- De la SOUDIERE Martin, Regard sur un terroir et ailleurs, Le paysage à l'ombre des terroirs, Paysage et aménagement, Septembre 1985.
- DONADIEU Pierre et MAZAS Elizabeth, Des mots de paysage et de jardin, Ed. Educagir, Dijon, 2002.
- DONADIEU Pierre et PERIGORD Michel, Clés pour le paysage, Ed. Géophrys, Paris, 2005.
- DOUADY Clément-Noel, Espace Chinois, urbains et culturels, L'Harmattan, 2011.
- Eco Umberto, Le signe, Ed. Labor, Bruxelles, 1988.
- FLECHEUX Céline, La vague est-elle un paysage ?, in Le paysage et la question du sublime, Paris, réunion des musées nationaux, 1997.
- GENDRAT-CLAUDEL Aurélie, Le paysage « Fenêtre ouverte » sur le roman : le cas de l'Italie romantique, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris, 2007.
- GHORRA-GOBIN Cynthia (dir.), Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure global, Ed. L'harmattan, Paris, 2001.
- GRANDJEAN Pernette dir., Construction identitaire et espace, Ed. L'Harmattan, Paris, 2009.
- GUALTEROS Nicolas, Itinirarios urbanos : Paris, La Habana, Bogota : Narraciones identidades y cartografias, Ed. Univesidad Javeriana, Bogota, 2006.
- HERTIG Jacques-André, ALLOT Jean-Michel, Etudes d'impact sur l'environnement, Presses polytechnique et universitaires romandes, Lausanne, 2006.
- JOLY Martine, Introduction à l'analyse de l'image, Ed. Nathan, Paris, 1993.
- LAMIZET Bernard, le Sens de la Ville, L'Harmattan, 2002.

- LARCHER Jean Luc, GELGON Thierry, Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural : Histoire, composition, éléments construits, 3eme édition, Ed. TEC et DOC, Paris, 2000, page 117.
- LOCKE John, Essai philosophique concernant l'entendement humain, trad. Coste, Paris, Vrin, 1972.
- LYNCH Kevin, L'Image de la Cité, Edition DUNOD, Paris, 1998.
- MARCEL Odile dir., Paysage modes d'emploi : pour une histoire des cultures de l'aménagement, Ed. Champ Vallon, Seyssel, 2006.
- MARTIN Roland, article « agora et forum : ancêtre de la plaza mayor », Publication de la casa de Velasquez, série « recherche en sciences sociales » FASC.IV, Forum et Plaza Mayor dans le monde historique, Edition E. DE BOCCARD – PARIS, 1978.
- MBARGA Jean-Claude, Traité de sémiotique vestimentaire, Ed. L'Harmattan, Paris, 2010.
- MERLEAU-PONTY Maurice, Signes, Edition Gallimard, Paris, 1960.
- MICHEL Xavier, Paysage Urbain : prémisses d'un renouvellement dans la géographie française, 1960-1980, Revue Strates, Numéro 13-2007, Université de Paris.
- MOSER Gabriel, Psychologie environnementale : les relations homme-environnement, Ed. De boeck, Paris, 2009.
- MUSY Marjorie, Une ville verte : les rôles de végétal en ville, Collection Synthèse, Ed. QUA, Paris, 2014.
- NEURAY Georges, *Des paysages. Pour qui ? Pourquoi ? Comment ?*, Les Presses agronomiques de Gembloux, Gembloux, 1982.
- NORBERG-SCHULZ Christian, La signification dans l'architecture occidentale, Ed. Mardaga, 7^{eme} édition, Wavre, Belgique, 2007.
- PAGES J.L., Silhouette urbaine : l'exemple du Caire, éd. Spéciale de l'IAURIF, Paris, 1994.
- PANERAI Philippe, DEPAULE Jean-Charles, et DEMORGON Marcelle, Analyse urbaine, Editions Parenthèses, Marseille, 2005.
- PEIRCE Charles Sanders, *Ecrits sur le signe*, Ed. Seuil, Paris, 1978.

- PEYLET Gérard, et KUON Peter en collaboration avec STIENHAUSER Beate, Paysages urbains de 1830 à nos jours, EIDOLON n° 68, Ed. Presse universitaire de Bordeaux, Mars 2005.
- PINON Pierre et ROSE Caroline, Places et parvis de France. Ed. Imprimerie Nationale, Paris, 1999.
- PRADINES Maurice, La fonction perceptive, Médiations, Paris, Denoël-Gonthier, 1981.
- ROGER Alain dir., La théorie du paysage en France, 1974-1994, Ed. Champ Vallon, Seyssel, 1995.
- SEGAUD Marion, *Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer*. Ed. Arman Colin, Paris, 2007. (Coll. U Sociologie).
- SEGAUD Marion et alii, Dictionnaire de l'habitat et du logement, Ed. Armand Colin, Paris, 2002.
- SITTE Camillo, L'Art de Bâtir les Villes, Ed. Livre et Communication, Paris, 1990.
- STEPHANO Bianca, *Urban form in the Arab world. Past and present*, Zurich, ORL-Schr., 2000.
- TAYLOR Ch., Philosophical Arguments, Harvard University Press, Londres, 1985.
- TOUBLANC Monique, Paysage en herbe : le paysage et la formation à l'agriculture durable, Ed. Educagri, Dijon, 2004.
- TOUSSAINT Jean Yves et ZIMMERMAN Monique, User, observer, programmer et fabriquer l'espace public, Presses polytechniques et universitaires Romandes, Lausanne, 2001.

Revues et magazines :

- DHEM Catherine (dir.), Les cahiers de l'urbanisme, Miscellanées, N° 71, SPW, Ed. Mardaga, Wavre, Belgique, Mars 2009.
- LELLI L. et PARADIS-MIANDIVE S., Quand le paysage ordinaire devient un paysage remarqué, L'environnement entre nature et paysage, Sud-ouest Européen : revue géographique des Pyrénées et du Sud-ouest, n°7- Mai 2000, Presses universitaires du Mirail.

- SIMON J., Les quatre paysages, Urbanisme, 33^e année, n° 84, 1964, rubrique « Espaces verts ».

Mémoires et communications :

- CHOMBART DE LAUWE Paul Henry, « Appropriation de l'espace et changement social ». Dans *Appropriation de l'espace*. Acte de la conférence de Strasbourg. 1979, vol 56. Dirigé par Perla Korosec-Serfaty. Paris : Éditeur Scientifique Perla Korosec-Serfaty.
- COLLOT Michel, « l'horizon du paysage » dans lire le paysage, lire les paysages : acte du colloque des 24 et 25 Novembre 1983, université de Saint-Etienne.
- *Espaces publics*, Groupe de travail, Plan urbain, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, délégation à la recherche et à l'innovation sous la présidence de M.A. Louisy, 1988.
- HAGEGE Claude, Espace et cognition à la lumière des choix faits par les langues humaines, Les espaces de l'homme : symposium annuel, sous la direction de Alain Berthoz et Roland Recht, Collection Collège de France, Edition Odile Jacob, Juin 2005.
- GUEDOUDJ Wided, « Etude analytique des espace publics urbains en Algérie : cas des places et placettes de la ville de Batna », Mémoire de magistère : Etablissements humains dans les milieux arides et semi-arides, Université de Biskra, 2013.
- Monographie de Batna : potentialités touristiques, réalisée par la commune de Batna, 2010.
- NEDJAI Fatiha, « les instruments d'urbanisme entre propriétaire foncier et application », Mémoire magistère : Etablissements humains dans les milieux arides et semi-arides, Université de Biskra, 2014.
- Pdau de Batna 2010.

Résumé :

Le paysage urbain est l'image de l'espace qui tape la mémoire et réside dans l'esprit. Améliorer cette image dans les villes contemporaines qui cherchent à avoir une identité est d'une importance capitale. Difficile de cerner l'intégralité de l'image de la ville, usagers et habitants de la ville ont compris que l'image paysagère est vue principalement dans les espaces urbains, et particulièrement dans la place publique qui offre à la ville des images de nature multiple.

La relation entre la place publique et le paysage urbain est complexe, et provoque des sensations d'appropriation et d'appréciation envers l'espace et la vie citadine. La synergie entre ces deux notions dépend de la bonne compréhension des rôles urbains que la place publique joue dans la ville et la vie urbaine. La bonne conception qui assure l'harmonie entre les éléments de l'espace dans la place publique, est la seule qui génère le paysage. Graduellement, la place harmonieuse développe une qualité de repère, elle devient une référence identitaire de l'image, et certes, le paysage se crée.

En Algérie, la place publique urbaine a connu des moments heureux, et aujourd'hui tout se métamorphose pour créer du nouveau. Les choses commencent à changer et les places essaient de retrouver plus d'animation et de dynamique. Dans la ville de Batna, qui compte plus que 300.000 habitants, les principaux projets urbains qui cherchent la modernisation de la ville et la redéfinition de son paysage urbain, trouvent des difficultés à s'installer dans le centre et à produire des places publiques urbaines. La place de la Liberté fait le premier projet urbain avec des ambitions paysagères que ce mémoire essaye de montrer.

Les mots clés : le paysage urbain, la place publique urbaine, l'image paysagère, l'appropriation, l'identité paysagère.

Abstract:

The urban landscape or the cityscape is definitely the image of the space that stuck in the memory and take place in minds. The need to improve this image is an urgent interest in urban projects of contemporary cities that are in search of a beautiful face.

Due to the fact that the image of a city is hard and almost impossible to have as a whole, the real decision takers in the city, as the residents too, have understood that the real image of landscape will be seen only in fragmented urban spaces like squares and public places.

The relationship between the public places and the landscape is both introverted and extroverted. It is a very complicated relationship that causes feelings of ownership and appreciation for the space in the city and the whole urban life. In fact, the more people enjoy spending times in the squares, the more they appreciate those places and try to come back over and over again. The more the sensations are pleasant, the more squares are significant and crucial in their urban contexts. However, the synergy between landscape and squares depends on the big role that these public places play in the city. This is why great designs that ensure harmony between all elements of the space are the only way to generate beautiful landscapes. Although it is gradual, but this harmony will transform squares and public places into landmarks which will develop into identity references for the whole image of a landscape.

In Algeria, squares and public places know ups and downs; their role in the city was mainly related to the urban culture of the invaders that have walked this soil with their military boots. But nowadays, things are very different, and finally, squares began to regain their ancient glory.

In a city like Batna, with its 300.000 inhabitants, the major urban projects that seek the modernization of the city and the redefinition of its landscape are in fact public places. And The Liberty Square is the first project that has landscape as a goal in the design process and this is what we will discuss in our study.

Keywords: landscape, squares (public places), landscape's image, appropriation, landscape's identity.

الملخص:

المنظر العمراني هو صورة المدينة التي تسجلها الذاكرة و يحفظها الوجدان. إن تحسين صورة هذا المنظر يشكل اهتماما بالغاً في معظم المشاريع العمرانية التي تهدف إلى تحسين و إظهار الوجه الحسن للمدن العصرية.

و لأنه من المستحيل رؤية الصورة الكاملة لمنظر المدينة، فإن الفاعلين في المدينة، كما سكانها، قد أدركوا جيداً أن صورة المدينة تنعكس في الأماكن العامة التي توفرها للحياة المدنية و في مقدمتها الساحات العامة. إن العلاقة بين الساحة العامة و المنظر العمراني هي علاقة انطوائية داخلية و منفتحة خارجية في نفس الوقت. هي علاقة معقدة تستدعي مشاعر الانتماء و التقدير لهذه المساحات العمرانية و الحياة المدنية التي تسودها. في الحقيقة، التقدير العميق لقيمة المكان و الصورة التي يعكسها للساحة العامة هي السبب الرئيس خلف عدد الزيارات التي سيحظى بها هذا الفضاء العام. كلما زادت متعة الوقت الذي نمضيه داخل الساحة العامة، كلما كانت هذه الأخيرة ذات قيمة جمالية و معنى عمراني أكبر. إن الانصهار بين المعنى الذي تمثله الساحة العامة و المنظر الذي تعطيه للمدينة لا يكتمل إلا بالفهم الكامل و الواعي للدور الذي يلعبه هذين المعنيين في الحياة المدنية.

التصميم الذي يستطيع أن يحقق الانسجام بين جميع مكونات الفضاء داخل الساحة العامة، هو الوحيد القادر على إنتاج المنظر. و بالتدريج، الساحة المنسجمة مع محيطها تصبح بمثابة المعلم و العلامة الفارقة في صورة و هوية المنظر العمراني.

في الجزائر، مرت على الساحات العامة فترات كانت فيها ذات أهمية، وفترات أخرى فقدت خلالها كل البريق، وذلك تبعا للثقافة العمرانية للغزاة الذين وطئوا هذه الأرض. لكن مؤخراً، الأمور عرفت تطوراً ملحوظاً يصب في صالح الساحات العامة التي بدأت تسترد مجدها القديم.

في مدينة مثل باتنة و التي تعد أكثر من 300.000 نسمة، أكثر المشاريع العمرانية التي تهدف إلى تطوير المدينة و ضمان عصريتها هي مشاريع لإنشاء ساحات عامة تعيد للمنظر العمراني رونقه. و تعتبر ساحة الحرية في وسط مدينة باتنة أول مشروع يتوخى مصمموه المنظر العمراني كهدف رئيسي للتصميم، وهذا ما سنناقشه في هذه الدراسة.

الكلمات المفتاحية: المنظر العمراني، الساحة العامة، صورة المنظر، التملك، هوية المنظر.